



Master

2012

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

La rentrée : travail de recherche auprès de douze enseignantes afin de comprendre ce qui se met en place lors de ce moment clé afin d'assurer un bon fonctionnement de classe tout au long de l'année scolaire

Doce, Aurélie

How to cite

DOCE, Aurélie. La rentrée : travail de recherche auprès de douze enseignantes afin de comprendre ce qui se met en place lors de ce moment clé afin d'assurer un bon fonctionnement de classe tout au long de l'année scolaire. Master, 2012.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:22774>



La rentrée

**Travail de recherche auprès de douze enseignantes
afin de comprendre ce qui se met en place lors de ce moment clé afin
d'assurer un bon fonctionnement de classe tout au long de l'année
scolaire.**

**MEMOIRE REALISE EN VUE DE L'OBTENTION DE LA
LICENCE MENTION ENSEIGNEMENT**

PAR

Aurélie DOCE

DIRECTEUR DU MEMOIRE

Anne Perréard Vité

JURY

Kristine Balslev

Rita Solcà

GENEVE Juin 2012

RESUME

L'objet de recherche de ce mémoire concerne la rentrée scolaire et son importance dans la mise en place d'un fonctionnement de classe favorable aux apprentissages. De fait, ce travail cherche à comprendre l'incidence de la rentrée sur le long terme. De plus, cette étude cherche à déterminer en quoi les années d'expérience jouent un rôle dans la gestion de cette période.

Afin de déterminer l'importance de la rentrée aux yeux de quelques enseignantes, de même que leur perception de l'accueil en tout début d'année scolaire, cette recherche interroge douze enseignantes. Au travers d'un dialogue avec ces dernières, cette recherche explore les "ingrédients" nécessaires à la mise en place d'un fonctionnement de classe qui favorise les apprentissages des élèves durant l'année. Enfin, parmi les différents "ingrédients" identifiés, ce travail exploratoire cherche à valoriser les rituels de vie commune à la classe en s'interrogeant notamment sur leurs bénéfices sur le long terme.



...travail de recherche auprès de douze enseignantes afin de comprendre ce qui se met en place lors de ce moment clé afin d'assurer un bon fonctionnement de classe tout au long de l'année scolaire.

Aurélie DOCE

COMMISSION

Anne PERRÉARD VITÉ, directrice
Kristine BALSLEV
Rita SOLCA

JUIN 2012

REMERCIEMENTS

« O give thanks to the Lord, for He is good : for His mercy endures for ever. O give thanks unto the God of gods : for his mercy endures for ever. O give thanks to the Lord of lords : for his mercy endures for ever. To Him who has blessed me in all the work of my hand : for his mercy endures for ever. To Him who is with me, who helps me, strengthens me and retains me with His victorious right hand : for His mercy endures for ever. To Him who continually says to me « Fear not, I will help you ! » : for His mercy endures for ever »

New King James Version revisitée des Psaume 136, Deutéronome 2.7 et Esaïe 41.10 et 13.

Aurélie, 2012

Comme tout étudiant, il m'a tout d'abord fallu déterminer un sujet de recherche. Cette étape, parmi les premières, fut sans doute la plus compliquée de toutes, si elle se conjugue à la recherche - je dirais peut-être même plus à la « trouvaille » - d'un directeur de mémoire. Aussi, parvenue au terme de ce projet, et en guise de préambule, je tiens en premier lieu à remercier de tout cœur ma directrice Anne Perréard-Vité, à qui je voudrais dédier ces quelques lignes de Meirieu (1987) :

« Si le rôle du maître est bien de faire émerger le désir d'apprendre, sa tâche est de « créer l'énigme », ou plus exactement de *faire du savoir une énigme* : en dire ou en montrer suffisamment pour que l'on entrevoie son intérêt et sa richesse et se taire à temps pour susciter l'envie du dévoilement » (p.92).

J'ai certes choisi mon sujet de recherche, mais son intérêt ne m'est réellement apparu qu'une fois partagé avec ma directrice. Comme le révèle Meirieu (1987) « C'est quand l'élève ressent le sentiment qu'il peut y arriver, qu'il entrevoit une hypothèse mais qu'il n'y parvient pas encore et qu'il reste quelque chose à faire, qu'il se met en route, il se met en route pour percer le secret. Le désir naît alors de la reconnaissance d'un espace à investir, d'un lieu et d'un temps où être, où croître, où apprendre » (p.93). Si les conseils de ma directrice, tout au long de ce périple, se sont révélés plus avisés les uns que les autres et m'ont été d'une grande aide dans l'élaboration de ce travail, je la remercie davantage encore d'avoir premièrement accepté de m'accompagner dans cette aventure, d'avoir cru en moi, de m'avoir encouragée, soutenue et fait confiance.

Si la rédaction de ce mémoire représente un travail de longue haleine, je suis consciente que sa lecture nécessite l'investissement d'un temps conséquent également. Or, parce que le temps nous est limité et que nous ne pouvons jamais le retrouver, lorsque nous l'offrons à quelqu'un, nous lui faisons-là le plus grand des cadeaux. Aussi, je tiens également à remercier de tout cœur Rita Solcà et

Kristine Balslev d'avoir accepté de faire partie de ma commission et de s'être engagées par là même à lire le présent travail de recherche. Un merci sincère à toutes deux.

Je tiens à présent à adresser un tout grand merci aux treize enseignantes interrogées qui m'ont également accordé de leur précieux temps. Pour des questions d'anonymat, je ne mentionnerai pas leurs noms, mais simplement leurs initiales. Sans leur disponibilité, je n'aurais jamais pu mener cette recherche à bien. Aussi, un immense merci à D.P, E.D, C.K., V.B, A.B, N.D, S.E, S.Y, A.B, C.L, F.D et D.G.

Je souhaite exprimer une profonde reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont soutenues tant financièrement que moralement durant cette longue aventure qu'aura été mon mémoire, mais également mes études universitaires dans leur globalité. J'adresse un merci infini à mes grands-parents, José et Françoise, à mon père, José et mon « abuelo », José. Et je remercie de tout mon cœur toutes mes amies et mes amis, pour leur écoute, leur soutien, leurs multiples encouragements, de même que leur intérêt. Aurélie, Christina, Meghan, Eugénie, Mesmere, Karine, Nathalie, Cinta, Sarah, Andrea, Anna, Simone et Séverine, merci pour votre amitié si précieuse.

Si ce travail a pu voir son aboutissement, ce n'est pas sans compter l'appui et les encouragements de mes collègues d'école, Maira, Marjorie, Patricia et Rita de même que l'intérêt et le soin de mes élèves, Ana, Alexis, Fabio, Kévin, Matthis, Sara, Seven, Tiago et Ylli. Vous êtes tous formidables et mener ce projet de mémoire à bout, en parallèle à mon travail à vos côtés, a été un délicieux challenge.

« Last but not least », je souhaite remercier ma mère de tout mon cœur et je désire lui dédier ce mémoire. Maman, ton enthousiasme inébranlable, ton soutien à chaque fois que je n'y croyais plus et le bonheur d'avoir relu et corrigé ce « livre » avec toi n'ont pas de prix ! I am thankful for you.

A tous, **merci** !

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE THÉORIQUE

1 INTRODUCTION

1.1 Choix du sujet	p.8
1.2 Problématique et questions de recherche	p.10
1.2.1 Problématique	p.10
1.2.2 Questions de recherche	p.12
1.3 Structure du mémoire	p.12

2 CADRE CONCEPTUEL

2.1 L'importance de l'accueil	p.13
2.1.1 Premières impressions	p.14
2.1.2 Mise en route d'un projet	p.15
2.1.3 Reconnaissance de la compétence professionnelle	p.16
2.1.4 Naissance de la confiance	p.16
2.2 La question des parents	p.17
2.2.1 Les élèves naviguent d'un espace à l'autre	p.17
2.2.2 Tel un match de football	p.17
2.2.3 Une coopération fructueuse a ses prérequis	p.18
2.3 « Vivre ensemble », ça se pense et se construit	p.20
2.3.1 La relation pédagogique	p.20
2.3.2 L'instauration de valeurs, d'attitudes et de rapports sociaux	p.23

3 REPÈRES MÉTHODOLOGIQUES

3.1 Choix de la stratégie de recherche	p.31
3.2 Instruments de recherche	p.32
3.2.1 L'entretien pilote	p.33
3.2.2 L'entretien de recherche principal	p.34
3.3 Echantillon	p.35
3.4 Déroulement	p.37
3.4.1 Conditions de passations	p.37
3.4.2 Conservation des données	p.38
3.5 Traitement des données	p.38
3.5.1 Première étape	p.38
3.5.2 Deuxième étape	p.39
3.5.3 Synthèse	p.40

PARTIE ANALYTIQUE

4 PRÉSENTATION & ANALYSE DES DONNÉES

4.1 Quelle est l'importance de la rentrée ?	p.42
4.1.1 Quelles sont les attentes ?	p.43
4.1.2 Quelle est la durée de la rentrée ?	p.47
4.1.3 Pour faire le point	p.50
4.2 Quelle idée se fait-on de l'accueil à la rentrée ?	p.55
4.2.1 L'importance émotionnelle...	p.55
4.2.2 L'instant privilégié où « tout » se met en place	p.58
4.2.3 Pour faire le point	p.60
4.2.4 Le premier jour de l'école prédétermine-t-il le reste de l'année ?	p.61
4.2.5 Pour faire le point	p.67
4.3 La « recette » rentrée et ses ingrédients	p.69
4.3.1 Climat	p.69
4.3.2 Cadre	p.72
4.3.3 Matériel	p.75
4.3.4 Etablissement	p.79
4.3.5 Pour faire le point	p.83
4.4 Quel rôle les rituels jouent-ils dans une classe ?	p.86
4.4.1 Avantages obtenus grâce aux rituels	p.86
4.4.2 Rituels de codification des comportements	p.88
4.4.3 Rituels de répartition du temps	p.90
4.4.4 Rituels d'aménagement de l'espace	p.93
4.4.5 Pour faire le point	p.97

PARTIE CONCLUSIVE

5 EPILOGUE

5.1 Tour d'horizon des « pour faire le point »	p.101
5.1.1 L'importance de la rentrée	p.101
5.1.2 L'accueil à la rentrée	p.102
5.1.3 Les « ingrédients » essentiels de la rentrée	p.102
5.1.4 Zoom sur l'ingrédient « rituels »	p.103
5.2 Mot de la fin	p.103

6 BIBLIOGRAPHIE	p.104
-----------------	-------

ANNEXES

ENTRETIENS

Canevas entretien pilote	p.108
Entretien Caroline (pilote)	p.110
Canevas entretien définitif	p.141
Entretien Matilda (bloc 1)	p.145
Entretien Juliette (bloc 2)	p.170
Entretien Alicia (bloc 3)	p.192

DÉPOUILLEMENT

Question 1	p.210
Questions 2 et 3	p.213
Question 4	p.218
Question 5	p.221
Question 6	p.235
Question 7	p.236
Question 8	p.238
Question 9	p.244
Question 10	p.246

Partie théorique



1 INTRODUCTION

« C'est le temps d'annoncer, avant de présenter les chapitres, ce qui est, tout compte fait, le plus important pour comprendre la suite ».

Van Der Marren, 1996, p.5

1.1 CHOIX DU SUJET

Rapport au savoir, métier d'élève et sens du travail scolaire. Organisation et planification du travail et de l'éducation. Pluralité des langues et des cultures. Didactique des disciplines. Echech scolaire. Différenciation. Métacognition, et ceater. Autant de problématiques qui m'ont accompagnée au cours de mes études universitaires et qui auraient pu faire l'objet d'un mémoire. Néanmoins, dans la réalité, il paraît que « tout se joue au moment de la rentrée » - du moins c'est ce que j'ai souvent entendu dire, tantôt par des enseignants rencontrés lors de remplacements ou de stages universitaires, tantôt par des amies devenues enseignantes avant moi - ce sont les aspects de ce moment « clé » qu'il m'intéresse de creuser dans ce travail de recherche.

Comme le met en mots Staquet (1999, p.17), « chacun s'est déjà questionné sur un accueil à la rentrée scolaire, parce que ce moment important de l'année, le premier, initie la relation dans la classe ». Or, pour certains enseignants, ce temps de la rentrée des classes est un moment qu'ils appréhendent et qu'ils redoutent. Une jeune stagiaire qui vient de réussir son concours témoigne de sa première rentrée :

Ça y est, c'est le moment. J'ai les mains moites et le cœur qui bat trop vite. J'ai super peur, presque envie de partir. Dans quelques minutes, je serai vraiment seule... [...] « Entrez dans le calme et asseyez-vous. » je me dirige vers mon bureau et je me tourne vers la classe... deux élèves se battent ! Je les sépare bien sûr mais ils m'ont flingué ma rentrée des classes, je suis décontenancée, je bafouille, je ne sais plus où j'en suis. La veille j'avais imaginé ces premiers instants : refaire les présentations, discuter un petit peu, savoir s'ils avaient passé de bonnes vacances, entrer en contact, instaurer des rapports humains... c'est loupé ! (in Ubaldi, 2006, p.21).

A cette expérience, faisant écho à tant d'autres similaires, Cèbe pose la question des premiers instants en classe en se demandant si « la première minute, [...] installerait pour longtemps (pour toujours ?) la nature et la qualité de la relation » (in Ubaldi, 2006, p.34). Dans le même sens, je m'interroge et me demande dans quelle mesure réussir ou non sa rentrée est le garant d'une bonne

ou d'une mauvaise année scolaire. Si je venais à « rater » mes premiers jours en classe, tout serait-il pour autant « fichu » pour le restant de l'année à venir ?

A l'instar de Staquet (1999, p.16), je pense que « le premier bonjour, le premier matin donc le premier accueil est déterminant dans l'approche que l'élève a de son école, de lui-même, des autres, de sa classe », du fait que le « tout premier contact [soit] chargé d'importance émotionnelle » (Staquet, 1999, p.22). Ainsi, pour cette dernière étape estudiantine que représente l'écriture de ce mémoire, j'ai choisi de m'interroger plus en profondeur sur la question de la rentrée des classes et de ses enjeux.

Mon intérêt et mon désir d'interroger quelques enseignants du canton de Genève quant à leurs pratiques au moment de la rentrée scolaire a tout d'abord émergé en raison d'un souci tout à fait personnel de réussir ma première rentrée, le temps de celle-ci venu. D'autre part, le fait d'avoir pu accompagner une amie dans la mise en place de sa première année a soulevé une grande partie des interrogations qui se présentent à moi et a accentué mon désir de comprendre en quoi la rentrée est un moment si important : quels en sont les enjeux, quels en sont les ingrédients indispensables et lesquels sont superflus, afin de « garantir » un fonctionnement sain de la classe tout au long de l'année.

Soucieuse de ne pas faire d'une seule expérience personnelle et de divers oui-dires une généralisation, mon intention est de me tourner vers une palette d'enseignants, de les interroger quant à leurs pratiques effectives en amont et en aval de la rentrée, et de chercher à comprendre en quoi peut-on anticiper, ou non, les éléments d'une rentrée qui peuvent promouvoir à un bon fonctionnement d'une classe ? Par ailleurs, la question de l'expérience et de son rôle dans la maîtrise de la rentrée et de ses enjeux m'intéresse également. En conséquence, je souhaiterais chercher à comprendre en quoi les années de pratique peuvent servir à identifier les ingrédients nécessaires et les ingrédients moins utiles à une rentrée se voulant un tremplin à la construction d'une dynamique saine de classe.

En ce sens, la recherche que je souhaite mener est une étude dite compréhensive, qualitative et inductive, ou exploratoire. Compréhensive, car je cherche à me rapprocher le plus possible du « monde intérieur, des représentations et de l'intentionnalité des acteurs humains » (Van Der Maren, 1996, p.103). Qualitative, étant donné le fait que je vais me tourner vers un nombre plutôt restreint d'enseignants dans le but d'approfondir mon objet d'étude. Exploratoire, enfin, car il n'y a pas vraiment de grandes hypothèses à vérifier. Je souhaite en effet plus « trouver » des choses, que « prouver » des choses. Comment les enseignants interrogés, en fonction de leur statut professionnel, se positionnent-ils par rapport à ma problématique, voilà ce qui m'intrigue et ce qui a orienté mon choix de recherche. Ainsi, l'expérience des enseignants quant à leur rentrée et par

rapport à tout ce qu'ils mettent en place durant cette période charnière afin de promouvoir un bon fonctionnement de la classe à l'année est à découvrir.

1.2 PROBLÉMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

Comme le révèle Van Der Maren (1996), « même en recherche exploratoire, le chercheur ne part jamais de rien quand il aborde un problème » (p.354). Mon propos, est ici de présenter ma problématique de même que mes questions de recherche. Cette étape importante dans la construction de mon travail de recherche s'est déroulée en plusieurs temps, s'inspirant non seulement de mes questions initiales, mais s'alimentant de mes rencontres et découvertes au cours d'une phase initiale, notamment lors d'un premier entretien, dit « pilote », et au fil de mes lectures.

1.2.1 PROBLÉMATIQUE

Mon intention première est de chercher à comprendre en quoi la rentrée est un moment si important de l'année, et quels en sont les enjeux. En ce sens, il m'intéresse de creuser autour des pratiques enseignantes en cherchant à savoir ce que quelques enseignants anticipent, mettent en place et gèrent au moment de la rentrée afin de mettre toutes les chances de leur côté pour favoriser un fonctionnement sain dans leur classe. Du fait que je m'interroge toujours dans une perspective de long terme, je me demande alors quelles sont leurs visées, leurs intentions, sur quoi ils axent leurs priorités lors de ce moment clé qu'est la rentrée ?

Si nous nous accordons tous sur l'importance de la rentrée, nous ne lui accordons en revanche pas tous exactement la même « définition ». Or, pour pouvoir se comprendre, il faut d'abord pouvoir parler « le même langage ». En ce sens, il me semble intéressant de chercher à savoir en quoi la rentrée représente ce caractère d'importance pour chacun des enseignants interrogés.

De tous les moments de la rentrée, l'accueil est un temps privilégié et il représente un élément clé de ces premiers instants d'école. Parce que je m'interroge sur son influence, sur les répercussions qu'il peut avoir sur les individus de manière personnelle, il m'apparaît essentiel de chercher à cerner l'importance que chaque enseignant attribue à l'accueil, une fois de plus, sans vouloir présumer que tous les avis s'accordent.

Par ailleurs, il m'intéresse de déterminer la part d'irréversible (ou non) de la rentrée et de la manière dont elle est vécue. Aussi, je cherche à savoir si l'enseignant avec lequel je m'entretiens est plutôt « fataliste » et estime qu'une rentrée ratée est en quelque sorte le garant d'une mauvaise année à

venir, ou si je m'entretiens avec quelqu'un de plus nuancé. Encore une fois, il est essentiel de relever que la position de l'enseignant est ce qui m'intéresse.

Si l'on compare la préparation d'une rentrée à la concoction d'une bonne recette de cuisine, il est nécessaire de s'interroger sur la question des « ingrédients » nécessaires à la rentrée des classes. En ce sens, avant d'interroger les différentes enseignantes, j'ai cherché à identifier quelques uns de ces ingrédients, par le biais notamment de lectures. Certains éléments se sont vus confirmés ensuite lors de l'entretien pilote. Si je ne pense pas être exhaustive, les « ingrédients » que j'ai pu relever sont tantôt en lien avec le matériel, tantôt avec la vie d'établissement, mais peuvent également être des outils à la construction d'un climat de classe agréable ou encore à la mise en place d'un cadre rassurant pour les élèves.

Ainsi, ma seconde intention est de chercher à déterminer dans quelle mesure les années de pratique sont une aide à l'identification et à la mise en place des ingrédients utiles à une rentrée se voulant un tremplin à la construction d'une dynamique de classe favorable aux apprentissages. En ce sens, je me demande si, avec l'expérience, l'identification des ingrédients indispensables à un fonctionnement viable se fait plus aisément et quels sont ces éléments identifiés ? L'expérience met-elle en évidence certains éléments plus importants que d'autres, permettant ainsi une certaine épuration avec le temps ? Au fil des années, parvient-on à une certaine économie, tablant sur ce qui est réellement essentiel ?

Je cherche donc à savoir si les années de pratiques sont d'une quelconque aide à l'identification des éléments nécessaires à la mise en place d'un bon fonctionnement de classe. Il est vrai que j'ai fait le pari qu'en fonction de leurs années d'expériences, les personnes interrogées ne me donneront pas les mêmes réponses. Aussi, parce que j'ai choisi de préalablement répartir les enseignants en trois catégories différentes, il est vrai que je m'attends à voir ressortir une palette d'éléments plus ciblés de la part d'enseignants qui ont cumulé les années de pratique - ces derniers ayant identifié les éléments sur lesquels il est nécessaire de mettre l'accent à la rentrée - tandis que je m'attends à ce que les enseignants « débutants » me donnent une plus large palette des inconditionnels de la rentrée - ces derniers étant en phase de recherche, de tâtonnement et de découverte.

En ce qui concerne l'ingrédient spécifique des rituels, parce que j'ai pu en apprécier quelques avantages dans l'une de mes classes de stage, dans le cadre de cette recherche, je souhaite m'interroger plus profondément sur ses bénéfices sur le long terme. Pour cela, je désire discuter avec les enseignants de la signification, du sens, qu'ils donnent aux différents moments ritualisés de leur classe.

1.2.2 QUESTIONS DE RECHERCHE

La première question de recherche qui m'accompagne tout au long de ce mémoire étant « en quoi la rentrée est-elle un moment si important de l'année ? Quels en sont les enjeux ? », afin de mieux en cerner les contours, deux questions plus spécifiques ont vu le jour.

- 1 Quelle est l'importance de la rentrée ?
- 2 Comment les enseignants perçoivent-ils l'accueil au moment de la rentrée ?

Puis, afin de mieux explorer ma deuxième question de recherche qui est « en quoi les années d'expérience jouent-elles un rôle dans la gestion de cette période qu'est la rentrée, où le fonctionnement de la classe se met en place ? », je l'ai également déclinée en deux questions spécifiques.

- 3 Quels sont les ingrédients indispensables et lesquels sont plus superflus afin de « garantir » un fonctionnement de classe favorable aux apprentissages tout au long de l'année ?
- 4 En quoi l'ingrédient des rituels joue-il un rôle particulier dans le bon fonctionnement de la classe ?

1.3 STRUCTURE DU MÉMOIRE

Dans l'ambition de retracer chacune des étapes de ma recherche, j'ai choisi d'organiser mon mémoire en trois parties distinctes.

Ainsi, la première partie, à savoir la « Partie théorique », se compose de trois chapitres de présentation de mon objet d'étude. Le premier chapitre s'intitule, sans grandes surprises, « Introduction », où j'expose ma problématique et mes questions de recherches. Le deuxième chapitre est le « Cadre théorique » et enfin, le troisième chapitre présente les « Repères méthodologiques » qui m'ont été utiles.

La deuxième partie de mon mémoire qui est la « Partie analytique » ne contient qu'un seul grand chapitre. Il s'agit du cœur de mon travail : « Présentation et analyse des données ».

Enfin, la troisième et dernière partie de cette recherche se nomme « Partie conclusive » et fait état d'un « Epilogue » afin de clore cette recherche. Les « Annexes », quant à elles, regroupent tous les documents qui ont été développés et utilisés afin d'élaborer ce travail de mémoire.

2 CADRE CONCEPTUEL

« Dans une perspective inductive [...] le chercheur doit envisager ce que diverses orientations théoriques apportent à la conceptualisation du problème, s'il veut pouvoir observer et interpréter l'ensemble des faits qui peuvent se présenter dans la situation. Une seule perspective théorique le laisserait borgne et ne lui permettrait pas de chercher tout ce qu'il y a à voir. »

Van Der Maren, 1996, p.375

Dans ce deuxième chapitre, mon intention est d'exposer aussi clairement que possible les informations que j'ai pu récolter au cours de mes recherches théoriques concernant des concepts clés gravitant autour de la question de la rentrée.

Les thèmes abordés ont été dégagés grâce aux informations premièrement réunies suite à mon entretien pilote (annexe pp.4-34) et sont les suivants : l'importance de l'accueil, des enfants et des parents - la confiance - le sentiment de sécurité - l'autorité - la gestion de classe - les règles de vie et enfin les rituels.

Il est à noter que le procédé de « séparation » de ces concepts en chapitres ou sous-chapitres n'a été engagé que dans le but de mieux étudier chacun de ces sujets. Ces derniers se conjuguant les uns aux autres, il n'a pas été aisé de les séparer et cela m'a imposé de placer des barrières subjectives entre chacun d'entre eux. Voilà pourquoi d'un chapitre ou sous-chapitre à l'autre, des idées similaires peuvent se répéter.

2.1 L'IMPORTANCE DE L'ACCUEIL

Parce qu'il s'agit d'un moment clé - le premier ! - parce qu'il est en quelque sorte un préambule au reste de l'année, parce qu'il commence dès la première seconde et démarre la relation pédagogique et parce qu'il « peut devenir un tapis rouge pour la réussite de chacun » (Staquet, 1999, p.20), il est important de se questionner sur l'accueil à la rentrée scolaire.

L'accueil peut se définir comme le moment des premiers échanges et aussi des premières impressions. En classe c'est aussi le moment où la cohésion de groupe va pouvoir se mettre en place de même que les règles de vie communes. Comme le souligne Staquet (1999, p.23), « la

cohésion de groupe est importante en début d'année, car elle [...] permet de se consacrer très rapidement au travail scolaire dans un groupe constitué, car les besoins d'être reconnu et d'exister ont été rencontrés ». Partant du postulat que l'un des soucis de l'enseignant est de créer et d'instaurer dans sa classe une culture positive dans les diverses relations - entre l'enseignant et les élèves ainsi qu'entre les élèves (Staquet, 1999) - la rentrée peut, de ce point de vue, être considérée comme une nouvelle chance de départ pour tous, un temps de recommencement, d'amélioration.

Il est essentiel que l'élève se sente en sécurité et en confiance dans le cadre de sa classe, afin qu'il puisse accepter le doute, l'erreur et la remise en question, du fait que chacun de ces processus fait partie intégrante de l'apprentissage. C'est dans ce sens, entre autres, qu'il est capital qu'une relation de confiance s'établisse. De même, il est vital que l'enfant trouve sa place et se sente accepté. Or, ces paramètres clés se mettent en place dès l'entrée en classe, lors des tout premiers contacts.

Une ambiance positive favorise en effet l'apprentissage, stimule la motivation de l'élève et lui permet de développer son autonomie, en l'amenant à prendre progressivement en charge ses apprentissages de même que sa conduite. Ainsi, en prenant soin d'établir et de maintenir un bon climat, basé sur la confiance et la reconnaissance de la place de chacun, des apprentissages fructueux peuvent s'effectuer. Staquet (1999) le résume en ces mots : « la vie sociale s'étant installée [...], la fonction éducative de l'école peut se mettre en route » (p.96), car « les conditions d'apprentissage sont liées au climat positif et au sentiment d'acceptation de l'élève » (p.97).

Pour toutes ces raisons, l'accueil peut également se définir, outre son aspect introductif, comme un outil, un tremplin, à la construction de relations saines. Il est toutefois à relever que l'« accueil ne peut pas tout et porte bien son nom : c'est l'entrée dans l'école et dans le nouveau groupe d'élèves qui nous préoccupe ici » (Staquet, 1999, p.97). Ainsi, selon qu'il est pensé et vécu positivement, l'accueil va voir naître les prémisses d'une relation de confiance entre les différents acteurs de la scène scolaire.

En cherchant à mieux comprendre l'incidence de l'accueil et afin de mieux cerner les conséquences des prémisses de la relation pédagogique qu'il peut générer, quatre aspects qui font de l'accueil un moment important ressortent des écrits consultés, à savoir : les premières impressions - la mise en route du projet pédagogique - la reconnaissance de la compétence professionnelle et la naissance de la confiance. C'est sous ces angles-ci que je me propose donc d'approfondir l'impact de l'accueil.

2.1.1 PREMIÈRES IMPRESSIONS

Comme mentionné précédemment, l'accueil initie la relation pédagogique. Il est le moment où les premiers contacts ont lieu, où les premiers mots s'échangent et où les premières impressions se

forcent. En ce sens, ce moment « chargé d'importance émotionnelle » (Staquet, 1999, p.22), qui ne laisse d'ailleurs personne indifférent, est précieux. Bien que « la première impression [soit] superficielle et extérieure, [...] c'est elle qui va créer ou non la confiance » (Vandenbulcke, 1999, citée par Porcher, 2000, p.35).

En ce sens, les premiers pas dans un projet sont essentiels - même s'ils ne sont pas totalement déterminants. Lors du tout premier contact, l'élève va effectivement être attentif à tous les détails, étant à la recherche de repères dans un environnement qui est encore nouveau pour lui. De plus, ses relations vont se mettre en place et s'échanger avec des personnes qui lui sont encore inconnues. Rapidement, si pas immédiatement, il va essayer de comprendre les attentes qui sont implicitement formulées à son égard afin d'y répondre au mieux. Il va également tenter de trouver la place qui est sienne afin de pouvoir l'occuper pleinement. Ainsi, l'accueil est en quelque sorte une « carte de visite » de l'endroit où l'on va évoluer (Staquet, 1999). Chaque élément est source d'information et aide l'élève à se situer aussi bien dans l'espace physique dans lequel il va se développer que dans l'espace social dans lequel il va lui être demandé de jouer un rôle très précis.

2.1.2 MISE EN ROUTE D'UN PROJET

L'accueil « revêt une importance considérable [...] car il est en quelque sorte « annonciateur » de ce qui va suivre » (Leboeuf, in Phanuel, 2000, cité par Porcher, 2000, p.36). Ceci signifie que l'accueillant - dans notre cas l'enseignant - doit d'entrée de jeu clairement établir le cadre, en fixant les limites et en précisant ses attentes. Ici, la fonction de l'accueil est essentielle étant donné que c'est à ce moment que va se déterminer la manière dont l'élève s'impliquera dans le projet qui lui est présenté par son enseignant. Tout le travail reste ensuite à faire, mais la qualité de ce dernier dépendra largement de sa mise en route, et par conséquent de l'impression retenue par cette entrée en matière et des premières informations retenues. Étant donné que la qualité de l'accueil est souvent le reflet de la qualité de ce qui suivra, un accueil réussi peut être révélateur d'un fonctionnement sain - c'est-à-dire favorable aux apprentissages - d'une organisation efficace et d'un état d'esprit chaleureux.

Par ses choix de pratique, l'enseignant établit les consignes et détermine la place de chacun. Aussi est-il essentiel que cette démarche se fasse tout de suite car « des consignes annoncées dès l'arrivée ne seront [...] pas surprenantes ni déstabilisantes ». En ce sens, « prévenir, informer, évitent l'incompréhension, l'insécurité, et permettent d'appréhender l'inconnu, le futur proche » (Vandenbulcke, 1999, citée par Porcher, p.36). Aussi, afin de rassurer, mais également afin d'inviter l'élève à entrer dans un projet scolaire, il est nécessaire que l'enseignant soit au clair avec ses attentes et qu'il se fasse reconnaître en tant que « maître à bord ».

2.1.3 RECONNAISSANCE DE LA COMPÉTENCE PROFESSIONNELLE

Vandenbulke (1999, citée par Porcher, 2000) explique que la confiance témoignée au professionnel est une « démonstration de l'acceptation du soin » (p.37) ou encore la reconnaissance de sa compétence professionnelle. Cela signifie par conséquent que pour que l'élève investisse sa relation avec son enseignant, sa classe et ses apprentissages, il a besoin de reconnaître la capacité d'enseigner de son professeur. De ce fait, c'est déjà au travers de sa façon de gérer l'entrée en classe des élèves, dans sa manière de les accueillir, que l'enseignant va pouvoir démontrer qu'il sait où il va. Grâce à son assurance et à sa capacité d'adopter une attitude bienveillante, stable et par conséquent rassurante, l'adulte confirme à l'enfant qu'il peut lui faire confiance. Par ailleurs, il est à noter que si l'enseignant a lui-même confiance en lui et est au clair avec son rôle et ses attentes, cette confiance se transmettra spontanément à ses élèves.

2.1.4 NAISSANCE DE LA CONFIANCE

Afin que l'autorité de l'enseignant soit reconnue, il est nécessaire qu'une relation de confiance voie le jour. Elle est de plus indispensable pour le travail qui doit s'accomplir. En effet, l'enfant a besoin d'une part d'être assuré que l'enseignant est capable de le guider dans la construction de nouveaux savoirs et il a besoin d'autre part d'être rassuré afin d'accepter de se laisser guider et entrer pleinement dans son métier d'élève (Perrenoud, 2004). Au moment de l'accueil, c'est en effet par les paroles, les réponses à ses questions et à ses craintes, que l'élève sera rassuré, sécurisé. C'est pourquoi l'enseignant va pouvoir répondre aux besoins de sécurité et de confiance de l'élève en lui démontrant qu'il maîtrise la situation. Aussi, au moment de l'accueil, les actes de l'enseignant doivent être clairs et précis. Quant à ses propos, ils doivent être réfléchis et mesurés. En ce sens, un bon accueil consiste à permettre à l'arrivant de ne pas se sentir perdu et de lui donner la possibilité d'être lui-même. Il est donc essentiel que l'enfant se sente accueilli personnellement - parce que reconnu en tant que personne unique, avec ses différences et donc ses propres besoins. C'est en ce sens que Vandenbulcke (1999, citée par Porcher) soutient que « l'accueil idéal n'est pas celui qui uniformise, mais celui qui personnalise » (p.38). Toutefois, si l'accueil est le préambule d'une démarche, il ne se suffit pas à lui-même. En effet, « la qualité de la relation ne peut malheureusement pas constituer une garantie de l'évolution [...] C'est néanmoins à ce moment-là, que s'établit un « contrat-confiance » » (Vandenbulcke, 1999, citée par Porcher, 2000, p.38). Aussi, afin qu'il favorise pleinement le bien-être de l'enfant et le bon déroulement de ses apprentissages, il est nécessaire de lui donner suite. L'accueil n'est donc pas un outil qui peut à lui seul faciliter l'entrée dans les apprentissages, mais par le cadre rassurant qu'il établit, il peut fortement y contribuer.

2.2 LA QUESTION DES PARENTS

Parents et enseignants sont conjointement en charge de l'éducation des enfants et doivent par conséquent trouver des formes de division du travail, de communication ainsi que de cohabitation. Or, il arrive, ainsi que Maulini (1997) l'explique, que certaines familles dénie l'expertise des enseignants, estimant que « si elles en avaient le loisir et le courage, elles feraient - de leur point de vue - aussi bien qu'un maître consciencieux » (p.8). En ce sens, il me semble tout indiqué d'accorder de l'attention à la « question des parents » en cherchant à comprendre ce qui motive un enseignant à les accueillir correctement et à instaurer une relation de partenariat avec eux.

2.2.1 LES ÉLÈVES NAVIGUENT D'UN ESPACE À L'AUTRE

Alors que l'on cherche bien souvent à délimiter une ligne à ne pas dépasser entre l'institution familiale et l'institution scolaire, un enjeu d'une plus grande envergure est en réalité en cause. En effet, il ressort de différentes recherches (Fehrman, Keith & Reimers, 1987 cités par Montandon, 1996), que « les processus d'apprentissage d'un enfant n'impliquent pas seulement des mécanismes cognitifs mais aussi une dynamique émotive » (p.65). Par conséquent, « les attitudes des parents à l'égard de son travail à l'école et l'intérêt qu'ils manifestent ne peuvent qu'exercer une influence sur ses apprentissages et ses résultats ». De toute évidence, la question de comment mettre d'accord les enseignants et les parents sur la place que chacun doit occuper dans la scolarité et les apprentissages des enfants se pose.

Ainsi que le précise Maulini (1997), « l'enfant ne mobilisera pleinement son travail scolaire qu'à une triple condition » (p.9), à savoir celle de se donner le droit de grandir et de devenir quelqu'un d'autre aux yeux de ses parents, que ces derniers en fassent autant, et enfin qu'il les autorise en retour à demeurer tels qu'ils sont.

On peut alors comprendre que « l'expérience familiale des enfants ne se situe donc pas à la marge de leur expérience scolaire » mais qu'elle « la traverse de part en part ». Par là même, poursuit Maulini, « l'enseignant est confronté à cette évidence paradoxale : les familles sont d'abord dans l'école avant d'être dans sa périphérie. Elles sont au cœur des savoirs, des apprentissages, des réussites et des échecs » (p.9).

2.2.2 TEL UN MATCH DE FOOTBALL

Ainsi que je l'ai mentionné, c'est le partage des tâches éducatives qui est à l'origine des relations entre les parents et les enseignants. Or, bien que cela ne soit pas toujours le cas, il me semble qu'il est souvent possible de comparer les relations que les deux partis entretiennent, à deux équipes

s'affrontant sur la pelouse, disputant un match durant lequel chacune d'elles cherche à tout prix à marquer un but dans le camp adverse, ou à protéger ses propres filets. Et comme le relève Maulini (1999), « lorsqu'on écoute les enseignants et les parents (qui s'expriment), on ne retrouve pas énormément d'estime réciproque » (p.10).

Parents et enseignant forment bel et bien deux instances, deux partis, deux camps, mais s'ils ne partagent pas la même culture, les mêmes valeurs ni les mêmes idéaux, ils peuvent cependant se vanter d'avoir une chose en commun : leurs enfants, leurs élèves. Pour cette raison même, ils ont tout avantage à trouver un terrain d'entente et à réussir à se sentir complémentaires, plutôt que concurrents, voire ennemis, pour finalement ne faire qu'entrer en conflit. Ainsi que le souligne Maulini (1999), « les adversaires n'ont rien à se dire, ils doivent juste s'affronter. Les partenaires, eux, doivent collaborer » (p.13). Contrairement alors au jeu de balle bien connu qu'est le football, ils ne doivent pas courir sur le terrain des apprentissages scolaires dans le but de se livrer à un combat, mais plutôt dans l'objectif de favoriser le développement, l'expansion et le succès des apprentissages des élèves.

2.2.3 UNE COOPÉRATION FRUCTUEUSE A SES PRÉREQUIS

Collaborer, oui mais comment ? L'article de Maulini (1997) offre des éléments de réponse à cette question essentielle. En effet, ce dernier évoque un ensemble de trois facteurs nécessaires à la mise en place d'une collaboration entre les parents et les enseignants afin que celle-ci soit propice aux apprentissages et au développement des enfants.

Face à toutes sortes de situations problèmes rencontrées, il arrive souvent que parents et enseignants allouent au parti adverse la responsabilité de s'en occuper, se déresponsabilisant ainsi soi-même, se déculpabilisant peut-être aussi, alors que chacun des partis a une part à endosser dans la résolution des événements. Etant donné que parents et enseignants aspirent autant l'un que l'autre au bien-être et à l'épanouissement de l'enfant, pour qu'une bonne coopération s'instaure entre eux une première condition requise est qu'ils réalisent que les différents rôles qu'ils assument ne se contredisent pas, mais se superposent plutôt. Conscients de cette réalité, chacun des partis peut alors enfin prendre sereinement en charge leur rôle et se trouver enfin complémentaires, plutôt que concurrents.

Lorsque l'on parle d'« enjeu », on parle de ce que l'on risque de gagner ou de perdre dans un projet ou dans une entreprise, or, le risque de gain ou de perte ne se situe pas au niveau des parents ou des enseignants mais plutôt au niveau de la réussite des élèves. Pour construire une relation entre les parents et les enseignants qui donne naissance à une coopération féconde, il faut donc dans un deuxième temps que chacun des partis se rende compte qu'ils peuvent tirer un avantage des

décisions prises ensemble. Enfin, une bonne collaboration exige de faire le deuil d'une entente parfaite, qui serait permanente. Il est en ce sens nécessaire que parents et enseignants comprennent leur collaboration comme quelque chose qui est en construction constante.

C'est en ce sens que je pense que la volonté des enseignants d'accueillir les parents dès le début de l'école, le jour de la rentrée, voire avant même, est essentiellement motivé par le désir de créer une relation de confiance et instaurer un réel partenariat. Aussi ce soin, cette attention, apportée aux parents d'élèves est, selon moi, un pas concret de la part des enseignants, dans la direction des parents.

2.3 « VIVRE ENSEMBLE », ÇA SE PENSE ET SE CONSTRUIT

La classe est un environnement complexe et son fonctionnement, dont les différentes variables contribuent à l'établissement d'un contexte propice à l'apprentissage, l'est tout autant. Parce que ce sont les premières semaines de classe qui déterminent la forme que prendront les rencontres entre l'enseignant et les élèves, et ce pour le reste de l'année scolaire, il est selon Archambault & Chouinard (2003) essentiel de se préoccuper « dès le départ d'établir un mode de fonctionnement cohérent et efficace tenant compte de toutes les caractéristiques de la classe » (p.24). Nault (1998) rejoint ces auteurs lorsqu'elle décrit l'organisation de la classe comme étant « une activité qui consiste à identifier et à mettre en place un mode de fonctionnement des plus efficaces, pour accomplir le travail à faire, tout en répondant aux besoins et aptitudes des élèves, de façon à ce que ces derniers demeurent assidus au travail sans perte de temps » (p.51). Perrenoud (1999), pour sa part, explique que « les compétences de gestion de classe s'entendent ordinairement en termes d'organisation du temps, de l'espace, des activités », mais ce dernier souligne qu'elles « s'étendent aussi à l'instauration de valeurs, d'attitudes et de rapports sociaux qui rendent possible le travail intellectuel » (p.143). Aussi, la gestion de classe peut se définir comme étant « l'ensemble des pratiques éducatives auxquelles l'enseignant a recours afin d'établir, de maintenir et, au besoin, de restaurer dans la classe des conditions propices au développement des compétences des élèves » (Archambault & Chouinard, 2003, p.14).

Parce que les variables à considérer sont nombreuses, et parce qu'elles s'imbriquent les unes aux autres, la complexité de gérer une classe est indéniable. Afin d'approfondir cette question, j'entends premièrement étudier le fonctionnement de la classe et de sa gestion sous l'angle de la relation pédagogique et des facteurs qui la déterminent. Puis dans un deuxième temps, je pense aborder la question sous l'angle des valeurs, des attitudes et des rapports sociaux qui s'instaurent en début d'année. L'un dans l'autre, il est important de retenir que la volonté de mettre en place un dispositif de travail qui se veut sain et harmonieux est motivé par l'ambition de « favoriser le développement de l'ensemble des compétences de l'enfant dans ce contexte particulier qu'est la classe » (Everston & Randolph, 1995, cités par Archambault & Chouinard, 2003, p.14).

2.3.1 LA RELATION PÉDAGOGIQUE

L'atmosphère d'une classe influence directement l'entrée dans les apprentissages des élèves. Or, cette ambiance, ce climat, dépend largement de la façon dont la relation pédagogique est vécue. Aussi, pour comprendre la fonction de cette relation et l'influence qu'elle a sur les échanges au sein de la classe de même que sur la disposition des élèves à se mettre au travail, il semble nécessaire de se pencher un instant sur les acteurs concernés et les liens qui les unissent.

En effet, la relation pédagogique est un échange bien spécifique entre deux personnes et de nombreuses caractéristiques la différencient des autres relations, telles qu'amicales ou parentales par exemple. Cette relation s'inscrit dans un contexte bien précis et ainsi que le relève Estrela (1994), ce contexte est spécifiquement mis en place « pour la transmission et l'apprentissage des savoirs considérés socialement utiles, selon les modèles culturels en vigueur » (Estrela, 1994, p.35). Selon cette auteure, quatre facteurs déterminent la relation pédagogique, soit les savoirs, l'espace, le temps et les activités. Ces quatre facteurs étant entre les mains de l'enseignant, les choix qu'il opère ont un impact direct sur les élèves. Cette perspective de responsabilité de l'enseignant dans l'organisation de la relation pédagogique est également soutenue par Legault (2001). En effet, il existe selon cet auteur un lien entre la discipline et la gestion de la classe : « L'ordre de la classe nécessaire aux apprentissages collectifs est fonction de l'organisation de la classe créée par le professeur » (p.21). A l'instar d'Estrela, il s'accorde à penser que la gestion tant de l'enseignement (le savoir, le temps et les activités) que de l'environnement physique (l'espace et le matériel) est importante afin de prévenir les comportements perturbateurs des élèves. C'est en ce sens que j'estime intéressant de présenter les quatre facteurs qui déterminent la relation pédagogique.

Le savoir

Le rapport au savoir qu'entretiennent les acteurs d'une classe peut être la source de nombreux conflits dans la relation enseignant-élève. Ce constat est clairement expliqué par Estrela (1992) qui précise que « la relation pédagogique, parce que liée à la détention d'un savoir possédé par les uns et non les autres qui devront se l'approprier, engendre une relation de dominé-dominant » (p.45). En effet, l'enseignant dans une classe est le seul détenteur du savoir, alors que l'élève, lui, demande ce savoir. Dès lors, Estrela parle de relation « asymétrique » car l'élève vient à l'école pour s'instruire, c'est donc naturellement l'enseignant qui possède le savoir à transmettre. De surcroît, l'enseignant maîtrise les buts et connaît les objectifs des activités qu'il conduit dans sa classe, il sait dans quelle direction il souhaite emmener ses élèves. En revanche, pour l'élève, c'est le néant quasi total : il ne possède que très peu d'indices quant aux intentions et aux finalités des activités, car contrairement à l'enseignant qui possède une vision sur le long terme, l'élève, lui, ne voit pas plus loin que la période de travail. Ce rapport inégal accentue encore plus l'asymétrie entre les acteurs. D'ailleurs, Estrela ajoute que « le caractère sélectif du savoir fonde et légitime la relation pédagogique et détermine le statut et les fonctions du professeur et de l'élève. Par conséquent, celui-ci définit les rôles, crée les attentes, règle les comportements et les modèles d'attitude » (p.45). Ce déséquilibre explique en partie cette relation de pouvoir et les rapports de force qui peuvent en découler. Aussi, la relation pédagogique apparaît comme étant potentiellement conflictuelle, puisque générée par des relations de pouvoir et d'autorité.

L'espace

Le deuxième facteur qu'Estrela estime contribuer à la relation pédagogique concerne l'espace. Parce que c'est dans la classe que la relation pédagogique s'organise, cette composante est assurément à prendre en considération.

Le pouvoir de décision en ce qui concerne l'organisation spatiale du local classe revient à l'enseignant. En effet, celui-ci va notamment choisir la manière de répartir le matériel scolaire, il va opter pour un certain emplacement des meubles et va penser à l'organisation de « coins ». La fonction de ces espaces étant toute réfléchie, ces coins ne sont pas là par hasard. A ce titre, Gentili, Petinarakis & Sénor (1997) soulignent que le rôle de l'enseignant est de « quadriller l'espace en désignant les lieux de chaque individu afin d'éviter les groupes par nature instables » (p.33). Ainsi, il existe dans chaque classe un aménagement particulier, supposé faire régner l'ordre, avec des coins spécifiques, comme par exemple un coin lecture, un coin d'écoute, un coin construction, un coin repos ou encore un coin aide. Parce qu'il est du ressort de l'enseignant de penser l'espace de sa classe de telle manière à éviter les rapprochements entre des élèves qui perturberaient le bon fonctionnement de la leçon, l'enseignant détient en ce sens un certain contrôle sur l'élève. En effet, l'enseignant va opérer ses choix en fonction de ses besoins mais également, et peut-être surtout, en fonction de sa personnalité. Un enseignant qui par exemple ne supporte pas les mouvements incessants de ses élèves, fera en sorte qu'ils aient leur matériel dans leurs pupitres. Par ailleurs, un enseignant qui a une faible tolérance au bruit favorisera certainement la séparation des bureaux. Ainsi, il est possible de constater que les choix effectués au préalable par l'enseignant conditionneront la manière dont les apprentissages seront réalisés et auront également une influence sur le climat qui régnera dans la classe.

Le temps

Le troisième facteur influençant la relation pédagogique est le temps. Premièrement, il ne faut pas oublier que le temps scolaire ne peut pas toujours correspondre à la diversité des rythmes de travail des élèves. Il est attendu de leur part d'acquérir certaines notions et compétences et ce dans un intervalle de temps défini au préalable par l'institution. Ces horaires, plus ou moins rigides, sont une contrainte non négligeable à laquelle élèves comme enseignants doivent se plier. En effet, ces rythmes sont sans cesse interrompus ou fractionnés par la cloche ou par les changements de disciplines scolaires, ce qui complexifie à la fois l'apprentissage des élèves de même que la relation entre l'enseignant et ses élèves. Ces coupures temporelles sont très prononcées car elles annoncent un changement d'activité, de discipline ou encore de lieux. Dans cette perspective, Perrenoud (1995) affirme que la capacité de l'élève à gérer son temps a inévitablement une influence sur sa réussite scolaire. Et il en va de même pour l'enseignant. Le temps qu'il décidera d'accorder ou non à l'instauration d'une bonne dynamique de classe avant de se lancer dans les apprentissages

influencera la qualité des conditions de travail durant l'année. Ici encore, la manière qu'a un enseignant de gérer les différents moments d'apprentissage peut être le reflet de ses convictions.

Les activités

Finalement, le dernier facteur déterminant de la relation pédagogique concerne les activités effectuées en classe. Pour Estrela (1994), la dynamique relationnelle de la classe est fortement liée aux dispositifs mis en place par l'enseignant pour permettre la construction des savoirs. Ainsi, du fait que le type d'activité (individuelle, en petit groupe, collective, magistrale, etc.), modifie fortement la communication entre élèves et enseignant, suivant les activités proposées en début d'année, différentes dynamiques peuvent être instaurées. La mise en œuvre de ces différents types d'activités « présupposent [effectivement] l'existence d'une organisation qui crée les tâches, distribue des rôles aux élèves et au professeur, précise les règles et les instructions, ouvre et ferme les réseaux de communication » (Estrela, 1992, p.42). Il s'agit donc bien pour l'enseignant de définir les rôles de chacun des acteurs. En effet, lors d'un cours magistral par exemple, c'est l'enseignant qui est chargé de faire régner la discipline. Or, pendant des travaux de groupe, il est possible que ce rôle soit attribué à un ou plusieurs élèves. En ce sens, les responsabilités à l'intérieur même du groupe de travail seront réparties différemment entre l'enseignant et ses élèves suivant le type de tâche à accomplir (pédagogie coopérative ou travail individuel par exemple). Il en résultera ainsi des formes différentes d'exercice de l'autorité et de la discipline.

Cette partie consacrée à la relation pédagogique montre bien à quel point ces quatre facteurs sont complexes dans le quotidien de la gestion de classe pour un enseignant. Ils représentent néanmoins des pistes d'action pour les professionnels.

2.3.2 L'INSTAURATION DE VALEURS, D'ATTITUDES ET DE RAPPORTS SOCIAUX

Comme nous l'avons vu précédemment, afin de pouvoir atteindre ses objectifs, un enseignant doit prendre des décisions quant à la gestion de sa classe et ce en fonction de différents paramètres. Parce qu'il joue un rôle actif dans la création et le maintien d'un contexte favorable à l'apprentissage et parce qu'un climat serein et empreint de confiance permet aux élèves d'assumer leurs rôles et « est un moyen préventif à l'indiscipline » (Frank-Villemin & Peccoud, 2002, p.54), il est possible d'affirmer que la compétence d'un enseignant se mesure non seulement dans sa capacité à enseigner diverses disciplines, c'est-à-dire dans sa capacité à penser les effets de sens de ses actions pédagogiques, mais également dans « sa manière de se positionner et d'être en relation » (Lagrange, 2000, p.105). De plus, comme le soulève Meirieu (1987), gérer les apprentissages des élèves exige - entre autres - une médiatisation de la relation pédagogique.

Afin d'étudier plus avant la construction du « vivre ensemble » au sein d'une classe, je souhaite tout d'abord explorer la question de l'autorité dont l'enseignant est la figure emblématique, en étudiant l'importance de l'attitude qu'il adopte lorsqu'il se positionne face à ses élèves. Puis, dans un deuxième temps, je désire aborder la question de l'enseignement des valeurs et des attitudes sociales recommandables, notamment en cherchant à comprendre en quoi la mise en place de règles et de procédures efficaces mais aussi de l'organisation de certaines activités routinières - autrement dit de rituels - sont des variables qui contribuent à l'établissement de ce contexte propice à l'apprentissage.

La question de l'autorité

Afin de de maintenir un climat de travail intellectuel favorable en classe, il est commun de penser que l'autorité est de mise, surtout lorsqu'il est question d'imposer certaines contraintes aux élèves. Or, ainsi que le relève Rey (2004), « il n'est pas possible de faire accéder au savoir par la force » (p.116). Ainsi, l'enseignant est d'une part obligé d'entretenir une certaine discipline et d'autre part il se voit chargé de la mission d'organiser et d'animer des situations d'apprentissages afin d'engager les élèves dans un projet de connaissance. C'est cette réelle tension entre « imposer à l'élève » des situations d'apprentissage et « inciter l'élève à » entrer dans les différents savoirs qui lui sont enseignés qui nous invite ici à mieux définir la complexe notion d'autorité.

Comme la caractérise le *Petit Robert*, l'autorité est le « pouvoir d'imposer l'obéissance », et le *Littré* précise pour sa part qu'elle est « le pouvoir de se faire obéir ». Mais comme le note Prairat (2007), « ces définitions pensent l'autorité du seul point de vue de ses effets », la considérant comme un moyen d'obtenir l'obéissance. En ce sens « le risque n'est-il pas mince de confondre l'autorité avec l'intimidation, la force ou encore la violence » (p.138). C'est pourquoi Prairat fait la nécessaire distinction entre différentes formes d'obéissance - comme celle d'obéir aux recommandations de ses parents ou alors celle d'obéir aux ordres formels d'un racketteur, par exemple - et rappelle que « s'il existe plusieurs manières d'obéir, on peut alors raisonnablement penser qu'il existe plusieurs manières de commander » (p.138). Les définitions qu'offrent les dictionnaires nous apparaissent alors telles qu'elles sont : clairement incomplètes. Or, la frontière qui sépare le fait d'être autoritaire du fait d'avoir de l'autorité est mince et les deux notions sont souvent assimilées l'une à l'autre si elles ne sont pas confondues. Voilà pourquoi il est utile à présent de considérer les divers propos d'auteurs quant à cette question.

Si l'enseignant autoritaire cherche constamment à imposer sa discipline, usant de la force ou de la peur pour contraindre l'élève à étudier dans le calme - étant par là-même intransigeant, sévère voire même cassant - l'enseignant faisant preuve d'autorité et invitant au respect, pour sa part, cherche plutôt à guider l'élève dans son projet d'apprentissage. Parce que l'autorité est justement « un charisme, un ascendant, une curieuse action à distance sur la volonté d'autrui » (Rey, 2004, p.118),

en raison de son caractère à première vue assez mystérieux, elle est souvent considérée comme un don que l'on possède, ou pas. Defrance (2009) mentionne à ce titre que « la capacité à maintenir « naturellement » l'ordre est assimilée le plus souvent à un don mystérieux qui échapperait à toute analyse » (p.41). Mais en réalité, l'autorité « est une attitude qui se travaille et se conquiert » (Prairat, 2007, p.139).

Lorsqu'il évoque l'autorité comme une posture que l'on adopte, Houssaye (1996) abonde dans le sens de Rey et Prairat. En effet, pour lui, l'autorité est une « attitude qui encadre et maintient le respect des règles communes » (p.191). Dans les contours que dessine cet auteur nous retrouvons l'idée de tendre au respect du règlement institué, ceci dans le but de vivre ensemble de manière harmonieuse. « Synonyme d'influence, d'ascendant, de crédit », nous comprenons alors que l'autorité n'est alors pas fondée sur « la puissance égale de contraindre mais sur le prestige personnel. Elle est l'art d'obtenir l'obéissance sans recours à la menace ou à la violence » (Prairat, 2007 p.139). Ainsi, l'enseignant que l'on considère comme détenteur d'autorité est celui qui n'a pas besoin de la force pour se faire obéir.

Il est à noter que cette influence éducative se veut une invitation à entrer dans les savoirs, elle se veut une aide pour l'autre à grandir. En effet, parce qu'elle est une relation de sujet à sujet, « la véritable autorité du professeur sur ses élèves est une forme de relation dans laquelle ces derniers adhèrent aux ordres et aux demandes du premier, parce qu'ils se reconnaissent comme justifiés et légitimes » (Rey, 2004, p.126). Plus fondamentalement, l'autorité éducative est une autorité de référence. Elle est ce à quoi un élève va pouvoir se référer pour pouvoir s'orienter. Et c'est justement parce qu'elle « n'est ni une contrainte, ni une persuasion », mais parce qu'elle est « une influence reconnue » (Prairat, 2007, p.141), que l'autorité est précieuse et nécessaire.

Bien qu'il n'y ait pas de recette toute faite, efficace en tout temps, il est néanmoins possible de relever quelques principes d'attitude qui invitent au respect et dénotent l'autorité d'une personne. Le premier principe que Rey mentionne concerne la manière de se conduire sous le regard d'autrui. En effet, il s'agit de se sentir à l'aise devant une classe et de le faire transparaître. Dès lors que l'enseignant endosse son rôle, son action tend vers le but de faire accéder les élèves à des savoirs et c'est en fonction de ce but qu'il va réagir. (Rey, 2004, p.120). Il va sans dire que des éléments « tels que la parole, l'aspect physique, le regard, la manière de se tenir et de se mouvoir » sont en jeu, mais la nature de ce qui est communiqué à autrui et la manière de l'écouter interviennent également. De ce fait, l'équilibre entre ce que l'on exige d'un individu et ce qu'on lui accorde, le compromis entre ce qu'on lui permet et ce qu'on lui interdit est fondamental (Rey, 2004).

En ce sens, l'enseignant détenteur d'autorité est « celui qui se conduit en sujet engagé dans le projet de faire apprendre. C'est celui aussi qui, du même coup, reconnaît les élèves comme étant eux-mêmes des sujets, des interlocuteurs responsables. » (Rey, 2004, p.123) Tout comme le souligne

cet auteur, « ce qui apparaît clairement là, c'est que l'autorité n'est pas une caractéristique psychologique qui appartiendrait à un individu, mais plutôt une forme de relation en laquelle un sujet libre s'adresse à d'autres sujets libres » (p.124). Muccielli (2003, cité par Wahida, 2007) conclut que « l'autorité ne peut se laisser enfermer dans une définition étroite, car l'autorité n'est ni un état, ni une position, mais un processus » (p.4).

La question des règles de classe

Parce que la société regroupe des personnes qui vivent dans un groupe organisé, elle se doit d'être régie par toutes sortes de lois. Or, la classe est une microsociété. Aussi, à l'instar de la société qu'elle entend représenter, la classe ne peut remplir correctement ses fonctions sans règles. Au sein de cette microsociété se mettent en place des relations qui, en raison de leur nature, nécessitent un cadre clair ainsi que des repères. C'est dans cette optique qu'il faut établir le « vivre-ensemble » avant toute chose. Un système de discipline est donc nécessaire afin d'assurer une fonction médiatrice et régulatrice des rapports humains. Parce que son but est de régler les comportements afin d'éviter des débordements, un tel système nécessite l'élaboration de règles qui fixent et contrôlent les attitudes et instaurent des limites. Il peut se composer d'institutions rituelles multiples et diverses, et peut comporter des conséquences liées aux transgressions.

Au sein d'une classe, le respect de soi et des autres ne signifie pas que tout comportement est accepté. Il « demande à chacun d'être clair sur les limites permises dans le groupe » (Staquet, 1999, p.38). Aussi, le respect des droits et devoirs de chacun passe par la mise en place d'une « loi » commune, sans laquelle les membres d'une classe ne pourraient pas vivre ensemble harmonieusement.

Ainsi, afin de s'organiser, l'enseignant et les élèves construisent en commun leurs codes qui doivent être connus de tous de même que respectés par tous. C'est de cette manière que la classe définit sa « culture interne » qui inclut « un ensemble de savoirs, de savoir-faire, de règles, de valeurs, de croyances, de représentations partagées, qui contribuent à affermir l'identité collective et le sentiment d'appartenance de chacun, et à permettre le fonctionnement stable du groupe » (Perrenoud, 1995, p.249). Il ne faut toutefois pas croire que le travail est terminé une fois que la feuille des règles établies ensemble est affichée au mur. En réalité, il ne fait que commencer. En effet, il est nécessaire de donner du sens aux règles de respect ainsi qu'aux règles de fonctionnement de groupe. Il faut développer leur cohérence de même que les rappeler souvent.

Avant de poursuivre plus avant, il est essentiel de faire une distinction. Ainsi que l'expliquent Archambault & Chouinard (2003), « l'objectif des règles est de déterminer ce qui peut ou doit se faire et ce qui est interdit. Les procédures, pour leur part, indiquent la façon de faire les choses » (p.29).

Ici, il est important de relever que les auteurs insistent sur le fait que les règles ne sont pas une fin en soi et que leur objectif principal est bel et bien de promouvoir un climat propice à l'apprentissage. Il est indéniable que la mise en place d'un tel système dans la classe doit se faire dès la rentrée scolaire et Archambault & Chouinard (2003) abondent dans ce sens en soulignant le fait qu'« avec des élèves plus jeunes et avec ceux qui présentent des troubles du comportement, cette opération peut nécessiter plusieurs semaines » (p.29). Par ailleurs, ces auteurs insistent en rappelant que « la qualité des apprentissages et la facilité avec laquelle la classe sera gérée dépendront en grande partie de cette première étape de l'année, pendant laquelle les règles et procédures sont fixées » (p.30).

Ainsi, « l'enseignant efficace en gestion de classe cherchera à atteindre trois objectifs. Il s'emploiera à créer un climat chaleureux et sécurisant, à susciter des interactions agréables et productives avec et entre les élèves, et à établir le fonctionnement de la classe ». (Archambault & Chouinard, 2003, p.34-35). Se pose alors la question de savoir comment choisir et enseigner des comportements adaptés à l'apprentissage dans cet environnement qu'est la classe? Archambault et Chouinard (2003) offrent des pistes d'action en proposant une liste de choses à faire au cours de la période cruciale qu'est la rentrée. Ils rappellent en effet l'importance que l'enseignant définisse clairement ses attentes aux élèves, et pour ce faire, ils expliquent qu'il est nécessaire qu'il choisisse au préalable les moyens de les informer de ses attentes et de les faire participer au choix des règles de la classe. Il est essentiel qu'il prenne d'une part soin d'expliquer les règles et d'autre part d'en expliciter la logique qui les sous-tend. Enfin, l'enseignant se doit de réagir immédiatement aux écarts de conduite, d'intervenir, en faisant preuve de détermination et de fermeté.

La question des rituels

Noël & Vilatte (1999) définissent les rituels comme formant « un système qui ordonne et hiérarchise la pratique du groupe. Il impose ce qu'il faut faire ou ne pas faire, autorise des actes et des dire. Il assure la régulation des relations internes du groupe et renforce ainsi sa cohésion » (p.104). Ainsi, les rituels constituent une sorte de code d'éthique explicite qui, s'il est maintenu avec constance dès le début, deviendra rapidement implicite pour tous. C'est en ce sens que les activités routinières établies au début de l'année scolaire s'apparentent de près aux règles de vie au sein d'un groupe et semblent constituer un mécanisme important pour maintenir l'ordre dans une classe et prévenir l'indiscipline. Le rôle social des rituels et leur intention fondamentale est assurément de faciliter les relations, tant entre pairs qu'avec l'environnement, en les structurant.

Il est communément admis que les rituels permettent de conserver le rythme de travail durant les aléas de la vie de classe. Aussi, une gestion efficace de la classe est souvent associée à l'établissement de rituels variés qui deviennent permanents (Everston & Weade, 1989, cités par Nault, 1998, p.53). Un précieux gain de temps découle effectivement de l'instauration de rituels dans une

classe, notamment parce qu'ils permettent aux élèves de savoir ce qu'ils ont à faire, à quel moment et de quelle manière. C'est notamment en ce sens que les rituels constituent un outil important pour maintenir l'ordre et le rythme dans une classe, offrant « une infrastructure qui définit le fonctionnement général d'un enseignant avec un groupe d'élèves dans un cadre spatio-temporel donné » (Frank-Villemin, L. & Peccoud, C., 2002, p.52) et constituant par là-même « un espace sécurisant avec des repères identifiables » (Métra, 2010, p.39).

Plus précisément, Métra (2010) explique que « le fait qu'un rituel se reproduise régulièrement rassure » (p.99) et évite les surprises. Il a un effet structurant qui fait de lui un outil spécialement adapté aux élèves qui ont de la peine à trouver leurs repères. De plus, le fait de disposer de rituels spécifiques suggère à l'élève qu'il appartient à une classe organisée et personnalisée. De par leur caractère répétitif découle une compréhension progressive. Parce qu'ils ont effectivement ce côté concret qui permet à l'élève de découvrir les normes, les règles, sans passer par la parole, mais plutôt par les actes, il peut alors par leur biais émerger une prise de conscience des règles. En ce sens, cet outil de socialisation est plus facile à mettre en place et à utiliser auprès des élèves que les règlements étant donné que les règles instituées sont plus abstraites. A l'instar de la loi, les rituels font partie d'un processus de socialisation qui permet à l'individu « de s'intégrer dans un groupe en assimilant les codes propres à ce milieu » (Noël & Vilatte, 1999, p.92-93). Dans ce sens, l'intention fondamentale du rituel est de structurer les relations du sujet avec ses pairs ainsi qu'avec son environnement, tant physique qu'humain.

Or, les moments répétés, un tant soit peu ritualisés, de la classe sont nombreux. Ils règlent la vie collective en imposant une organisation de l'espace et du temps, en désignant les places de chacun et en systématisant les gestes et paroles des individus évoluant dans un même milieu. Ainsi ils garantissent la sécurité de chacun et définissent les frontières de son action (Meirieu, 1987, p.96). Dans le cadre de la classe, les rituels font de ce fait partie d'un processus qui aide à fixer les valeurs communes, à délimiter ce qui est permis de ce qui ne l'est pas et aide à prévenir les déviations (Noël & Vilatte, 1999, p.92-93).

Métra (2010) précise que « les rituels ne sont pas des coquilles vides, ce sont des actes symboliques qui ont une fonction instituante » dans la mesure où ils ne sont pas de vaines répétitions » (p.61). Lorsqu'ils sont porteurs de sens, de symbolique, les rituels engagent l'individu. En effet, celui-ci, lorsqu'il « entre » dans le rituel, ne se contente pas d'y participer mais il lui donne vie. En ce sens, le rituel, qui « fonctionne sur un rapport d'adhésion », se distingue clairement de la loi, qui pour sa part est imposée et relève de la contrainte, autrement dit de l'obligation. Ainsi que précise Meirieu (1987), « ce qui caractérise, en effet, un rituel scolaire efficace est qu'il garantit, à la fois, la possibilité pour chacun de s'impliquer et de se rétracter, le fait d'avoir une place - qui ne doit pas être toute la place, et de trouver un refuge, quand il est menacé dans son indépendance ou son intégrité » (p.96). Et parce que « dans un rituel, le sujet n'est jamais seul, il est toujours accompagné et soutenu » (Noël &

Vilatte, 1999, p.95), l'adhésion de l'élève au rituel est aussi le résultat de la confiance qu'il peut éprouver en y participant.

En d'autres termes, il s'agit de mettre en place différents rituels, et ceci sur différents plans. Meirieu (Noël & Vilatte, 1999, p.106) en distingue trois. Il y a les rituels de **codification des comportements** - qui garantissent la sécurité physique et psychologique des sujets dans la classe. Ils ne sont pas introduits pour exclure toute spontanéité, mais plutôt afin de clarifier suffisamment les limites du possible pour que chacun se sente en sécurité et ne craigne pas, à chaque instant, le débordement de l'affection ou l'irruption de l'agressivité, l'idée étant que la règle garantisse chacun contre lui-même et contre les autres en imposant la distance requise (Meirieu, 1987, p.97). Viennent ensuite les rituels de **répartition du temps** - qui rythment les activités individuelles et collectives. Ils permettent au sujet de s'intégrer à la vie scolaire par la régularité et la prévisibilité qu'ils supposent. Ils sont là pour que l'enfant trouve des repères et pour que ces temps prennent sens pour lui. Ces rituels évoluent au cours de l'année dans leur forme et leur présentation, et certains vont disparaître, au profit d'autres activités qui répondront mieux aux besoins des élèves. Et enfin les rituels d'**aménagement de l'espace** - qui permettent à chacun de s'approprier un territoire de travail. Ainsi que Meirieu (1987) l'explique, « l'organisation de l'espace doit être telle que chacun dispose d'un territoire à investir, à s'approprier, où installer les objets qui lui sont chers et utiles, un territoire qu'il reconnaisse comme sien, d'où il puisse parler et où il puisse se replier » (Meirieu, 1987, p.96).

Il est important que les rituels soient instaurés dès les premières semaines d'enseignement. Nault (1998) se fait insistante quant à la compétence des enseignants à gérer leur classe et explique que « les enseignants efficaces établissent un système de fonctionnement [...] dès le début de l'année, et ce, dans les quatre premiers jours » (p.54). Cette auteure explique par ailleurs que l'enseignant doit passer un temps suffisamment important au début de l'année à rappeler aux élèves les rituels. Durant les toutes premières journées de classe, ces rituels font l'objet d'une description verbale précise et, si nécessaire, d'une démonstration. Il est à noter que la manière de les transmettre varie en fonction de l'âge des élèves ou des caractéristiques du groupe.

Synthèse

Ainsi que nous avons pu le voir tout au long de ce chapitre, l'enseignant a le pouvoir d'agir sur toutes sortes de situations données et la capacité de les modifier, selon l'attitude qu'il adopte et les choix qu'il opère. Parce qu'au début de sa scolarité, l'enfant ignore tout des règles qui régissent la vie d'école et plus spécifiquement la vie de classe, c'est à l'enseignant qu'il revient de les lui enseigner. L'intention centrale derrière cette instruction est que l'enfant, devenu élève, parvienne à régulariser son comportement de sorte à être en relation de manière harmonieuse avec ses pairs ainsi qu'avec son environnement. L'autodiscipline que l'élève acquiert au cours de sa scolarité trouve sa source dans les valeurs de base. Or, ces valeurs de base s'acquièrent non seulement au contact de personnes les véhiculant, mais également au travers d'actions ritualisées, qui répondent elles-mêmes de ces valeurs. Ainsi, bien que l'enseignant les possède et les vive au jour le jour, il n'en est pas le seul détenteur, et par conséquent l'unique garant.

3 REPÈRES MÉTHODOLOGIQUES

« Reconnaître ses orientations méthodologiques, c'est [...] reconnaître ses limites, accepter de ne pas s'engager dans des recherches pour lesquelles on ne dispose pas des outils nécessaires et, en conséquence, se donner la possibilité de choisir judicieusement [...]. »

Van Der Maren, 1996, p.359

Dans le présent chapitre, je me propose d'expliciter la méthodologie utilisée afin d'élaborer ce mémoire. Dans un premier temps, je justifierai le choix de la stratégie de recherche, en précisant les raisons qui l'ont motivé. Dans un deuxième temps je présenterai les instruments de recherche, de leur conception à leur contenu. Je parlerai ensuite de la population interrogée, décrivant ainsi l'échantillon constitué pour cette étude. Enfin, et pour conclure, j'expliquerai comment les informations récoltées auront été dépouillées, en présentant la méthode de traitement des données.

3.1 CHOIX DE LA STRATÉGIE DE RECHERCHE

Il existe en sciences sociales de nombreux processus de production de données. Les plus utilisés (Trognon, 2000) sont la démarche d'observation, le recours au questionnaire et enfin l'entretien, qu'il soit libre, semi-structuré ou encore structuré. Ainsi que le met en mots Van Der Maren (1996, p.81), « chaque méthode a ses avantages et ses inconvénients, et le choix de l'une implique [...] de renoncer aux avantages de l'autre ».

Face à la palette qui s'offre à moi, non exhaustive, il va sans dire, il s'agit donc de déterminer quelle méthode de recherche se révèle la plus propice à mon étude. Pour ce faire, il est utile de mieux comprendre les différentes données que peuvent produire diverses démarches. Ainsi, en se référant à Van der Maren (1996), il est possible de distinguer les données dites invoquées (pour la démarche d'observation), provoquées (pour le recours au questionnaire) et suscitées (pour le recours à l'entrevue). Toutes ont leurs forces et leurs limites, qui vont varier en fonction de leur source.

Outre les problèmes invoqués par Van der Maren (1996, pp.292-295) concernant l'observation observante et l'observation participante, l'inconvénient majeur de cette démarche de recherche pour mon objet d'étude concerne le temps. En effet, menant cette recherche seule, à moins de consacrer une douzaine d'années à l'observation de la mise en place d'une rentrée ainsi que sa mise

en œuvre, le thème de mon étude aurait difficilement pu être observé, d'autant plus qu'il s'agit de comparer des rentrées. Il aurait en effet fallu passer un mois environ avec un enseignant, le suivre et l'observer lorsqu'il prépare sa rentrée, voir et questionner sa manière d'accueillir les élèves et observer ses pratiques afin de voir ce qu'il met en place durant cette période charnière. Evidemment, il aurait ensuite fallu répéter l'expérience chaque année dans une classe différente. Il est donc indéniable que cette stratégie de recherche n'était pas idéale pour traiter mon objet d'étude.

Bien que l'entretien pose un problème de représentativité, que résoudrait le recours au questionnaire, puisqu'il permettrait d'interroger un plus grand nombre de personnes et par conséquent permettrait d'obtenir un échantillon plus représentatif, choisir entre le recours au questionnaire ou à la démarche d'entretien a essentiellement résidé dans le type de données que je recherchais. Ainsi que le mentionnent Blanchet & Gotman (2010), « l'entretien s'impose chaque fois que l'on ignore le monde de référence, ou que l'on ne veut pas décider a priori du système de cohérence interne des informations recherchées » (p.37).

Du fait que mon objet de recherche représente un phénomène non mesurable et étant donné que celui-ci possède les caractéristiques spécifiques des « faits humains », il me faut par conséquent privilégier une stratégie qui me permette d'explicitier et d'analyser ce phénomène. Or, ainsi que l'exposent Blanchet & Gotman (2010, p.37), « l'enquête par entretien [...] fait apparaître les processus et les « comment » », et il s'avère que « l'entretien révèle la logique d'une action, son principe de fonctionnement ».

Aussi, m'aventurant en terrain inconnu, ne percevant pas les contours exacts de ma problématique dès le départ et ne cherchant pas à démontrer quelque chose, mais plutôt à investiguer, la méthode de recherche que j'ai préférée est celle de la recherche par l'entretien, de type qualitatif.

Mon ambition étant d'amener les enseignants interviewés à analyser leur pratique et sachant que « l'entrevue vise [...] à obtenir les informations sur les perceptions, les états affectifs, les jugements, les opinions, les représentations des individus, à partir de leur cadre personnel de référence et par rapport à des situations actuelles » (Van Der Maren, 1996, p.312), c'est au travers de mon entretien que je compte guider les enseignants.

3.2 INSTRUMENTS DE RECHERCHE

Pour Blanchet & Gotman (2010) « l'entretien est l'outil de prédilection de la phase exploratoire d'une enquête dans la mesure où [...] il est lui-même un processus exploratoire » (p.39). Or, plusieurs formes d'entretiens peuvent être distinguées, et « le choix de l'entretien de recherche dépend

largement du thème » (Boutin, 1997, p.5). Aussi, il m'apparaît important de rapidement mentionner les différentes alternatives possibles.

Il existe d'une part l'entretien à structure dite « faible », qui est une entrevue libre, au cours de laquelle l'interviewé parle librement de la thématique proposée. Ce type d'entretien exploratoire a « pour fonction [...] de mettre en lumière les aspects du phénomène auxquels le chercheur ne peut penser spontanément » (Blanchet & Gotman, 2010, p.39). Il y a, d'autre part, l'entretien à structure dite « forte », qui lui suppose la formulation de consignes et la constitution de guides thématiques formalisés. A nouveau, « le choix de l'un ou de l'autre de ces types [d'entretiens] dépend de la connaissance de la situation que l'on veut analyser » (Blanchet & Gotman, 2010, p.58).

Parce que mon sujet de recherche conjugue des concepts les uns aux autres, mais ne possède pas de littérature s'étant préalablement penchée sur la question à proprement parler, je ne savais pas forcément distinguer l'essentiel du superflu. Consciente de m'aventurer en terrain peu investigué, il m'a non seulement paru intéressant, mais surtout fondamental, de procéder en premier lieu à un entretien dit « pilote », ceci afin de déterminer quelles notions il me faudrait approfondir.

3.2.1 L'ENTRETIEN PILOTE

Ainsi que Boutin le met en avant (1997), « dans des champs d'investigation encore peu explorés ou encore vierges, l'entretien de recherche représente souvent le seul mode d'accès valable. Il permet, pour ainsi dire, de débroussailler le terrain, de dégager des pistes de recherche, de clarifier des problématiques et, enfin, de poser certains problèmes dans toute leur complexité » (p.3). Pour ces raisons mêmes, j'ai choisi d'avoir dans un premier temps un entretien libre avec une enseignante. Cet entretien peu structuré (annexe pp.2-3) a tout de même supposé « la préparation de deux éléments : la formulation d'une consigne et la préfiguration d'axes thématiques » (Blanchet & Gotman, 2010, p.59).

Mon objectif, en procédant à cet entretien pilote, était de mieux dégager les concepts théoriques allant de pair avec mon sujet de recherche ceci afin de pouvoir ensuite construire un canevas d'entretien définitif. Cet entretien exploratoire, ou « pilote », a réellement été une étape nécessaire à la formulation de mes questions pour l'entretien principal.

L'enseignante interviewée pour cet entretien pilote est en fin de carrière. « Cette année, tu vois ça va être ma dernière année avant le « PLEND » », et ainsi qu'elle m'en a fait part lors de notre rencontre, « depuis l'âge de dix-huit ans j'ai une classe, donc je vais avoir cinquante huit hein, donc toutes ces années... J crois que j'ai toujours préparé ma rentrée dans le détail ». D'entrée de jeu, je constatais que malgré toutes ses années d'expérience, Caroline ne faisait pas l'économie de la préparation de

la rentrée. J'ai donc eu le privilège de pouvoir passer plus d'une heure avec cette enseignante au bénéfice d'une longue expérience. Comme elle le dit si bien : « ça fait plus de quarante ans maintenant que je suis là dedans ».

Nous nous sommes rencontrées dans sa classe, un soir après une journée d'école. Toutes deux assises à la table des « entretiens de parents », nous avons voyagé au gré de mes questions certes, mais surtout au gré des souvenirs et anecdotes relatés par Caroline. Ainsi que je l'ai mentionné, mon but était d'y voir plus clair, savoir dans quelle direction me diriger, savoir à quels concepts théoriques il me faudrait faire appel. Et je suis ressortie de ce rendez-vous avec une direction. Ma recherche pouvait à présent s'axer sur des points manifestement plus importants que d'autres. C'est ainsi que j'ai été amenée à débiter mes lectures en orientant mes recherches plus précisément sur les questions de l'importance de l'accueil, de la confiance et de son instauration, de l'importance du sentiment de sécurité, de la gestion de classe, des règles de vie et enfin les rituels.

3.2.2 L'ENTRETIEN DE RECHERCHE PRINCIPAL

Parce que l'entretien semi-structuré constitue la base principale de données pour pouvoir ensuite analyser les pratiques enseignantes au moment de la rentrée, l'élaboration du canevas de cet entretien principal a indéniablement été une étape primordiale dans la préparation de ma recherche. En effet, si l'entretien venait à comporter des faiblesses, cela aurait influé tous les résultats, ces derniers étant directement conditionnés par les questions des entrevues. Voilà pourquoi il s'agit de formuler les questions de l'interview de façon aussi optimale et aussi claire que possible. De même, il importe que les questions soient en lien direct avec les questions principales et spécifiques de la recherche, sans quoi les résultats ne seraient pas utilisables, car incompatibles avec l'axe de recherche initial.

C'est donc sur la base des résultats obtenus lors de mon entretien pilote de même que sur la base des informations recueillies lors de mes lectures théoriques que j'ai pu concevoir le canevas de mon entretien de recherche définitif. Ainsi que suggéré par Blanchet & Gotman (2010), j'ai élaboré le canevas de mon entretien de sorte à ce qu'il soit structuré et de sorte à ce que les données produites puissent être ensuite confrontées à mes questions de recherche. Par ailleurs, le développement de ce canevas a été une étape nécessaire, car je m'assurais ainsi de poser les mêmes questions à chaque enseignant. Cela était essentiel si je voulais ensuite - au moment du dépouillement et de l'analyse de mes données - pouvoir comparer les réponses des personnes interrogées.

Ainsi, au vu de mes questions spécifiques, exposées dans le premier chapitre de ce travail, mais également à la lumière de l'entretien pilote ainsi que des concepts dégagés à ce moment là, j'ai

dressé **dix** questions d'entretiens qui peuvent être divisées en quatre parties distinctes. Parmi ces questions, certaines sont plus ouvertes, tandis que d'autres sont plus « canalisées » - notamment par la suggestion de citations d'auteurs à commenter ou par la manipulation d'étiquettes. Les questions dites « dirigées » se veulent un levier de réflexion, un prétexte pour inciter les enseignants à analyser leur pratique au-delà d'une réflexion générale. En effet, le but recherché n'étant pas de dresser un mode d'emploi de « la rentrée parfaite », mais de comprendre quels sont les éléments qui participent à la création d'une dynamique de classe qui favorise les apprentissages.

La première partie de l'entretien se compose de trois questions. Chacune interroge les conceptions de l'enseignant, se concentrant sur trois aspects de la rentrée, à savoir son importance, son accueil et les conséquences de son déroulement.

La deuxième partie de l'entretien se compose également de quatre questions. Toutes interrogent les éléments qui peuvent promouvoir un bon fonctionnement de la classe à long terme. La première question est plus ouverte, laissant libre cours à l'enseignant de répondre. Quant à la deuxième question elle se veut un temps accordé à l'analyse de plusieurs éléments pouvant promouvoir un bon fonctionnement de classe. La troisième question se veut un mini bilan de la réflexion qui a été suscitée par la question précédente, en demandant aux enseignants de ne choisir que trois éléments qu'ils estiment primordiaux à la rentrée. La dernière question, enfin, encourage les enseignants expérimentés à revenir sur leurs années de pratiques et à comparer leurs débuts avec leur pratique actuelle tandis qu'elle invite les jeunes enseignants à se projeter dans l'avenir, afin de déterminer ce qu'ils voudraient promouvoir et ce qu'ils pensent éviter par la suite.

La troisième partie de l'entretien ne comporte qu'une question. Il s'agit pour la personne interrogée de consulter huit citations d'auteurs et de les trier en deux tas distincts représentant d'un côté les citations qui reflètent la manière de voir de l'enseignant et d'un autre côté les citations avec lesquelles l'interviewé n'est pas en accord. Cette partie se veut un levier de réflexion pour l'enseignant afin d'adopter une posture réflexive et d'analyser sa pratique.

La quatrième et dernière partie de l'entretien comporte pour sa part deux questions qui se réfèrent plus spécifiquement à la question des rituels, à leur instauration en classe et à leurs bénéfices - observés ou non.

3.3 ECHANTILLON

Dans la succession des étapes à suivre pour la construction de ce travail de recherche, et une fois « le choix de l'enquête arrêté, son objectif et sa fonction dans le dispositif de recherche définis, se pose la question de savoir qui interroger » (Blanchet & Gotman, 2010, p.46). Il s'agit en effet de

« déterminer les acteurs dont on estime qu'ils sont en position de produire des réponses aux questions que l'on se pose » (Blanchet & Gotman, 2010, pp.46-47).

Afin de saisir les intentions des enseignants, j'ai choisi de les interroger personnellement quant à leurs pratiques effectives au moment de la rentrée. Il est à noter que « le terme population ne désigne pas nécessairement un grand nombre de sujets ». En effet, « on ne parlera d'échantillon que lorsque l'on veut étendre ou généraliser ce que l'on a observé sur quelques-uns à un ensemble d'individus plus nombreux » (Van der Maren, 1996, p.321). Or, mon ambition est loin de proposer une généralisation, mais plutôt de proposer un reflet de la réalité, dans une perspective compréhensive.

Ce travail de mémoire se voulant à la fois qualitatif et exploratoire, j'ai donc choisi de limiter le nombre de personnes à interroger et de le fixer à douze enseignants. Ce choix est motivé par deux raisons. Tout d'abord, ma recherche étant menée dans une optique qualitative et non quantitative, il m'est apparu approprié de me concentrer sur un nombre restreint d'individus au profit d'une analyse minutieuse des données. D'autre part, ayant émis la question de l'influence des années de pratique, j'ai constitué trois catégories distinctes en fonction de l'expérience des sujets et afin que chacune puisse être minimalement parlante, j'ai opté pour interroger quatre enseignants pour chacune de ces catégories. Il est à noter que pour des raisons de mise en page, notamment de mes divers tableaux trouvés en annexes, j'ai nommé ces catégories « blocs ».

Ainsi, la première catégorie regroupe des enseignants qui débutent leur carrière et sont à la tête de leur première classe dont ils sont les titulaires. La deuxième catégorie regroupe pour sa part des enseignants qui ont entre trois et huit ans d'expérience. Enfin, la troisième et dernière catégorie est constituée d'enseignants ayant dix ans ou plus d'exercice du métier. La volonté de constituer des blocs à part égale d'enseignants souligne le fait que ce travail est une recherche qui se veut indicative - dans la mesure du possible - de différences ou de similitudes dans l'expérience des enseignants.

BLOC 1	BLOC 2	BLOC 3
Première année d'enseignement	3-8 ans d'enseignement	10 ans et plus d'enseignement
Elsa	Anouk	Alicia
Emma	Juliette	Ariane
Matilda	Serena	Laurence
Valérie	Stella	Sylvie

NB : Les prénoms des enseignantes sont tous des prénoms fictifs

Mes seuls critères quant à la sélection de la population à interroger se sont fondés sur des données tout à fait simples. Mon premier critère était l'appartenance au corps enseignant en école ordinaire, à

Genève, et mon deuxième critère était le nombre d'années d'exercice du métier de ces personnes. Ainsi que le disent Blanchet & Gotman (2010), « ces critères sont liés aux hypothèses et participent de la construction de l'objet » (p.47).

Il s'avère que j'ai essentiellement mené mes entretiens auprès d'enseignantes de la division élémentaire - cycle 1. Il est toutefois à noter que je n'ai pas sciemment choisi d'interroger des femmes travaillant en division élémentaire uniquement. Ce n'est qu'en raison de mes connaissances et de leurs disponibilités à participer à cette recherche que l'échantillon final se compose de femmes exclusivement, enseignant presque toutes - à l'exception d'une seule - en division élémentaire. En ce sens, les facteurs « genre » et « division » n'ont pas été des critères de sélection arrêtés.

3.4 DÉROULEMENT

L'outil de recherche et sa création ayant été explicités et la population sélectionnée présentée, il s'agit à présent de décrire dans quelles conditions les entretiens avec les différents participants à ma recherche se sont déroulés.

3.4.1 CONDITIONS DE PASSATION

Ainsi que le souligne Mucchielli (1994), il s'agit pour le chercheur « dans les premiers temps de l'entretien, de présenter sa mission, sa recherche, de se présenter lui-même et de faire accepter à la fois sa présence et l'objet de l'entretien. » (p.112). Or, comme mentionné précédemment, toutes les enseignantes que j'ai rencontrées étaient des personnes que je connaissais. Il s'agissait soit de personnes rencontrées lors de mes études en Sciences de l'Education, soit de personnes rencontrées lors de stages ou de divers remplacements. Deux des personnes interrogées étaient également des mères d'amies. Aussi, la relation de confiance nécessaire au bon déroulement des entretiens était une donnée préalable à nos rencontres strictement suscitées dans le cadre de ce travail.

Pour ce qui est du lieu de nos rencontres, je me suis presque chaque fois rendue dans les classes des personnes interviewées, à l'exception d'une rencontre dans un café et d'une autre chez moi. L'avantage évident des rendez-vous dans la classe réside dans la tranquillité du lieu. Les élèves sont absents, la classe est calme et les enregistrements ne souffrent pas de bruits parasites. Comme le relève Boutin, « il convient évidemment que cette rencontre se déroule dans un cadre sympathique, loin du bruit et de l'agitation » (Boutin, 1997, p.109). Et en effet, lors de mon seul rendez-vous dans un café, les conversations des personnes alentour, la musique qui passait à la radio, les bruits de la machine à café et j'en oublie, ont été particulièrement gênants. Outre l'inconvénient du bruit évité, un autre bénéfice de se retrouver dans le cadre de la classe

correspond aux références que les enseignants peuvent faire durant l'entretien - comme signaler des panneaux d'affichages ou montrer concrètement l'organisation spatiale des différents coins de la classe. Enfin, un dernier avantage à mentionner est le fait de ne pas occasionner de déplacements supplémentaires pour les enseignantes qui ont eu la gentillesse de m'accorder un peu de leur temps. Le temps étant mentionné, il est à souligner que les entretiens ont duré entre une heure et une heure trente, dépendant largement du temps que chacune avait à m'accorder et de la générosité de leur analyse de pratique sur le moment.

3.4.2 CONSERVATION DES DONNÉES

Les chercheurs « doivent intervenir afin d'obtenir une trace de ce qui s'est passé » et parce que « le chercheur ne peut procéder à l'analyse de l'observé que s'il a pu en garder une trace » (Van Der Maren, p.90). En d'autres mots, dans la perspective de ne perdre aucune trace de ces données, afin de pouvoir réécouter les entretiens à ma convenance et afin de pouvoir les retranscrire complètement ou partiellement, selon les besoins de la recherche, j'ai consciencieusement enregistré et conservé chacune de mes entrevues passées.

3.5 TRAITEMENT DES DONNÉES

Une fois les entretiens réalisés, le travail est loin d'être terminé. En effet, l'entretien produit essentiellement un discours linéaire qu'il s'agit dès lors d'interpréter, de « faire parler », afin de pouvoir analyser les différents entretiens et comparer leur contenu. Cette analyse qualitative s'est faite en trois temps, que je vais à présent retracer.

3.5.1 PREMIÈRE ÉTAPE

Cette première phase « consiste à analyser le matériel recueilli afin d'en extraire les données. En effet, si l'on prend l'exemple d'une entrevue, le matériel recueilli est trop abondant pour pouvoir être aisément saisi, trop riche et trop particulier pour pouvoir être comparé, trop redondant et trop anecdotique pour pouvoir en mettre le sens en évidence » (Van der Maren, 1996, p.400).

Pour ces raisons, il est nécessaire d'effectuer une tâche essentielle afin de parvenir aux résultats. Cette opération est l'analyse de contenu. Ainsi que l'expliquent Blanchet & Gotman (2010), « elle consiste à sélectionner et extraire les données susceptibles de permettre la confrontation des hypothèses aux faits » (p.89). Aussi, avant de pouvoir procéder à l'analyse proprement dite, je suis, dans un premier temps, passée par une phase de retranscription fidèle de trois entretiens - un pour chaque bloc constitué - afin de procéder à une première classification des données, sur la base de

textes écrits et non sur les enregistrements eux-mêmes, « Non qu'il soit impossible de travailler sur simple enregistrement, ni inutile de s'y référer parfois, mais l'analyse à l'écoute ne permet pas la communicabilité des procédures effectives de production des résultats » (p.89).

3.5.2 DEUXIÈME ÉTAPE

Ce matériau en mains, il s'agit à présent de faire parler ces textes, d'examiner les données obtenues afin d'en décrire le contenu.

« Il s'agit le plus souvent d'exprimer les données dans des tableaux ou des matrices qui font voir comment les données peuvent être représentées : quelle forme, quelle apparence, quelle structure » (Van der Maren, 1996, p.400).

L'objectif de ce type d'analyse est double. Il s'agit dans un premier temps de « stabiliser le mode d'extraction du sens » et dans un deuxième temps de « produire des résultats répondant aux objectifs de la recherche » (Blanchet & Gotman, 2010, p.89). Aussi, par son biais il est possible d'étudier et de comparer le sens des propos, mettant ainsi en lumière les systèmes de représentations véhiculés.

Blanchet & Gotman (2010) définissent deux types d'analyse de contenu, à savoir l'analyse thématique et l'analyse textuelle par la méthode ALCESTE. Pour ma recherche, je me suis centrée sur l'analyse thématique, qui « défait en quelque sorte la singularité du discours et découpe transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème » (p.96). Il est toutefois à noter que des profils d'enseignants peuvent peut-être être dégagés au moment de l'analyse, entre des enseignants tantôt « émotionnels » tantôt « organisationnels », pour ne pas dire « protocolaires ». Ainsi, l'idée est également d'analyser la cohérence du discours d'un enseignant et par conséquent de procéder à une mini analyse par entretien en parallèle.

Ainsi, sur la base du matériau obtenu en retranscrivant rigoureusement les trois entretiens (annexes p.39, 64 et 86), j'ai donc tenté de regrouper les propos des enseignants par thèmes, ceci afin d'alimenter mon analyse et afin de créer des tableaux, ou « grilles d'analyse ». Au cours de cette étape, les thèmes qui sont ressortis sont les suivants le « matériel », le « climat de confiance », l'« accueil », le « cadre » et la « cohésion de groupe ». Or, comme le souligne Boutin (1997), « l'accès direct aux renseignements recueillis suppose une organisation des données tout à fait rigoureuse » (p.130). Aussi, ces regroupements thématiques m'ont servi de point de départ pour créer des grilles d'analyses, dans lesquelles j'ai ensuite retranscrit le reste de mes entretiens, de manière partielle - mais non moins fidèle - c'est-à-dire les neuf entretiens restants. (Annexes p.112, 115, 128 et 132).

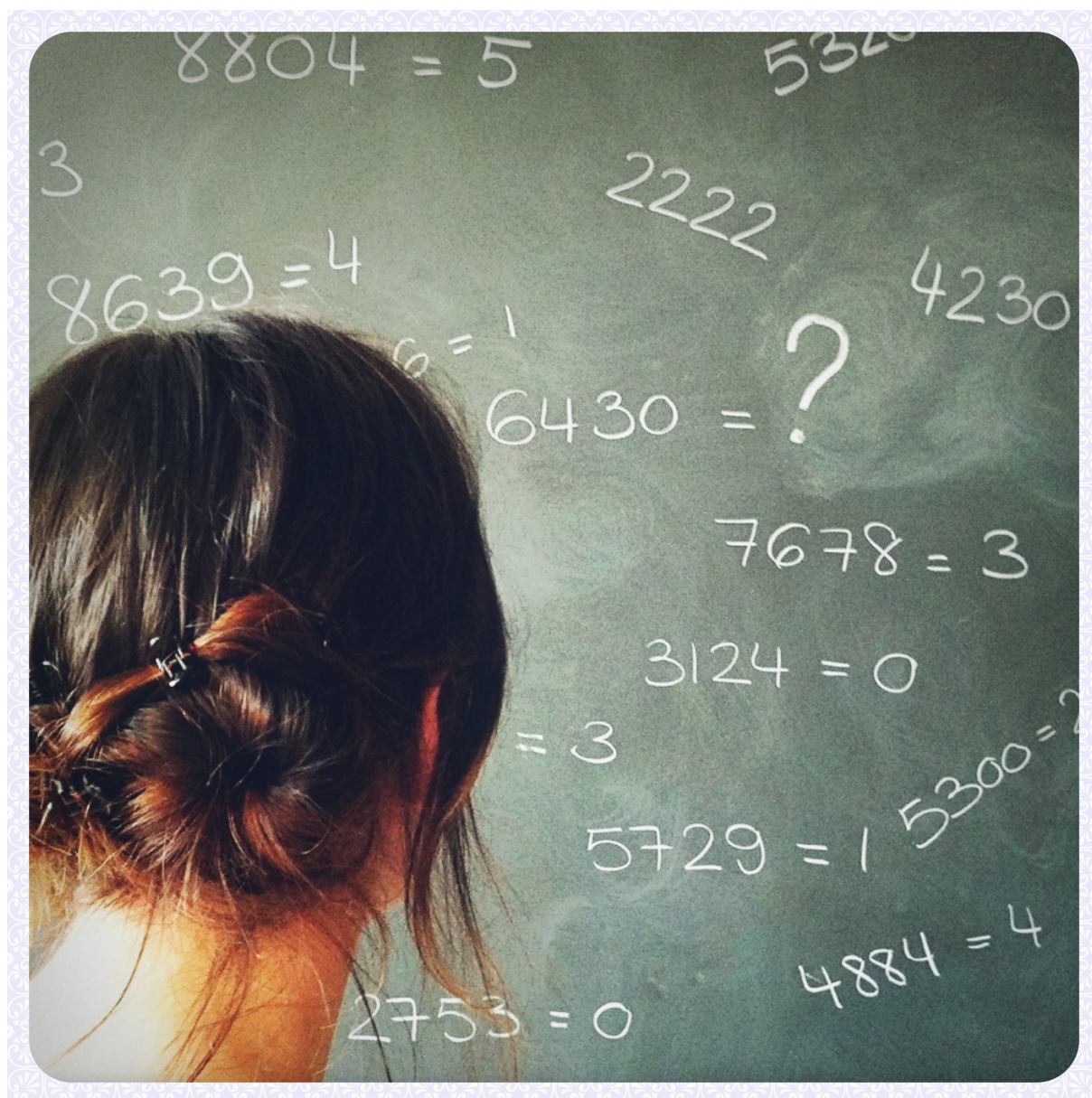
3.5.3 SYNTHÈSE

« Dans la troisième étape, on effectuera des transformations sur les données afin de produire des résultats. C'est ce que l'on appelle le traitement » (Van der Maren, 1996, p.400). Pour cette ultime phase, le cadre conceptuel élaboré est d'une aide précieuse. En effet, du fait qu'il comporte souvent une conceptualisation dont parle le texte à analyser, il a dans un certain sens dressé le contour de l'objet, ses frontières, afin que les résultats de la recherche puissent le remplir. (Van der Maren, 1996, p.428). Mes questions de recherche étant le fruit d'une réflexion premièrement basée sur mes connaissances, mais ensuite alimentées par mes lectures et par certaines de mes découvertes, j'ai effectivement pris soin de créer des questions d'entretien qui induiraient des réponses susceptibles de répondre à mes questions de recherche. En ce sens, j'estime que les données récoltées font écho à la théorie développée dans le cadrage théorique de ce travail.

Ainsi, à la lumière de mes six questions de recherche spécifiques et par le biais des données recensées sur le terrain, j'espère pouvoir parvenir à une ébauche de réponses à mes questions initiales. Il est indéniable que mes résultats ne peuvent être le fondement d'une généralisation fiable. En effet, ils ne sont que le reflet restreint de la réalité. Restreint, mais non moins révélateur, n'étant certainement pas des cas isolés dans l'enseignement primaire à Genève.

Consciente de cela, j'ai donc tenté de dégager des tendances qui me permettent d'avancer quelques conclusions. Pour ce faire, tout au long de mon analyse, j'ai premièrement exposé les propos des enseignantes en mettant l'emphasis sur les idées qui me semblaient être révélées. Puis j'ai ensuite dressé des tableaux synthétiques afin d'ordonner les propos des enseignantes. C'est grâce aux différents scores obtenus que j'ai finalement été capable d'entrevoir les tendances apparaître.

Partie analytique



4 PRÉSENTATION & ANALYSE DES DONNÉES

« Un jeu sans cesse inachevé, tant il est vrai que plus on sait plus on désire savoir, et que la solution, contre toute attente, agrandit toujours l'énigme »

Meirieu, 1987, p.93

Dans ce chapitre, mon intention, est de présenter et d'analyser les données recueillies au cours de mes douze entrevues avec quelques enseignantes de l'école primaire. Quatre thématiques ayant été dégagées au moment de créer l'entretien, c'est sur cette base que je me propose d'étudier à présent les données obtenues. Ainsi, j'aborderai premièrement la question de l'importance de la rentrée, puis dans un deuxième temps, l'idée que se font les enseignants de l'accueil au moment de la rentrée. Je présenterai ensuite les « ingrédients » nécessaires à la construction d'un fonctionnement de classe propice aux apprentissages, en discutant de leur valeur aux yeux des enseignantes interrogées. Enfin, je terminerai ma présentation et mon analyse en exposant le rôle des rituels dans la mise en place d'un bon fonctionnement de classe.

Pour chacune des thématiques étudiées, j'ai choisi de travailler en deux temps. Tout d'abord, j'exposerai les propos des enseignantes, en prenant soin d'organiser les idées principales qui ressortent selon des catégories. Puis, dans un deuxième temps, je fais « le point » sur tout ce que les enseignantes ont exprimé en présentant leurs réponses sous forme de tableaux. En ce sens, je chercherai à comprendre ce que les chiffres des tableaux mettent en lumière et quelles tendances se dessinent. Au moment de comparer les données, je discuterai premièrement ces résultats de manière générale puis je comparerai les différents blocs constitués pour cette recherche, cherchant à observer en quoi les années de métier influent sur la manière de considérer la rentrée.

4.1 QUELLE EST L'IMPORTANCE DE LA RENTRÉE ?

La rentrée est un moment clé qui, ainsi que le suggère Emma, « donne le ton de l'année » et où il y a, pour reprendre les mots d'Alicia, « une foule de choses à préparer ». Au moment de recenser les discours des personnes interrogées pour cette recherche et de les répertorier dans des tableaux (annexes p.104-106), deux points sont ressortis. Le premier point est en lien avec les attentes de chacune par rapport à ce moment clé de l'année, et le deuxième point concerne la durée que

chaque enseignante estime accorder à cette période de l'année. Aussi, afin d'entrer dans cette analyse qualitative, j'aborderai la question de l'importance de la rentrée sous ces deux entrées.

4.1.1 QUELLES SONT LES ATTENTES ?

Lorsqu'elles parlent d'attentes, les enseignantes évoquent des attentes par rapport à elles-mêmes, par rapport à l'anticipation et la préparation du travail en classe ainsi que du matériel. Elles mentionnent de plus des attentes par rapport à la préparation de l'accueil et la manière de le prodiguer, par rapport au climat de la classe et par rapport au cadre qui est à mettre en place. Enfin, elles parlent de leurs attentes par rapport à la planification, tant mensuelle qu'annuelle du travail, par rapport aux apprentissages et par rapport aux parents et la manière d'entrer en relation avec ces derniers. La suite de ce chapitre passe en revue chacun de ces différents points. La rentrée comprend plusieurs éléments ayant de nombreux rapports entre eux et, à ce stade, il est déjà possible de discerner la complexité de ce moment de l'année.

Par rapport à soi

Elsa, Matilda, Serena, Anouk et Alicia sont les cinq enseignantes à avoir évoqué les attentes qu'elles avaient envers elles-mêmes, soulevant notamment l'importance pour elles de se sentir « à la hauteur », d'« avoir l'air sûre de soi ». Anouk précise qu'elle se demande chaque année « qu'est-ce que je pourrais faire mieux ? » dans l'idée que la rentrée est « un nouveau départ », « un nouveau challenge » et, par conséquent, un temps approprié pour mettre en place de nouvelles choses et s'améliorer. Dans cette même perspective, Alicia décrit elle aussi la rentrée comme étant « symboliquement un nouveau départ ». Enfin, Elsa mentionne l'importance pour elle d'être sereine suite aux deux ou trois premières semaines de la rentrée. Je trouve intéressant de voir comment la rentrée est perçue comme un temps de renouveau, un nouveau départ et par conséquent une nouvelle « chance ». Une nouvelle chance de pouvoir quelque part se révéler sous son meilleur jour. La rentrée est de toute évidence un temps précédé d'une importante remise en question personnelle.

Par rapport à l'anticipation et la préparation

Des douze enseignantes interrogées, huit abordent la question de la préparation de la rentrée, désignant tout le travail fait en amont avant que n'arrive le « jour-j » d'accueillir les élèves. Cet aspect de la rentrée inclut les réunions entre collègues en fin d'année scolaire (généralement fin juin), la commande du matériel pour l'année à venir (FOURSCOL), la préparation du matériel des élèves (cahiers, étiquettes, écriteaux, sous-mains, classeurs, etc.), la planification de l'année à venir et la préparation du local classe (aménagement, décoration).

Toute cette préparation met en évidence que la rentrée est un moment qui s'anticipe et se prépare bien à l'avance, voire même l'année précédente. Les enseignantes n'ont pas encore terminé une année scolaire, qu'elles sont déjà en train de penser à la prochaine année. Tout se fait en coulisse, loin des vus et sus du public, s'apparente, à mon sens, à la mise en scène d'un spectacle. Le jour de la rentrée pourrait en ce sens être comparé au jour de la première représentation, le jour où tout est en place, le décor, les costumes ainsi que les acteurs. Tout est prêt.

Par rapport à l'accueil

A une exception près, toutes les enseignantes s'expriment quant à l'importance de l'accueil qui va être fait pour les élèves au moment de la rentrée. Lorsqu'elles parlent d'accueil, elles parlent des « premières impressions », de « faire connaissance », d'« apprendre à se connaître », de « se découvrir les uns les autres », que « chacun se sente accueilli » et « en sécurité » mais aussi de « prendre ses marques ».

Juliette, pour sa part, met l'accent sur cet aspect de la rentrée et explique également l'importance de connaître les prénoms de chacun : « J'essaie de me souvenir des noms, j'ai une horrible mémoire pour les prénoms en général ». Elle explique que, pour elle, « le prénom fait partie de leur personnalité » et souligne que de cette manière il est possible de créer « tout de suite un lien spécifique à l'enfant et pas au groupe ». Quant à Stella, elle parle de l'importance que l'élève se sente être « un nouveau membre de sa nouvelle classe » et qu'il ait compris que son enseignant sera l'adulte de référence pour lui durant l'année. Ici, je trouve intéressant de voir que l'accent est mis sur l'individu, son accueil et sur le fait qu'il se sente bien, en sécurité dans ce nouvel environnement qu'est sa classe. Quelles que soient les raisons qui expliquent que l'élève se retrouve dans un milieu qui ne lui est pas familier - première rentrée, déménagement, promotion au degré supérieur qui peut impliquer un changement d'enseignant, reconfiguration d'un groupe classe signifiant un mélange des élèves - l'essentiel est dans tous les cas que l'élève se sente le plus rapidement à l'aise dans ce nouveau « décor ».

Enfin, une mention particulière est à faire concernant l'accueil des tout petits, soit aux élèves de 1P Harmos qui débutent leur scolarité. Ainsi que Juliette, Ariane et Laurence l'ont toutes trois expliqué, plusieurs établissements organisent une réunion le samedi précédant le jour « j » de la rentrée afin qu'élèves, aussi bien que parents, puissent rencontrer l'enseignant et découvrir la classe quelques jours en avance. Le but de cette rencontre, explique Laurence, est de « dédramatiser le jour de la rentrée » et cela permet à l'enseignant, par la même occasion, d'« obtenir de précieuses informations dans des conditions plus sereines ». Il s'agit de savoir quel enfant se rend au « parascolaire », d'être informé de la personne de référence de l'enfant qui est notamment

responsable de venir le chercher à 11h30 et à 16h, de prendre note d'éventuelles allergies, ou autre. Cette pratique met en évidence, selon moi, la réelle tension sous-jacente à la rentrée. Parce que les enfants et les parents peuvent être inquiets de cette première rentrée, un accueil anticipé est prévu afin de les rassurer. Et parce que les enseignants savent qu'ils devront jongler avec plusieurs paramètres le jour « j », rencontrer leurs futurs élèves et leurs parents avant est une manière de se préparer pour ne pas avoir à tout gérer en même temps. Ici, un contraste évident se dessine entre le cycle élémentaire et le cycle moyen.

Par rapport au climat

Quatre enseignantes attendent simplement que la rentrée « se passe bien ». Ainsi qu'elle le dit, Serena désire « que ce soit un moment chouette pour les élèves » et Alicia mentionne qu'elle souhaite avoir du plaisir avec ses élèves, « qu'on vive des moments agréables où on fait connaissance, ou alors où on se retrouve ».

Si, comme nous l'avons vu, la rentrée est un moment où l'individu est choyé, les propos récoltés rappellent qu'il s'agit également d'un événement qui se vit ensemble, qui se partage. En ce sens, le groupe a également toute son importance.

Par rapport au cadre

Neuf enseignantes sur les douze interviewées évoquent la question du cadre et de sa mise en place dès la rentrée. Ainsi que l'exprime Elsa, à la rentrée « beaucoup de choses se jouent par rapport au cadre de ta classe, ce que tu mets en place comme règles, comme manière de fonctionner ». Elle justifie cet enjeu en expliquant comment, durant l'année, si la classe vient à dysfonctionner « j'ai plus de choses sur lesquelles m'appuyer quand le fonctionnement de ma classe dérape ». Il est donc question de poser le cadre pour évoluer ensemble, de savoir comment on va interagir à l'intérieur de ce lieu. Cette étape est aussi communément appelée la mise en place du fonctionnement de la classe, ce qui revient donc à établir des règles de vie, à comprendre le fonctionnement et les attentes de l'enseignant, et à « installer son rythme de travail, les rituels, de s'accoutumer aux habitudes de travailler », comme le relève Serena. Ici, je trouve que la rentrée peut être entendue comme le moment d'établir les bases, de construire les fondations, avant de se mettre à « ériger des murs ». Et ainsi que le souligne Ariane, pendant cette phase il est important de « prendre le temps de tout mettre en place, sans brûler les étapes ». Elle explique en effet qu'il ne faut « pas vouloir aller trop vite ». Et ainsi qu'elle le relève, afin que le système de règles internes à la classe soit correctement mis en place, il est essentiel d'« être au clair sur ce que l'on veut obtenir des enfants et où est-ce que l'on veut arriver avec eux ». Toujours dans cette comparaison d'une construction d'un bâtiment, je vois ici l'importance qui est accordée à veiller à ce que les fondations soient

correctement préparées. Or, à l'instar d'un maçon qui construit une maison selon des plans très précis, la préparation de la rentrée peut être comparée au travail d'architecte qui dessine les plans de ce qui ensuite se bâtira. C'est en ce sens du moins que j'interprète cette nécessité d'« être au clair sur ce que l'on veut obtenir des enfants et où est-ce que l'on veut arriver avec eux ».

Par rapport à la planification

Des douze enseignantes interrogées, trois d'entre elles, à savoir Elsa, Valérie et Sylvie, ont abordé la question de la planification. Elsa mentionne la nécessité d'« avoir préparé l'année pour être au clair sur les attentes finales par rapport aux apprentissages ». Valérie, quant à elle, attend de la rentrée qu'elle l'aiguille par rapport au reste de l'année afin « de pouvoir réguler ce qui a été planifié l'été ». Le souci de cette dernière est de mettre à l'épreuve tout ce qu'elle a anticipé, planifié, prévu de faire avec ses élèves. En effet, lorsque Valérie repense à sa toute première rentrée, son besoin de confronter sa préparation à la réalité, à la vie de classe, d'école, ressort. Elle souhaitait en effet savoir si le chemin qu'elle avait prévu de suivre était celui qu'elle continuerait d'emprunter, ou si elle devrait apporter des modifications à son « itinéraire », et si tel était le cas, lesquelles ? Enfin, en ce qui concerne Sylvie, elle parle d'avoir « planifié au moins le premier mois », ce procédé étant sécurisant pour elle et lui permettant de se sentir ainsi plus sûre d'elle-même. Il est tout de même intéressant de constater que l'étape de planification des apprentissages qui auparavant - du temps des études pédagogiques - était une pratique non seulement indispensable mais surtout obligatoire et faisait l'objet de cours intensifs, est aujourd'hui devenue une question de cadrer et rassurer l'enseignant.

Par rapport aux apprentissages

Elsa, Emma, Valérie et Stella sont les quatre enseignantes qui font mention des apprentissages. Il est à noter que toutes en parlent sous différents angles, selon des préoccupations différentes. En ce qui concerne Elsa et Valérie, elles attendent de la rentrée de leur apporter des précisions quant au niveau de leurs élèves. Elsa pour sa part organise des « activités bilan les deux premières semaines » pour savoir « où en sont les élèves », dans un souci de pouvoir différencier correctement par la suite. Quant à Valérie, elle attend de la rentrée que ce soit enfin le temps de « tester le matériel, de voir comment les élèves y réagissent » mais aussi de tester sa manière de donner des consignes, afin de pouvoir modifier sa manière de faire. Emma, pour sa part, estime essentiel d'être elle-même au clair avec les « objectifs concernant les élèves », soulignant en quelque sorte l'importance de connaître les attentes de l'institution en termes d'attentes de fin d'année. Enfin, pour ce qui est des attentes de Stella, elles concernent surtout l'élève, de qui elle attend « qu'il ait compris le gros du travail qui va être fait durant l'année ».

Ainsi que mentionné, il s'agit-là de regards sur les apprentissages tous différents. J'ai choisi de les répertorier sous l'en-tête « apprentissages » et j'ai regroupé les propos des enseignantes de la sorte, mais il s'agit bien d'attentes toutes très différentes. Ce que ces attentes ont néanmoins en commun, c'est qu'elles sont toutes formulées dans un souci de penser la suite.

Par rapport aux parents

Seules Serena et Sylvie mentionnent l'accueil des parents dans cette première question concernant la rentrée. Elles se réfèrent aux « premières impressions » donnée aux parents lors de la première rencontre avec eux. Ici, ce qui est frappant pour moi, c'est ce souci que les enseignantes expriment des premières impressions quelles vont laisser aux parents. Elles n'expriment en revanche pas de curiosité particulière de découvrir qu'elles premières impressions les parents vont leur faire à elles. Une certaine peur de ne pas plaire aux parents semble ici révélée et, par là même, la vulnérabilité des enseignantes et du métier semble être mise à jour. Passées sous la loupe, les enseignantes semblent se sentir menacées et moins protégées.

4.1.2 QUELLE EST LA DURÉE DE LA RENTRÉE ?

Comme cela a été relevé, la rentrée nécessite tout un temps de préparation qui est non négligeable. Toutes les enseignantes consacrent du temps avant la rentrée pour mettre celle-ci soigneusement en place. La question de savoir ce qui se prépare concrètement et ce qui se réfléchit sera abordée par la suite. Pour l'instant, il est question de se pencher sur le temps accordé tant à l'anticipation de la rentrée qu'au temps accordé pour que la classe se rencontre, apprenne à se connaître et puisse entrer dans les apprentissages une fois que les bases ont été établies. Aussi, la durée de la rentrée sera considérée en deux étapes : premièrement nous évoquerons les heures consacrées à la préparation de la rentrée, c'est-à-dire en amont, sans les élèves, et deuxièmement nous nous pencherons sur le nombre de semaines consacrées à mettre en place un fonctionnement de classe favorable aux apprentissages, en présence des élèves.

En amont

Si toutes les enseignantes, au début de l'entrevue, n'ont pas fait mention de ce temps de préparation, cela ne signifie pas pour autant qu'elles ne consacrent pas de nombreuses heures à l'anticipation de la rentrée - elles se sont d'ailleurs prononcées à ce sujet plus tard dans l'entretien. Mais lorsque la question « combien de temps la rentrée dure-t-elle pour vous ? » leur a été posée, sept enseignantes sur douze ont intuitivement évoqué ce temps de préparation.

Matilda, pour sa part se rappelle avoir consacré « un bon mois » à préparer sa rentrée, mais elle précise qu'elle n'y a pas forcément consacré un mois consécutif. Valérie, quant à elle, dit avoir pris toutes les vacances d'été pour se préparer. Juliette et Stella étaient moins claires quant à la durée exacte de cette phase anticipative, mais elles étaient en revanche plus précises dans les faits. En effet, Juliette soulève le fait que « la rentrée commence déjà peut-être quand tu reçois la liste de tes élèves », manifestant par là même sa manière de se projeter dans l'année à venir et de commencer à l'anticiper dès ce moment-là. Quant à Stella, du fait qu'elle travaille dans une école où les enseignants collaborent beaucoup, elle évoque la réunion de la fin de l'année précédente avec ses collègues comme faisant déjà partie intégrante de la préparation de la rentrée. Il en va de même pour Laurence. Cette dernière est encore plus explicite et parle également de la commande « FOURSCOL », moment où il s'agit d'anticiper sa manière de fonctionner et par conséquent le matériel nécessaire pour l'année à venir, afin de passer commande de toutes les fournitures indispensables. De plus, Laurence explique consacrer deux semaines au début du mois de juillet pour préparer tout ce qu'elle nomme « intendance », allant de la confection des écriteaux, à l'impression des étiquettes avec le prénom des futurs élèves pour les cahiers, en passant par la préparation des différents panneaux de la classe. Puis elle prend deux semaines à nouveau, à la fin du mois d'août, afin de préparer son local classe, allant de l'installation du mobilier à la décoration de la salle, de même que pour préparer ses planifications. Alicia et Ariane disent elles aussi prendre deux à trois semaines avant la rentrée avec les élèves pour préparer leur local.

De cette perspective, la question des vacances accordées aux enseignants peut être abordée. Les personnes extérieures au métier n'en ont pas une compréhension complète. Mais parce que les parents se frottent au monde de l'enseignement en lui confiant ses enfants, le public se fait néanmoins une idée globale du métier. Or cette conception est teintée de négativité, de jalousie peut-être aussi, et met une pression considérable sur le dos des enseignants. Il est alors possible de parler de « vulnérabilité du métier », dans le sens où les enseignants ont peur d'être critiqués et mal perçus.

Pourtant, si le métier d'enseignant se fait essentiellement en présence des élèves, il ne s'y cantonne pas. Lorsqu'il n'est pas en classe, l'enseignant poursuit en effet tout un travail en coulisse. Il est sans cesse en train de réfléchir à comment s'y prendre, à quoi mettre en place, comment trouver des solutions, etc. En ce sens, le métier commence bien avant l'entrée des élèves en classe et se

poursuit après également, et ce l'année durant. Il est donc possible de voir qu'il y a d'un côté la pratique enseignante, qui se fait en classe, avec les élèves, et d'un autre côté le métier enseignant qui implique toute une préparation, une réflexion ainsi qu'une anticipation.

Si la rentrée est un événement ponctuel pour les enfants - un peu comme les promotions - son enjeu sur le reste de l'année veut que les enseignants préparent ce moment avec énormément de soin et d'attention. En ce sens, le travail d'enseignant ne débute de loin pas le jour de la rentrée et ne s'achève pas le dernier jour d'école, suite aux promotions.

Pendant

Si la rentrée se prépare en coulisse, une fois les élèves arrivés en classe, la rentrée est également un temps où le reste de l'année se prépare avec les élèves. A présent, nous cherchons à savoir combien de temps les enseignantes dédient à cette période, une fois le jour « j » arrivé ? Les avis sur la question sont partagés et sur les douze personnes interviewées, trois notions de durées différentes sont évoquées.

Pour Laurence, la rentrée n'est qu'un tout petit moment, elle ne « dure pas longtemps. Ce n'est pas une semaine la rentrée. C'est quelques heures, je n'irais même pas jusqu'à la journée ». Ici, on voit que la rentrée peut être entendue comme une première entrée en matière, une première rencontre. Ces premiers instants ne s'éternisant pas, on peut alors comprendre la rentrée comme le temps d'accueil des élèves et des premières impressions qui se forment déjà. En ce qui concerne Emma, elle estime que la rentrée dure une matinée ou une journée. Elle justifie ce temps consacré à cette mise en train au degré des élèves. En effet, cette dernière précise qu'ayant des 7P Harmos, le moment d'entrer dans les apprentissages à proprement parler et à commencer à travailler arrive beaucoup plus vite qu'avec des petits degrés.

Pour quatre autres enseignantes, la rentrée, le temps de « se connaître, expliquer les règles de la classe, expliquer les coins jeux, comment ça se passe, expliquer comment l'on fonctionne » dure entre une semaine et quinze jours. Durant cette période, « le calendrier est plus large et plus flexible », peu axé sur les apprentissages à proprement parler. Quant aux cinq autres enseignantes, la rentrée sert également à mettre en place le fonctionnement de la classe, à la différence que pour ces dernières le temps nécessaire à ce que les choses s'installent et pour que les élèves s'y habituent est plus long. Pour ces enseignantes, la rentrée dure entre trois semaines et un mois. Ici, l'on voit donc que pour ces neuf enseignantes, la rentrée est synonyme de mise en place du fonctionnement de la classe et que ce temps est dédié à ce que chacun trouve ses marques.

Enfin, pour Juliette, la rentrée est difficile à définir et a une durée indéterminée. Pour elle, la rentrée est la période durant laquelle la dynamique de classe se crée et elle estime que tant qu'elle n'est pas bonne, la rentrée n'est pas réellement terminée.

Ici, différents objectifs se dessinent. En effet, d'un côté apparaissent des objectifs de rentrée qui sont des objectifs plus humains du fait qu'ils ont trait au relationnel. D'un autre côté, il y a les objectifs d'apprentissages, qui vont être pour leur part « attaqués » en second. Les enseignantes se laissent donc un certain temps, plus ou moins long, pour cette facette humaine du métier d'enseignant avant de se projeter dans la facette pédagogique et didactique. Il est à noter que le métier de l'humain continue néanmoins durant toute l'année.

Ces trois tendances dénotent une compréhension différente de la rentrée. En effet, toutes n'ont pas la même représentation du sens de la « rentrée » et ne lui accordent par conséquent pas le même temps. Il est à noter qu'au cours des différentes entrevues, certaines enseignantes ont également mentionné le fait que la durée de la rentrée peut varier. En effet, il varie « en fonction du degré », s'il s'agit d'une même volée, ou s'il s'agit d'une nouvelle volée. En ce sens, il ressort que la durée estimée change d'un enseignant à l'autre, selon différents facteurs, mais également selon leurs définitions de la rentrée, selon la signification qu'elles mettent derrière ce mot.

4.1.3 POUR FAIRE LE POINT

Maintenant que nous avons découvert la vision générale des enseignantes concernant la rentrée, il est possible de tirer quelques constats de ces données sur la base de deux tableaux synthétiques (n°1 et n°2). Avant d'entrer dans une analyse plus avancée, la particularité de cette question me semble importante à relever. En effet, parce qu'il s'agit d'une question ouverte, les enseignantes se sont prononcées librement, suivant le cours des idées qui leur venaient à l'esprit, et n'ont par conséquent pas tout passé en revue.

Le premier tableau révèle les attentes des enseignantes à la rentrée et le deuxième tableau est une synthèse de la durée accordée à cette première période de l'année scolaire.

Attentes

Si les attentes des enseignantes sont tantôt d'ordre relationnel (accueil, climat, parents), tantôt d'ordre organisationnel (anticipation, cadre, planification, apprentissages), elles sont d'une part formulées envers les enseignantes elles-mêmes, d'autre part envers les élèves. Ainsi, l'analyse de contenu effectuée révèle bien deux plans différents.

Tableau 1 Attentes par rapport à la rentrée

	... à soi	... à l'anticipation	... à l'accueil	... au climat	... au cadre	... à la planification	... aux apprentissages	... aux parents
BLOC 1 1 ^{ère} année	2/4	3/4	3/4	1/4	3/4	2/4	3/4	0/4
BLOC 2 2-8 ans	2/4	2/4	4/4	1/4	3/4	0/4	1/4	1/4
BLOC 3 10 ans et +	1/4	3/4	4/4	2/4	3/4	1/4	0/4	1/4
BILAN	5/12	8/12	11/12	4/12	9/12	3/12	4/12	2/12

Au moment de dresser un bilan des premiers propos des enseignantes lorsqu'on leur demande quelle est selon elles l'importance de la rentrée de manière générale, il ressort du tableau 1 que ce sont tout d'abord les attentes par rapport à l'accueil qui viennent en tête de liste - avec une quasi unanimité - puis les attentes par rapport à la mise en place du cadre et enfin les attentes par rapport à l'anticipation de la rentrée.

Je vois donc clairement que l'accueil prime. Parce que ce temps de rencontre est fondamental et qu'il s'agit de mettre toutes les chances de son côté pour créer une bonne relation, les enseignantes anticipent cette réunion. Elles préparent tout pour qu'une fois constitué, le groupe puisse vivre harmonieusement, que les élèves soient bien avec leur enseignante et que l'enseignante soit bien avec ses élèves. De plus, je pense que ce qui se cache derrière cette notion de cadre est toute la discipline qui est requise pour qu'un groupe puisse coexister. C'est sans doute parce que la discipline est une question complexe que le cadre prend une telle importance et « accapare » l'attention des enseignantes.

Au moment de comparer les données par nombre d'années d'expérience, l'accent que les enseignantes du bloc 1 mettent sur l'anticipation de la rentrée ressort, de même que sur l'importance de l'accueil le jour de la rentrée et la mise en place rapide d'un cadre, en établissant des règles de vie. D'autre part, elles évoquent, et ceci presque à l'unanimité, les attentes qu'elles ont par rapport aux apprentissages. En effet, elles espèrent que durant ces quelques jours, ou quelques semaines - suivant le temps qu'elles accordent à la rentrée - elles pourront évaluer les élèves afin de déterminer où est-ce qu'ils en sont dans leurs apprentissages, l'idée étant de poursuivre le travail déjà fait.

Consciente de travailler dans une perspective essentiellement qualitative, j'avance l'hypothèse que cette tendance est due à leur première rentrée et je suppose que plus ces enseignantes avanceront

dans leur carrière, moins elles donneront d'importance à cet aspect des apprentissages tout de suite, au moment de la rentrée. Cette tendance s'explique selon moi par le fait que les enseignantes en première année que j'ai interrogée viennent de terminer leur formation. Or, au cours de leurs études, l'accent a effectivement été mis sur les apprentissages. Ils ont beau être la raison d'exister de la relation pédagogique, sans doute qu'avec les années d'expérience la rentrée n'est plus associée aux apprentissages, mais bien à la mise en place de la relation. Si le métier de l'humain se passe bien, cela aura des répercussions positives sur les apprentissages des élèves. En ce sens, même s'ils sont importants et qu'il faut être au clair, les apprentissages ne se jouent pas à ce moment ponctuel de l'année. Ils emboîtent le pas à la relation par la suite.

Les enseignantes du bloc 2 sont pour leur part unanimes quant à la question de l'accueil en période de rentrée et le sont presque quant à l'importance qu'elles accordent à la mise en place du cadre durant cette période charnière. Elles mettent donc l'accent sur la relation et la discipline, sans doute parce qu'en ayant pratiqué le métier, elles en discernent mieux le défi. Les apprentissages viendront après.

Enfin, les enseignantes du bloc 3 s'accordent également quant à l'importance de l'accueil et attribuent une forte importance à l'anticipation et la préparation ainsi qu'à la mise en place du cadre. Dans leur pratique, elles ont découvert qu'il est essentiel de mettre l'accent sur l'accueil et le fait d'anticiper toute la préparation du matériel, la mise en place du mobilier est un moyen d'assurer l'accueil. Toute cette mise en place de la classe, matériellement parlant, est une manifestation pratique de leur désir d'accueillir au mieux les élèves.

Durée

Répertorier le temps de travail que les différentes enseignantes investissent à la préparation de la rentrée « en amont » ne m'apparaissant pas comme quelque chose de pertinent au vu de mes questions de recherches initiales, je n'ai dressé qu'un seul tableau (n°2), qui se concentre sur le temps que les enseignantes disent accorder à la période de rentrée « pendant », soit une fois les vacances d'été terminées et les élèves arrivés en classe.

Tableau 2 Durée de la rentrée en présence des élèves

	Tout petit moment Matinée - journée	1 semaine - 1 mois	Indéterminée
BLOC 1 1 ^{ère} année	1/4	3/4	0/4
BLOC 2 2-8 ans	0/4	3/4	1/4
BLOC 3 10 ans et +	1/4	3/4	0/4
BILAN	2/12	9/12	1/12

De manière générale, le tableau 2 révèle que tout le monde perçoit la rentrée comme une étape qui requiert du temps. Afin que les chiffres nous en disent un peu plus long sur cette étape de l'année, j'ai choisi de faire un « zoom » sur cette tranche-là.

Tableau 3 Zoom sur la période 1 semaine - 1 mois

	1 semaine - 15 jours	3 semaines - 1 mois
BLOC 1 1 ^{ère} année	2/3	1/3
BLOC 2 2-8 ans	1/3	2/3
BLOC 3 10 ans et +	1/3	2/3
BILAN	4/9	5/9

Ici, en comparant les données par catégorie, il ressort deux tendances générales, à savoir d'une part les enseignantes du bloc 1 qui estiment le temps de la rentrée entre une semaine et quinze jours, et d'autre part les enseignantes du bloc 2 et 3 qui s'accordent en estimant la période de la rentrée à trois semaines - un mois. Il en ressort donc que les enseignantes des blocs 2 et 3 se donnent plus de temps pour cette période qu'est la rentrée, contrairement aux enseignantes du bloc 1.

Bien consciente de ne pouvoir tirer des conclusions s'appliquant à tout le corps enseignant, je pense néanmoins pouvoir dire que ces résultats démontrent qu'en début de carrière il est plus difficile de « prendre le temps », sans se précipiter, ainsi que le suggère Ariane. De plus, force est de constater qu'après plus de dix ans de carrière, les enseignantes continuent de consacrer passablement de temps à toute cette phase d'anticipation, et aucune « économie » - de temps du moins - n'est jusqu'ici clairement observée.

4.2 QUELLE IDÉE SE FAIT-ON DE L'ACCUEIL À LA RENTRÉE ?

L'accueil, c'est le moment des premiers échanges et des premières impressions, la manière de recevoir une personne lorsqu'elle arrive quelque part. Bien souvent, sa qualité humaine traduit la qualité de l'environnement. Parce que l'accueil peut conditionner le bon déroulement d'une journée, d'une relation ou encore des apprentissages, il peut être considéré comme un soin à part entière.

Le temps d'accueil est une étape importante qui démarre la relation pédagogique. C'est un moment où la cohésion de groupe peut se mettre en place ainsi que les règles de vie communes. En somme, au travers d'un bon accueil, il est possible de faire de la personne accueillie un véritable partenaire (Staquet et Vandenbulcke). Aussi, l'idée que les enseignantes se font de l'accueil mérite d'être interrogée.

Parce que le premier jour de l'école et la qualité de l'accueil sont deux questions qui s'articulent, je me demande dans quelle mesure le premier jour est représentatif du reste de l'année. Afin d'aborder cette question au cours de l'entretien, j'ai cherché à orienter la pensée des enseignantes. Aussi je leur ai proposé deux citations d'un même auteur. Il est à noter que chaque citation véhicule deux idées. La première citation aborde la question de l'accueil en lui accordant d'une part un côté « déterminant » et d'autre part une « importance émotionnelle ». Quant à la deuxième citation, elle considère la rentrée comme « un tout petit moment » et comme un temps où « tout va se mettre en place : les relations, les rapports de force ou de respect ». Face à ces deux citations qui se voulaient un levier de réflexion, les enseignantes devaient en choisir une et commenter leur choix. Je décide ici de retracer leurs propos plutôt que leur choix final, parce que d'une part les enseignantes se sont souvent prononcées sur les deux citations, parfois même sur celle qu'elles n'avaient pas choisies, et parce que d'autre part, ce que je cherche à savoir c'est dans quelle mesure elles s'accordent avec les propos de l'auteur (annexe p.107-111).

4.2.1 L'IMPORTANCE ÉMOTIONNELLE...

« Le premier bonjour, le premier matin donc le premier accueil est **déterminant** dans l'approche que l'élève a de son école, de lui-même, des autres, de sa classe », du fait que le « tout premier contact est chargé d'**importance émotionnelle** » (Staquet, 1999, p.22).

Dans cette première citation de Staquet, les deux points qui ont été relevés et discutés par les enseignants sont premièrement la part décisive du premier accueil et deuxièmement la part émotionnelle de cette première rencontre. Ainsi, ce sont ces deux versants que je vais aborder en particulier.

Déterminant ?

Six enseignantes sur douze se sont prononcées quant au côté déterminant de l'accueil. De ces six enseignantes, seules Juliette et Laurence s'accordent avec l'auteur et estiment que « le premier contact est très déterminant ». Pour Juliette, il l'est justement « parce qu'il est chargé d'émotions ». En ce qui concerne Laurence, le premier accueil après deux mois de vacances est « très déterminant » et selon elle « un prof a quelques minutes pour faire sa place auprès des jeunes ». Elle accorde beaucoup d'importance également à la manière dont cet accueil est prodigué, faisant une nette différence entre le fait d'être « assise à ton bureau », ou d'être « dehors dans le couloir » et mentionne différentes gestuelles possibles, comme serrer la main ou faire un bisou. Toutefois, elle marque une nuance lorsqu'elle explique que « c'est un moment tellement important dans la vie d'un enfant cette rentrée scolaire. Après, ça détermine peut-être pas toute l'année scolaire, mais ça détermine la journée ».

Pour ce qui est des quatre autres enseignantes, elles ne sous-estiment de loin pas l'importance de l'accueil, mais estiment « un tout petit peu trop fort » ou, ainsi que le dit Sylvie « un peu exagéré », de donner un statut « déterminant » à l'accueil, qu'il n'a « pas forcément » selon elle. Matilda pense que « si le premier jour ne se passe pas bien, ça peut se mettre en place par la suite », et Anouk, sans le savoir, la seconde lorsqu'elle explique que « le premier bonjour ne va pas déterminer toute l'année ». Stella quant à elle se rappelle avoir vécu des « premières rentrées atroces pour l'enfant, où c'était dur » mais souligne le fait qu'« il n'est pas resté sur cette première impression ».

L'importance émotionnelle...

Toutes, à l'exception de Sylvie, ont réagi face à l'importance émotionnelle qui est accordée au premier accueil.

Elsa exprime intensément son avis par rapport à la réalité émotionnelle de la rentrée : « Je suis d'accord que c'est un moment chargé d'importance émotionnelle. C'est tellement fort la rentrée ». Elle donne même des exemples : « Y'a des parents qui m'ont dit « mon fils ça fait trois jours qu'il ne dort pas ». Soit ils sont surexcités, soit ils sont sur-angoissés ». Ici, il est possible de relever que les émotions vécues par les élèves peuvent aussi bien être agréables que désagréables. « Et on a pas du tout envie de blesser qui que ce soit, de léser qui que ce soit, quand on est enseignant. Et du coup, peut-être que j'aime moins la première citation parce qu'elle me fait plus peur que la seconde ». Je trouve intéressant de souligner que l'enseignante elle aussi vit sa part d'émotions. Ici en l'occurrence, Elsa explique qu'elle a peur de blesser les enfants.

Emma, quant à elle, a également un regard intéressant. Elle explique que ce qui lui plaît dans cette citation c'est qu'elle peut s'appliquer aussi à d'autres moments qu'à la rentrée « Dans le sens où une

rentrée, sur le plan « déterminant dans l'approche que l'élève a de son école, de lui-même » et tout ça... ça peut se refaire à tout moment dans l'année. Un élève qui ne va pas bien, on peut lui redonner un nouveau départ en étant attentif à ce premier bonjour de la journée, pour lui redonner confiance dans son rapport à l'école ou avec les autres ou avec l'enseignant. C'est un soin que l'on pourrait lui fournir, à un autre moment que juste la rentrée ». En ce sens, l'accueil est bien plus qu'un moment ponctuel, il est un soin apporté à l'individu et ce soin peut être prodigué à tout moment de l'année.

Anouk mentionne le fait que c'est tout au long de l'année, tous les jours qu'elle accorde « beaucoup d'importance de manière générale à dire « bonjour », dire « au revoir ». Ça peut paraître anodin, mais moi j'ai mis six mois avant que mes élèves me regardent dans les yeux quand ils me serrent la main et qu'ils me disent au revoir ». Pour moi c'est super important, c'est une manière de se quitter comme il faut ou de se dire « bonjour ». ». Le fait de se regarder dans les yeux témoigne de la confiance, du respect, de l'affection et quand cet aspect fait défaut, Anouk y travaille.

Pour Juliette, « si ce premier contact se passe bien, il y a beaucoup de choses de gagnées pour la suite ». En effet, elle pense que « si on arrive à se trouver tout de suite, après les choses peuvent se construire ». Ici, on peut voir que l'accueil à la rentrée est aussi une rencontre. Ce fait implique qu'il est possible de se « louper », de se manquer. Cela ne signifie pas pour autant que l'on se « loupera » toujours, en effet, il est possible de se trouver à un autre moment. Mais ici, il est intéressant de voir comme la rentrée est comme un point de départ dans la relation qui va se créer entre l'adulte et les enfants.

Serena est consciente « que [les élèves] sentent plein de choses » mais elle reconnaît qu'elle-même vit aussi d'une façon émotionnelle ces premiers instants. En effet, elle commente qu'« en tout cas moi j'ai ce côté là qui ressort. Je suis assez émotive ». Ainsi, l'importance émotionnelle dans ces premiers contacts de rentrée concerne à la fois Serena et ses élèves. En ce sens, pour elle « le premier bonjour est vraiment très important ».

Stella, Alicia, Ariane et Laurence apprécient elle aussi l'importance que l'on donne à ce premier moment, ce premier bonjour, ce premier matin. Ariane soutient que même pour les adultes les premiers contacts sont essentiels. Elle illustre ses propos en donnant l'exemple d'un adulte qui découvre un nouveau lieu : « La première personne qui viendra vers nous et qui sera un peu chaleureuse, elle va nous aider à rentrer dans cet endroit ». Aussi met-elle l'accent sur la nécessité d'un accueil chaleureux, « que l'enfant se sente accueilli en tant [qu'individu]. Qu'on ait un regard pour chacun, un bonjour, qu'il y ait une interaction entre la maîtresse qui est là et puis l'enfant. »

4.2.2 L'INSTANT PRIVILÉGIÉ OÙ « TOUT » SE MET EN PLACE

« L'accueil ne représente qu'un **tout petit moment** dans l'année scolaire, cependant c'est le début : l'introduction, l'instant privilégié pendant lequel **tout va se mettre en place** : les relations, les rapports de force ou de respect » (Staquet, 1999, p.12).

Pour cette deuxième citation, les deux points soulevés et discutés sont premièrement la question de savoir si l'accueil ne représente effectivement qu'un tout petit moment dans l'année scolaire et deuxièmement la question de la mise en place des relations et des rapports de force ou de respect.

Un tout petit moment

Des sept enseignantes qui se sont prononcées par rapport à l'affirmation de Staquet qui stipule que « l'accueil ne représente qu'un tout petit moment », trois, à savoir Stella, Ariane et Laurence, désapprouvent cette vision de l'accueil.

Alors qu'Elsa, Matilda, Valérie et Alicia s'accordent sur ce fait, pour Stella c'est au contraire « quelque chose qui peut s'éterniser ». Elle explique cela en donnant l'exemple d'un élève pour qui trouver sa place dans la classe est un processus qui demande plus de temps. S'il ne se sent « pas à sa place dès le premier jour, pourquoi on lui en laisserait pas deux, ou trois, ou quatre, ou s'il le faut, plus ? ». Elle mentionne par ailleurs le fait que pour les enseignants également cela peut être un processus plus ou moins long que de se sentir « bien » avec sa classe. Pouvoir affirmer « ah oui ça y'est on forme une classe » peut demander du temps, « jusqu'aux vacances d'octobre peut-être ». Ce qui ressort fortement dans les propos de ces enseignantes, c'est que se sentir à l'aise tous ensemble est un processus qui prend plus ou moins de temps, et que ce processus ne concerne pas seulement les élèves, mais les enseignants également.

Pour Ariane, l'accueil « c'est tous les jours », car les élèves ont, selon elle, « besoin d'être reconnus comme personne arrivante », ils ont besoin d'être salués individuellement. Aussi, il n'est pas question d'un tout petit moment qui arriverait une fois dans l'année, au moment de la rentrée, mais bien d'un rituel, d'une habitude quotidienne, ayant toute son importance.

« Tout » se met-il en place ?

Six enseignantes se sont exprimées par rapport à ce point-ci. Pour Elsa, « il y a vraiment quelque chose qui se joue dans ces premiers moments ». Si « tout ne va pas se mettre en place, beaucoup de choses » en revanche, oui. Elsa fait une nette différence entre sa première rentrée en tant que remplaçante et sa première rentrée en tant que titulaire de classe. « La première année, je n'étais pas très sûre de moi et il y a eu très vite des rapports de force qui se sont instaurés entre les élèves et j'ai

eu l'impression qu'il y avait des élèves qui presque ne « croyaient » pas en moi. Mais cette année-ci, j'étais beaucoup plus forte dans ma posture et j'ai moins d'élèves qui remettent en cause mon autorité. Je pense qu'effectivement il y a beaucoup de choses qui se jouent et si on ne sait pas très bien où on va, les élèves le sentent ». Ici, l'importance de la posture adoptée dès la rentrée de même que l'image que l'enseignante donne - ou croit dégager - aura une incidence sur la reconnaissance de la part des élèves de sa compétence professionnelle.

Pour Emma, il n'était pas question « le premier jour de la rentrée » de se positionner comme une enseignante qui serait en rapport de force par rapport aux élèves, ou supérieure aux élèves, car ainsi qu'elle le dit, « j'étais vraiment dans l'idée d'une construction mutuelle ». Le choix de la posture que l'on adopte ressort à nouveau. Emma, elle, se positionne plutôt comme partenaire avec les élèves en vue de créer le groupe et d'établir la dynamique de la classe.

Valérie, quant à elle, compare l'accueil à « un train qui se met sur des rails », et estime que les relations ainsi que le respect, s'apprennent « au travers des règles de vie de la classe ». Aussi, d'après elle, si ce « train » n'est pas mis « sur les rails correctement au départ, c'est plus difficile après de rattraper le coup ». Je retrouve ici l'idée de la rentrée comme un « coup d'envoi ».

En ce qui concerne Juliette et Alicia, leur avis est plus nuancé et elles remettent en cause l'affirmation de Staquet. En effet, pour Juliette, « les relations ça peut changer au fur et à mesure que l'année avance ». Et pour Alicia, « les liens, les relations, les rapports de force et de respect, tout ça, ça se joue pas forcément dans la première matinée », mais « c'est sur le plus long terme que ça se travaille ». Ici, on ne parle plus ni de l'accueil, ni de la rentrée, mais bien de la relation. Ces propos rejoignent ceux d'Emma qui travaille la relation avec les élèves. Si la relation évolue et change, elle peut grandir comme elle peut se détériorer. Elle n'est dans tous les cas pas figée.

4.2.3 POUR FAIRE LE POINT

Ainsi que mentionné en introduction à ce deuxième sous-chapitre, ce que je veux c'est savoir dans quelle mesure les enseignantes s'accordent avec les propos de l'auteur sélectionné. Aussi, il est temps d'observer le tableau n°4, qui se veut un récapitulatif des propos des enseignantes que je viens de passer en revue et qui retrace dans quelle mesure les enseignantes sont du même avis que Staquet.

Tableau 4 L'accueil à la rentrée

	Citation 1		Citation 2	
	« déterminant »	« importance émotionnelle »	« un tout petit moment »	« tout va se mettre en place : les relations, les rapports de force ou de respect »
BLOC 1 1 ^{ère} année	0/4	4/4	3/4	3/4
BLOC 2 2-8 ans	1/4	4/4	0/4	1/4
BLOC 3 10 ans et +	1/4	3/4	1/4	0/4
BILAN	2/12	11/12	4/12	4/12

Au moment de considérer les résultats de manière générale, force est de constater qu'à l'instar de Staquet, onze enseignantes sur douze attribuent une « importance émotionnelle » à l'accueil. Cette première observation, faite en considérant les résultats finaux, révèle à mon sens que la part affective de l'accueil est indéniable.

En ce qui concerne l'aspect « déterminant » de l'accueil à la rentrée, je me demande dans quelle mesure les enseignantes qui se sont positionnées en désaccord ne seraient pas dans une sorte de déni, cette part déterminante étant effrayante et octroyant une certaine pression qu'elles ne veulent pas considérer ? Mais je me demande également dans quelle mesure elles n'ont pas été simplement prises par la question émotionnelle - dont elles parlent toutes - et auraient par conséquent « oublié » de se prononcer quant à la part déterminante de l'accueil ?

Si je prends maintenant le temps de considérer les différents blocs constitués en différenciant les enseignantes par le nombre d'années d'exercice du métier, je vois que ce sont les enseignantes en début de carrière qui s'accordent avec les points primordiaux que la deuxième citation de Staquet soulève, à savoir que la rentrée est un tout petit moment et que tout se met en place à la rentrée. Ici je vois que pour les enseignantes « novices », le fait que l'accueil est un tout petit moment durant

lequel tout se met en place a l'air d'être un fait réel et confirmé. Selon la lecture que je peux faire de ce tableau, cette tendance s'atténue avec les années d'expérience. En effet, les autres personnes interviewées ne sont, de manière générale, pas d'accord ni sur le fait que la rentrée est « un tout petit moment », ni sur le fait que « tout se met en place à ce moment ». Il semble qu'avec la connaissance acquise au travers de la pratique les enseignantes découvrent que ce n'est pas le moment de l'accueil qui détermine tout, mais c'est plutôt leur posture, leur expertise ainsi que leur compétence. Ainsi, l'angoisse qui existe autour de la rentrée semble se relativiser ou se « fixer » au cours du temps, grâce aux années de pratique.

4.2.4 LE PREMIER JOUR D'ÉCOLE PRÉDÉTERMINE-T-IL LE RESTE DE L'ANNÉE ?

Dans ce sous-chapitre, la question qui se pose est celle de savoir dans quelle mesure une bonne rentrée peut être le garant d'une bonne année scolaire. En d'autres termes, je pourrais établir les équations suivantes : « bonne rentrée = bonne année » et *a contrario* « mauvaise rentrée = mauvaise année » et chercher à savoir si celles-ci tiennent la route. Un tel raccourci est-il envisageable, et s'il ne l'est pas, pour quelles raisons ne l'est-il pas ?

Cette interrogation, certes stéréotypée, est née de l'inquiétude que ressentent tous les futurs enseignants arrivés en fin de formation initiale de ne pas réussir leur première rentrée. Je me questionne alors sur les répercussions que cela pourrait avoir si tel était le cas. D'autant plus qu'au fil de mes lectures j'ai pu trouver d'autres personnes témoignant de cette même crainte. Aussi, il m'est apparu pertinent de sonder les avis des enseignantes en leur demandant de se prononcer sur la question.

Au moment d'interroger chaque enseignante à ce sujet, les avis récoltés se sont révélés très nuancés. Aussi, je me propose, pour cette analyse d'exposer les propos des enseignantes tout en les mettant directement en perspective.

Elsa

« Alors premièrement, oui, parce que je pense que si on n'a pas bien réfléchi à son cadre, pas bien réfléchi et pas anticipé un certain nombre de données, on perd les élèves. Maintenant, la chance inouïe qu'on a dans ce métier, c'est quand on se dit « le lundi ça n'a pas fonctionné », le mardi on reprend, contrairement à d'autres boulots. Et c'est ça que je trouve génial aussi avec des élèves, c'est qu'on est dans les métiers de l'humain et qu'on peut discuter. Moi cette année je n'hésite plus à m'asseoir avec les élèves et leur dire « ok, moi en fait je suis très fatiguée de crier » ou « je n'aime plus être sans arrêt derrière vous », « comment on agit ? » et on agit ensemble. Je pense qu'on peut réguler. Et je ne crois pas qu'il faille envisager l'équation « bonne rentrée » comme synonyme de

« bonne année » et a contrario « mauvaise rentrée » comme synonyme de « mauvaise année », mais je pense qu'il y a beaucoup d'enjeux à la rentrée. Beaucoup de choses se jouent au démarrage et si ça a pécloté au départ, il y a quand même, j'imagine, plus de chance que ça continue de pécloter ».

Au vu des propos d'Elsa, je constate que cette dernière estime que la rentrée a bien une répercussion sur le reste de l'année. Si elle reconnaît cette influence des premiers instants sur la suite des événements, elle attire l'attention sur le fait qu'il est toujours possible de se rattraper, en rectifiant le tir.

Emma

« Une rentrée ratée je pense que ça peut en tout cas gêner pour la suite. Je me dis que s'il fallait rattraper la chose ça nécessiterait de faire une « nouvelle rentrée ». Qu'un jour tu arrives, tu dises « bon, on a fait un faux départ, on recommence ».

Ici, Emma livre un regard similaire à celui d'Elsa. Pour elle, une rentrée mal orchestrée aura des conséquences négatives sur les jours à venir et si aucune mesure n'est sciemment prise afin de modifier la direction que la classe a empruntée, l'année pourrait en effet se voir perturbée. Néanmoins, à l'instar d'Elsa, elle pense qu'il est possible de « recommencer ». Les propos d'Emma reflètent ici le pouvoir qu'elle accorde à l'accueil et son influence sur le cours des événements. Sans doute axe-t-elle son énergie à ce moment particulier de la journée, et ceci tous les jours, afin de donner une ligne de conduite à la journée.

Matilda

« Je pense que non. On peut faire une très bonne rentrée, paraître très sympathique, et que par la suite ça n'aille pas du tout parce que voilà, gérer une classe à l'année et la gérer une journée, ça n'a rien à voir ».

Pour Matilda, le déroulement de la première journée de rentrée ainsi que les impressions retenues de ces premiers moments ensemble ne reflète pas forcément le cours que va prendre le reste de l'année scolaire. Elle fait en effet une distinction entre la manière qu'un enseignant peut avoir de se comporter le premier jour - en faisant notamment bonne figure - et sa manière de se positionner face à ses élèves sur le long terme. En effet, il est selon elle possible de jouer un rôle le premier jour, cherchant à faire bonne impression, qu'il est ensuite difficile de maintenir dans la durée. Peut-être que Matilda se prononce de la sorte car cette année est pour elle un temps où elle découvre son identité d'enseignante à mesure que sa première année s'écoule et elle remarque déjà qu'entre le début de l'année et le moment d'être interrogée, elle a déjà changé. Aussi, celle qu'elle était le jour

de la rentrée n'est plus celle qu'elle est aujourd'hui et elle constate par conséquent que les choses évoluent, changent et ne sont pas « fixées » par la première journée ?

Valérie

« Si on rate sa rentrée, je pense qu'on peut rectifier le tir. Après justement, si quelque chose s'est mal passé à la rentrée, on a des collègues, un directeur, à ce moment-là tu [transmets] l'information, tu demandes des conseils. Que ce soit avec les parents, ou avec les élèves. Après je ne vois pas dans quelle mesure ce serait vraiment raté, parce qu'il n'y a pas de rentrée parfaite. J'ai eu des enfants qui pleuraient, des séparations difficiles, je ne peux pas dire que la rentrée était ratée pour ces élèves-là. Et puis même des parents ont dû apprendre à laisser leur enfant. Je pense que ce n'est pas une rentrée ratée parce que des enfants ont pleuré, ou parce que des mamans ont pleuré, ou parce que des papas ont pleuré. Pour moi ce qui serait raté ce serait que l'enfant ne veuille plus venir à l'école dès le départ ».

Pour Valérie, une rentrée difficile n'est pas synonyme de rentrée ratée. Pour elle aussi il est possible de « rectifier le tir », de revenir sur ce qui s'est moins bien passé et s'améliorer. Les paroles de Valérie dénotent une grande confiance dans ses collègues et ses supérieurs, vers qui elle semble prête à se tourner en cas de besoin.

Anouk

« Même si tu réussis ta rentrée, il peut y avoir des moments dans l'année où les élèves sont plus indisciplinés, où tu dois reprendre les choses. Si tu fais une mauvaise rentrée aussi tu peux tout à fait après mettre un cadre. Mais bon, peut-être que c'est plus difficile si tu commences mal. C'est vrai que c'est important mais ce n'est pas ce qui va déterminer toute l'année scolaire ».

Pour Anouk, vivre une rentrée agréable n'est pas le garant que le reste de l'année le sera tout autant. Elle mentionne en effet la probable nécessité de devoir redéfinir le cadre en cours d'année, même si celui-ci a été clairement et communément mis en place dès le début. S'il est effectivement important que le premier jour se déroule bien, pour elle ce n'est pas pour autant un facteur déterminant du reste de l'année.

Juliette

« Tu peux avoir tout préparé et puis tu vois qu'il y a quand même une dynamique difficile, donc tu vas devoir construire. Ou tu as des élèves plus difficiles que d'autres, ou je sais pas comment c'est, on ne sait jamais trop... Donc je ne suis pas certaine que plus tu prépares, plus tu peux garantir que

tu vas passer une bonne année. Moi je pense que ça dépend vraiment de la relation que tu peux établir avec les enfants ».

Pour Juliette, la qualité de l'année se traduit plutôt dans la qualité de la dynamique de la classe, elle-même influencée par la relation qui s'établit avec les élèves. Aussi, pour Juliette, la rentrée, en tant que première journée, n'est pas déterminante du reste de l'année, étant donné qu'une dynamique de même qu'une relation sont des choses qui se construisent, ce sont des processus.

Serena

« Non, ce n'est pas fichu, parce que je pense que tu peux rattraper le coche plus tard. Mais tu vas mettre beaucoup plus de temps. Et mon expérience professionnelle en parle, parce que quand j'ai fait ma première année, je ne peux pas dire qu'elle s'est mal passée, on était deux, mais je vois bien par exemple qu'on n'était pas assez strictes sur certaines règles, qu'on a laissé passer trop de choses et qu'au final on s'est dit qu'il fallait qu'on reprenne les choses en mains parce que cette classe a un comportement qui n'est juste plus possible, on n'a plus de bonnes conditions pour travailler. Si tu veux, on est passée d'un côté où « on était assez cool », à « on a resserré la vis ». C'était un passage assez violent, mais après, ça s'est beaucoup mieux passé et on avait une meilleure ambiance pour travailler. Par contre on a mis beaucoup de temps, ça ne s'est pas mis en place tout de suite. Je pense qu'il n'y a pas un échec absolu, je pense qu'on peut y arriver même si ça prend du temps ».

A l'instar de quelques unes des enseignantes dont les propos ont été exposés précédemment, Serena met l'accent sur la possibilité de modifier la manière de fonctionner si celle-ci ne s'avère pas être la bonne dès le départ. Elle s'appuie notamment sur son vécu pour témoigner de la possibilité de se rattraper et de mieux faire, mais elle souligne toutefois que ce processus de modification n'est pas facile et nécessite du temps. Aussi, est-il sans doute préférable d'avoir, au préalable, correctement réfléchi aux attentes que l'on a envers les élèves et leur conduite en classe, ceci notamment afin de s'économiser une grande dépense d'énergie à tout rechanger en cours d'année.

Stella

« Ce n'est pas parce qu'on rate ses premiers jours en classe que tout est pour autant fichu le restant de l'année. Et vice et versa, malheureusement ».

Pour Stella, les choses ne se figent pas à la rentrée. Que l'on ait une bonne ou une mauvaise rentrée, pour elle, cela ne détermine pas la suite des événements. Bien que Stella soit brève (annexe p.110), il me semble déceler dans ses propos l'idée que dans une classe il est nécessaire qu'il y ait un « maître

à bord ». Il ne s'agit en effet pas de se positionner en tant que tel le premier jour et espérer que « tout roule » pour le restant de l'année. Il s'agit d'un rôle qu'il faut endosser dès le départ et conserver jusqu'à « l'arrivée ». Si l'on compare une année scolaire à une croisière, de même qu'il n'est pas envisageable de penser qu'une météo favorable les premiers jours de navigation garantisse une météo clémente tout au long du voyage, il n'est pas possible de prétendre qu'une bonne rentrée sera le garant d'une année scolaire sans remous.

Alicia

« Je pense qu'il n'y a pas tout qui se joue à ce moment-là. En tout cas pas le premier jour. Après, c'est clair que les habitudes que les élèves prennent, je dirais sur les premiers quinze jours [...] je pense que là, s'il y a des choses qu'on n'a pas mises en place ou qu'on n'est pas à l'aise avec certaines choses, ou qu'on ne sait pas comment s'y prendre avec certaines exigences, je pense que là après c'est difficile de rectifier le tir. [...] Je pense quand même que les attentes qu'on a et notre cadre de travail, ça il faut l'instaurer rapidement [...] on peut toujours réajuster au courant de l'année [...] mais notre style, enfin comment on est avec les enfants et ce qu'on attend d'eux, ça, a un moment donné, il faut quand même le définir ».

Pour Alicia, le tout premier jour ne détermine pas le reste de l'année, mais en revanche, la période de rentrée qu'elle s'accorde afin de mettre en place le « cadre de travail », oui. Ainsi, pour Alicia, la qualité de l'année dépendra fortement de tout ce qui se met justement en place au début. Elle justifie en quelques sortes la raison d'être de ce travail de recherche, en attribuant un rôle primordial à cette période de l'année.

Ariane

Ariane distingue deux choses : « La première : c'est hyper important le premier moment et la première matinée. Mais tout n'est pas fichu si tu la rates. Mais on a tendance à se dire toujours qu'il faut qu'on soit hyper prête et que ça se passe le mieux possible le premier jour, parce que ça lance l'année. Donc pour nous, en tant qu'enseignants de longue date, on a toujours un challenge de la rentrée, que ce soit chez les grands ou chez les petits. Mais chez les petits c'est quand même le moment qui va déterminer « ouf, l'école ça va c'est ça, ça va bien se passer ». Mais il y a des fois où ça se passe mal, parce qu'on a tout à coup quinze enfants qui pleurent sur vingt-cinq et pis qu'on n'arrive pas à gérer parce qu'on est tout seul. Il y a aussi des réalités qui font que la rentrée elle peut se passer très très mal. Ou des enfants qui hurlent et puis après tout le monde commence à pleurer, ou à avoir peur, ou des enfants qui tapent et qu'on n'arrive pas à gérer parce qu'on en a trop. Ça ne veut pas dire que c'est fichu, mais c'est mal commencé. Il faut se donner les moyens de reconstruire.

Et puis la deuxième chose c'est au niveau des parents : le premier contact est quasi primordial parce qu'ils ont tellement besoin d'avoir confiance. Mais si tu rates ce premier contact c'est plus difficile, parce que les parents sont plus difficiles à ré-approvoiser que les enfants ».

Pour Ariane, le premier jour est fondamental et déterminant par rapport au contact qui va s'établir avec les parents et par rapport aux impressions que ceux-ci vont ensuite conserver de l'enseignant. Si l'enjeu, de même que l'intention, est bien de les mettre en confiance, en veillant à soigner les premiers instants, cela peut aussi être un moyen de « conquérir » leur aval. Parce qu'ils sont des acteurs bien moins présents de la scène scolaire que les enfants, il n'y a pas beaucoup de place à l'erreur. En revanche, en ce qui concerne les enfants, Ariane est plus nuancée. Elle reconnaît en effet qu'une rentrée peut, pour toutes sortes de raisons, mal se dérouler, mais pour elle, cela ne détermine pas pour autant le reste de l'année. Les jours passés avec les enfants sont nombreux. S'ils ont gardé une mauvaise impression de la première journée, il est, selon elle, toujours possible de les « ré-approvoiser ».

Laurence

« Alors une bonne rentrée va donner une incidence à notre année, ça c'est sûr. Ça ne veut pas dire qu'on va se faire une année sereine. On va démarrer certainement dans de bonnes conditions, mais après il y a X mille facteurs qui peuvent faire que ça tourne au vinaigre. Malheureusement. Ça peut arriver. Maintenant, une mauvaise rentrée scolaire, oui ça va déterminer un début d'année un peu chaotique, mais c'est rattrapable. Mais il va falloir y mettre du sien. Il va falloir travailler là-dessus, il va falloir regagner la confiance des enfants, si par hasard on l'a perdue. Je pense que dans un sens comme dans l'autre, tout est possible. Mais quand tu démarres bien, tu es dans un état d'esprit plus posé pour pouvoir faire face aux problématiques qui pourraient arriver. Les problématiques, elles surviennent forcément, c'est impossible de vivre une année scolaire sans problématique, ça ce n'est juste pas possible. Alors après, je n'ai pas vécu de mauvaise rentrée, je n'ai pas vécu de mauvaise année. Est-ce que c'est lié ? Je ne peux pas le dire ».

Pour Laurence, la rentrée a des répercussions sur le reste de l'année, mais à l'instar de Stella, elle précise qu'une bonne année n'est pas forcément synonyme d'une année paisible en tout point. Lorsque Laurence évoque la possibilité de perdre la confiance des élèves et la difficulté de la regagner, il est possible de discerner que, pour elle, l'enjeu de la rentrée se situe sans doute là : gagner la confiance des élèves et veiller à ce qu'ils se sentent en sécurité à l'école.

Sylvie

« Si tu réalises assez vite que ça ne va pas, parce que tu n'as pas eu la bonne attitude ou quelque chose qui cloche, tu peux toujours réparer, tu peux toujours changer, t'adapter. Les enfants aussi quand même ils ont une capacité à s'adapter au changement. On a le droit de se tromper et puis les choses peuvent quand même aller bien malgré tout. Mais, à ce moment-là, il faut analyser les raisons pour lesquelles ça ne marche pas bien, parce qu'on ne sait pas toujours forcément pourquoi ça ne colle pas, qu'est-ce qui se passe ? ».

Pour Sylvie, du moment que l'on se rend compte que quelque chose ne joue pas, qu'on l'analyse et que l'on apporte les changements nécessaires, tout peut s'améliorer. En ce sens, pour Sylvie, le premier jour n'est pas le reflet de tous les autres jours à venir, étant donné que l'on peut changer.

4.2.5 POUR FAIRE LE POINT

Les différents propos des enseignantes sont teintés de nuances et celles-ci ne se sont pas contentées de se prononcer par une réponse « arrêtée ». Toutefois, en passant en revue les différentes idées qu'elles expriment, il est possible de pencher plutôt pour un « oui » ou pour un « non ». Aussi, afin de dégager les tendances qui se dessinent, j'ai moi-même tranché dans un sens ou dans l'autre.

Tableau 5 Le premier jour est-il déterminant pour le reste de l'année ?

	Plutôt oui	Plutôt non
BLOC 1 1 ^{ère} année	2/4	2/4
BLOC 2 2-8 ans	0/4	4/4
BLOC 3 10 ans et +	2/4	2/4
BILAN	4/12	8/12

De manière générale, les avis sont partagés et le tableau 5 met clairement cette ambivalence en lumière. Si huit enseignantes estiment que la rentrée n'est pas déterminante pour le reste de l'année, quatre autres pensent que si. Les résultats démontrent que la tendance porte tout de même à penser que le jour de la rentrée n'est pas le reflet de l'année qui va le suivre.

Il est également intéressant de noter les différences entre les différents blocs constitués. En effet, les enseignantes en début de carrière sont tout à fait partagées sur la question de même que les enseignantes qui ont accumulé dix années et plus d'expérience. Ce sont les enseignantes qui exercent le métier depuis quelques années qui estiment toutes que même si le premier jour ne se passe pas bien, le reste de l'année n'en souffrira pas forcément pour autant. Elles s'accordent toutes à penser que le premier jour de la rentrée et ses enjeux - notamment les premières impressions qui s'établissent ce jour-là, les attentes qui s'explicitent aux élèves et le cadre qui se met en place - aura des répercussions sur le bon fonctionnement de la classe par la suite.

4.3 LA « RECETTE » RENTRÉE ET SES INGRÉDIENTS

La rentrée est un moment où une multitude de choses sont à anticiper et à mettre en place. Parmi tous les éléments qui ont le potentiel de créer un climat de classe agréable, s'ils sont mobilisés dès la rentrée, je m'intéresse à distinguer ceux auxquels il est primordial de penser - sur lesquels il ne faut pas faire l'impasse - de ceux qui sont un peu moins importants.

Poursuivant cet objectif, durant l'entrevue, j'ai soumis aux enseignantes seize étiquettes qui énonçaient seize « ingrédients » différents auxquels les enseignantes sont susceptibles d'accorder leur attention au moment de préparer la rentrée. Cette manipulation d'étiquettes se voulait un levier de réflexion afin que les enseignantes dépassent la réflexion générale et analysent leur pratique. J'ai donc demandé à ces participantes de s'exprimer par rapport à chacune de ces propositions et de les classer selon l'ordre d'importance qu'elles leur accordaient (annexe p.115-127).

Les différents « ingrédients » peuvent être répertoriés en quatre catégories. Ils sont tantôt en lien avec la construction du climat de la classe, tantôt avec le cadre que l'on souhaite établir afin de vivre ensemble. Mais ils concernent également la gestion de tout le matériel ainsi que les rapports des enseignants à l'établissement. Aussi, pour poursuivre cette étude, je vais à présent considérer ces quatre catégories et voir ce que les enseignantes en disent. Je commenterai dans un deuxième temps leur classement, au moment de « faire le point ».

4.3.1 CLIMAT

Parce qu'enseignants et élèves passent une majeure partie de leur temps ensemble et parce qu'apprendre implique de se sentir en sécurité, créer un climat chaleureux et sécurisant est un aspect essentiel de la rentrée. Plusieurs éléments peuvent contribuer à l'établissement de conditions de travail agréables. Je vais, ici, en considérer quatre.

Accueillir les élèves

Comme le mentionne Anouk, l'accueil est un moment qui crée du lien et instaure le dialogue. Matilda et Alicia notent qu'au travers de ce moment, les élèves peuvent se sentir attendus, considérés, trouver leur place et réaliser qu'ils font partie d'un tout. Le jour même de la rentrée, Elsa et Juliette admettent fournir « un effort pour rapidement connaître les prénoms », justement dans l'idée que les élèves se sentent pris en considération. Chez Juliette, l'accueil ne se borne pas à un moment de la journée, le premier, mais ainsi qu'elle l'explique, « toute la première journée est consacrée à l'accueil ».

Sylvie reconnaît également l'importance de l'accueil tant en début d'année que les autres jours. Pour elle, il ne faut pas précipiter tout de suite les élèves dans le travail, mais il est essentiel de consacrer un temps de qualité pour les accueillir.

Pour Laurence, l'accueil est un temps de transition nécessaire entre la maison et l'école dont elle avoue elle-même avoir besoin. Voilà pourquoi elle s'organise chaque matin afin d'arriver au minimum quinze minutes à l'avance, pour avoir le temps d'installer ses affaires, de s'arrêter à la salle des maîtres pour saluer ses collègues, etc. Selon elle, si l'adulte lui-même requiert d'un temps d'adaptation au lieu et aux personnes faisant partie de son environnement, les élèves ont d'autant plus besoin de ce moment-là. Que ce soit à la rentrée, ou tous les autres jours de l'année, Laurence profite de l'accueil pour « avoir un petit mot pour chaque enfant, lui donner l'exclusivité un instant ».

Ici, je trouve intéressant de voir que si l'accueil ne se limite pas à avoir une attitude agréable, chaleureuse et souriante, il s'alimente tout de même beaucoup de cette expression de bienveillance.

Accueillir les parents

Ainsi que le relève Elsa, les parents sont « de futurs partenaires » et comme le dit Ariane, il faut les mettre en confiance, leur montrer qu'il y a une relation et que l'interaction est tout le temps possible. « S'ils ont un problème il faut qu'ils viennent et si moi j'ai un souci il faut que je puisse leur parler, qu'on soit collaborateurs », explique-t-elle. Mais cette relation n'existe pas d'entrée de jeu et tout comme la relation de confiance avec les élèves, elle doit se créer. C'est pourquoi, pour Stella, le jour de la rentrée il faut « limite un peu les chouchouter ».

Selon Valérie, les parents ont besoin de « savoir à qui ils laissent leur enfant ». Aussi, il est très important d'être disponible, ouvert à répondre aux questions qu'ils se posent et prêt à leur répondre chaleureusement, afin de les rassurer. Emma raconte que pour sa première rentrée « une maman est venue me voir parce que sa fille avait des déficiences immunitaires, pour elle c'était très important de pouvoir venir nous parler ».

Enfin, comme le souligne Matilda, l'enjeu des premières impressions est également très fort, et bien plus marqué que face à un public d'élèves. Stella explique comment selon elle « il faut vraiment être hyper bien. Ce n'est pas ce jour là que tu vas faire état de ta mauvaise humeur, parce que là c'est juste fichu pour le reste de l'année ».

Il me semble important ici de ne pas oublier que ce sont des enseignantes du cycle 1 qui s'expriment. Aussi, ont-elles ce regard sur le soin qui est à apporter aux parents également, ce qui ne fait pas partie des inquiétudes des enseignants du cycle 2.

Créer une cohésion de groupe

Comme nous l'avons amplement discuté et comme le rappelle ici Anouk, « un climat de classe serein, accueillant, sympa » aura un impact sur la manière de travailler des élèves, « comment ils vont s'entraider ou pas ». Ainsi, comme le mentionne Matilda, afin qu'ils se sentent « appartenir à un lieu, à une classe », il est important que les élèves puissent apprendre à se connaître. Serena, Stella, Juliette et Sylvie s'accordent elles aussi sur le caractère essentiel de ce paramètre. Aussi prévoient-elles « de petites activités qui favorisent le partage et la connaissance les uns des autres », car de telles activités « créent une cohésion de groupe ». Alicia, par exemple, confectionne un puzzle personnalisé pour la rentrée, sur lequel elle a inscrit un message de bienvenue aux élèves et elle leur demande de le reconstituer tous ensemble. Emma s'interroge au sujet des activités favorisant la cohésion de groupe : « peut-être que je suis trop là-dedans ? Mais pour l'instant je suis là-dedans ! Peut-être aussi que j'ai cette année des élèves qui sont réceptifs à ça aussi. J'ai une réponse positive en tout cas ».

Etablir la confiance

Ici, il est d'entrée de jeu à noter que c'est de la confiance qu'un élève manifeste envers son enseignant dont il est question. Certes, ce dernier doit également pouvoir faire confiance à ses élèves, mais cela ne requiert pas de sa part un travail spécifique. Il s'agira de l'attitude générale de l'élève, de son comportement, de sa manière de répondre à la relation, qui laissera entrevoir à l'enseignant s'il peut, oui ou non, lui faire confiance. Ici, ce qui m'intéresse ce sont les choix pédagogiques d'un professionnel afin de favoriser une relation de confiance, parce que comme le souligne Juliette, « se sentir bien et en confiance dans son environnement, c'est toute cette énergie de gagnée pour aller plus loin ». Aussi, si la confiance ne peut évidemment pas s'établir uniquement au moyen d'une activité bien pensée pour la rentrée, elle peut néanmoins naître de sa conjugaison à un accueil chaleureux qui garantit une place à chacun, un cadre rassurant, une relation parents-enseignant saine et une authenticité quotidienne de la part de l'enseignant. Comme le mentionne Alicia, « la complicité se construit en fonction de ce que l'on vit ensemble ». Dans ce sens, réfléchir à une activité qui mette en confiance dès l'entrée en classe peut elle aussi contribuer à ce que l'élève perçoive qu'il est en sécurité. Les enseignantes interrogées dans le cadre de cette recherche ont mis en place des activités à la rentrée. Je vais à présent en considérer quelques unes.

Pour la distribution des fournitures scolaires, Elsa a préparé un rallye. Dès leur arrivée à l'école, elle accueille individuellement ses élèves puis leur distribue une feuille de route sur laquelle sont inscrits tous les documents qu'ils ont besoin d'aller chercher dans la classe. Chaque item se trouve à un endroit spécifique dans la classe et à mesure que les élèves les récupèrent, ils peuvent cocher l'item en question sur leur feuille de route. Au travers de cette activité préambule, Elsa désire que les élèves

puissent « à la fois s'approprier les lieux et se sentir en confiance voyant que leur matériel a été préparé ».

Emma, pour sa part, propose à ses élèves une activité « autoportrait ». Chaque élève rédige un petit texte dans lequel il se décrit en quelques mots. Emma fait aussi son autoportrait. Ainsi qu'elle l'exprime « l'idée [est] qu'ils aient confiance en moi ». Elle veut en effet leur transmettre le message qu'elle est accessible, qu'en cas de besoin, ils peuvent aller vers elle.

Laurence et Sylvie prévoient toutes les deux un « bricolage de rentrée ». L'idée principale derrière ce bricolage est qu'il soit réalisable dans son entier ceci afin que les enfants puissent le ramener à la maison le jour même. Comme elles l'expliquent, il est important que l'élève puisse prendre son bricolage à la maison « pour la fierté qu'il a de montrer ce qu'il a fait et pour renforcer sa confiance ».

Ici, je trouve intéressant de voir que si l'accueil, comme je l'ai mentionné précédemment, s'alimente beaucoup d'une attitude bienveillante, il ne se limite pas à cela. En effet, l'accueil se manifeste également avec des gestes concrets, au travers d'activités ludiques telles que celles que les enseignantes citées ont mentionnées. Il semble donc apparaître ici qu'au travers d'un accueil réussi, une relation de confiance peut commencer à se construire.

4.3.2 CADRE

Construire un environnement sécurisant dans lequel élèves comme enseignant vont évoluer durant l'année dépend de plusieurs paramètres. Ici, je vais nous pencher sur quatre éléments différents qui contribuent, chacun à leur manière, à la construction d'un cadre rassurant.

Instaurer les règles de vie avec les élèves

Malgré les différences de pratique, les enseignantes rencontrées pour cette étude reconnaissent qu'en instaurant des règles de classe, elles construisent « les bases pour toute l'année ». Pour Elsa, « c'est ce qui aura le plus d'incidence pour la suite » et Serena estime que « c'est l'un des enjeux clés pour que la classe roule tout au long de l'année ». Ainsi qu'elle l'exprime, « c'est un cadre qui ne doit pas bouger ». Anouk, pour sa part, explique l'importance d'introduire les règles de vie avec les élèves « pour qu'ils puissent les comprendre ». A ce titre, Emma exprime son désir de « plus réfléchir sur le pourquoi des règles de vie » lors de sa prochaine rentrée, afin « qu'elles soient vraiment construites avec du sens » et dans l'idée que les élèves « comprennent bien ce qu'il peut y avoir comme sanctions derrière ou comme conséquences », qu'il s'agisse de la sécurité ou des valeurs propres à l'établissement. Je trouve frappant de voir que de manière générale ces enseignantes sont très

claires, très déterminées. Il n'y a pas de nuance dans leurs propos, en ce sens elles semblent savoir où elles vont. Mais, conscientes qu'il n'en est pas de même pour les élèves, elles mettent les règles de vie en place dans leur classe de telle sorte à ce que les élèves puissent eux aussi être au clair.

Si toutes s'accordent sur l'importance d'instaurer des règles de vie avec leurs élèves, pour ce qui est du temps à consacrer à ce processus, leurs avis, en revanche, divergent. En effet, pour Sylvie « c'est à faire rapidement », alors que pour Valérie et Ariane, « il ne faut pas aller trop vite ». Valérie explique que lors de sa première rentrée elle n'en avait instauré qu'« une ou deux seulement ». Ariane, elle, propose de prendre une règle « par jour et bien l'explicitier, bien la travailler et l'afficher visuellement ». Elle précise que « ça peut être une par jour, mais ça peut aussi être une par semaine ». Tout dépend des élèves et du temps dont ils ont besoin pour l'assimiler et l'intérioriser. Juliette et Laurence confirment tout en nuancant, expliquant que ces règles « ne se construisent pas forcément toutes le premier jour, mais s'instaurent au fur et à mesure ». Pour elles, il s'agit de quelque chose qui « se prolonge tout le temps ».

Etre intransigeant

Sylvie, Serena, Laurence Alicia et Emma qualifient les mots « intransigeant » et « discipline » comme « des mots forts », qui ne font preuve d'« aucune souplesse ». S'il est en effet important de « montrer qui est le chef dès le premier jour » ainsi que le note Stella, « il faut quand même que l'enfant ait envie de revenir le lendemain ». Aussi, tout comme elle le précise, il est essentiel de ne pas leur faire peur.

Matilda pour sa part avoue ne pas être « si intransigente que cela ». Si elle reconnaît qu'il est nécessaire de respecter les règles » elle pense que « juste rappeler que c'est une règle sans forcément en arriver à la punition peut suffire ». Dans ce même sens, Ariane estime que « suivant les situations, il faut assouplir ses attentes. Au lieu de punir tout de suite, il faut parler ». Elle reconnaît qu'« on parle beaucoup » mais explique qu'ensuite elle va devenir de plus en plus intransigente face à la règle maintes fois discutée.

Les enseignantes n'ayant pas apprécié le terme « intransigeant » employé ont toutefois reconnu que s'il ne faut « pas être rigide, il faut être clair ». Comme le dit Sylvie, « si tu as dit une chose il faut s'y tenir ». D'un autre côté, elle admet qu'« il y a des règles sur lesquelles tu dois être plus ferme que sur d'autres ». En ce sens, Juliette explique que si les élèves « se mettent en danger c'est sûr que je suis intransigente ». Ici, on voit que la discussion a une certaine latitude, mais qu'à un moment donné elle arrive à ses limites. Si l'enfant se met en danger, l'enseignant prend peur, et là, il ne discute plus. Il est intransigeant et « serre la vis ».

Emma est « assez d'accord avec l'idée d'être stricte, quitte à lâcher du lest ensuite », mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille « être un sergent major ». Alicia la rejoint lorsqu'elle explique que ce n'est pas « en étant un dictateur que l'on crée une bonne ambiance de classe ». Ainsi, faut-il « être assez ferme », mais s'y prendre « avec douceur ». Il s'agit « avoir une main de fer, dans un gant de velours », comme le suggère Laurence.

Je retrouve ici toute la complexité de l'autorité. S'il ne s'agit pas d'être despotique, il faut néanmoins avoir de l'autorité. Il faut être doux, mais il faut tout de même qu'il y ait de l'ordre. Il faut comprendre son rôle d'enseignant et le tenir. Il faut donner leur place d'élève aux enfants et les encourager à la conserver.

Etre authentique et au clair

Dans l'idée d'être au clair avec ses attentes, Laurence relève l'importance « d'être constant », dans le même sens Stella insiste sur le fait que l'on ne peut « pas hésiter entre deux ou trois choses ».

Pour Matilda, ce processus est une question de se connaître soi-même : « si tu sais quelles sont tes limites forcément tu sais quelles sont tes attentes et du coup tu as plus de facilité à les respecter, à les mettre en place, parce que finalement c'est quelque chose de naturel ».

Anouk explique comment « plus tu es claire avec toi-même plus tu es claire avec les élèves ». Pour sa part, elle met l'accent sur l'importance d'« expliciter ce que l'on attend » et pour elle, de même que pour Juliette, l'importance d'être au clair avec soi-même ainsi qu'avec les élèves « ça c'est tout le temps », « tout au long de l'année ».

Mettre en place des rituels

Ici, toutes les enseignantes s'accordent sur le fait que « les choses ritualisées sont sécurisantes ». Juliette souligne que les rituels sont entre autres là pour « donner aux élèves des repères dans un nouvel espace ».

L'instauration de rituels va en quelque sorte de pair avec l'établissement des règles de vie et comme l'explique Valérie, les élèves « se sentent ainsi cadrés ». Tout comme le mentionne Matilda, « les élèves peuvent s'y référer » et cela les rassure « de voir qu'il y a des choses « immuables » ». Plusieurs enseignantes remarquent en effet que sans les rituels, les élèves « se sentent un peu perdus ».

De plus, comme le relèvent Elsa et Serena, « un cadre rassurant est favorable aux apprentissages » qui sont alors « plus faciles quand ils sont ritualisés ». Ariane, qui « vote « pour » et « archi-pour » »

les rituels, explique qu'ils rythment la journée et que cela est également un facteur qui sécurise les élèves. Laurence quant à elle reconnaît que « quand il y a un remplaçant, les rituels restent et les élèves s'y retrouvent quand même », aussi se sentent-ils en confiance, bien que leur enseignante soit absente.

Dans un autre registre, Stella apprécie le fait que « les rituels peuvent changer » et « peuvent se mettre gentiment en place tout au long de l'année » et comme le note Elsa, « la touche personnelle que l'enseignant peut apporter est assez glorifiante ».

Le message que je vois transparaître, au gré des avis partagés, est que les rituels donnent naissance à la vie de la classe et peuvent entraîner une histoire commune. La vie de classe semble en effet impossible sans rituels, parce qu'ils contribuent à l'ordre, à la discipline et au bien-être de tous les individus, l'enseignant y compris.

4.3.3 MATÉRIEL

Vivre et travailler tous ensemble exige la préparation d'un certain matériel et l'organisation de l'espace qui va être la scène pédagogique durant toute une année scolaire. Or, tous ces paramètres s'anticipent et font partie du travail en amont de l'enseignant. Voyons à présent quelle importance est attribuée à ces différents éléments.

Avoir préparé le matériel des élèves

Il existe, dans ce paramètre, tout un aspect affectif qui est à tenir en compte. En effet, comme le note Elsa, arriver dans une classe où leur place est préparée est un aspect « émotionnellement important » pour les élèves. Cela est rassurant pour eux et leur permet de s'identifier à la classe. Ainsi que Juliette le relève, cela « fait partie des rituels, des repères que l'on peut donner aux enfants. Lorsqu'ils arrivent ils doivent savoir où sont leurs choses, où est leur place ». Trier les fournitures scolaires, confectionner les écriteaux pour les vestiaires ainsi que pour les bureaux, préparer les étiquettes qui se colleront sur le matériel leur appartenant (cahier, stylos feutres, boîte de crayons, classeurs, etc.), etc. sont autant de gestes qui sont anticipés avec soin par l'enseignante. Avoir tout mis en place est en ce sens un outil pour accueillir les élèves.

Bien entendu, la préparation du matériel est également pensée en termes d'organisation. Ainsi que le relève Sylvie, cela « diminue le stress » et permet de mieux commencer l'année. De plus, comme le raconte Ariane, « quand les enfants arrivent, tu n'as pas une seconde pour faire autre chose. Tu ne peux pas te dire « je mettrai les prénoms au fur et à mesure qu'ils arrivent », c'est impossible ». Aussi, tout comme le souligne Matilda, être organisé permet-il à l'enseignant de « se détacher et de

pouvoir se concentrer effectivement sur des choses plus importantes comme apprendre à se connaître ».

Parce que la rentrée est pleine d'imprévus, « tout ce que l'on arrive à anticiper il faut le faire avant que les élèves n'arrivent », de sorte qu'il soit possible de privilégier en premier lieu les relations, tant avec les élèves qu'avec les parents et entre élèves-enseignant, puis dans un deuxième temps mettre l'accent sur les apprentissages, une fois que l'on a fait connaissance.

Parce que les imprévus sont source de beaucoup de stress et génèrent de l'anxiété ainsi que de la peur, les enseignantes semblent se donner tous les moyens afin d'éviter ces situations inattendues, notamment en se préparant à l'avance. Bien qu'elles n'apprécient pas ces tensions, les enseignantes savent que les imprévus sont inévitables, aussi, afin de les affronter, anticipent-elles un maximum de paramètres. En ce sens, cette anticipation m'apparaît comme un garde-fou, une forme de contrôle, ou une manière de s'assurer de pouvoir maîtriser toutes situations qui se présente.

Organiser la disposition des pupitres

Si cet aspect n'est pas aussi important que d'autres aux yeux des interviewées, cela s'explique en raison de son caractère souvent aléatoire. En effet, ainsi que le souligne Sylvie, tout dépend de la connaissance que l'enseignant a de ses élèves. « En général, les premiers jours, tu ne peux pas vraiment savoir comment ta dynamique va se présenter ». Et comme le mentionne Ariane, « au début on organise les pupitres sans connaître [les élèves], on place les écriteaux un peu au hasard et puis une fois qu'on les connaît on rechange tout. Alors l'important c'est qu'ils aient un endroit ». A ce titre, Elsa explique que sa duettiste et elle-même souhaitent que les élèves arrivent dans une classe qui inspire les apprentissages. Aussi, « le choix de la disposition » était-il important, en revanche, « dans la répartition des élèves, ça n'avait pas du tout d'importance ». Valérie exprime le même souci en termes de disposition des bureaux. Ayant un double degré, sa réflexion était la suivante : « J'avais pensé d'abord donner les consignes aux plus grands, alors je voulais qu'ils soient loin pour qu'après je sois seule avec les plus petits sur les bancs. C'est pour ça que je les ai installés derrière, et puis en arc-de-cercle, parce que je voulais tous les voir ». Mais il arrive parfois que l'enseignant ait « simplement » une classe nombreuse et dans ce cas, « tous ces pupitres, ça ne te laisse pas vraiment de choix, à cause de l'espace qui est limité », comme le rappelle Ariane.

Pour ce qui est de la disposition des élèves, certains avis divergent. Stella d'un côté estime qu'« il ne faut pas laisser le choix », aux élèves et Sylvie d'un autre côté explique qu'avec sa duettiste elles ont choisi de leur laisser « prendre la place qu'ils ont envie ». Elle reconnaît que « très souvent tu es obligé de changer quand même », mais elle pense que « quand tu ne les connais pas, ça vaut la peine de les laisser essayer », afin de « voir ce que ça donne ».

L'un dans l'autre, ainsi que le relève Emma, la manière d'organiser l'espace de la classe « donne le ton sur la manière d'enseigner » et, je rajouterais, sur la personnalité de l'enseignant. Parce qu'il s'agit d'une donne inconnue, la répartition des élèves semble moins importante et fait l'objet de pratiques différentes. Mais en ce qui concerne la disposition des pupitres elle est réfléchie et cherche à transmettre un message. Si par exemple les pupitres sont tous séparés, il faut comprendre que les bavardages ne sont sans doute pas les bienvenus dans la classe. Si les bureaux sont disposés en petits groupes, sans doute faut-il s'attendre à ce que les apprentissages se fassent essentiellement dans une approche coopérative, etc. L'aménagement des pupitres véhicule en ce sens un message qui lui est sous-jacent.

Avoir préparé son propre matériel

Valérie explique que c'est parce qu'elle a « besoin d'être cadrée » qu'elle prépare sa planification dans le détail de même que le reste de ses affaires, son agenda et le registre de classe. Pour Serena il s'agit d'être au clair avec sa semaine de rentrée, au moins. Elle explique que le fait d'organiser ses affaires la rassure. Matilda, elle, voit la préparation de son matériel comme une aide. Une aide pour avoir plus d'assurance et lui permettre de déstresser. Juliette pour sa part est plus modérée. En effet, pour elle, ce qui est primordial « c'est d'avoir en tête le déroulement de la première journée », si le reste n'est pas forcément programmé, cela lui semble moins essentiel.

Si Laurence avoue ne pas faire sa planification annuelle, elle planifie néanmoins son premier mois et sa première semaine dans le détail. Il en va de même pour Ariane qui explique que l'essentiel pour elle n'est pas forcément d'avoir tout déposé sur papier, mais d'être au clair dans sa tête. Elle reconnaît toutefois que si une enseignante n'a pas une expérience de longue date, il s'agit sans doute là d'un point très important.

Pour Emma et Sylvie, préparer leur planification et le reste de leurs affaires revêt un caractère plus important. Elles expliquent qu'afin de savoir où elles mettent les pieds, afin d'être plus tranquilles, il s'agit pour elles d'une étape primordiale. Emma ajoute que cela « permet d'annoncer un peu aux élèves ce qui les attend durant l'année ».

Elsa quant à elle partage ses premières expériences : « Il y a deux ans j'aurais dit « pfff » ! Aujourd'hui, c'est très important ! Parce que sincèrement, après c'est plus possible ! ». Stella confirme ce point-là lorsqu'elle mentionne que « si tu ne le fais pas tout de suite, tu ne le fais plus ». Pour Elsa, « si on n'a pas fait une planification, on ne sait pas où on emmène nos élèves. Si on ne sait pas où on emmène nos élèves, on les perd ». Pour elle, « les planifications ça met beaucoup de sens aux fiches, au matériel. Déjà c'est beaucoup plus aisé d'enseigner quand on connaît sa matière et qu'on sait où on doit emmener les élèves et puis clairement pour les élèves, quand on commence par dire « c'est là

que j'aimerais vous emmener » le chemin est beaucoup plus facile à parcourir ». Enfin, l'importance qu'elle accorde à son agenda est des plus simples, mais néanmoins très importante : « il y a souvent des choses qui se chevauchent ». En ce sens, l'agenda est un outil indispensable d'organisation et de gestion mais de planification aussi. Il est en outre un moyen de prévoir des événements et ne pas en oublier d'autres.

Au vu des propos des enseignantes, j'ai de nouveau envie de comparer le travail d'un enseignant qui prépare son matériel à celui d'un architecte qui prépare et élabore les plans d'une maison avant de la construire.

Avoir organisé la classe

Emma raconte sa surprise lorsqu'elle a découvert combien le fait d'arriver dans une classe toute organisée était important pour les élèves : « Je ne m'attendais pas à constater que c'était si important pour eux. Mais effectivement quand ils sont arrivés j'ai vu leurs regards, je les ai vu scruter la classe et commenter : « Ah, y'a la bibliothèque là-bas », « Ah, y'a quatre ordinateurs », etc. Je ne pensais pas qu'ils étaient si attentifs au local ». Cette expérience fait écho aux divers avis des enseignantes. Parce qu'elles vont y passer l'année entière, avec leurs élèves, Serena « y réfléchit beaucoup », à l'instar de Juliette. Pour Ariane cela revêt également un aspect « hyper important », toujours dans l'idée que « les élèves se sentent accueillis dans un cadre qui est chaleureux, organisé, gai, où il y a des dessins ». Pour Elsa, « une classe qui n'est pas organisée et qui n'est pas clairement délimitée » est dé-sécurisante et n'offre pas le cadre dont les enfants ont besoin. Dans le même sens, Anouk estime que la classe, une fois meublée, offre des repères aux élèves.

Certes, les enseignantes préparent leur classe dans l'intention d'accueillir leurs élèves, « pour qu'ils se sentent bien », mais aussi afin de s'y sentir elles-mêmes à l'aise. A ce titre, Alicia explique que d'avoir une classe organisée permet de se dire « on est prêt » et que cela est « est rassurant pour tout le monde », elle y compris.

Laurence décrit cette étape de la préparation de la rentrée comme « un travail de déménageur ». Il s'agit d'organiser l'espace « dans l'idée que l'enfant se sente bien dans la classe et que ce soit fonctionnel ». Sylvie s'accorde sur ce dernier point lorsqu'elle commente : « tu sauras que le coin des constructions tu ne vas pas le mettre à côté de la bibliothèque », ces deux espaces étant incompatibles l'un avec l'autre au niveau sonore. Stella les rejoint également. En effet, pour elle il ne « faut pas qu'il y ait de flou ». Elle illustre cette idée de flou en représentant une maison dans laquelle on arriverait et dans laquelle on découvrirait une cuisinière au milieu du salon et un canapé au milieu de la cuisine. Stella insiste sur la nécessité d'avoir des coins spécifiques, bien pensés, où les bonnes

choses sont à leur bonne place, afin que les élèves s'y retrouvent. Tout comme elle le mentionne, un élève a besoin de pouvoir se dire « quand je vais avoir le temps de faire un puzzle, je vais là ». Ici, nous voyons que l'enjeu est d'organiser sa classe de manière pratique, de sorte à ce que « ça roule ». Tout ce travail révèle que l'enseignante met un sens derrière cette démarche et cela requiert toute une réflexion. L'enseignant pense à la manière d'organiser spatialement sa classe, et ce travail, plus que celui d'un déménageur, peut à mon avis être de nouveau comparé à celui d'un architecte. Ainsi, la disposition finale est le reflet et le produit de cette réflexion que l'enseignant aura eu.

Il est à noter que malgré le fait d'avoir tout préparé dans sa classe, Matilda se demande dans quelle mesure il n'y a pas certaines choses qu'elle aurait pu installer avec ses élèves. En effet, elle pense que « mettre en place avec eux pourrait aussi faire en sorte qu'ils s'approprient plus la classe ». L'idée est ici de faire participer les élèves, afin qu'ils ne soient pas seulement spectateurs mais qu'ils deviennent acteurs, qu'ils investissent les lieux, les objets et par là même leurs apprentissages. N'ayant vécu qu'une seule rentrée, la question de Matilda reste pour le moment en suspens, mais celle-ci exprime le souhait de tenter l'expérience avec ses élèves si elle garde la même classe, l'année prochaine.

4.3.4 ETABLISSEMENT

La vie d'école n'est pas une affaire de classe uniquement. C'est en ce sens que nous allons à présent considérer la rentrée dans son contexte d'école et nous intéresser à l'importance que les enseignantes accordent aux aspects « extérieurs » de leur classe.

Se conformer aux directives d'établissement

En termes d'intendance, Elsa reconnaît qu'à la rentrée il y a « un nombre incalculable de paperasse » à remplir. Si cela peut dans un premier temps paraître accessoire, « sur le long terme, ces documents qui doivent être récupérés sont extrêmement importants ». Pour Stella également il est primordial d'être à son affaire dans tout ce qui est administratif. En effet, il est possible qu'une sortie de classe s'organise rapidement en début d'année, aussi, faut-il « quand même être au clair », sans quoi il n'est pas possible d'emmener les élèves en dehors de l'enceinte de l'école. Ariane abonde dans ce sens en expliquant que le fait de ne pas suivre administrativement parlant peut avoir plusieurs répercussions négatives. Il y a en effet « plein de choses à rendre ». Si d'aventure la commande FOURSCOL n'est par exemple pas prête à temps, les fournitures scolaires ne seront pas délivrées. Ou si les mails ne sont pas consultés fréquemment, « tu loupes plein d'infos et c'est aussi ta classe qui est prêtéritée, parce que tu as oublié de t'inscrire à un truc qui aurait été bien ».

D'un autre côté, pour Matilda, l'importance de se conformer aux exigences d'établissement réside essentiellement dans le besoin de se protéger, « surtout quand tu débutes, tu dois avoir entre guillemets la direction derrière toi ».

Au vu des difficultés que cela peut représenter de se tenir informé du fonctionnement d'un établissement, Emma conclut qu'il ne « faut pas que ça nous bloque au moment de créer un contact avec les élèves ».

S'il s'agit-là d'un ingrédient que l'on pourrait oublier, ses répercussions sur le long terme sont indéniables. Tant au niveau administratif, ainsi qu'Elsa, Stella et Ariane l'illustrent, qu'au niveau relationnel, comme le souligne Matilda. En effet, il ne s'agit pas de s'opposer à la hiérarchie, mais bien de travailler en partenariat avec elle et d'accepter de s'y soumettre.

Collaborer avec ses collègues

Pour Elsa, « collaborer, c'est absolument génial ». Ce que Matilda apprécie ce n'est « pas seulement d'être en harmonie mais de savoir que l'on peut être soutenue et que l'on peut trouver une aide auprès de ces gens là, qui sont finalement beaucoup plus proche que la direction ». Tandis qu'Alicia estime très important d'être en harmonie avec ses collègues même si leur « mode de collaboration va peut-être se mettre en place un peu plus tard, ou va changer en cours d'année », Elsa, pour sa part estime que « quand c'est décidé à l'avance, ça « force » un peu les choix ». Or, pour elle « une fois que les choix sont faits, ça simplifie beaucoup », et il n'est plus question de se défilier. Dans ce domaine-ci, l'idée de « plan » ressort à nouveau, comme dans le paragraphe « avoir organisé la classe ». Bien qu'ici la réflexion soit commune entre les enseignantes, la nécessité d'avoir un ordre établi apparaît indispensable pour pouvoir fonctionner ensemble.

Anouk précise quant à elle que si « la collaboration est très importante tout au long de l'année », ce n'est pas parce qu'elle ne peut pas être mise en place avant la rentrée que « ça va faire que ta rentrée est moins bien réussie ou que tu vas moins bien réussir ton année ». Juliette, qui se dit « très sensible à tout ce qui est inter relationnel », avoue que ce n'est « peut-être pas déterminant pour la rentrée ». Elle reconnaît toutefois qu'elle doit se « sentir bien pour pouvoir bien travailler », aussi « à la longue c'est important qu'on sente qu'on a notre place entre collègues, qu'on se sente bien sur son lieu de travail ». Ici, le point qui est mis en évidence est que si la collaboration entre collègues n'est pas forcément déterminante à la rentrée, pour les élèves, en revanche elle aura une incidence sur le bien-être de l'enseignante. Je vois à nouveau l'importance que les élèves, aussi bien que l'enseignante, se sentent bien.

En termes d'établissement, Sylvie trouve que « c'est important d'avoir des exigences ». En effet, cette dernière pense que les choses peuvent vite devenir compliquées si une collègue « fait tout à fait l'inverse ». De plus « pour les enfants ça ne va pas non plus, parce que ce n'est pas cohérent, ce n'est pas clair. Si à chaque fois qu'ils changent de maîtresse les règles changent, ce n'est pas gagné ». En ce sens, Ariane estime également « hyper important » d'aller, entre collègues, dans le même sens. Elle explique en effet que « si tu n'es pas du même avis, ça peut être embêtant et prendre beaucoup d'énergie. Et si tu n'as pas les mêmes valeurs, ça ne va pas, il n'y a pas de cohérence ». Matilda rajoute que « d'avoir un même suivi, d'avoir les mêmes attentes, permet une cohésion dans l'école, dans l'établissement, et entre les enfants ».

Visiter les lieux de l'école et en clarifier les limites

Juliette pense que de faire visiter l'école aux élèves et de leur préciser clairement les limites qu'ils ne doivent pas dépasser est « une mesure de sécurité ». En effet, ainsi que le souligne Valérie, « on a une grosse responsabilité, on ne veut pas qu'ils s'égarer, on ne veut pas les perdre ». Aussi est-ce primordial, tout comme l'illustre Ariane, de partir tous ensemble avant la récréation et de visiter l'école. « On les amène aux toilettes, on leur montre, après on sort dans le préau, on montre les lignes qu'ils ne doivent pas dépasser, on explique où l'on se rassemble quand ça sonne. Tout est expliqué et montré et on prend vraiment le temps. On prend plus d'une heure pour faire ça. Et des fois on le refait le lendemain ou l'après-midi, jusqu'à ce que l'on soit sûres qu'ils connaissent ». Toutefois, comme le relève Sylvie, « bibliothèque, aula, ça peut se faire après, mais préau, toilettes, c'est très rapidement ». Mais, si certaines enseignantes, comme Stella, Ariane et Laurence pensent que « c'est à faire tout de suite, le premier jour », Juliette et Serena en revanche estiment que le premier jour ce n'est « pas si important », mais que l'essentiel au début est surtout de « visiter la classe ».

Ici, deux positions se dessinent clairement. Si ces divergences de points de vue s'expliquent par les différents lieux à visiter et les limites à clarifier, elles s'expliquent également par les différences de degrés. En effet, comme l'explique Laurence, avec les plus grands, « on ne va pas revisiter l'école ». En ce sens, pour Emma, ce paramètre n'est « pas du tout important le premier jour, parce que c'est des 7P Harnos ». Néanmoins, parce qu'elle a eu un nouvel élève qui ne connaissait pas l'école, elle s'est tout de même assurée que des élèves de sa classe lui montrent où se trouvent les toilettes, quelles sont les limites du préau, etc.

Présenter les personnes de l'école

Parce que « justement les moments de transition sont difficiles », comme le souligne Valérie et que « c'est vraiment sécurisant de savoir à qui les élèves s'adressent dans l'école », ainsi que le mentionne Elsa, différentes rencontres s'organisent au cours des premiers jours de l'année scolaire.

D'entrée de jeu, Ariane précise l'importance de présenter les personnes du parascolaire. En effet, pour les élèves qui vont dès le premier jour y être confrontés, il est primordial que les personnes qui vont les encadrer se présentent. « Les autres, ça peut se faire au fur et à mesure ». Ainsi qu'Elsa nous le dépeint, « le parascolaire est venu se présenter, l'ECSP c'était moi, la directrice est aussi venue assez vite, et puis les maîtres spécialistes, ça s'est fait dans la première semaine car nous on doit partir dans une autre école. Mais c'était réfléchi ». Ariane accorde également de l'importance à présenter « les autres maîtres et les autres maîtresses, par exemple les personnes qui vont surveiller. C'est pour ça qu'on a toutes les photos devant la salle des maîtres. Quand on fait la visite des lieux de l'école, on s'assied et je montre le visage des enseignants. Même les concierges, parce qu'ils sont tout le temps là et ils peuvent récupérer un enfant qui part ou qui s'est perdu ».

Alicia pour sa part admet que ce n'est pas du temps qu'elle prend. Elle justifie sa pratique du fait que les personnes du parascolaire viennent se présenter elles-mêmes, et que les élèves rencontrent les maîtres spécialistes et les maîtres d'ECSP au moment d'aller à leurs cours. En ce qui concerne la directrice, elle explique qu'il s'agit là d'une demande de sa part, mais ne semble pas y accorder une importance majeure. En revanche, « avec les tout petits », elle présente les titulaires des autres classes. « Je le fais avec des photos, je présente qui peut avoir la surveillance ». Son souci est, dans ce cas, que les élèves « soient rassurés ». Dans le même ordre d'idée, Sylvie fait une distinction entre les personnes à présenter. « Si tu penses au parascolaire, ça va être très important pour ceux qui y vont, par contre la directrice, l'ECSP, les maîtres spécialistes, ça peut prendre un peu plus de temps ». Ici, deux positions se dessinent à nouveau. Ces différences de pratiques s'expliquent d'une part par les différents intervenants de l'école à rencontrer et d'autre par les différences de degrés.

Matilda se sent interpellée et pense que « c'est une excellente idée pour l'année prochaine ! J'aurais dû ». Mais « étant donné que cette année je suis passée outre et que tout le monde se porte plus ou moins bien », cette dernière estime ce paramètre tout de même moins important que d'autres.

Pour Emma qui, rappelons-le, a des 7P Harmos, ce paramètre est moins important car les élèves « ont l'habitude ». Elle reconnaît d'ailleurs qu'ils connaissent sans doute mieux qu'elle les différents intervenants de l'école, alors qu'elle débutait fraîchement sa carrière.

4.3.5 POUR FAIRE LE POINT

Les propos des enseignantes ayant été passés en revue, il semble que tout soit essentiel. En effet, aucun tri ne semble réellement possible et si certains éléments sont moins importants que d'autres, aucun n'apparaît comme superflu. Il convient alors de dresser une synthèse des résultats donnés par les interviewées (annexe p.115-128) afin d'essayer de comprendre où les priorités se situent.

Tableau 6 Importance des différents « ingrédients »

	Climat				Cadre				Matériel				Etablissement			
	Accueil	Accueil parents	Cohésion de groupe	Confiance	Règles de vie	Attentes claires (autorité)	Discipline intransigeante	Rituels	élèves	pupitres	enseignant	Coins de la classe	Directives	Collaboration	Visite des lieux	Présentation des intervenants
BLOC 1 1 ^{ère} année	3.8	4	3.5	3.5	4	3	2.8	3.9	4	3.5	4	3.8	3.6	4	3.3	3.3
BLOC 2 2-8 ans	4	4	3.8	3.8	3.6	3.8	3.3	3.8	3.8	3	3.8	3.8	2.6	3	3	2.5
BLOC 3 10 ans et +	3.8	3.8	3	3.8	3.8	4	3.3	4	4	3.3	3.3	4	2.8	3.6	3.5	2.6
BILAN	3.9	3.9	3.4	3.7	3.8	3.6	3.1	3.9	3.9	3.3	3.7	3.9	3	3.5	3.3	2.8

Voir le tableau au complet (annexe p.128)

NB : La signification de l'échelle allant de 4 à 1 est la suivante :

4 Très important 3 Moyennement important 2 Peu important 1 Pas du tout important

Au moment de dresser un bilan des résultats obtenus dans ce chapitre, ceux-ci résonnent en écho à ceux obtenus plus tôt, concernant l'importance de la rentrée de manière générale, analysés au premier sous-chapitre (p.51). Je peux déceler une forte cohérence entre les différents résultats. En effet, l'accueil est bel et bien toujours primordial - que ce soit celui des élèves que celui des parents - de même que la mise en place d'un cadre - notamment au travers de rituels - et enfin la préparation du matériel.

Au moment de comparer les données **en fonction du nombre d'années d'expérience** des enseignantes, il ressort que les enseignantes du bloc 1 placent leurs priorités de manière plus « harmonieuse », du moins de manière plus éparpillée, que les enseignantes des blocs 2 et 3. En effet, les « débutantes » accordent une importance élevée tant à des gestes professionnels ayant pour intention de créer un climat de classe agréable, qu'à des paramètres liés à la construction d'un cadre en classe, mais encore à des soucis de matériel et enfin la volonté de collaborer, faisant ainsi partie d'un établissement, d'un tout. J'explique ces résultats du fait qu'elles ont dû penser à chacun des paramètres pour la première fois et cette « harmonie » reflète selon moi un état d'« alerte » aigu.

Parce qu'elles ont moins d'expérience, il me semble qu'elles ne discernent pas encore les bienfaits des rituels et axent plutôt leur priorité sur l'établissement de règles de vie. Quant au matériel, ce souci d'avoir leurs propres affaires extrêmement bien organisées dénote à mon avis une insécurité qui se retrouve également dans leur besoin de collaborer à tout prix, sans doute afin de se sentir moins seules et moins submergées.

Ainsi que les résultats le démontrent, les enseignantes du bloc 2, c'est-à-dire qui ont entre deux et huit années d'expérience derrière elles, sont pour leur part essentiellement axées sur l'accueil, tant des élèves que celui des parents. J'imagine qu'après avoir accumulé quelques années d'expériences, ces dernières se sont « frottées » à des parents peut-être « compliqués » et je fais l'hypothèse qu'ayant certainement été en conflit avec certains, elles sont à présent très attentives à leur manière de les aborder.

Enfin, en ce qui concerne les enseignantes chevronnées, ayant dix années à leur actif voire bien plus, elles ciblent leur attention prioritairement sur des paramètres ayant trait au cadre qui va s'établir dans leur classe, au moyen de rituels, ainsi qu'au matériel qu'elles vont préparer et mettre en place. Au simple regard de ces données, je pourrais être tentée de conclure que l'accueil des élèves passe au « second plan ». Mais suite à l'analyse de leurs propos, je peux au contraire affirmer que l'accueil reste un des paramètres les plus importants. En effet, si « avoir préparé le matériel des élèves » et « avoir organisé les coins de la classe », sont des paramètres qui l'emportent, il est indispensable de se rappeler que ces enseignantes ont justement pour ambition d'accueillir leurs élèves au moyen de ces paramètres-là. Aussi, je pense que l'accueil reste l'un des éléments les plus importants, et si j'imaginais qu'après plusieurs années dans le métier, elles auraient fait l'économie de tous ces éléments ayant un lien direct avec le matériel - surtout parce que je pensais qu'elles en avaient accumulé tellement qu'elles ne lui accordaient plus autant d'importance - en réalité je comprends que ce sont là des outils concrets au travers desquels il est possible d'accueillir au mieux ses élèves. Tout au long de leurs discours, la volonté de mettre en place un cadre « rassurant », « sécurisant », « accueillant », « chaleureux », « agréable » ressort en effet maintes et maintes fois.

Considérant à présent les résultats **en fonction des différents thèmes** (climat, cadre, matériel et établissement), je vois tout d'abord que parmi les différents éléments qui peuvent contribuer à la construction d'un climat de classe sain, l'élément auquel les enseignantes accordent un maximum d'importance est celui de l'accueil, aussi bien des élèves que des parents. Pour ce qui est de l'accueil des élèves, à ce stade de l'analyse, ce résultat est attendu. Quant à l'accueil des parents, on peut probablement expliquer ce résultat par la conscience des enseignants que lorsque les enfants sentent une discordance dans la relation entre l'école et la maison, ils sont pris dans un conflit de loyauté. Or, ce conflit de loyauté, dont ils n'ont pas conscience, les envahit et de ce fait les paralyse et les bloque dans leurs apprentissages. Je pense, en ce sens, que les enseignantes interrogées dans le cadre de cette recherche déploient leurs efforts pour gagner la confiance des parents parce

qu'elles sont désireuses de former un réel partenariat autour de l'éducation de leurs enfants, leurs élèves. Si elles souhaitent transmettre un message, c'est sans aucun doute celui qu'elles ne sont pas contre les parents, mais avec eux, dans cette mission d'élever leurs enfants. Je pense que l'accent est mis avec force sur ce paramètre, justement parce que cette relation parents-enseignants peut être si difficile à instaurer et, comme nous l'avons déjà mentionné, au travers d'un bon accueil, il est possible de faire des personnes accueillies de véritables partenaires. A nouveau, le souci premier, reste les enfants et leur bien-être. Or leur bien-être passe également par l'acceptation de leur famille, qui fait partie intégrante de leur histoire et peut-être même d'une part de leur identité.

Ensuite, lorsque nous considérons le cadre qui doit se construire, la priorité est donnée aux rituels, « ingrédient » auquel est consacrée la quatrième partie de ce chapitre.

En se penchant troisièmement sur tout l'aspect matériel de la rentrée, il ressort que les éléments les plus importants sont d'une part celui d'avoir préparé le matériel des élèves et d'autre part celui d'avoir organisé les coins de la classe. Pour moi, ces résultats trouvent leur explication dans le souci d'accueillir les élèves le jour de la rentrée. J'aime comparer ce premier jour d'école à une soirée dans un restaurant de goût. De même qu'un maître d'hôtel accueille chaleureusement ses clients dans un lieu propre, net, où les tables ont soigneusement été dressées, veillant à ce qu'il ne manque rien et que le tout soit présenté avec goût, le jour de la rentrée, un enseignant accueille chaleureusement ses élèves dans une classe propre, nette, où les places de chacun ont été soigneusement préparées, veillant à ce qu'aucune fourniture scolaire ne manque et que le tout soit présenté avec goût. Il est bel et bien question d'accueil, avec tous les enjeux que celui-ci véhicule.

Enfin, en ce qui concerne la thématique de l'établissement, je trouve intéressant de constater que l'élément auquel le plus d'importance a été accordée est celui de la collaboration. Parce que le métier d'enseignant est un métier de l'humain, il est primordial de pouvoir entrer en relation harmonieusement avec ses pairs, ici, avec ses collègues. Si l'enseignant se retrouve dans sa classe seul face à un public de plusieurs enfants, il n'en demeure pas moins que son besoin de relation, de renouvellement auprès de ses semblables, de partage de pratiques, est un besoin fondamental. Même si la collaboration a été jugée moins importante car « ça vient par la suite », elle n'en demeure pas moins importante.

4.4 QUEL RÔLE LES RITUELS JOUENT-ILS DANS UNE CLASSE?

Vivre ensemble exige non seulement de la régulation - au travers de règles - mais aussi de la ritualisation - au travers de rites. Parce qu'elles produisent du lien et ponctuent nos interactions sociales, la plupart de nos relations de proximité sont structurées par des rituels, qui ont une fonction de protection, dans la mesure où ils permettent d'anticiper les réactions, les comportements des autres. (Prairat, 2004). Dans cette dernière partie, je m'intéresse à comprendre en quoi les rituels instaurés en début d'année par les enseignants jouent un rôle dans le bon fonctionnement de la classe et ce aussi durant le reste de l'année scolaire.

A ce sujet, durant l'entrevue, j'ai premièrement demandé aux enseignantes de réfléchir sur la manière qu'ont les rituels de contribuer à la dynamique saine de leurs classes respectives (annexe p.138-139). Puis, je leur ai deuxièmement soumis douze étiquettes qui présentaient douze rituels différents. Je leur ai demandé de s'exprimer par rapport à ces rituels proposés et de les classer selon l'ordre d'importance qu'elles leurs accordaient (annexe p.140-152).

Ainsi, pour l'approfondissement de cette thématique je vais dans un premier temps commencer par souligner les différents effets positifs que les rituels engendrent lorsqu'ils sont mis en place dans une classe, selon les trois points qui sont ressortis. Puis, dans un deuxième temps, je vais évoquer l'apport des rituels au travers de trois entrées différentes, créées sur la base des trois plans que Meirieu distingue ; à savoir les rituels de codification des comportements, les rituels de répartition du temps et les rituels d'aménagement de l'espace.

4.4.1 AVANTAGES OBTENUS GRÂCE AUX RITUELS

Lorsqu'elles parlent des bénéfices avérés des rituels, les enseignantes évoquent un climat de confiance, une gestion plus efficace du travail de la part des élèves et elles relèvent des « petits plus » pour elles-mêmes. La suite de ce chapitre passe donc en revue chacun de ces points.

Climat de confiance

Parce que les rituels structurent les journées et définissent leur rythme, les élèves se sentent rassurés. Ce cadre est pour eux comme un « filet de sécurité ». Ainsi que l'expriment Elsa, Emma et Valérie la présence de rituels dans la classe favorise la cohésion de groupe. Certains rituels peuvent être des moments de partage, de discussions, où les élèves se sentent en sécurité pour s'exprimer et confronter leurs idées divergentes et où les élèves apprennent à se respecter en s'écoulant les uns les autres.

Pour ce qui est des rituels de procédures - tels que débiter la journée en ôtant ses chaussures et en mettant ses pantoufles, ou en venant dire « bonjour » à l'enseignante dès l'arrivée en classe, ou encore en commençant par écrire son prénom avant d'aller jouer avec ses camarades - ainsi que le relève Ariane, ils créent des « réflexes ». Les élèves ne sont pas angoissés, parce qu'ils connaissent. Ils n'ont pas besoin de réfléchir sans cesse « comment je vais faire », car ils savent comment ils doivent faire. C'est en ce sens que les rituels ont également un aspect valorisant, comme le souligne Anouk.

Enfin, ainsi que l'expriment Elsa et Sylvie, les rituels sont aussi un moyen de recentrer l'attention des élèves. En les invitant à revenir au calme, ils apaisent et « posent » les enfants.

Ici, il est possible de voir que les rituels donnent une cadence à la journée, produisent des habitudes et apaisent les élèves.

Gestion du travail

En termes de gestion de travail, cinq enseignantes s'accordent sur le fait que la présence de rituels dans leur classe développe l'autonomie des élèves. Le fait d'avoir des rituels de fonctionnement, qui représentent une ligne de conduite et ressemblent à des règles que l'on exécute, permet à la classe entière de bénéficier d'un gain de temps. Ainsi que l'exprime Juliette, « cela laisse la place de construire de nouvelles choses, cela laisse de la liberté ailleurs ». De plus, les différents rituels de la classe permettent aux élèves de développer leur conscience du temps qui s'écoule. Ils sont aussi des signaux durant la journée qui indiquent lorsque le temps de ranger, de se rassembler ou d'écouter, est venu.

Chaque matin et chaque après-midi les élèves du cycle 1 bénéficient d'un temps d'accueil. Afin de gérer l'arrivée échelonnée des élèves en classe, les enseignantes ont préparé du travail sous forme d'« ateliers ». Ainsi, alors qu'un élève est affairé à sa tâche, l'enseignante peut s'occuper d'accueillir un élève fraîchement arrivé, ou encore prêter main forte à un autre élève qui peine dans un domaine. En ce sens, si ces rituels structurent les élèves et les aident à bien travailler, ils permettent également aux élèves d'avancer à leur rythme, tout comme le mentionne Matilda.

Bénéfices transversaux

Les rituels sont mis en place afin de garantir un cadre rassurant de même qu'un certain ordre. Outre leurs bénéfices « évidents » - les raisons pour lesquelles ils ont été mis en place - ils ont également des bénéfices transversaux, en d'autres mots des « petits plus », fort appréciables.

Elsa, pour sa part apprécie la part d'information que les rituels véhiculent quant aux apprentissages des élèves. En effet, elle explique comment, au moment de se compter les uns les autres le matin, ou au moment de faire la date du jour, les rituels permettent à Elsa « de voir où est-ce que ça pêche ». Matilda, pour sa part, apprécie de ne pas devoir sans cesse « rabâcher « fais-ci, fais-ça » » à ses élèves, qui savent ce qu'ils sont supposés faire. Valérie, elle, remarque qu'elle n'est plus la seule référence des enfants, mais que les rituels eux-mêmes sont une source de repères et Anouk trouve agréable de ne pas être « celle qui fait tout », les élèves ayant eux aussi leur part à jouer sur la scène scolaire. Juliette, sensible aux besoins de chacun, trouve du temps supplémentaire à accorder aux élèves qui ont besoin de plus de soutien. Laurence note que les rituels connus de tous permettent aux élèves de s'auto-corriger entre eux. Elle rejoint en ce sens Anouk et Valérie, puisqu'il est ici question de ne pas être l'unique référence, celle qui doit tout gérer. Juliette, Stella et Ariane soulignent le même effet secondaire positif de se dire « bonjour » et « au revoir » tous les jours en relevant qu'ainsi elles savent qui est présent, qui ne l'est pas. De même, en fin de journée, elles savent qui est parti et qui est encore en classe. Alicia apprécie également la touche personnelle que les rituels permettent à l'enseignante d'apporter en classe, comme par exemple dans le choix des objets médiateurs, tels que ceux pour susciter l'attention des élèves (triangle, carillon, clochette, boîte à musique, etc.) ou pour les informer de la fin d'une activité. Enfin, Laurence explique qu'elle compte beaucoup sur les rituels connus des élèves pour que la journée se déroule bien même si elle devait être absente et par conséquent remplacée.

4.4.2 RITUELS DE CODIFICATION DES COMPORTEMENTS

Les rituels qui « codifient » les comportements, sont des garants de la sécurité physique et psychologique des élèves. Ils sont introduits pour clarifier les limites du possible pour que chacun se sente en sécurité. Durant l'entretien, les enseignantes se sont exprimées par rapport à quatre de ce genre de rituels que nous allons à présent passer en revue.

L'entrée en classe

Toutes les enseignantes se sont prononcées quant à ce rituel et toutes lui ont accordé une grande importance. « Déjà parce que c'est poli » note Elsa. Anouk exprime le même avis en expliquant comment pour elle « c'est la moindre des choses ». S'il existe plusieurs manières de concevoir l'entrée dans la classe, que ce soit le matin, au retour des récréations ou l'après-midi, l'idée maîtresse est que cette entrée doit se faire dans le calme. Ce petit moment privilégié, qui crée le lien, permet de franchir le seuil de la porte en « mettant sa casquette d'élève », comme le dit Matilda, et ainsi donc de « changer d'atmosphère, de changer d'ambiance ». Parfois ce moment est aussi un temps d'échange d'informations. Anouk mentionne que souvent c'est à ce moment que les élèves lui rendent les devoirs ou lui apportent d'autres papiers importants.

Le cortège

Si le cortège marque une manière de se déplacer à plusieurs, il est clairement instauré pour des questions de sécurité. Ainsi que s'accordent à le dire huit enseignantes sur douze, le cortège représente la garantie que tous les élèves sont présents, qu'aucun ne s'est perdu ou est parti. Il est également la marque de confiance que l'enseignante peut donner à ses élèves, et par conséquent oser sortir en dehors du cadre de l'école - que ce soit pour aller à la gym, à la piscine, ou en sortie de classe. L'enseignant étant responsable de la sécurité de chacun de ses élèves, cet aspect est très important. Ariane quant à elle mentionne également la possibilité qu'un jour l'alarme incendie s'enclenche et rappelle à quel point il est primordial que les élèves aient intégré comment se rassembler en formant un cortège et comment se déplacer dans le calme. A ce titre, Stella relève la symbolique du retour au calme et du rassemblement que représente le cortège et qui permet donc à l'enseignant d'avoir un œil sur ses élèves. En ce sens, le cortège est aussi une manière de les cadrer et de les surveiller. Anouk mentionne également comment ce rituel est une manière de « marquer la fin d'une chose et le début d'une autre », notamment lors des cortèges quotidiens au retour des récréations. Enfin, Alicia évoque l'enjeu de « prouver » en quelque sorte que l'on sait « tenir ses élèves ». En ce sens, elle parle du cortège comme une sorte de « carte de visite » qui démontre ce que l'enseignant attend de ses élèves.

La distribution et le recueil du matériel

La distribution du matériel ainsi que le temps de le ramasser ou de le ranger/classer connaît différentes formules mais, ainsi que le mentionne Emma, il s'agit dans tous les cas d'une question de gestion et comme le souligne Juliette d'un gain de temps. Si Emma juge ce rituel comme moyennement important, c'est « dans le sens où on s'en sort toujours ». Elsa pour sa part a une organisation colorée, avec une quantité de fourres différentes et pour elle cela est un moyen d'être sûre de n'avoir « rien loupé ». Matilda trouve ces rituels « pratiques mais fatigants », car elle estime devoir souvent courir après les fourres de liaison entre la famille et l'école notamment. Mais elle reconnaît qu'en classe, cela « permet de savoir où va quoi ». Pour Anouk, ces rituels sont pratiques. Certaines enseignantes ont ritualisé ces moments en déléguant cette tâche aux élèves. Cela à l'avantage de les responsabiliser, comme le relève notamment Stella. Par le biais de cette charge, ils peuvent contribuer un peu plus à la vie de la classe et à sa gestion et ils sont pour la plupart « fiers et contents de le faire ». Ariane pour sa part n'a pas de rituel fixe quant à la manière de distribuer et de recueillir le matériel. Ainsi qu'elle le dit, elle « varie les plaisirs ». Sylvie note le côté pratique de ce rituel, pour en fin de journée mieux « savoir où l'on en est ». Si ce rituel permet aux élèves d'être cadrés, il permet également à l'enseignant d'être au clair et de s'y retrouver.

La sortie de classe

Elsa raconte comment sa duettiste et elle-même n'ont pas ritualisé ce moment de la même manière et comment sa collègue rencontre à chaque fois des problèmes. Elsa prend chaque jour le temps de faire ranger aux élèves leurs affaires et de clôturer la journée par un bilan de celle-ci. Ensuite seulement elle laisse ses élèves partir, dans le calme. Même si toutes ne font pas de synthèse du jour écoulé, Emma, Matilda et Laurence elles aussi expliquent qu'elles ne laissent pas leurs élèves s'en aller lorsque la cloche a sonné, mais que ce sont elles qui donnent le signal, qui disent aux élèves quand ils peuvent partir se changer. Ariane soutient ces démarches dans le sens où elle explique que « la façon dont les élèves sortent de classe va permettre d'avoir une atmosphère calme ou non dans les vestiaires ». En ce sens, Valérie, Alicia et Sylvie ont mis en place différents petits jeux qui laissent sortir les élèves au compte goutte. Si elle fait des maths, Valérie jettera par exemple un jeu de dés, demandera à un élève de compter les points des dés et le laissera aller se préparer ensuite. Si elle fait du français, Valérie travaillera alors plutôt avec les lettres de l'alphabet ou des mots inscrits sur un carton. Alicia procède de la même manière, proposant des devinettes à ses élèves, échelonnant ainsi la sortie de classe. Sylvie, qui commente que « ça peut être assez sauvage une sortie de classe », explique qu'elle non plus ne laisse pas ses élèves sortir tous en même temps. Ce moment où l'on se quitte, s'il est ritualisé, permet de continuer à être en relation. Ainsi que l'exprime Anouk, il « clôture une matinée ou une journée ». A l'instar de l'entrée en classe, ce rituel permet lui aussi de savoir où sont les élèves et qui est parti. Parfois, comme pour Matilda, Stella et Ariane, les élèves ne peuvent pas quitter l'école sans que leur enseignant ait vu la personne de référence avec laquelle ils s'en vont.

4.4.3 RITUELS DE RÉPARTITION DU TEMPS

Les rituels qui rythment les activités individuelles et collectives sont là pour que l'enfant trouve des repères et pour que ces temps prennent sens pour lui. Durant les différentes entrevues nous avons également considéré quatre rituels dans cette catégorie et nous allons à présent les regarder avec plus d'attention.

La prise de parole

Ce rituel est celui auquel toutes les enseignantes, sans exception, ont accordé le plus d'importance. Leur manière de l'expliquer est simple. Prendre la parole afin de pouvoir s'exprimer fait partie de nos privilèges de citoyen. Ainsi que l'exprime Elsa, cela fait partie de « l'un des pouvoirs que l'on a en classe » et il est pour elle essentiel que l'on ne le « gâche pas ». Aussi a-t-elle instauré un objet médiateur (une peluche), dans l'intention de valoriser la prise de parole de même que de la réguler. Comme le mentionne Anouk, la volonté de tout enseignant de contrôler les différentes prises de parole au cours d'une journée scolaire par un rituel trouve son motif dans le fait que « sinon on ne

se comprend plus ». Mais il est également à relever, ainsi que le fait Matilda, qu'il s'agit aussi simplement d'une question de respect. « Parce que je ne coupe pas la parole à un élève, et parce que je ne leur permets pas de se couper la parole entre eux non plus, je n'accepte pas que l'on parle en même temps que moi », explique Elsa. Ritualiser ces moments d'interaction donne l'assurance aux élèves qu'ils auront, s'ils le souhaitent, un temps pour s'exprimer mais aussi pour être écoutés, entendus. Pour Alicia et Serena, ce dernier point est essentiel. Ainsi, chacune à leur manière ont instauré des règles de communication dans leur classe. Valérie souligne que « lever la main » et « écouter son camarade » font partie des deux premières règles de vie travaillées à la rentrée.

Les conversations entre élèves

Comme le relève Matilda, « c'est bien qu'ils discutent », mais de préciser : « quand c'est le moment ». Dans la vie de classe, une distinction est en effet à faire entre le moment où les élèves ont le droit de parler librement, le moment où ils peuvent chuchoter et celui où ils doivent se taire. En ce sens, comme le dit Anouk, « c'est un apprentissage en soi » et la question de savoir « quand est-ce que l'on peut parler et quand est-ce qu'il faut se taire » appelle à ce que ces « bavardages » entre élèves soient cadrés. Ce qui varie d'une enseignante à l'autre, ce sont les formules, les manières de contrôler et d'autoriser ces temps de conversation.

Pour Juliette, Stella, Alicia et Ariane l'instauration d'un rituel spécifique dépend des volées et des dynamiques de classe. Comme le soulève Ariane, cela « peut être très important si la dynamique [de classe] le réclame ». Stella soutient cette idée en expliquant que c'est « avec une classe qui dysfonctionne » qu'elle met en place un rituel cadrant, sans quoi elle n'en éprouve pas le besoin. De son côté, Alicia varie les formules et n'a pas de rituel fixe. Emma et Matilda n'en ont pas non plus, mais l'idée de trouver un moyen de mieux cadrer les discussions entre élèves les intéresse. Emma reconnaît avoir « senti l'importance de travailler le chuchotement » et Matilda admet que cela « pourrait être pas mal ».

En ce qui concerne Elsa, Anouk et Serena, toutes les trois ont dans leur classe un « feu de signalisation » ou alors des « zones », des « périodes verte, jaune et rouge », qui réglementent et explicitent la manière qui est autorisée de discuter, selon les périodes. Valérie fait la distinction entre ces différents temps de parole mais les signifie, pour sa part, « en le disant ». Elle n'a pas de panneau particulier qui indique dans quelle « zone », ou « période » les élèves se situent. Sylvie, de par l'expérience qu'elle en a faite, avoue ne pas trop croire en ces pratiques. Pour elle, « c'est plutôt par l'exemple » que cela se passe et elle explique qu'elle « leur parle tout doucement ».

Enfin, en ce qui concerne Laurence, cette dernière concède qu'elle est plutôt permissive par rapport à cela. Elle estime que l'on « interdit tellement de choses aux élèves, à un moment donné il faut faire

des concessions ». Ayant un niveau de tolérance par rapport au bruit dans la classe peut-être plus élevé que d'autres, elle explique que sa concession à elle est de les laisser parler.

Un signal pour obtenir l'écoute des élèves

Susciter l'attention des élèves implique de demander le silence. Si toutes n'ont pas de signe spécifique, ou n'en ont pas qu'un seul, et n'ont par conséquent pas forcément ritualisé la manière d'obtenir l'attention de leurs élèves, toutes ont cependant recours soit à un objet sonore, soit à leur corps.

Elsa estime « important que ça passe par un autre objet ». Pour Anouk et Stella, protéger leur voix est un argument supplémentaire pour avoir choisi de se faire entendre au moyen d'un objet sonore. Stella précise également que pour ne pas « passer pour une vilaine sorcière, c'est plus sympa de faire un petit « bling bling » ». Si Anouk a un triangle, Alicia et Matilda, elles, ne jurent que par leur carillon, qui « marche très bien ». Quant à Valérie, elle a une petite cloche à laquelle ses élèves « sont très réceptifs maintenant ». Ariane, pour sa part, conjugue les signaux.

En ce qui concerne les gestuelles, Emma et Serena, par exemple, ont choisi de lever la main, ou le bras. Cela signifie qu'elles attendent que les élèves en fassent de même et se taisent, afin d'écouter ce qu'elles veulent leur dire.

Sylvie relève l'efficacité du regard et se souvient combien le mime est utile également. Elsa s'accorde en expliquant que sur les bancs elle ne leur demande plus de se calmer, « ça, c'est terminé. Je bouge mon corps et ils comprennent tout seuls qu'ils doivent faire la même chose », qu'ils doivent l'imiter. Anouk a également recours à un petit rituel corporel lorsqu'elle se trouve sur les bancs. Pour sa part, elle « lève la main, baisse les doigts les uns après les autres et quand il y a le poing qui est fermé, c'est tous les yeux vers moi, les bouches fermées ».

Laurence reconnaît ne pas avoir de signal particulier, mais signifie à ses élèves qu'elle n'est « pas très contente » par la posture qu'elle adopte. Ainsi qu'elle le mentionne, « je vais me tenir debout, je vais croiser les bras et je vais me taire ». Comme le note Sylvie, « avec le temps, il y a un respect, une habitude, ils comprennent que si tu attends, ils doivent se taire ».

Ici, je constate que les enseignantes ont beau avoir des techniques différentes, toutes sont au clair sur leur manière d'attirer et d'obtenir l'attention de leurs élèves. Il me semble important de noter que ces rituels fonctionnent parce qu'ils font partie de l'histoire commune de la classe. Une relation de confiance s'est établie entre les élèves et l'enseignant, au fil du temps. Si d'aventure un remplaçant, tout aussi au clair avec sa manière d'attirer l'attention des élèves, venait en classe, parce que cette relation de confiance n'a pas été établie, le rituel en tant que tel serait inefficace.

Un signal pour annoncer la fin d'une activité

Certaines enseignantes, comme Emma et Juliette ne ressentent pas le besoin d'avoir un tel rituel, même si elles peuvent en distinguer la pertinence, et n'en ont par conséquent pas instauré.

En ce qui concerne Valérie et Serena, elles estiment que « c'est important de dire » quand une activité touche à sa fin, aussi passent-elles par la parole, par la voix, pour avertir les élèves qu'une tâche est terminée. Alicia peut parfois également demander simplement à ses élèves de poser leurs crayons, car ils vont passer à une autre activité.

Pour Matilda, le signal qu'elle emploie pour annoncer la fin d'une activité est le même que celui qu'elle utilise pour attirer leur attention. Elle sonne son carillon et leur dit ce qu'elle souhaite leur transmettre, dans ce cas, que l'activité touche à sa fin et qu'il est temps de ranger ses affaires. En revanche, Alicia, Ariane, Laurence et Sylvie possèdent un autre objet sonore, en l'occurrence une musique, qui signale le moment de ranger et de se rassembler sur les bancs. Or ce moment correspond bel et bien à la fin d'une activité.

Elsa, quant à elle, accorde moins d'importance à ce rituel et le justifie par le fait « que l'on ne peut décemment pas laisser tout en plan sans arrêt ». Un peu dans le même sens, si Stella reconnaît qu'« au bout d'un moment tu dois stopper, c'est obligé », elle accorde toutefois une grande importance à « laisser le rythme propre à chacun ». Aussi, un signal qui serait synonyme de la fin d'une activité pourrait, selon elle, avoir l'effet négatif de renforcer un élève dans sa mauvaise perception de lui-même. Ce dernier pourrait en effet se dire « oh purée, à chaque fois que j'entends ce truc je n'ai pas fini », et Stella redoute cela. C'est en ce sens qu'elle n'a pas instauré de signe particulier pour avertir les élèves de la fin d'une activité.

Ici, je constate qu'il ne s'agit pas d'un moment « fort » qui nécessite forcément d'être ritualisé. Le seul moment où les enseignantes interrompent clairement leurs élèves, c'est à la fin de la période d'accueil, qui n'existe que pour les degrés du cycle élémentaire.

4.4.4 RITUELS D'AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE

« L'organisation de l'espace doit être telle que chacun dispose d'un territoire à investir, à s'approprier, où installer les objets qui lui sont chers et utiles, un territoire qu'il reconnaisse comme sien, d'où il puisse parler et où il puisse se replier », note Meirieu (1987, p.96). Ces rituels d'aménagement de l'espace sont donc là pour que chacun puisse s'approprier un territoire de travail. Je vais donc présenter ce que disent les personnes interviewées quant à quatre autres rituels faisant partie de cette catégorie-ci.

L'accès aux toilettes

L'importance de réguler les allées et venues des élèves aux toilettes découle de différentes problématiques. Il est dans un premier temps question de l'apprentissage de l'autonomie. Lorsque les élèves arrivent pour la première fois à l'école, ainsi que le relève Sylvie, cela « peut être paniquant ». Laurence se souvient à ce titre avoir eu une élève qui n'osait pas aller seule aux toilettes. C'est pourquoi elle avait fait une exception à sa règle « un élève à la fois seulement » et autorisait cette petite fille à aller aux toilettes accompagnée. Dans l'école de Sylvie toutes les classes se ressemblent et il peut être difficile de s'y retrouver, surtout lorsque les élèves sont encore petits. Aussi a-t-elle déjà pensé à accrocher un signe distinctif à sa porte, « pour qu'ils reconnaissent la classe, pas qu'ils se perdent ».

Une autre préoccupation est de savoir où les élèves se trouvent. Comme le souligne Valérie, « on est responsable », aussi est-il important de toujours savoir où ils sont. Matilda, Juliette, Serena et Ariane abondent dans ce sens et ont trouvé des signes différents - pincette ou colliers pour les unes, panneaux à retourner pour les autres - pour indiquer si un élève est aux toilettes ou non.

Enfin, il ressort un dernier souci. Comme le raconte Elsa, « j'ai vu dans des classes où les élèves peuvent y aller quand ils veulent et ça devient une stratégie d'évitement du tonnerre ». Anouk explique qu'elle a limité le nombre « sinon ils y vont pour jouer ». C'est donc afin d'« éviter qu'ils y aillent à plusieurs » et qu'ils ne « traînent des heures aux toilettes » que presque toutes, à l'exception d'Emma, ont régulé la manière d'aller aux toilettes. Ainsi, les élèves « y vont vraiment quand ils ont besoin ».

Je tiens à relever que si Emma, qui a des 7P Harmos, n'a pas ritualisé la manière d'aller aux toilettes, ses élèves ont tout de même bénéficié de cet apprentissage au cours de leurs premières années à l'école. Aussi, n'ont-ils plus besoin de se passer un collier autour du cou pour pouvoir aller aux toilettes de manière disciplinée.

L'accès aux coins de la classe

Tout comme le note Serena, « c'est important que les élèves puissent se déplacer physiquement de leur bureau » et comme le souligne Ariane, cela « permet de soulager l'atmosphère « bloc » de la classe ». Ainsi, les différents coins de la classe sont-ils accessibles aux élèves. Les rituels sont là pour réguler soit le nombre d'élèves, soit le moment d'y aller et ces autorisations sont notamment signalées au moyen de panneaux.

Si huit enseignantes sur douze régulent le nombre d'élèves autorisé à un certain coin, c'est notamment afin d'éviter les bagarres mais aussi pour leur apprendre à attendre. De plus, Sylvie

explique que « quand ils ont besoin de calme pour une activité, ils ne finissent évidemment pas tous en même temps, il y a certains coins de la classe qui sont fermés, par exemple le coin plot et la dinette, qui sont les coins qui font le plus de bruit ».

Il est à noter qu'Emma, étant la seule à avoir une classe de 7P Harmos, reconnaît que l'accès aux coins de la classe est autorisé dans les moments libres des élèves et ainsi qu'elle le relève, « ils sont mine de rien assez rares ». C'est en ce sens que cette dernière n'accorde pas beaucoup d'importance à ce que ce genre de moments soient ritualisés.

Au vu du contraste qui se dessine entre les élèves du cycle élémentaire et la classe d'Emma, je constate qu'un rituel prend son sens dans la mesure où il est souvent mis en pratique, c'est-à-dire répétés plusieurs fois.

L'accès au bureau de l'enseignant

Parce que l'accès au bureau de l'enseignant est en réalité le lieu où il trouve, si celui-ci s'est d'aventure installé à une autre table dans la classe, on parlera alors plutôt de « lieu de correction » ou de « lieu d'échange », ainsi que le précisent Stella et Ariane. S'il est indéniable que le fait que les élèves aient accès à l'enseignant est important, que ce soit pour des corrections ou pour des questions de compréhension, cela doit toutefois se dérouler sous certaines conditions.

L'idée de restreindre le nombre d'élèves qui viennent en même temps auprès de l'enseignant peut trouver sa motivation dans le cas de figure où les élèves font la « queue-leu-leu » juste pour « rigoler avec leurs copains ». Or cela dérange l'enseignant qui est en train de reprendre certains points ou certaines notions avec un élève en particulier. A titre d'exemple, Elsa explique comment « cette file me pressait et j'avais l'impression d'être moins focalisée ». Ainsi, le fait d'avoir limité l'accès à son bureau à un élève à la fois lui a permis de se « sentir moins stressée et du coup d'être plus efficace avec les élèves ». Matilda vit la même situation, car elle mentionne que lorsque les élèves « sont sept autour de moi, je me presse pour corriger ». Ici, n'autoriser qu'un certain nombre d'élèves à la fois auprès de l'enseignant est suscité par l'intention d'améliorer la qualité du travail de l'enseignant.

Emma non plus n'apprécie pas les files d'attente qu'elle doit sans cesse réguler à coup de « vous n'êtes pas plus que tant », aussi a-t-elle pour sa part fait le pari de se déplacer elle dans la classe. Afin que cette manière de procéder soit viable, elle a introduit un panneau au moyen duquel les élèves peuvent signifier s'ils ont besoin d'aide sans devoir lever la main indéfiniment. Cela leur permet de continuer à travailler en attendant que l'enseignante vienne vers eux. « Sinon ils ne font rien d'autre » commente-t-elle. Emma explique que ce système fonctionne bien lorsqu'il est conjugué au plan de travail, dispositif qui fait partie intégrante de sa classe.

La question de limiter le nombre de venues au bureau par jour peut également être un souci. En effet, certains élèves ont tendance à abuser de ce droit d'accès à l'enseignant et se lèvent pour un oui ou pour un non. A ce titre, Laurence raconte : « Des fois tu leur dis d'aller mettre leur prénom et de mettre dans la pelle à corriger, il y en a qui refont la queue pour montrer qu'ils ont écrit leur prénom ». Dans ce cas de figure-ci, limiter l'accès peut donc avoir des intentions de développer l'autonomie des élèves.

Parce qu'elle n'est pas claire avec elle-même, Alicia explique que dans sa classe ce rituel est plus flou et « change chaque semaine. Des fois c'est pas plus que deux et puis tout à coup c'est pas grave, parce que je veux quand même voir ce que chacun a fait ».

Les déplacements dans la classe

Si pour les adultes la règle « je ne cours pas dans la classe » est une évidence même, tel n'est pas forcément le cas des élèves qui arrivent à l'école. C'est en ce sens que cette règle de vie est systématiquement ritualisée.

Ainsi que le relèvent Matilda, Juliette et Alicia, l'enseignant est la personne garante de la sécurité des élèves. Aussi, comme l'explique Alicia, « dès qu'ils se mettent à courir, ou à se poursuivre dans la classe, mais j'y ajouterais « lancer des objets », grimper par dessus les bancs », enfin tout ça, pour moi c'est très vite dangereux. Parce que le cadre ne s'y prête pas, parce qu'on est trop nombreux ». C'est donc pour une question de sécurité dans un premier temps que les élèves sont soumis à cette contrainte de se déplacer en marchant.

De plus, Matilda souligne que c'est aussi « pour leur apprendre à se comporter en bons citoyens » que cette règle est primordiale dans la classe. Effectivement, « le jour où ils vont travailler quelque part, ils ne se déplaceront pas à quatre pattes ».

Elsa explique que pour elle la question des déplacements dans la classe sont des moments de tension qu'elle nomme « zone grise ». Elle illustre ses propos par l'anecdote des rassemblements sur les petits bancs. « Quand je les envoie à leur place, sur un court trajet ils peuvent discuter avec un camarade, perdre une pantoufle, se dire « tiens si j'allais écrire un mot dans le conseil de classe », et en ce sens, « c'est vraiment quelque chose qui peut générer une déconcentration forte ». Aussi doit-il y avoir une raison claire pour avoir le droit de se déplacer, ainsi que le dit Emma, l'idée étant d'éviter un maximum ces moments où leur attention est dissipée.

4.4.5 POUR FAIRE LE POINT

Les enseignantes se sont prononcées quant à l'importance qu'elles accordent aux différents moments ritualisés de la vie de classe (annexe p.140-152). Sur la base d'un dernier tableau synthétique (n°7), il est possible de voir des tendances se dessiner, notamment grâce aux chiffres qui mettent en lumière un certain nombre de choses.

Tableau 7 Importance des différents rituels

	Rituels de codification des comportements				Rituels de répartition du temps				Rituels d'aménagement de l'espace			
	L'entrée en classe	Le cortège	La distribution et le recueil du matériel	La sortie de classe	La prise de parole	Les conversations entre les élèves	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves	Un signal pour annoncer la fin d'une activité	L'accès aux toilettes	L'accès aux coins de la classe	L'accès au bureau de l'enseignant	Les déplacements dans la classe
BLOC 1 1 ^{ère} année	4	3.8	3.8	3.5	4	3.3	3.8	2.6	3.3	3	4	3.8
BLOC 2 2-8 ans	3.8	3.5	4	3.5	4	3	3.6	2.5	3.9	3.5	2.8	3.5
BLOC 3 10 ans et +	3.8	4	3.3	3.8	4	2.8	2.8	3.5	3.5	3.3	3.3	3.5
BILAN	3.9	3.8	3.7	3.6	4	3	3.4	2.9	3.6	3.3	3.4	3.6

Voir le tableau au complet (annexe p.153)

NB : La signification de l'échelle allant de 4 à 1 est la suivante :

4 Très important 3 Moyennement important 2 Peu important 1 Pas du tout important

En observant les données, il apparaît clairement que tous les rituels sont importants, qu'il s'agisse des rituels de codification des comportements, des rituels de répartition du temps ou encore des rituels d'aménagement de l'espace. Le choix des rituels proposés pour l'entretien des enseignantes semble en ce sens avoir été pertinent, à tel point que tous sont manifestement des temps ou des gestes fondamentaux à ritualiser.

De manière générale, ce sont les rituels de « la prise de parole », de « l'entrée en classe » et du « cortège » qui obtiennent des scores supérieurs. Il est à noter que ces rituels ont tous un lien direct avec la bienséance, c'est-à-dire avec la manière de se conduire en groupe conformément aux usages et la manière de se présenter. En ce sens, les rituels auxquels la plus grande importance est attribuée sont des outils d'apprentissage pour savoir bien se comporter en société.

Pour la suite de ce bilan, je considérerai tout d'abord les rituels auxquels les enseignantes ont attribué le plus d'importance, puis dans un deuxième temps, ceux qui ont été rangés « tout au bas de l'échelle ».

Lorsque l'on se penche sur les positions des enseignantes débutantes, il ressort que ce sont les rituels d'« entrée en classe », de « la prise de parole » et de « l'accès au bureau de l'enseignant » qui sont primordiaux. Il est à relever que chacun de ces moments ponctuent différents échanges entre l'enseignant et les élèves. En effet, « l'entrée en classe » marque la rencontre entre les deux acteurs, puis le rituel qui établit les conditions dans lesquelles « la prise de parole » est autorisée et peut se dérouler, rythme quant à lui les divers échanges qui ont lieu tout au long d'une journée. Enfin, « l'accès au bureau de l'enseignant » représente symboliquement le lieu d'échange possible entre l'enseignant et les élèves. En constatant cela, je me demande si le fait que ce soit ces rituels qui ressortent chez les enseignantes en début de carrière a un rapport avec le fait qu'elles sont en pleine recherche de la bonne gestion des émulsions d'indiscipline que ces moments incitent ?

Pour ce qui est des enseignantes qui ont entre deux et huit ans d'expérience à leur actif, les deux rituels auxquels la plus grande importance est attribuée sont « la distribution et le recueil du matériel » ainsi que « la prise de parole ». Ici, je m'interroge sur l'importance accordée à la distribution et au recueil du matériel. Je me demande si ces enseignantes se sont déjà confrontées à différentes organisations, différentes manières de procéder en classe et ont fini par trouver un système qui leur convienne. Parce que cette recherche s'est sans doute faite par tâtonnements, en s'essayant à différentes manières de fonctionner, elles ont sans doute commis quelques « erreurs ». Si elles accordent aujourd'hui beaucoup d'importance à ce que cet aspect organisationnel de la vie de classe « roule » c'est sans doute afin d'en être détachées le plus possible afin de se pencher sur d'autres composantes de la vie de classe. De ce fait, l'essentiel ne serait pas tant de mettre en place un fonctionnement sophistiqué, mais bien d'avoir instauré des procédures fonctionnelles qui permettent de se soucier d'autres choses.

Enfin, pour les enseignantes « de longue date », « la prise de parole » reste le rituel auquel l'on attribue le plus d'importance - d'ailleurs c'est le seul rituel qui a été estimé à l'unanimité le plus important. Elles mettent ensuite l'accent sur l'importance d'instaurer le rituel du « cortège ».

Si on prend le temps de s'intéresser aux rituels auxquels il a été attribué le moins d'importance, il apparaît que les enseignantes estiment moins important d'instaurer des rituels pour réguler « les conversations entre les élèves » et pour « annoncer la fin d'une activité ». Sans doute parce que tous les autres paramètres du vivre ensemble ont été mis en place, la dynamique de classe est telle qu'elle ne nécessite pas forcément d'avoir des rituels qui régulent de surcroît ces moments. De plus, il est à noter que ces moments ne sont pas aussi fixes que d'autres. En effet, la fin d'une activité ne survient pas toujours au même moment. Quant aux conversations entre élèves, elles surgissent à tout vent.

Partie conclusive



5 EPILOGUE

« La théorie, c'est quand on sait tout et que rien ne fonctionne. La pratique, c'est quand tout fonctionne et que personne ne sait pourquoi. Ici, nous avons réuni théorie et pratique [...] »

Albert Einstein, (1879-1955)

Mon ambition, pour ce dernier chapitre, est de conclure mon mémoire de licence à partir des réponses obtenues grâce à une enquête menée auprès de treize enseignantes et en l'état où se situe l'avancée de l'analyse des données recueillies. Il est à noter qu'avec d'autres croisements de données - en incluant notamment le cycle moyen et la division spécialisée à ma recherche -, avec un travail en équipe - permettant entre autres d'interroger un nombre plus important d'enseignants - et avec plus de temps à disposition, il aurait été possible de parvenir à de nouvelles inférences, à d'autres hypothèses, d'autres questions et sans doute d'autres conclusions. En ce sens, cet épilogue se veut un terme à mon mémoire mais non une fin de la recherche menée, car, selon moi, elle mériterait d'être encore approfondie.

C'est à partir d'une problématique issue de constats de terrain - aussi bien en tant que remplaçante qu'en tant que stagiaire - laissant entendre que la rentrée est un moment clé dans la mise en place d'un fonctionnement de classe favorable aux apprentissages, et laissant ainsi supposer que ce moment est à anticiper « correctement », que je me suis lancée dans l'aventure de cette recherche.

J'ai inscrit mon travail dans le cadre de la recherche qualitative. A cet effet, j'ai délibérément choisi un certain nombre de techniques en raison de leur adéquation avec les objectifs fixés et parce qu'elles me permettraient de déboucher sur des constats, des interprétations et des hypothèses communicables.

Pour une approche plus pertinente de la rentrée, il m'a semblé important de l'appréhender dans sa globalité. Aussi, j'ai abordé l'importance de l'accueil tant des enfants que des parents, de même que l'importance de former un partenariat avec ces derniers. J'ai également parlé de la confiance qui s'installe dans la relation pédagogique et du nécessaire sentiment de sécurité qui l'accompagne. J'ai évoqué la question de l'autorité de l'enseignant qui se doit d'être au clair avec son rôle et la manière de l'endosser. Enfin, j'ai traité la question de la gestion de classe et de la mise en place d'un cadre rassurant pour les élèves, notamment en abordant l'importance d'instaurer des règles de vie ainsi que des rituels.

Afin de rappeler, *hic et nunc*, ce que je retiens principalement de cette recherche par rapport à l'étude menée à partir d'un échantillon de douze personnes interviewées, je pense revenir sur les différentes observations exposées au fil des « pour faire le point » du chapitre précédent.

5.1 TOUR D'HORIZON DES « POUR FAIRE LE POINT »

Tout au long de cette recherche, deux questions principales m'ont accompagnées. En effet, je désirais mieux comprendre « en quoi la rentrée est un moment si important de l'année ? Quels en sont les enjeux ? » et « en quoi les années d'expérience jouent un rôle dans la gestion de cette période qu'est la rentrée, où le fonctionnement de la classe se met en place ? ».

Afin de mieux cerner les contours de ces deux interrogations, je les ai déclinées en quatre questions spécifiques qui m'ont, elles aussi, guidées à mesure que la présente recherche avançait. J'ai donc cherché à définir l'importance de la rentrée aux yeux des enseignantes interviewées, de même que leur perception de l'accueil en tout début d'année scolaire. De plus, j'ai voulu dresser un panel des « ingrédients » indispensables à la mise en place d'un fonctionnement de classe viable, qui favorise les apprentissages des élèves durant l'année scolaire. Parmi les différents « ingrédients » identifiés au préalable, j'ai enfin choisi de centrer plus particulièrement mon attention sur les rituels de vie commune à la classe et de m'interroger sur leurs bénéfices sur le long terme.

Au moment d'analyser les différentes réponses obtenues durant les douze entretiens de recherche, j'ai dressé des bilans au moyen de tableaux qui synthétisent mes données et j'ai ainsi pu faire des constatations intéressantes. J'entends donc passer ici en revue chacune de ces questions spécifiques, afin de réunir les éléments de réponses obtenus dans un même et seul chapitre.

5.1.1 L'IMPORTANCE DE LA RENTRÉE

Au moyen des données récoltées et grâce à l'analyse que j'en ai faite, je peux clairement voir que l'accueil est la plus importante préoccupation des enseignantes interrogées. Parce que ce temps de rencontre est fondamental et qu'il s'agit de mettre toutes les chances de son côté pour créer une bonne relation, les enseignantes anticipent ce moment.

Le deuxième paramètre qui ressort est la nécessité de mettre rapidement un cadre en place, la question de la discipline qui est requise pour qu'un groupe puisse coexister faisant partie intégrante de ce cadre qui s'établit. En ce sens, les enseignantes préparent tout pour que le groupe, une fois réuni, puisse vivre harmonieusement, que les élèves soient bien avec leur enseignante et que l'enseignante soit bien avec ses élèves.

Parce qu'il est possible de réfléchir à la manière de prodiguer un accueil de qualité et parce qu'il est possible de s'interroger sur le cadre que l'on veut mettre en place, les enseignantes anticipent ces facteurs plusieurs semaines, voire plusieurs mois à l'avance et préparent avec soin leur « introduction » de l'année scolaire. De ce fait, de manière générale, toutes les enseignantes interviewées perçoivent la rentrée comme une étape qui requiert du temps. Tant en l'absence des élèves qu'en leur présence.

Une fois l'école commencée, chacune à sa manière, s'octroie entre une semaine et un mois pour donner vie à la dynamique de classe. Ce temps-là fait encore partie de la rentrée, au sens où il a été envisagé. Ainsi, il est possible d'affirmer que la rentrée n'est pas une journée, mais bien un laps de temps plus ou moins conséquent.

En termes d'années d'expérience, la différence qui apparaît est le temps que les enseignantes s'accordent pour que la cohésion du groupe classe se crée. En effet, les enseignantes en tout début de carrière semblent se précipiter un peu plus et disent entrer dans les apprentissages scolaires à proprement parler une à deux semaines après le jour « j » de la rentrée, tandis que les enseignantes plus ou moins expérimentées se donnent plus de temps pour cette période qu'est la rentrée. Elles n'« attaquent » les apprentissages qu'après trois à quatre semaines d'école.

5.1.2 L'ACCUEIL À LA RENTRÉE

Au moment de recenser les différentes réponses récoltées concernant l'accueil et son importance, sa part émotionnelle saute aux yeux. Aussi bien les élèves que les enseignantes sont sensibles à ce début, cette amorce de la relation pédagogique.

Avec les années, au travers de la pratique, les enseignantes semblent découvrir que ce n'est pas le moment précis de l'accueil qui détermine le tournant que la relation va prendre, mais que c'est plutôt leur posture, leur expertise ainsi que leur compétence qui va conduire la direction que prendra la relation. De ce fait, il est intéressant de constater que la majorité des enseignantes ne considèrent pas ce premier instant comme un moment déterminant, qui figerait la relation. Aussi, il est possible de comprendre qu'il s'agit là d'un processus, de quelque chose qui se construit. Cela étant relevé, il est essentiel de se rappeler que cela n'atténue en rien l'importance d'être accueilli. En définitive, si l'accueil ne représente pas la rentrée, la rentrée c'est l'accueil.

5.1.3 LES INGRÉDIENTS ESSENTIELS DE LA RENTRÉE

Ayant pris connaissance des deux questions précédentes et des réponses qu'elles ont générées, il est d'ores et déjà possible d'affirmer que l'accueil est le point crucial de la rentrée. Aussi, lorsque les enseignantes se sont exprimées sur les différents « ingrédients » nécessaires à la préparation d'une

« bonne rentrée » et que l'accueil est apparu comme l'un des éléments primordiaux, je ne m'étonne plus. La mise en place d'un cadre - notamment au travers de rituels - et enfin la préparation du matériel - des élèves et des coins de la classe - sont les deux autres ingrédients fondamentaux à la rentrée.

Au vu des scores obtenus, je perçois la rentrée comme un moment qui se prépare, à l'avance, avec beaucoup de soin, l'essentiel étant d'accueillir les enfants le mieux possible. Toute la préparation du matériel apparaît alors comme un moyen, un outil, afin d'accueillir. Il ne s'agit donc pas de simplement sourire, serrer la main, regarder dans les yeux, mais bel et bien de préparer concrètement une place pour chaque élève. Ainsi, le matériel est-il mis au service de l'accueil. Quant au cadre, il va se mettre tranquillement en place et va définir la manière qu'aura le groupe de vivre ensemble. La définition des droits et des devoirs de chacun sont ainsi à mettre en place par un système de discipline, sans lequel une classe ne peut fonctionner. En effet, l'institution scolaire ne peut échapper à l'élaboration du « vivre-ensemble » et il est même primordial que les élèves soient impliqués dans l'élaboration de la loi interne à la classe afin qu'ils ne la vivent pas comme une imposition arbitraire de l'enseignant.

5.1.4 ZOOM SUR L'INGRÉDIENT « RITUELS »

Si tous les rituels proposés lors de l'entretien et passés en revue dans le cadre de cette recherche apparaissent comme importants, ce sont ceux de « la prise de parole », de « l'entrée en classe » et du « cortège » qui se révèlent fondamentaux. Il est intéressant de relever que ces rituels ne sont pas d'ordre organisationnel. S'il est vrai que les rituels déchargent l'enseignant, rassurent les élèves, donnent des habitudes aux individus ainsi qu'au groupe classe et sont au service de plusieurs apprentissages, je trouve intéressant de constater que ceux auxquels la plus grande importance est accordée sont des rituels qui sont surtout au service des apprentissages de l'ordre du savoir-être. En effet, il s'agit de savoir prendre la parole et d'écouter, de même que de se déplacer d'une manière « socialement reconnue », c'est-à-dire appropriée et convenable.

5.2 MOT DE LA FIN

Parvenue au terme de la rédaction de ce travail, je dois avouer qu'il me tarde de pouvoir mettre en pratique tout ce que j'ai découvert durant cette recherche. Aussi, afin de conclure définitivement, je souhaite faire appel au génie d'Albert Einstein, et lui emprunter ses mots : « La connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information ».

6 BIBLIOGRAPHIE

Archambault, J. & Chouinard, R. (2003). *Vers une gestion éducative de la classe* (2^e éd.). Québec : Gaëtan Morin.

Baranger, P. (1999). De quelques rituels dans la classe, et de la manière dont les enseignants les mettent en oeuvre. In Baranger, P. (Ed.). *Cadre, règles et rituels dans l'institution scolaire* (pp.117-140). Dijon-Quetigny : Presses Universitaires de Nancy.

Blanchet, A. & Gotman, A. (2010). *L'entretien* (2^e éd. refondue). Paris : Armand Colin.

Blanchet, A., Ghiglione, R., Massonnat, J. & Trognon, A. (2000). *Les techniques d'enquête en sciences sociales*. Paris : Dunod.

Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitative*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Crausaz, S. & Visalli, A. (2001). *Construction du vivre ensemble à l'école. Des enseignants de la division élémentaire (cycle I) parlent de leurs pratiques*. Mémoire de licence en Sciences de l'éducation, Université de Genève.

Defrance, B. (2009). *Sanctions et discipline à l'école*. (6^e éd.). Paris : La Découverte.

Deslauriers, J-P. (Ed.). (1988). *Les méthodes de la recherche qualitative*. Québec : Presse Universitaire du Québec.

Estrela, M.T. (1994). *Autorité et discipline à l'école*. Paris : ESF.

Frank-Villemin, L. & Peccoud, C. (2002). *De la discipline au vivre ensemble*. Mémoire de licence en Sciences de l'éducation, Université de Genève.

Gay, S. (2003). *Conceptions et pratiques de la discipline : quelle cohérence ? Position de quelques enseignantes genevoises de la division moyenne*. Mémoire de licence en Sciences de l'éducation, Université de Genève.

Gentilli, F., Petinarakis, J.P. & Sénore, D. (1997). *La discipline est-elle à l'ordre du jour ?* Centre régional de documentation pédagogique de Lyon.

- Gioux, A-M. (2009). *L'école maternelle, une école différente ?* Paris : Hachette éducation.
- Imbert, F. (1994). *Médiations, institutions et loi dans la classe*. Paris : ESF.
- Imbert, F. (1997). *Vivre ensemble, un enjeu pour l'école*. Paris : ESF.
- Kaufmann, J-C. (2001). *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan/HER.
- Legault, J-P. (2001). *Gestion de classe et discipline : une compétence à construire*. Montréal : Les Editions Logiques.
- Maulini, O. (1997). *La porte la mieux fermée est celle que l'on peut laisser ouverte. La collaboration parents-enseignants dans l'école publique*. Texte d'une intervention dans le cadre de la conférence-débat « Relations école-familles : regards pluriels » organisée par l'Association vaudoise des parents d'élèves (Groupe de Lausanne).
- Maulini, O. (1999). *La tranquillité ou le débat ? Petit éloge de la dispute entre les familles et l'école*. In Educateur n°3, pp.9-15.
- Meirieu, P. (1987). *Apprendre... oui, mais comment ?* Paris : ESF.
- Montandon, C. (1996). *Les relations des parents avec l'école*. In : Revue internationale d'action de communautaire (RIAC), Lien social et politiques n°35, pp.63-73.
- Mucchielli, A. (1994). *Les méthodes qualitatives (2^e éd. corrigée)*. Paris : PUF.
- Nault, T. (1998). *L'enseignant et la gestion de classe*. Montréal : Logiques.
- Noël, N. & Vilatte, J-C. (1999). Rituel et loi dans la classe. In Baranger, P. (Ed.). *Cadre, règles et rituels dans l'institution scolaire* (pp.91-115). Dijon-Quetigny : Presses Universitaires de Nancy.
- Pelgrims, G. (2004). *Références bibliographiques : guide pour les travaux universitaires en Sciences de l'éducation. (Cahiers de la Section des sciences de l'éducation, Numéro hors série, 3^e éd.)*. Genève : Université de Genève.
- Perrenoud, P. (1999). *Dix nouvelles compétences pour enseigner*. Paris : ESF.
- Perrenoud, P. (2004). *Métier d'élève et sens du travail scolaire*. Paris : ESF.

Porcher, M. (2000). *Jamais sans accueil... ou travail de recherche auprès de treize enseignants concernant l'entrée en classe et la discipline*. Mémoire de licence en Sciences de l'éducation, Université de Genève.

Poupart, J., Deslauriers, J-P., Groulx, L.H., Laperrière, A., Mayer, R. & Pires, A. (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Québec : Gaëtan Morin.

Prairat, E. (2007). *Questions de discipline à l'école*. Toulouse : Erès.

Rey, B. (2004). *Discipline en classe et autorité de l'enseignant*. Bruxelles : De Boeck.

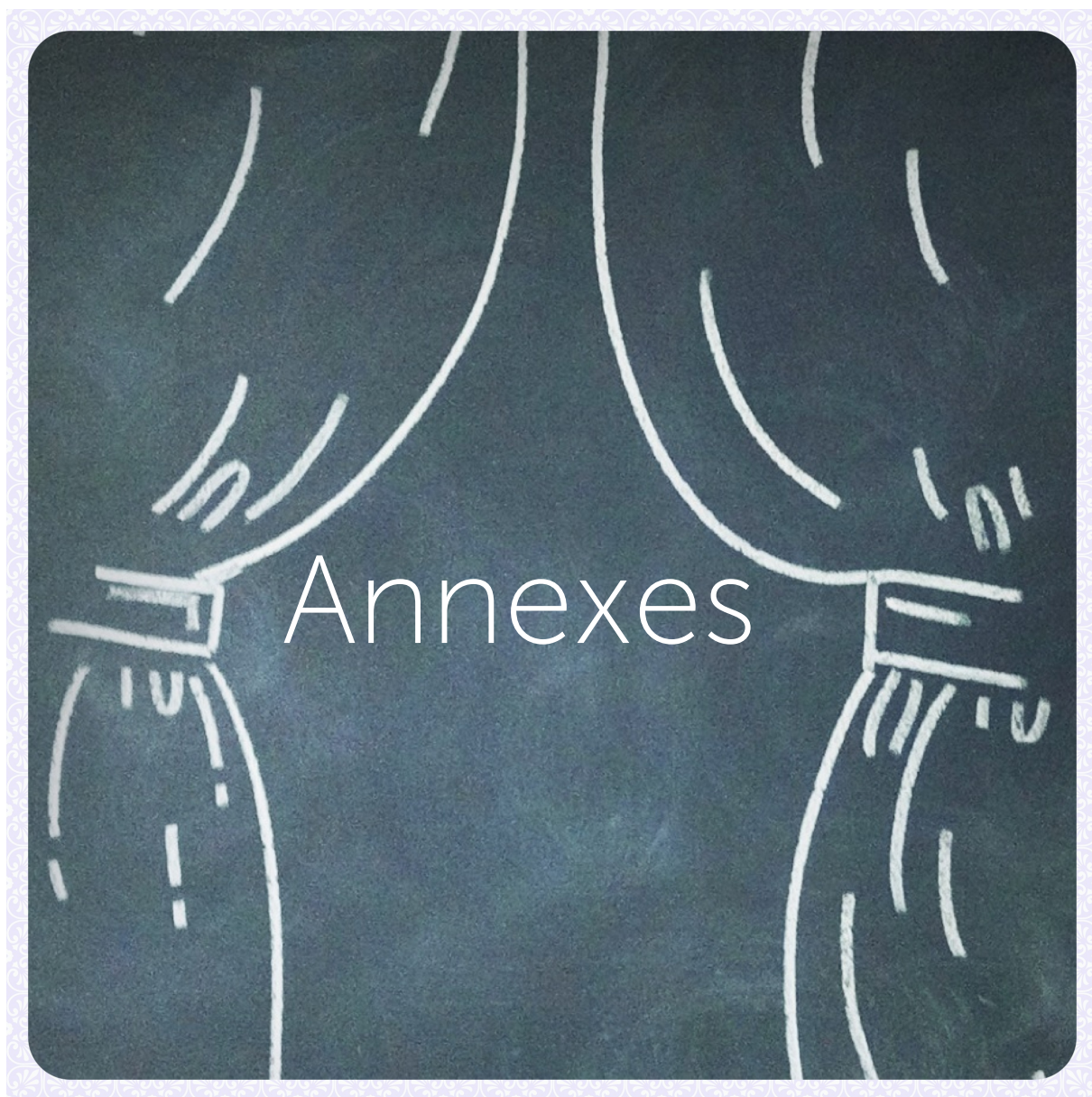
Quivy, R. & Van Camenhoudt, L. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales (3^e éd. rev. et aug.)*. Paris : Dunod.

Staquet, C. (1999). *Accueillir les élèves. Une rentrée réussie et positive*. Lyon : Chronique Sociale.

Ubaldi, J-L. (Ed.). (2006). *Débuter dans l'enseignement : témoignages d'enseignants, conseils d'experts*. Paris : ESF.

Van Der Maren, J-M. (1996). *Méthodes de recherche pour l'éducation (2^e éd.)*. Bruxelles : De Boeck.

Wahida, M. (2007). *Perception du lien entre l'autorité et l'identité chez les enseignantes : divergences et convergences de points de vue entre dix enseignantes du primaire*. Mémoire de licence en Sciences de l'éducation, Université de Genève.



CANEVAS ENTRETIEN PILOTE

Mon mémoire va porter sur ce qu'il est nécessaire d'anticiper autour d'une rentrée, sur sa mise en place, sa gestion ainsi que sur ses enjeux sur le long terme. Depuis que j'ai commencé à m'interroger là autour, j'ai de plus vécu une expérience qui est venue accentuer mon idée que la rentrée est importante, qu'il faut la préparer et pas « n'importe comment ». Mais comment prépare-t-on une rentrée ?

1 « J'ai fait un remplacement dans une classe où l'enseignant n'a pas pu être là pour la rentrée. Plusieurs remplaçants se sont enchaînés, ne pouvant pas gérer la classe sur le « long terme ». Les répercussions après coup ont été catastrophiques. La classe est aujourd'hui très difficile à gérer, à chaque fois qu'un nouveau remplaçant vient dans la classe, tout se passe très mal. Mais sans remplaçant, la classe n'est pas plus facile à gérer. Ceci m'amène à me dire que ce qui se passe à une rentrée est vraiment important, pourriez-vous me dire à votre avis, quelle est l'importance pour vous de la rentrée ? »

2 « Le premier bonjour, le premier matin donc le premier accueil est déterminant dans l'approche que l'élève a de son école, de lui-même, des autres, de sa classe », du fait que le « tout premier contact est chargé d'importance émotionnelle » (Staquet, 1999, p.22). Que pensez-vous de ce point de vue ?

Dans quelle mesure réussir ou non sa rentrée est le garant d'une bonne ou d'une mauvaise année scolaire ? Si je venais à « rater » mes premiers jours en classe, tout serait-il pour autant « fichu » pour le restant de l'année à venir ?

3 Quels sont les éléments qui sont à la base d'un bon fonctionnement du groupe classe ? Est-ce qu'il y a, au moment où l'on organise la rentrée, des noyaux sur lesquels vous insistez particulièrement ? Des noyaux qui vont avoir des incidences tout au long de l'année scolaire...

Par exemple au niveau...

...du matériel (paperasse officielle, fourscol, matériel des élèves prêt d'avance, écriteaux, vestiaires, etc.) ?

...de l'accueil des élèves ?

...de l'organisation spatiale de la classe (disposition des coins et/ou des pupitres, au début de l'année est-elle différente qu'en cours d'année ? pourquoi ? Stratégie réfléchie ou intuitive ? Quelles intentions ?)

...de l'instauration des règles de vie ?

...de l'autorité de la discipline (on dit qu'au début de l'année il ne faut rien passer, serrer la vis, que l'on peut « lâcher du mou » plus tard) ?

...des collègues (est-ce que vous les voyez pour préparer ensemble la rentrée ou est-ce une affaire solitaire) ?

... de l'établissement (directives particulières) ?

... des parents (réunion en début d'année pour présenter le projet pédagogique de l'année) ?

4 Quelles sont les activités qui aident à souder un groupe ? Quelles activités prévoyez-vous en début d'année pour favoriser une bonne dynamique de groupe ? Avez-vous un planning particulier la première semaine de la rentrée ?

5 Quelle différence y a-t-il entre faire une rentrée avec une classe que l'on ne connaît pas, une nouvelle volée, et une classe que l'on suit ?

6 Avec l'expérience, est-ce que l'on identifie plus facilement les éléments nécessaires à une « bonne rentrée » ? Est-ce que l'on en arrive à une certaine « épuration », allant plus à l'essentiel au bout d'un moment ?

7 Entre le fondamental et l'accessoire... si vous n'aviez que quelques minutes pour conseiller un jeune collègue débutant, quelles seraient les trois éléments auxquels vous lui diriez de faire très attention à la rentrée... ce qui ne se rattrape pas... ou mal ?

ENTRETIEN CAROLINE (PILOTE)

CAROLINE : Donc non mais attends, avant d'enregistrer, le sujet c'était comment euh, c'était euh...

AURÉLIE : Alors mon sujet c'est, en fait tout ce qui est nécessaire d'anticiper autour d'une rentrée, quand on met en place une rentrée euh, comment est-ce qu'on va gérer une rentrée et surtout, en fait, c'est les enjeux de la rentrée sur après, sur le long terme. Donc si tu veux, ce qui m'intéresse le plus, ce que je suis le plus euh... curieuse, en fait, c'est qu'est-ce qui se met en place, qu'est-ce qui se joue à la rentrée et qui ensuite va promouvoir un bon fonctionnement de la classe sur le long terme ? En fait si tu veux, pour euh, pour commencer en fait... j'ai environ sept grosses questions mais après c'est toi qui m'emmène ...

CAROLINE : Par rapport à ce que je vais te dire, tu vas peut-être les mettre dans les, après, les réponses que j'avais, enfin ce dont je vais te parler, bah après tu les mettras dans tes questions quoi, tu vois ce que je veux dire.

AURÉLIE : Aussi, voilà, exactement, tout à fait. Mais si tu veux, la première euh... Pour lancer le sujet en fait, je voulais te montrer aussi qu'est-ce qui avait aussi un petit peu accentué en fait cette question que j'avais par rapport à la rentrée. C'est qu'il y a pas très longtemps, je suis allée faire un remplacement et ça s'est vraiment, enfin ça s'est très mal passé, et euh, mais vraiment ! Enfin... j'avais jamais vécu un truc pareil, la directrice qui a dû venir dans la classe, y'a eu des parents qui ont écrit des mails... J'ai fait une journée et un matin, c'est tout hein. Mais c'était vraiment une dynamique de classe, mais c'était abominable et puis, enfin c'était vraiment très difficile et pis les collègues ils me disaient, par exemple quand je leur disais que c'était dans cette classe là que j'allais remplacer ils me disaient « oulala, bonne chance ! » ou bien « ouh ! Tu remplaces pas dans la bonne classe ! ». C'était un peu genre la classe qui est connue pour être la « sale classe ».

CAROLINE : Oui, oui. D'accord. Ouais, ouais.

AURÉLIE : Et puis en discutant à la salle des maîtres avec tous les enseignants qui étaient là présents, ils m'ont dit « mais tu sais, cette classe en fait ils ont pas vraiment eu de rentrée ». Parce que leur enseignant en fait il a fait le service civil et pis les six premières semaines de l'année il n'était pas là. Alors, il aurait pu y avoir eu une rentrée normale s'il y avait eu un remplaçant ces six semaines. Mais ce qui s'est passé c'est que le premier remplaçant bon on lui a dit « bon vous êtes pas compétent, au revoir ». Ensuite y'a eu une jeune qui est arrivée elle est restée je pense quelque temps et pis elle est partie parce qu'elle avait des complications de grossesse. Ensuite y'a eu encore un autre remplaçant, pis là, elle, elle tenait plus, je pense que la classe était ingérable à ce stade là déjà, elle pleurait à la salle des maîtres et tout, elle a dit « non moi je peux plus », elle a arrêté, pis enfin bref. Ils

se sont tous enchaînés pis y'a eu une espèce de, je sais pas comment dire, tu vas dans la classe et tu sens - alors de manière générale en tant que remplaçant tu sens bien qu'ils se « soumettent » pas vraiment, y'a un peu une sorte de résistance. Mais tu vois aussi que quand ils sont habitués à se laisser conduire par l'enseignant, y'en a qui sont quand même, ils se laissent faire tu vois, genre quand t'es en remplacement, enfin j'veux dire ils arrivent quand même à t'écouter, à te respecter. Mais alors là...

CAROLINE : Rien du tout.

AURÉLIE : Pas du tout. Pis quand j'ai discuté avec l'enseignant il m'a dit « mais quand tu leur dis un truc, on dirait que t'es transparent, comme si t'existais pas » et j'ai dit « ouais, trop ! Vraiment ». Alors il m'a pas plus décrit comment il vivait ça. Mais entre les discussions que j'ai pu avoir avec la directrice, qui m'a dit que c'était une classe qu'ils suivaient de près, qu'il y avait des cas lourds, blablabla, euh que c'était un cas spécial, avec tous ces remplaçants qu'ils avaient déjà vus... entre les discussions que j'ai eu avec l'enseignant et puis les collègues dans l'école, parce que c'est en fait une classe qui pose problème maintenant à l'école entière, j'me suis dis mais... Alors bon ma mère elle, elle me dit « non mais c'est aussi une question de dynamique de classe et pis tu mets des gens ensemble et ça fait une certaine dynamique et ça tu peux pas faire grand chose contre », mais moi j'ai - du fait en tout cas que certaines enseignantes m'ont dit « mais ils ont pas eu de rentrée », pis ils avaient l'air de dire « ça, ça a été un truc qui leur a manqué ». Alors en fait si tu veux, avec cet exemple là, ce que ça réveille chez toi...

CAROLINE : Ouais, ouais, tout à fait. J'ai déjà noté quelques trucs.

AURÉLIE : ... qu'est-ce que toi tu penserais de, qu'est-ce que c'est pour toi, quelle est l'importance de la rentrée, à ton avis ?

CAROLINE : D'accord.

AURÉLIE : Voilà. Bon, moi je parle plus !

CAROLINE : Tu enregistres tout là ?!

AURÉLIE : Oui !

CAROLINE : Ah ouais d'accord ! Bon. Alors écoute, euh. Moi quand je dois faire une rentrée scolaire avec de nouveaux élèves, si tu veux je mets en place, si tu veux, des dispositifs euh, dans la classe euh, très euh, c'est assez cadré. C'est-à-dire que les enfants qui vont arriver dans cette nouvelle classe il faut qu'ils sentent tout de suite qu'ils sont dans un cadre où ils sont en sécurité. Ça c'est très

important. C'est-à-dire le premier contact que l'on avec les enfants, le premier jour, c'est euh déjà euh, au niveau de l'attitude, c'est-à-dire la maîtresse elle est là, elle leur dit « bonjour », elle leur donne la main, elle dit « bonjour » aux parents aussi, elle les accueille, elle leur montre tout de suite dans le vestiaire, par exemple, l'ordre des choses, où on va mettre ses pantoufles, le crochet qui va leur être attribué, euh, il va tout de suite sentir que déjà et bien il rentre et puis il y a une certaine déjà, attitude et puis une certaine euh, enfin voilà euh, des choses qu'il doit faire d'une façon régulière. Donc c'est déjà d'emblée. Et ces choses-là il faut les penser avant. Se dire « voilà, ils arrivent, qu'est-ce que je vais lui demander de faire ? Donc d'abord d'aller au vestiaire, de se déshabiller, de mettre ses pantoufles, il y a un endroit pour les mettre. Et puis ça je vais euh, m'attarder à ça tous les jours. C'est-à-dire que je vais pas dire « bah voilà, c'est acquis, je l'ai dit une fois ». C'est non, c'est tout le temps, c'est l'après-midi, c'est à la rentrée de la récré, c'est pas se dire « oh bah non, aujourd'hui il fait beau, il peuvent rester avec leur chaussure, leur basket ». Non. C'est cette régularité. En tout cas chez les tout petits, quand ils arrivent à quatre ans, c'est de se dire « bah, je sais que quand j'arrive je fais telle et telle chose dans tel et tel ordre, j'ai mes affaires à tel endroit et quand je rentre j'ai une autre chose à faire, si je suis accueilli par la maîtresse ben je lui dis « bonjour », mais si je le suis pas, et bien je sais que je rentre que je viens lui dire « bonjour » ». Y'a si tu veux, c'est des rituels. Mais ces rituels, c'est pas seulement une semaine. Ce sera pas seulement deux semaines. Ça sera jusqu'aux vacances d'octobre, ça sera jusqu'à Noël, et ce sera répétitif. Moi ça fait des élèves que j'ai depuis longtemps, et chaque fois je leur répète. « On rentre et qu'est-ce que... » et malgré tout on est obligé de leur, c'est un peu disons du « rabâchage », mais si tu veux ce sont ces petites choses qui sont des rituels qui font que l'enfant arrive et se trouve dans un cadre. Et moi je dis toujours que l'école ça doit être un cadre avec une liberté bien surveillée. C'est-à-dire il va rentrer dans la classe, dans cette classe, c'est un espace, et dans cet espace et bien il y a des règles, ce qu'on appelle le règlement de classe. Et petit à petit bah quand l'enfant va arriver bah le premier matin, l'accueil, qu'on va avoir, ils savent déjà - bon le premier matin c'est un peu spécial, parce que bon ils découvrent, bon bah tu vas prendre le temps aussi de leur montrer que bon bah y'a tel et tel jeu, et cetera, et puis peut-être que le premier matin de la rentrée scolaire on aura peut-être une petite activité toute simple, à une place, si c'est des tout petits bah ce sera autour d'une table, qu'ils sachent que par exemple bah ils viennent à cette place et puis ils vont faire un petit travail, genre un petit dessin ou bien euh, ils vont euh, je sais pas, y'aura une activité peut-être pour les plus grands, je vais essayer d'écrire ton petit prénom, tu me fais un petit dessin et puis après on regardera avec euh, sur les bancs ce qui s'est passé. C'est-à-dire qu'il faut que ça soit canalisé, que cette première matinée elle soit très organisée dans le moindre détail. Qu'au moment où par exemple, tu vas les rassembler sur les bancs, une fois qu'ils seront tous présents, et bien il y a un signe. Moi par exemple c'est une petite clochette, je la fais tinter, ils la connaissent pas, donc au moment où ça tinte, ils sont attentifs, ils vont dire « bah tiens, y'a quelque chose qui se passe, tiens, on est à l'écoute ». « Donc les enfants, quand vous entendez cette clochette, on s'arrête. On est comme des statues, on écoute, parce que la maîtresse va vous dire quelque chose. Et pourquoi elle utilise ce moyen ? », on leur explique ben, « parce que je veux pas crier, il faut que vous soyez tous attentifs pour entendre la

même chose. » Donc c'est encore un autre rituel, t'as une clochette, ou un autre instrument, ça peut être un pouet-pouet, ça peut être ce que tu veux, j'en sais rien, mais quelque chose qui fait que on a de nouveau l'attention sur nous, tu vois ? Et tout ça j'crois c'est prévoir des rituels qu'on garde. Que quand on a fini une activité, par exemple bah je sais pas, s'ils ont des pupitres, ils ont reçu en début d'année, y'a un sous-main, y'a une boîte de crayons, et cetera, ça aussi on va regarder ce qu'on a reçu et pis ce qu'on a reçu ça reste toujours dans cette boîte. Pis les stylos feutres, bah ils ont pas la même place. Ils ont la place ici, pis on garde ça. Parce que tout le long de l'année on dit pas « oh ils sont où mes stylos, j'ai pas mon crayon, j'ai pas mes... » tu vois ? Chaque chose a une place. Comme les ciseaux, j'sais pas y'en a qui les ont à leur place, mais j'sais que des enseignants par exemple... par exemple moi ils ont une boîte, ils savent qu'ils remettent leurs ciseaux là. Leurs poinçons, leurs tapis, leurs tubes de colle, d'ailleurs il est très mal, j'vois qu'ils ont pas bien rangé ! Donc vendredi matin, je vais leur dire « écoutez voilà, j'ai regardé, on a rangé les activités, j'ai pas contrôlé tout de suite parce qu'on devait aller à la chorale et que c'était urgent, mais ça, ça ne va pas. » Donc voilà. On peut aussi donner des responsabilités aux enfants, leur dire « bah écoutez, euh, voilà y'aura pendant la semaine, ou tel mois, y'en a qui seront attentifs à ranger telle et telle chose à faire tel et tel ordre. Moi je suis pas partisante de ça parce que je pense que chacun doit être responsable de son matériel et que on doit pas, euh, laisser traîner des choses en se disant qu'« c'est le voisin qui va ramasser ». Donc voilà. Mais tout ce que je te dis là, c'est vraiment des rituels qu'on va poursuivre. De temps en temps bah on va regarder, euh oui, bah voilà est-ce que vous avez tous vos crayons, les ciseaux, enfin tout est... Tu vois, il faut remettre les choses dans un cadre pour pouvoir travailler. Et on va répéter ça. On rentre par exemple, pour moi, quand on rentre de la récréation, bah le rituel c'est qu'on va se mettre sur les bancs. Pourquoi ? Parce que je veux qu'il y ait un retour de la récré. C'est un peu nos petits conseils de classe, où on se dit bah... Et moi je leur dis pas euh « qu'est-ce qui s'est pas bien passé ? » je leur dit « qu'est-ce qui s'est bien passé à la récréation ? », on part toujours du positif. Et alors ils disent voilà « j'ai fait ci, j'ai fait ça », d'autres me disent bon bah... « Est-ce qu'il y a quelque chose qui s'est moins bien passé ? » pis on essaie de trouver des solutions. Mais ce rituel, c'est après la récréation, on se retrouve, ça prend cinq minutes et on gère ça. Mais c'est des choses, qui sont pas... On dit pas « bah ça y'est maintenant c'est fait, j'fais plus ». Chez les petits c'est important de répéter, de répéter, de répéter. Et après on peut répéter de façon différente, faut avoir un jeu, j'sais pas. Aujourd'hui on a amené une peluche, j'sais pas, et puis cette peluche et ben elle a envie de savoir comment euh... elle est toute nouvelle, comment ça fonctionne ? « Faut qu'on se rappelle un petit peu comment ça fonctionne » allez tiens, « quand j'arrive le matin qu'est-ce que je fais ? On va tout lui raconter ! Voilà, aujourd'hui on raconte à la peluche ». Pis un autre jour, on a un autre invité. Ou bien on invite un autre copain d'une autre classe, pis on lui dit comment on fonctionne, pis on se rappelle. De façon à ce que l'enfant, bah, il prenne euh, pour lui, tout ça, et puis à ce moment là il peut apprendre, et il peut se développer, il peut côtoyer ses camarades, avoir une attitude sociale, avoir une attitude autonome, parce que on cherche à ce qu'ils soient autonomes, mais faut leur donner les moyens d'être autonomes ! Si c'est le cheni dans la classe, si c'est n'importe quoi, c'est pas organisé, ils peuvent pas être autonomes. Ils

vont faire n'importe quoi, il y en aura partout, et comme y'en aura partout et qu'on sait plus où on en est, c'est là qu'il va y avoir du désordre, qu'il va y avoir du bruit et euh, c'est comme ça qu'on a des classes, comme là tu disais que quand y'a des changements, l'enfant, dès qu'il sent qu'il y a des changements y'a une insécurité. « Comment je gère cette insécurité ? » Ils la gèrent par le bruit, par euh, ouais par des réactions pas forcément euh tu vois ? Ils sont euh, ouais ils sont agités. Par contre s'ils savent où ils vont, ils savent où ils peuvent aller chercher des choses. Surtout quand on travaille en double degré ! Moi le double degré, là, avec les 2P-3P, on a des programmes différents que ce soit en maths ou en lecture, et bien il faut qu'à un moment donné je puisse travailler avec les 3P et pis que les 2P ils soient, ils gèrent. Donc ils vont avoir une activité, mais qu'ils seront capables de gérer et que j'aurai amenée gentiment. C'est-à-dire qu'ils ne vont plus me demander « ils sont où les ciseaux, les poinçons ? » et cetera. Je vais leur donner la consigne au départ, et après hop. Et ils savent quand ils ont fini ce qu'ils doivent faire. Ils vont pas venir me déranger pendant que je fais des maths ou de la lecture avec les plus grands, et vice versa. Donc c'est important. Donc tu parlais euh, par rapport à des enfants qui auraient de la peine au niveau de la discipline, j pense que les changements, l'insécurité, c'est pas bon. Euh, c'est-à-dire que, moi j'vois par exemple dans la classe, j'trouve qu'il y a une liberté bien surveillée. Par rapport à ça, tu vois par exemple moi tout à l'heure j'ai fait des maths avec un groupe, pis le deuxième groupe devait faire un puzzle. Ils avaient un puzzle de Noël à faire, mais ils savaient. J'ai donné les consignes, j'ai dit voilà « j'vous donne ce travail, de quoi avez-vous besoin ? ». Donc eux-mêmes ils vont essayer de savoir. Il faut pas aussi leur dire « t'as besoin de ça, ça et ça ». « Qu'est-ce que tu penses ? De quoi as-tu besoin ? » « J'ai besoin d'une paire de ciseaux, d'un tube de colle... » « Tu sais où sont ces choses. Une fois que tu as fini, qu'est-ce que tu fais ? Une fois que tu as fini tout ça, qu'est-ce que tu fais ? ». Leur donner des possibilités. Alors après ils gèrent ça. Ils savent que par exemple bah quand ils ont fini ben chez moi ben par exemple ils ont un endroit où ils peuvent faire de l'écriture libre, avec des plastiques, ou ils peuvent s'entraîner à des décorations, et cetera. Donc ils sont quand même créatifs, mais ils me dérangent pas. Ils vont pas aller - alors il y a des moments où ils peuvent aller jouer, alors y'aura peut-être un bruit de fond différent, alors à ce moment là on le tolère, parce que c'est normal, quand ils jouent ils peuvent pas non plus euh, on leur apprend à chuchoter, ça aussi. C'est toutes ces petites choses que l'on met en place, pour que on puisse gérer après des doubles degrés, des apprentissages différents, d'un groupe à l'autre. Et là tu parlais tout à l'heure aussi, ouais, si ils ont, comme j'te dis des changements, donc euh comme j't'ai dit, c'est de l'insécurité, pis ils vont tester, ils vont faire un peu n'importe quoi. Pis dès que tu les mets dans quelque chose de basique, de ce dont ils ont l'habitude de faire, donc tu sens que finalement hop ! Toutes les choses prennent une place, c'est tranquille, tu peux travailler et gérer tout ça. Donc c'est un petit peu, euh voilà. Donc comme j'te disais, y'a des bases et ces bases c'est des bases répétitives.

AURÉLIE : Des rituels.

CAROLINE : Des rituels. Moi j'crois que ça c'est très important. Qu'on peut travailler, comme j't'ai dit, d'une façon différente. Faut pas que ça soit tout le temps la même chose ! J'crois qu'avec l'école enfantine il faut être inventif ! Y'a tellement de choses dans la classe, y'a des histoires, et pis y'a des choses qui arrivent, et cetera, donc euh, faut essayer de, ouais d'être inventive, de tirer parti aussi de ce qu'ils t'amènent. Et y'a les centres d'intérêts, euh j'sais pas, euh voilà... qui peuvent marcher plus que d'autres et il faut chaque fois répéter, répéter, répéter.

AURÉLIE : Ok. Donc moi ça me fait penser, donc c'était une citation que je voulais te lire, c'était un Monsieur Staquet qui dit « Le premier bonjour, le premier matin donc le premier accueil est déterminant dans l'approche que l'élève a de son école, de lui-même, des autres, de sa classe », du fait que le « tout premier contact est chargé d'importance émotionnelle ».

CAROLINE : Oui... Oui... Complètement. C'est c'que j't'ai dit tout à l'heure.

AURÉLIE : Voilà. Donc euh, le premier...

CAROLINE : Tu sais, la première fois que tu vas lui serrer la main, c'est toi qui va mettre les jalons. C'est lui ou toi. Mais t'as intérêt à ce que ça soit toi ! Mais d'une façon, comment te dire, moi je pense que je suis rigoureuse, mais pas rigide. Il a besoin de savoir que c'est toi qui domine la situation, que c'est toi la référence, c'est toi le référent. Parce que si il commence à dire que là il peut naviguer comme il veut, ça, ça va pas le faire. Tu vois ? Rien que le rituel de la petite clochette, tout le monde entend la même chose au même moment, d'accord ? Quand j'ai fini je dis « est-ce qu'il y a une question ? Est-ce que vous avez tout compris ? Autrement je répète. » Alors peut-être qu'on va faire... Personne a de questions, mais on va peut-être prendre un, « qu'est-ce que tu penses toi par exemple Matteo, est-ce que t'as bien compris ce dont tu as besoin ? Est-ce que tu veux peut-être répéter à tes camarades ? », partir... tu vois ? Et on trouve... mais, il faut... et pis j'te dis le premier « bonjour », le premier... la façon dont tu vas les regarder, ça va être déterminant. C'est toi le chef ou c'est eux. Et les enfants ils peuvent te remuer une classe, je peux te dire, ils peuvent te la mettre à sac. Parce que... parce que tu leur as donné cette possibilité. C'est nous les adultes qui... parce que eux ils arrivent, ils sont, ils sont tout neuf. Ils viennent dans une structure, c'est toi qui prépares cette structure, et si tu la prépares pas bien, tu vas sentir que ça va flotter tout l'temps. Et le fait que ça flotte tout l'temps, t'es pas satisfaite et tu peux pas enseigner d'une façon positive. Parce que tu vas dire « hmm, ça a pas marché ! C'est pas comme ça ! J'le sentais pas de cette façon », tu comprends ? Donc euh, c'est ce premier contact, et le contact aussi avec les parents, leur montrer que finalement, que tu as un bon rapport avec eux. Alors dans mes réunions de parents j'parle, y'a quatre thèmes que j'aborde, que j'trouve très important c'est d'abord, c'est cette relation entre la famille et l'école. Ça c'est important. Euh, d'avoir une bonne communication avec les parents, euh, je suis... pour que les parents viennent te parler et cetera, mais je suis pas pour qu'ils viennent me dire ce que j'ai à faire à l'école. C'est moi qui gère, c'est moi qui suis maître à bord. Maintenant, si y'a

des soucis je suis prête à les entendre, à leur fixer des rendez-vous, à s'arranger, pour qu'il y ait une bonne communication, ça c'est important. Que l'enfant sache qu'il vient en sécurité, qu'il y a une bonne harmonie, qu'il y a une bonne transition entre cette famille et l'école. Parce que finalement, quand ils viennent après, j' parle de quatre ans, parce que c'est la première approche, tu sens quand même que les parents sont un peu anxieux, ils arrivent, c'est des fois leur premier enfant, etc. Donc il faut essayer de trouver juste le bon, le ouais... la bonne attitude, pour que les parents sachent qu'ils peuvent compter sur toi, mais que ils vont pas s'immiscer non plus, que c'est-à-dire que y'a aussi des règles. Au début moi je suis assez souple, les parents montent les enfants, pis y'a cet échange, et cetera, et ils nous passent aussi certaines communication, peut-être un enfant il a mal dormi donc il va te dire « ben écoutez, il a pas passé... » donc tu peux être informé de l'attitude que l'enfant pourra avoir dans ta classe, pis gérer ça, voilà. Mais non plus, après un moment donné on s'est dit, bon après la réunion de parents, on a dit « bon écoutez maintenant progressivement l'enfant il va essayer de monter, vous allez essayer de faire ce passage harmonieux, je suis là pour les accueillir, mais vous vous êtes aussi là pour les lâcher. Pis petit à petit tu sens, mais tu les braques pas en disant « mais qu'est-ce que vous faites encore là ?! On va a dit qu'en bas, c'était interdit... » non ça, ça va pas. Y'a des parents de toute façon, dans une classe, qui sont plus euh... « Ah mon petit chou ! Pis c'est le premier... » pis c'est normal ! Le jour où on a des enfants soi-même on s'rend compte à quel point on a l'impression que c'est une grosse séparation, mais... il faut vivre ça un peu avec les parents, pis leur montrer bah « oui c'est bien, mais bon, faites-nous confiance, ça va bien se passer », ou leur montrer le positif des choses. Donc cette relation entre la famille et l'école elle est importante. Savoir que toi t'es le chef, que y'a un apport de la famille, que c'est finalement, un dialogue. Un dialogue, mais que chacun reste maître... toi tu vas pas t'immiscer dans la famille et eux ils s'immiscent pas dans l'école. Par contre vous pouvez échanger et l'échange c'est, finalement, euh, la progression de leur enfant, leur bonheur d'être à l'école. En fait c'est ça le sujet. Hein, c'qui s'passe chez eux, bah voilà, ils peuvent quand même se dire « bah tiens, qu'est-ce qui se passe à l'école ? » parce qu'ils ont voilà... mais tu vas les informer à la réunion de parents, tu vas les faire venir pour les entretiens, donc ils ont quand même des informations. Ils vont monter de temps en temps pour voir comment c'est joli, mais chacun reste quand même chez lui. J'crois que c'est quand même important de, de ça. Et puis euh donc, y'a après deux autres thèmes, c'est donc la socialisation. Donc tout ce qu'on développe après. Alors cette socialisation bah elle commence tout de suite dans le vestiaire hein, j'veux dire. Même de monter l'escalier, hein... on va dans un lieu, une petite société, qui est faite de règles. Donc tout ça on va mettre en place comme j'te disais par des rituels, et cetera. Ces rituels ça permet aussi de respecter l'autre, hein. D'accepter que les autres... y'en a qui sont plus lents, y'en a qui sont rapides, y'en a qui mettent jamais leurs pantoufles au bon endroit. On accepte aussi les différences et on essaie quand même de les amener plus ou moins à quelque chose euh, entre guillemets j'dirais « uniforme » hein, c'est peut-être un mot quand même un peu dur, mais... voilà. Et puis ensuite ben y'a toute la partie autonomie. Alors avec ces rituels aussi on développe l'autonomie parce que l'enfant qui sait où sont ses affaires, comment il doit les ranger et cetera, et bien après il peut gérer, il peut se dire « bah tiens c'matin j'ai envie de bricoler, j'sais où sont les ciseaux, j'sais ça,

j'sais où j'peux prendre du papier. La maîtresse m'a dit « voilà à tel endroit y'a telle chose » » alors dans la classe ça moi aussi, ça j'organise bien. Y'a un endroit où y'a les feuilles de brouillon, y'a un endroit où y'a la colle, le poinçon, les tapis, etc. Donc l'enfant quand il veut bricoler, il sait où aller chercher. Il sait ce qu'il peut utiliser seul sans moi. Donc on crée cette autonomie. Pis petit à petit il va apprendre, bah même quand il sort, y'a plus maman pour accrocher la veste, lacer les chaussures, on doit demander à la maîtresse, mais on essaie aussi de gérer ça seuls, on essaie hein, parce que ils sont petits, ils ont quand même des mains très petites donc euh... Petit à petit on les amène à tout ça. Donc c'est les grands pôles, si tu veux, avant les apprentissages c'que j'appelle « didactiques », qui sont systématiques. Pis alors après ben, une fois que t'as tout ça, mais tu peux faire c'que tu veux. J'crois que n'importe quelle méthode, parce que moi ça fait plus de quarante ans maintenant que je suis là dedans, et j'me dis « j'ai vu toutes les méthodes », j'crois de lecture, de mathématiques, et cetera. Je crois que quand l'enfant il se trouve bien dans le lieu où il est, tu vas pouvoir mettre des apprentissages là-dessus et ça va être juste merveilleux.

AURÉLIE : Peu importe la méthode finalement.

CAROLINE : Ah oui. Alors moi, mais franchement... Par exemple pour la lecture c'est typique, c'est très affectif. Donc euh, c'est vrai qu'y'a des enfants bah euh, il faudra leur montrer que finalement c'est pas une si grande montagne, que finalement ils sont déjà lecteurs, à partir de ce qu'ils connaissent. Par exemple leur prénom euh, des petites choses... Ils voient des publicités, ils savent reconnaître le « m » de « Mac Donald » ou « Migros » ou j'sais pas quoi, donc ils sont déjà lecteurs. Ils voient des choses au niveau de la lecture, à partir de c'qu'ils connaissent, pis après y'en a qui sont plus auditifs, donc tu vas faire plus des méthodes qui sont basées sur l'audition, d'autres qui seront peut-être plus syllabation, donc tu partiras de la syllabe, d'autres qui seront plus global, après il faut gérer, c'est là qu'on va pouvoir différencier notre enseignement. Mais une fois qu'on aura mis tout ça en place et que les rituels soient là. Après tu fais c'que tu veux.

AURÉLIE : En somme, enfin moi c'que j'entends c'est un peu l'importance qu'ils se sentent en sécurité...

CAROLINE : Oui. Oui.

AURÉLIE : ... et puis que y'ait un cadre. Que ce soit cadré. Et euh, et après que ça puisse développer leur autonomie.

CAROLINE : Voilà. Voilà. Exactement.

AURÉLIE : Ça c'est un peu les trois choses que j'entends...

CAROLINE : Et la socialisation.

AURÉLIE : Et pis que une fois que ça c'est en place, après c'est un peu comme si tout roule.

CAROLINE : Oui. Absolument. Absolument, parce qu'il savent. Tu vois...

AURÉLIE : Alors du coup... Bon parce que c'est une question, je sais pas si je devrais la dire maintenant ou plus tard, mais euh... Non j'pense que je vais te la demander plus tard parce que là j'vois qu'on est quand même rentré dans cette question... Moi j'avais envie de te demander quels étaient les éléments justement à la base d'un bon fonctionnement, donc là tu m'en as déjà donné tout plein ! Que moi j'avais un peu anticipé, mais je savais pas trop où est-ce qu'on allait aller... et pis en fait est-ce que y'avait des noyaux, en fait, où toi tu insistes particulièrement. Donc là tu m'as dit en fait lesquels tu insistais particulièrement. Alors après moi j'avais, enfin... Si tu veux je peux te les dire un peu tous, et puis toi tu me dis « ah non ça c'est moins important, ça oui »...

CAROLINE : D'accord, vas-y.

AURÉLIE : Par exemple, est-ce qu'au niveau du matériel, tu vois, d'être organisée par rapport à tout ce qui est aussi tes affaires à toi, euh l'agenda, avoir ta planification de la première semaine qui est prête, euh le registre...

CAROLINE : Mais oui. Mais imagine que ça fait quand même... t'sais moi depuis l'âge de dix-huit ans j'ai une classe, donc je vais avoir cinquante huit hein, donc toutes ces années... J'crois que j'ai toujours préparé ma rentrée dans le détail. Chaque année c'est pareil. C'est comme la réunion de parents, d'ailleurs quand j'avais une fois la directrice qui était venue, elle était venue pour présenter, c'était une nouvelle classe, donc y'avait des nouvelles organisations, elle était venue, pis après elle m'a dit euh, est-ce que je peux rester, j'lui ai dit « oui, oui vous pouvez rester y'a pas de soucis » et euh, elle m'a dit « ah mais vous avez tout réécrits ?! » J'lui ai dit « mais écoutez madame, moi ça fait quarante ans que je fais des réunions de parents, et ben écoutez je peux vous dire que je mets voilà, tel point, tel point, j'mets des points, j'mets des trucs en évidence, pour pas oublier. C'est des... et c'est impressionnant, mais je crois qu'on a besoin de ça. Même nous, on a besoin d'un cadre pour... Voilà. Alors, le cadre ça peut être, moi j'ai un cahier euh de préparation, alors c'est un truc, je sais pas du tout si un jour je vais me faire évaluer si faudra que je lui rende ça tip top, moi c'est vraiment un journal où j'note des petits trucs, des machins, pis j'mets des vus, pis j'mets ça, pis des reports, pour moi c'est un outil de travail. C'est pas quelque chose de très beau qui fait que je vais lui dire « écoutez voilà de telle heure à telle heure, j'ai un module j'ai fait ça, non, moi j'peux pas. Moi c'est à la semaine, je sais ce que je dois travailler en maths, en lecture, je sais c'que j'dois faire en écriture, je sais ce que je vais toucher, et j'ai pas besoin de me dire que de telle heure à telle heure... Alors j'ai un horaire, bien sûr que je vais me dire que bah dans la journée de toute façon je vais travailler des

maths, de la lecture, de l'écriture, de l'environnement. Y'aura tout qui va aller. Mais c'est moi qui vais inséminer ça, c'est moi qui vais savoir quand. Et puis si y'a un moment où c'est pas, et ben ce sera le lendemain et pis peut-être ce lendemain ce sera plus long en maths et plus court en lecture, pis peut-être rien en écriture parce que ça n'a pas joué et parce que ci et ça, ou parce qu'on a fait autre chose, qu'y'a eu un imprévu, voilà. Mais j'ai besoin quand même, alors bien sûr que à l'année j'ai un programme pour la lecture, les maths, c'que j'vais leur proposer, un fil... voilà. Pis après tu dis, voilà tel mois je sais que je dois faire ça en maths, ça en lecture, et cetera, voilà où je vais les amener. Et puis peut-être que y'aura des choses que du mois, septembre t'auras fait, pis du mois d'octobre t'auras déjà fait des choses, parce que finalement c'était plus facile, pis faut aussi être aussi souple, mais je pense que d'avoir une trame, d'avoir un horaire, d'avoir un programme quand même c'est sécurisant. Nous aussi on a besoin d'être sécurisés. Mais, on a besoin d'être sécurisés d'avoir un cadre, et pis dans ce cadre aussi, comme j'te dis, faut avoir une liberté bien surveillée. Alors le surveillé c'est le cadre pour nous, c'est le programme, c'est un horaire, c'est un planning, et cetera, de savoir où on amène les enfants du plus facile au plus compliqué, pis après là-dedans on va aussi s'accorder des libertés. Parce que c'est ça finalement l'école enfantine. Hein, moi j'parle de l'école enfantine parce que c'est ce que je connais. Donc c'est cette richesse parce que un enfant va peut-être t'amener quelque chose d'extraordinaire... Moi j'ai eu un enfant qui m'a amené son grand-père avec un presseur, un matin ! J'avais pas du tout prévu cette histoire là...

AURÉLIE : C'est quoi un presseur ?

CAROLINE : Un presseur pour faire du jus ! Et pis on a fait du jus de pomme ! Mais c'était extraordinaire ! J'avais pas prévu ça dans mon programme d'environnement, mais c'est venu comme ça et ça a été toute une succession de petites recherches par rapport à ça, on a goûté, après on a coupé des pommes, on a regardé... J'avais pas prévu du tout la pomme dans... Mais c'était génial ! Et on a mis ça dans l'environnement. Et voilà. C'est là où je dis que après l'enseignement, l'enseignant aussi, accepte c'qui arrive.

AURÉLIE : Mais parce que t'avais aussi ton cadre où t'es sécurisée...

CAROLINE : Bah peut-être aussi ! Voilà ! Pis j'me dis voilà, « c'qu'on a prévu sur l'écureuil, bah on l'a fait quand même, mais il a été coupé par la pomme » si tu veux. Pis on a repris pis j'ai dit aux enfants « ah ben écoutez, on a fait un petit intermède là parce qu'on avait envie de déguster de la pomme et pis des jus et tout, et pis maintenant ben on avait oublié un petit animal, dont on a parlé au début de l'année, bon on va en reparler un peu, est-ce que vous vous souvenez ce dont on a parlé ? » pis voilà. Pis on ouvre à nouveau le sujet, mais naturellement je savais où j'allais. Tu vois, donc j'ai fait des reports... C'est comme en maths. Tout d'un coup t'as un enfant, j'sais pas, moi j'ai un enfant qui fait des multiplications, non mais t'imagines ! Un jour il a dit « t'sais avec mon papa j'fais des multiplications » et j'dis « ah bon ! et ben raconte-nous ça », pis après ils voulaient se compter par

deux, pis y s'mettaient... tu vois ? et y'a eu des choses qui se sont mises, mais alors qui étaient pas du tout dans le programme ! Mais voilà. Alors on a fait un peu de maths si tu veux, mais c'était pas... tu vois c'que j'veux dire ? Il faut être en même temps cadré et puis être ouvert. Il faut pas que cette ouverture ce soit du n'importe quoi, parce que ce serait pas bien, mais que voilà... Mais moi aussi j'ai un programme, je sais que par exemple tel mois j'ai présenté tel son et cetera, avec les 2P j'ai fait « Mulotte » et pis après je vais faire autre chose et pis voilà, mais je sais où je vais ! Mais si un jour j'ai prévu « Mulotte », j'ai pas eu le temps de le faire pis j'le ferai... ben voilà. J'vais pas me culpabiliser de ça. Mais je pense que nous, comme les enfants, on a besoin quand même d'un cadre. Ça c'est important.

AURÉLIE : D'accord. Et ça, tu le prépares aussi quand tu prépares la rentrée. Tu prépares ce que tu mets en place pour les enfants, mais aussi pour toi.

CAROLINE : Voilà. C'est fait jusqu'à la fin de l'année. On a le programme maths, lecture, les sons qu'j'ai... tu vois...

AURÉLIE : Et puis tu sais tout ce matériel par rapport à ces commandes « FOURSCOL » qu'on fait en fin d'année, qu'on reçoit. On le reçoit en fin d'été. Et euh... Est-ce que tu prépares toi à l'avance, par exemple tout ce qui va être les classeurs, comme tu m'avais dit, tu sais, les crayons... C'est prêt à l'avance ou tu fais avec les élèves ?

CAROLINE : Pour moi c'est... Non. Alors moi c'que j'fais quand il y a « FOURSCOL », je sais par exemple ce dont j'ai besoin pour le degré, par exemple je me dis qu'en lecture, j'aurai besoin par exemple d'un classeur pour mettre... d'abord le fameux classeur qu'on prend où on met les maths, la lecture, l'écriture, avec des séparations, les fiches qu'on fait et pis qu'on classe. Alors là, y'a un classeur de base où on met tout dedans et c'est rangé. Mais moi j'ai par exemple un cahier où, un cahier de référence pour les sons qu'on apprend et puis euh, bah c'est là dedans qu'on recopie des histoires, ou bien qu'on met en évidence un son, pis qu'on peut aller recherche des mots si on doit composer des histoires, donc les plus grands ils ont un cahier de référence. Les plus petits ils en ont un mais qui est avec l'histoire, par exemple avec « Mulotte ». Et comme je travaille la lecture avec l'imprimerie, donc ils ont un cahier aussi « imprimerie », « référence », et cetera. Donc j'aime bien aussi travailler dans les cahiers. Mais je sais c'que j'vais travailler, alors quand je commande je sais que j'ai besoin de ce classeur là, parce que je vais faire ça, j'ai besoin par exemple du cahier de « chanson-poésie », c'est le cahier blanc, parce que je sais que je vais coller les chansons à gauche pis à droite ils feront le dessin, je sais ce dont j'ai besoin pour l'année, je sais que j'ai besoin de cahiers de références, je sais que j'ai besoin d'une boîte de crayons, les crayons... Moi quand ils arrivent ils ont tout sur les pupitres.

AURÉLIE : Tout est prêt. Avec leurs prénoms ? Ou...

CAROLINE : Comme tu vois maintenant. Mais le premier jour ben là ils ont été tous à leur place et on a regardé ce qu'on a reçu. Alors on a regardé, est-ce qu'on a tous les crayons, et cetera. Alors après on fait l'inventaire avec eux. Mais je leur donne pas comme ça. J'sais que chez les plus grands... Mais après c'est des autres fonctionnements, mais chez les petits je trouve que... moi j'ai toujours fonctionné comme ça...

AURÉLIE : Alors toi, ton fonctionnement, c'est ça. Tu as tout qui est prêt pour eux pis ils vont aller découvrir qu'est-ce qu'ils ont reçu.

CAROLINE : Voilà. Et c'est là que tu dis « ça, ça va rester LA ». Et c'est là que de nouveau...

AURÉLIE : Tu commences déjà ton rituel en fait...

CAROLINE : Complètement. L'organisation est déjà prête. Chez les petits j'trouve que c'est important. Parce que si tu commences à distribuer, y'en a plein qui seront là, ils vont chahuter, tu vois tu crées, tu crées un flou. Tu crées le flou. Faut pas créer le flou pour des choses basiques. Tu vois. J'préfère créer le flou quand on fait des activités artistiques. Voilà, parce qu'il y a de la création, donc on peut être flou. Mais dans la gestion ça n'amène rien ! Pourquoi être flou ? On doit utiliser... c'est des moyens qui vont nous permettre d'être inventifs, mais ces moyens c'est basique. Donc ce basique, il faut qu'il soit en place.

AURÉLIE : Quand ils arrivent, tout est prêt pour eux. D'accord...

CAROLINE : Et au fur et à mesure, par exemple euh, ils ont pas reçu dans leur pupitre par exemple, le cahier d'imprimerie, ni par exemple le classeur de maths. Par exemple. Mais, ça, quand je vais commencer à travailler avec eux, « aujourd'hui on va avoir, les 3P vous allez avoir un classeur de maths » voilà. « Alors voyez, ce classeur, il est comme ça », là qu'est-ce qu'on va en faire, et cetera. Donc on regarde un peu, on feuillette, ils détachent les feuilles, enfin on s'organise et euh, et puis après on le met dans le pupitre, on sait qu'il va être là. Pis un autre jour on a le cahier de référence. Parce qu'on a commencé à travailler les sons pis qu'il faut qu'on ait des références. Donc, j'dis voilà « vous allez recevoir un cahier, on va joliment le décorer, pour que ce soit votre cahier, c'est personnel, et puis aujourd'hui on a décidé de revoir « a », « i », « ou », bah vous allez avoir un exercice sur « a », « i », « ou » pis vous allez mettre dans ce cahier. Pis là, si on a besoin de trouver des références pour ces sons, on les trouve ici. » Donc chaque fois qu'on fait un son et ben on fait là. Et là aussi ! On le fait chaque fois. Tu vois ?

AURÉLIE : Donc par exemple des cahiers, des fois, si t'utilises pas tout de suite le matériel - tu l'as, parce que tu sais que tu en aurais besoin et tu sais que tu vas l'utiliser - mais, tu le donnes pas forcément tout de suite. Tu l'introduis quand y'en a besoin.

CAROLINE : Oui, je sais que je vais faire... Pour moi c'est fait d'avance. Non, non. Exactement. Pis après il est dans leur pupitre. Tu vois ?

AURÉLIE : Donc la base ça va être les crayons, les stylos, la boîte bleue...

CAROLINE : Oui, c'est la base. Le sous-main. Voilà, c'est tout. Les stylos feutres...

AURÉLIE : et pis bon leurs pupitres... Et pis justement, par rapport à l'organisation de la classe, moi je me demandais si y'avait une manière de disposer, au début de l'année, que ce soit les pupitres ou les coins pour les plus petits, où tu sais que après, quand ils connaîtront bien comment la classe fonctionne, tu vas changer ces pupitres, tu veux pas qu'ils restent comme ça tout le long. Mais pour un début, t'as une intention qui est différente ? Ou bien est-ce que tu fonctionnes plus pas euh... t'es plus intuitive et pis en fait t'y réfléchis pas trop ? Comment est-ce que toi tu fonctionnes ?

CAROLINE : Alors écoute, moi voilà. Alors moi, comme là j'ai les 2P-3P, pour moi c'est important, comme j'ai deux programmes différents, des programmes d'écriture... Il faut qu'ils soient groupés. Donc j'ai mis d'un côté si tu veux les 2P, les 3P d'un autre. Alors, si tu veux, j'ai... J'ai aussi moi, c'est moi qui ai décidé qui allait à côté de quelqu'un. Parce que je les connais déjà depuis un moment. Donc, si tu les connais pas, bah tu testes, pis après c'est toi qui va modifier selon euh... Parce que, une petite fille elle m'a dit « écoute, moi j'aimerais être à côté de Laurine et tout », j'ai dit « non, écoute là, je sais que c'est pour faire la conversation, donc ça va être non. La conversation tu la feras dehors, mais en classe c'est pas fait pour faire la conversation. En tout cas pas à ton pupitre. Parce que j'aimerais que tu travailles personnellement quand tu es là. Donc euh, voilà, tu auras d'autres occasions où tu pourras être à côté de ta copine mais là c'est moi, ça aussi c'est moi qui décide ». Donc euh, moi j'aime... Bon pis y'a aussi une question de grandeur de classe, hein ! Parce que y'a des fois où t'es obligé... Alors je les mets en général face au tableau, parce que comme y'a des activités d'écriture, droite, gauche, tout ça, c'est beaucoup plus simple. T'as pas besoin de bouger les pupitres, donc tout de suite t'es fonctionnel. Moi, ces dispositions encore, ça doit être fonctionnel. J'veux pas perdre du temps à bouger des pupitres, que ça fasse du bruit, et cetera. C'est une perte de temps. C'est pas efficace.

AURÉLIE : ça crée un flou en somme.

CAROLINE : Voilà. Moi j'aime pas créer des flous, parce que... j'aime créer des flous, oui, par exemple quand on est en salle de jeux, pis qu'on est inventif, on joue avec sa marionnette... Y'a des domaines où il faut que ça soit la liberté, et qu'ça soit, oui... Mais quand on fait de l'écriture, qu'on fait des maths ou de la lecture, ben non. Ben non, pour moi c'est net. C'est une activité et puis voilà et pis ils sont bien, ils font... J'te jure ! Quand tu vois mes 3P, pratiquement ils sont tous lecteurs ! Et on est en début de 1P ! Mais y'a des choses qui se sont mises en place... J'crois qu'ils ont envie de ça.

AURÉLIE : Et ils ont aussi besoin...

CAROLINE : Moi je crois. Qu'ils ont besoin de sentir que ils sont amenés à quelque chose. Qu'on est avec eux et pis qu'on les embarque. Ils nous font confiance... Voilà. J'crois que le mot « confiance » c'est aussi un mot que je dirais qu'est très important. C'est qu'ils sentent que... oui, qu'ils sont en confiance ! Et on peut progresser quand on a confiance, parce qu'on fini par avoir une meilleure estime de soi, on commence à... Ouais... Oui, on gère mieux les choses quand on est en confiance et pis qu'on est en sécurité. On a pas à se poser des questions « oh, j'avais tourner mon pupitre, pis j'avais compter... » Tu vois ! On a pas besoin de mettre ça dans la tête, c'est inutile pour moi ! C'est pas le but ! En tout cas quand on fait ce genre d'exercices. Oui qu'on soit inventif, ailleurs. Quand on commence à créer, on fait des travaux manuels... Moi tu vois, tous les travaux manuels qui sont là, et bien y'a pas de modèle. Par exemple les maisons qui sont affichées, et bien ils sont capables de faire ça seuls. Les Père-Noël que tu vois, ils avaient un fond, ils avaient un thème, et puis c'est un travail de deuxième groupe... Parce que moi j'aime pas trop le papier crayon, pour papier crayon... Tu vois. Donc j'préfère les faire créer, euh... Moi j'fais pas mal de collage avec eux, j'trouve. Parce qu'ils sont inventifs, et puis t'as des choses très très différentes. C'est comme les arbres de l'hiver là-bas, la technique c'était le fond bleu, pis après ils avaient une feuille noire, pis ils devaient inventer un arbre de l'hiver, mais tu vois t'as des choses différentes... Et pis là, y'en a qui ont fait des vagues, d'autres qu'ont fait... Donc là on peut...

AURÉLIE : Ouais, tu fais pas un modèle, où après tout le monde va faire des traits, ou...

CAROLINE : Non. Non, non. Par contre c'est vrai que pour certains travaux, comme Noël, précisément le cadeau de Noël, là on a fait des photophores en terre, y'avait une base. Donc ils se ressemblent un peu, bien que les couleurs et les formes un peu sont différentes, mais y'avait quand même un fond. Pour la fête des mères aussi, j'fais quelque chose peut-être d'un petit peu plus, j'dirais coquet, parce que c'est un cadeau. Par contre, tu vois par exemple les sapins, y'a une forme, disons de base, mais simplement après les décorations, c'qu'ils vont y mettre ça va être quelque chose de personnel. Alors là après ils m'disent « est-ce qu'on peut faire des étoiles ? », « oui ! Allez-y ! Faites-vous plaisir, faite quelque chose de joli ! », tu vois. Là on peut être dans la fantaisie, tu vois. Parce qu'on gère cette fantaisie. On est pas en train de dire « ah j'dois tourner mon pupitre, parce que j'dois être avec celui-là, parce que... », on a pas ces soucis de mobilier, euh, tu vois... Donc c'est moi qui gère ça. C'est mon côté, si tu veux, rigoureuse, parce que je trouve que ce côté rigoureux il amène quelque chose de plus après dans les apprentissages. Mais pas être forcément rigide. Si y'a vraiment des enfants qui disent « ah moi j'peux plus supporter d'être à côté de « tarte-en-pion » ! », tu vas pas euh...

AURÉLIE : ... lui dire « bah, j't'ai mis là, c'est comme ça ».

CAROLINE : Ou une maman elle m'a dit un jour « écoutez, j'crois que ils sont, ils sont... », euh, deux copains, c'était des bons copains et tout ça, mais au niveau du travail... J'ai dit « écoutez, j'm'en suis rendu compte, c'est vrai que je voulais faire un changement, mais si vous me le confirmez, j'crois que je vais le faire », en leur disant « écoutez, vous ferez ça à la récréation, mais en classe, vous êtes pas...

AURÉLIE : ...« c'est mieux de pas être à côté ».

CAROLINE : ...c'est mieux pas », voilà exactement, par exemple, tu vois.

AURÉLIE : Ouais, d'accord.

CAROLINE : Alors voilà, tu vois.

AURÉLIE : Mais donc, tu vois t'as des intentions.

CAROLINE : Oui.

AURÉLIE : Alors justement, donc au tout début... Parce qu'il y a aussi justement cette question, tu vois, que quand t'as une classe que tu suis...

CAROLINE : Oui.

AURÉLIE : ... et pis une classe que tu reçois, qu'est nouvelle...

CAROLINE : Ah ouais. Ah ouais...

AURÉLIE : ... que tu découvres. Là, au début, toi tu vas plutôt opter pour qu'ils soient face au tableau, vu que tu veux être fonctionnelle ?

CAROLINE : Ça, ça dépend. Si t'as des première enfantine, enfin des 1P, alors c'est des tables... peu importe ! Mais bon. Et pis, tu feras plutôt... Tu vas pas faire du tableau avec eux, parce que même des apprentissages de l'écriture, ça va être un modèle qui sera à côté de l'enfant donc il va faire de l'écriture individuelle, ça va être par petits groupes, donc t'auras pas besoin de ça. Euh, donc moi quand j'avais que des 1P, seuls, ils étaient dans des tables et pis j'pouvais disposer... et pis ça tu fais un peu... un côté plutôt jardin d'enfants, tu vois. C'est parce que là, moi j'ai une 2P-3P qu'y'a des exigences d'écriture, de lecture, d'être en face, d'avoir tous « droite-gauche », qu'on est pas en train de se dire « où est-ce qu'on en est ? », tu vois. C'est ça. Ça dépend le degré que tu as.

AURÉLIE : Ça dépend le degré... Si t'as un double degré ou non...

CAROLINE : Et pis alors tu sais, y'avait aussi des jeunes qui me disaient « oui mais on trouve plus joli ! ». Mais j'veux dire que... Ce « plus joli » ça veut dire quoi ?! Plus joli dans la déco, mais c'est clair... Moi j'me rappelle au début de mon enseignement, j'avais fait des trucs en « L », par exemple. Mais j'me suis aperçue tout de suite que ça n'allait pas ! Et j'me suis dit bien sûr à l'œil... Bien sûr, là c'est plus cadré, mais bon ! Finalement le plus joli ça apporte quoi de plus ? C'est juste joli, mais après ça n'a plus de sens ! C'est juste joli à l'œil mais est-ce que t'es fonctionnelle, est-ce que c'est utile ? Non. Il faut voir pourquoi on fait les choses, tu vois. Pas seulement se dire « oh mais moi j'trouve ça mignon ! », et puis euh, voilà. Non. On enseigne pas pour faire mignon ! Tu vois c'que j'veux dire ?

AURÉLIE : Maintenant, toi t'as tellement enseigné, tu sais ce qui marche et c'qui marche pas trop ! Le « L » tu l'as testé, t'as dit « bon ! c'est bon ! »

CAROLINE : « C'est bon ! C'est très joli... ! »

AURÉLIE : « Je fais plus ! »

CAROLINE : Mais tu sais un jour, attends ! J'avais des petits, une fois, j'me rappelle. J'avais apporté un arbre ! Non mais, j'avais mis un arbre au milieu de la classe et pis on suspendait des choses. Moi, c'était très joli ! Pis après j'me disais... Alors j'ai dû mettre les pupitres parce qu'ils voyaient plus au tableau ! Enfin... C'était très mignon ! Mais ça allait très bien pour des première enfantines, des tout petits ! Parce que y'avait pas ce côté tableau... et voilà. Alors c'était joli, au beau milieu, tu fais une petite table, des jeux, pis y'a cet arbre, pis tu décores avec... C'était magnifique ! Mais première enfantine ! Après c'est pas la peine d'y songer ! C'est idiot ! Enfin...

AURÉLIE : Ou alors dans un coin...

CAROLINE : Oui, alors voilà ! Mais moi j'voulais au milieu ! Tu vois, j'avais une idée comme ça... Mais après j'me suis dit « mais enfin... C'est nul quoi ! ». Après c'est bien de pouvoir dire que c'est nul ! et d'en rire, parce que... « Enfin, mais t'as quelle idée là-dedans ?! », tu vois, mais enfin voilà.

AURÉLIE : Donc du coup là on a quand même touché à tout ce qui était l'organisation spatiale de la classe, euh... du coup le matériel aussi. Comme tu m'as dit donc, tout ce qui va être vestiaire, ils ont déjà leur place, t'as déjà décidé.

CAROLINE : Oui. Ah moi j'ai décidé.

AURÉLIE : Et pis si ça devait mal se passer, par exemple deux copains qui sont à côté qui se chamaillent, tu changes simplement...

CAROLINE : Ah ouais, ouais, je change. Ah complètement. Ah oui, oui.

AURÉLIE : ... un peu comme en classe. Tu les as mis ensemble. Ça s'passe mal, bon ben on change de pupitre.

CAROLINE : Voilà exactement. Ouais, ouais. Après c'est toi qui... Pis tu leur dis pas... T'as pas... Moi alors j'ai pas d'état d'âme là, hein. C'est moi qui décide. C'est là qu'j'te dis, c'est toi qui gère. Il faut que tu sois gestionnaire. On est des... on gère. Et il faut qu'ils sentent que c'est toi qui gères. C'est pas toi qui... Tu dois pas être hésitante. Faut pas leur montrer que tu peux hésiter parce qu'alors j'vais te dire qu'ils se faufilent dedans. C'est fini. T'sais ils sont très malins. Très malins. Et heureusement ! Ecoute, ils sont au moins intelligents, tu vois. Mais là j'pense que si tu gères pas ça, alors j'peux te dire que... tu vas passer une année scolaire... ! Ils vont t'utiliser. Ils vont dire « ah mais t'as permis à tel de faire ça, et moi j'peux faire ci, et moi... », et c'est la porte ouverte... et c'est là que tu commences à avoir des problèmes de discipline.

AURÉLIE : Alors justement, y'avait cette grande question... Moi j'ai entendu dire, alors attends, elle est où ? C'était qu'on dit qu'au début de l'année il faut rien laisser passer, faut bien serrer la vis, et pis qu'c'est après - moi on m'a souvent dit autour de Noël, comme ça - qu'on peut commencer à lâcher un peu du lest. Toi...

CAROLINE : Alors écoute, moi je pense que tu dois, tu dois... Y'a des moments où tu lâches, ça c'est de sentir, c'est des choses qu'on sent. Moi je pense que... Comment te dire ? Oui, y'a des choses qui paraissent des fois évidentes, mais moi je vois par exemple, les montées euh, de la récréation. Moi alors je les veux en cortège, deux par deux, j'veux que ils se taisent et quand tu dis qu'ils se taisent, ils vont chuchoter. De toute façon, hein. Quand tu demandes un truc, t'es sûre d'avoir un petit moins, hein. Donc, tu t'dis, tiens un jour euh, « ils vont bien euh, j'veux dire pourquoi j'vais les faire monter en cortège ? J'vais essayer... », mais ils vont monter en courant ! Ils vont faire n'importe quoi. J'crois que, il faut se dire qu'ils sont petits, et que c'est quand même l'adulte qui décide de leur bien être. Ils te font confiance. Moi y'a un moment, le lest... ça dépend, tu vois !

AURÉLIE : En somme, il faut pas lâcher, quoi

CAROLINE : Moi je lâche et j'lâche pas... comment te dire ? Par exemple, l'autre jour, c'est vrai qu'ils ont énormément... on a fait du travail en groupe, ils étaient quand même assez euh, pris par les activités. J'leur ai dit « écoutez les enfants »... c'est vrai que là maintenant y'a l'accueil, des fois j'fais un peu d'appui avec certains enfants en difficulté, mais là j'leur ai dit « écoutez franchement on a

super bien travaillé ce matin, l'accueil de une heure et demie à deux heures, moi je vous laisse jouer ». J'ai laissé. D'accord. J'ai laissé, donc y'avait un bruit de fond, ça c'est sûr, hein si tu les laisses, ils jouent, ils parlent... C'était très bien. Est-ce que c'est ça le leste ? Peut-être quand même un peu, sans plus sans moins. Mais je les ai laissés. Après on a repris, j'ai dit « écoutez, ça s'est très bien passé, et ben j'trouve que voilà, on va refaire ce genre de choses... » Mais j'étais quand même vigilante. J'étais quand même... tu vois ? Le leste, j'sais pas comment te dire, j'peux pas... c'est une question d'atmosphère, de voir comment ils gèrent certaines choses. Ça dépend certaines classes. Moi j'crois que je reste quand même très vigilante. Mais... par exemple leur dit bah « écoutez les enfants, c'était super, et cetera, bon écoutez maintenant, j'avais prévu ça, là j'vous laisse aller un peu... », ils... « oh maîtresse, on est contents », pis ils y vont, pis ils jouent un peu, y'a un peu plus de bruit, c'est peut-être un peu ça, si tu veux.

AURÉLIE : Mais pas beaucoup plus.

CAROLINE : J'crois qu'il faut... Ouais. Moi j'crois que... Tu peux pas lâcher. Tu peux pas lâcher, c'est vite, vite, vite n'importe quoi. C'est vrai, c'est comme ça ! C'est qu'c'est les enfants, ils sont comme ça ! Tu les laisses aller... Et regarde le milieu des adultes, c'est bien pareil. Si on a pas de règles, les gens ils font n'importe quoi ! C'est effrayant, mais l'adulte est peut-être ma foi comme ça, il a besoin quand même qu'on le mette un petit peu... qu'on lui mette un petit cadre, quoi. Et les enfants quand même plus, j'crois.

AURÉLIE : Mais justement, par rapport à ces règles, « règles de classe » ou « règles de vie » ou j'sais pas, est-ce que tu... Toi t'es au clair avec ces règles et tu les leur expliques...

CAROLINE : Oui.

AURÉLIE : ... au début à la rentrée...

CAROLINE : Oui...

AURÉLIE : ... et après en fait tu les rappelles constamment...

CAROLINE : Ouais, voilà. Ouais, ouais, ouais.

AURÉLIE : ... ou bien est-ce que tu les mets en place avec eux ?

CAROLINE : Alors euh...

AURÉLIE : Parce que ça c'est un peu des pratiques que j'ai vu, tu sais, où...

CAROLINE : Ouais, ouais, exactement. Non moi j'ai, moi c'est moi qui décide. Pis j'explique.

AURÉLIE : T'expliques. Et est-ce que tu les affiches dans la classe ou pas forcément ?

CAROLINE : Alors écoute, là quand j'ai des plus grands, oui des fois j'affiche, c'est un règlement et tout ça. Cette année j'ai pas affiché parce qu'on en parle un peu sur les bancs. Tu vois, comme on se retrouve après chaque récréation et pis on fait des petits entre guillemets conseils de classe, que je gère moi un peu, parce que bon euh, le rituel vraiment du conseil de classe chez les tout petits, t'as besoin de leur parler souvent. Tu peux pas dire « tiens, une fois par semaine j'fais un conseil de classe ». Chez les petits, tu fais un peu un conseil de classe tous les jours, tu vois. Ça devient des moments. Donc euh, je n'ai pas fait vraiment un règlement pour l'afficher. Mais on peut très bien le faire avec les grands ... j'trouve très bien. Pourquoi pas s'dire que... voilà ?

AURÉLIE : Mais en tout cas toi, t'es déjà au clair...

CAROLINE : Ah oui, complètement. Ah oui.

AURÉLIE : ... sur tout pour tout, alors bon peut-être que maintenant t'as plus besoin de te l'écrire, mais bon, par exemple, pour quelqu'un qui va faire sa première rentrée, tu lui conseillerais de l'écrire, non ?

CAROLINE : Oui. Oui, oui. Oui, oui. Pis bon c'est...

AURÉLIE : ... pour qu'il soit au clair ?

CAROLINE : Voilà exactement. Pourquoi ? C'est-à-dire, un enfant il rentre dans la classe, tu peux te dire « bah tiens, il rentre »... bon est-ce que... Pis y'a des petites choses que tu peux trouver, euh... J'sais que moi j'ai une collègue qui avait fait des dessins, par exemple « je ne crie pas », « je ne tape pas », pis y'avait des petits dessins pour les petits. Tu peux très bien... Tu peux dire bah « écoutez voilà, c'matin, voilà ce que j'ai trouvé euh, qu'est-ce que vous en pensez ? Y'a des têtes d'enfants, qu'est-ce qu'ils font ? Et bah voilà, lui qu'est-ce qu'il fait ? Lui il crie, il tape, pis il fait des trucs, qu'est-ce que vous en pensez ? » et cetera. Regarder avec eux ce qu'il en est, pis se dire « bah, voilà, c'est quelque chose que je vais peut-être mettre au tableau », pis on va essayer de voir si on arrive à... à faire ce... voilà ... On va se dire tiens voilà la première semaine qu'est-ce qu'on... même tout hein ! Parce que j'pense que crier, taper, ça concerne pas forcément une semaine, mais c'est tout le temps. Donc regarder avec eux c'qui s'passe, se dire bah « voilà, ça va être un peu notre façon de fonctionner. Si un petit enfant il crie, il peut crier où ? Il a le droit de crier, mais peut-être pas n'importe où. « Où est-ce que t'auras le droit de crier ? A la récré. Mais quand tu rentres en classe, peut-être pas. Pourquoi ? » bah voilà. Taper, ouais. Même à la récré on a pas le droit, mais en classe

encore moins. Le pourquoi, le comment, pis après tu commentes. Mais c'est vrai de l'afficher... Moi j'avais... C'était ma remplaçante, l'année dernière, qui avait affiché les personnages... et puis de temps en temps j pense qu'elle devait leur en parler. Moi j'suis sur les bancs, en principe, voilà. Et puis faut pas non plus mettre en évidence des choses qu'ils ne font pas. C'est comme quand moi je donne des ciseaux à un enfant, je leur dit pas « écoutez, vous allez pas vous couper les cheveux ou couper les vêtements ! », parce que t'es sûre qu'ils vont le faire !

AURÉLIE : Parce que tu leur donnes l'idée du coup !

CAROLINE : Tu comprends ! C'est comme le poinçon. Moi j'ai jamais de problèmes ! Les parents ils me disent « quoi, mais vous utilisez des poinçons, mais ils vont se crever les yeux ! » J'dis « mais écoutez madame, non, moi ça fait quarante ans, non, ils se sont pas crevé un œil ! ». Et puis on leur donne les bonnes techniques pour pas que... voilà, j'veux dire. Mais si t'es là en train de te dire euh, voilà... Tu fais plus rien ! Les ciseaux c'est pareil. Tu vois. Pis il suffit que tu leur dises le truc, tu vois. C'est « ne fais pas », mais alors « j'y vais carrément les deux pieds dedans » ! tu vois ? Donc non, euh. A un moment... Faut pas les tenter hein, non plus verbalement ! Donc voilà...

AURÉLIE : Ok. Pis alors attends, ah ouais. Bon, là tu m'en as parlé, donc des parents.

CAROLINE : Oui.

AURÉLIE : Pour toi, ça c'est important.

CAROLINE : Oh oui !

AURÉLIE : Ça, ça fait partie aussi d'une bonne rentrée, voir les parents...

CAROLINE : A la réunion de parents.

AURÉLIE : ... et pis leur expliquer...

CAROLINE : Alors ça la réunion de parents c'est vrai que c'est à prévoir...

AURÉLIE : Parce que ça, par exemple, c'est une chose qu'il a pas faite euh... enfin, j'ai été au courant qu'a pas été non plus mis en place, c'est aussi un élément manquant...

CAROLINE : Et les parents quand ils sont pas au courant, des fois ils tirent des traits, comment on dit, sur la comète, là, et c'est pas juste. Alors que si t'as mis les choses au clair à la réunion de parents, « voilà ce qui se passe, voilà comment on fonctionne », les choses elles ont été dites. Alors elles ont

été enregistrées, ou pas, mais au moins elles ont été dites. D'accord. Voilà, c'est ça en fait, de dire les choses. Pis qu'elles soient précises. Parce que eux aussi ils ont besoin de choses précises.

AURÉLIE : Ouais. Eux aussi ils ont besoin de savoir ce qu'il va se passer.

CAROLINE : Ils ont besoin de savoir que leur enfant rentre dans une école où c'est sécurisé, qu'y'a un cadre... les parents ils aiment ça. Ils aiment savoir que... Tu sais on dit « propre et en ordre, typiquement suisse, « c'est propre et en ordre, hein ! » », bah c'est tout à fait ça. Ils aiment. Ils aiment savoir que leur enfant est en sécurité.

AURÉLIE : D'accord. Donc, mais tu m'avais dit qu'à la réunion de parents, t'aimais insister sur trois, quatre, quatre points...

CAROLINE : Quatre points. Y'avait donc le, le... la

AURÉLIE : La communication...

CAROLINE : La relation entre les parents et l'école, voilà. Par exemple aussi, j' précisais que si y'avait des soucis, qu'ils viennent d'abord m'en parler à moi, avant qu'ils se réfèrent à l'institution, ou à l'inspectrice, parce que franchement des fois y'a des choses c'est basique pas besoin d'aller euh, tambour battant euh, à la direction. J'veux dire qu'y'a des choses qui peuvent se régler. Donc d'abord, qu'y'ait une bonne relation. Insister que cette relation elle est excellente, parce que les enfants voient que on s'entend bien. Donc y'a une bonne dynamique entre nous. Pis après y'a tout la partie de la socialisation, de l'autonomie, qu'est très importante. Et puis les apprentissages. Donc tu vas développer euh...

AURÉLIE : Donc tu leur dis ce que tu vas faire ?

CAROLINE : Voilà. Mais tu vas dire les grandes lignes.

AURÉLIE : Les grandes lignes. Le projet pédagogique pour l'année.

CAROLINE : Exactement. Point barre. Faut pas non plus trop leur dire, parce que tu les soules, ils, eux c'qu'ils aiment c'est parler de leur enfant. Donc après c'qu'ils vont faire, ils vont te dire « ah mon petit chéri vous savez, il fait ci, il fait ça, il est allergique à ça, il est ci, il est ça », voilà. Ils vont te parler de leur enfant, et c'est normal. Leur pôle c'est leur enfant, donc euh, ils vont te parler de ça. Donc c'que tu leur as dit à la réunion, c'est comme pour les enfants, faudra que tu le répètes dans l'année. Et tu le répèteras... Moi quand j'ai eu la réunion avec mes, avec les parents d'élèves là que tu as vu tout à l'heure, et ben je leur ai répéter ce que j'ai développé à la réunion de parents. Tu répètes aux parents,

voilà « notre relation elle est bonne, voilà ce qu'on a fait avec votre fils au niveau de la socialisation, voilà ce qu'il faut améliorer. Voilà comment il est, est-ce qu'il est autonome, voilà comment il gère » et puis après « voilà où il en est avec ses apprentissages ». Puis point barre quoi. Mais chaque fois tu reprends, j'aurais ces quatre avenues.

AURÉLIE : Après, est-ce que pour toi c'est quelque chose qui a à voir, ou pas, la relation avec les collègues ? Et aussi un autre point, par rapport à l'établissement, tu sais, tout ce qui est directives, justement tout ce qui est dernièrement quand même très présent, est-ce que ça pour toi c'est un aspect... Par exemple, pour la rentrée est-ce que tu te vois avec des collègues, vous vous mettez d'accord pour dire « ah bah on va faire comme ci, on va faire comme ça », ou bien c'est euh... pas forcément nécessaire qu'il y ait une cohérence, même si c'est pas de l'école entière, dans la division, ou ce genre de chose ?

CAROLINE : Alors si tu veux on a une cohérence euh, j'aurais, bah ce dont on a décidé pour sa classe, alors ça c'est personnel, mais on a une cohérence j'aurais par exemple pour les surveillances de récré, pour comment on va monter dans les couloirs, qu'y'ait pas une personne qui les laisse courir pis l'autre qui est gendarme, tu vois, ou j'sais pas euh, tu vois qu'y'ait une cohérence dans les exigences par exemple dans le préau, ce qu'on exige quand on surveille. Alors là on se voit, on sait plus où moins c'est qui s'pass. Et puis y'a une cohérence aussi dans les apprentissages. Par exemple, on suit quand même des formations où on va pas tout d'un coup demander à des élèves quelque chose tout à fait différent de ta collègue. Par exemple au niveau des devoirs, avec ma collègue de 3P, et bien on fait les mêmes devoirs. Donc euh, tu vois, y'a une cohérence dans ce genre là. Elle va pas en donner plus et moi moins, il faut qu'il y ait quand même quelque chose qui soit euh...

AURÉLIE : Équilibré ?

CAROLINE : Voilà. Tout à fait.

AURÉLIE : Ouais. D'accord...

CAROLINE : Maintenant y'a une cohérence dans tout ce qui est partie administrative, bon bah c'est inévitable quoi. On est obligés de passer par les mails, par la communication ordinateur, pis voilà. Bon après... c'est-à-dire moi j'suis partie de la génération où j'suis pas très ordinateur, mais j'm'y suis mise. Mais à petite dose j'dois dire. Ça c'est vraiment quelque chose... Moi je privilégie surtout les contacts avec les gens. Ça j'pense que c'est important. Moi j'me cache pas derrière un appareil, j'ai besoin moi de prendre le téléphone, j'ai besoin d'avoir les gens en face de moi, j'ai besoin de ça. Parce que j'pense qu'on communique différemment quand on écrit un message que quand on le dit. C'est comme pour les parents, on a... les mots peuvent être plus nuancés que quand on écrit quelque chose. Alors ça, moi je tiens absolument à ça. Mais bon après ça c'est tout à fait personnel.

T'as des gens qui peuvent très bien communiquer comme ça, et j'pense que les jeunes sont plus dans c't'ordre là que c'que moi je fais. Mais après ça c'est quelque chose de très très personnel.

AURÉLIE : Bon après, j'pense que tu fais quand même, d'écrire des papiers, genre des circulaires...

CAROLINE : Oui. Ah ben voilà.

AURÉLIE : ... informer... ça oui.

CAROLINE : Ah ben voilà. Alors ça on fait entre nous, on a toujours les mêmes, on a le même cadre, donc ça, donc c'est officiel. Oui, oui.

AURÉLIE : Et y'a des circulaires officielles, tu sais au début de l'année, que tu dois mettre en place...

CAROLINE : Oui, oui. Bah c'est-à-dire que par exemple pour le matériel que tu veux pour tes élèves, par exemple moi j'aimerais un tablier de peinture, j'aimerais par exemple des pantoufles, j'aimerais des basanes, une tenue pour la gym, et cetera, tu vois, avec le nom, prénom, donc là les circulaires officielles oui...

AURÉLIE : Donc ça tu donnes et pis...

CAROLINE : Ah oui. Toujours, tout de suite.

AURÉLIE : A la rentrée ?

CAROLINE : Tout de suite à la rentrée, ouais, ouais. Donc on fonctionne aussi avec une fourre, une fourre qu'on appelle « dossier famille-école », où on met tous les documents qu'on donne aux parents, et pis s'ils veulent nous transmettre des messages, ils peuvent profiter de cette pochette, pour nous mettre des informations.

AURÉLIE : Et vous aussi vous communiquez avec eux...

CAROLINE : Voilà, exactement. Et toute l'école fonctionne de cette façon avec des fourres « dossier famille-école ». ça j'trouve c'est bien.

AURÉLIE : D'accord. Ça, ça a été... T'as toujours vécu avec ça ?

CAROLINE : Alors oui. Au début on appelait ça la fourre « PTT », tu sais, « poste-télégraphe-téléphone », mais comme on a plus les « PTT » on a changé pis on a fait... Au début on devait avoir

des documents qu'on donnait, mais c'était très compliqué, pis avec notre directrice on avait, euh c'était Madame X à l'époque, on avait décidé qu'on voulait pas utiliser ça parce que depuis des années on utilisait cette fourre. Alors elle a dit « bah écoutez, pourvu qu'y ait la communication, moi ça me pose pas de problème », donc on a continué comme ça, donc tu vois. Ça aussi, donc tu vois, fourre bleue « relation famille-école », donc les enfants ils t'apportent, ils savent qu'ils mettent leur fourre là-dedans, et cetera. Tu vois. Là aussi, au niveau par exemple des devoirs, y'a un support sur mon bureau, ils savent qu'ils mettent leurs devoirs là, et tous les mardis... Donc ça aussi...

AURÉLIE : Là aussi y'a des rituels...

CAROLINE : Y'a des rituels où on pose des choses, où on fonctionne de cette façon. Donc je pose, je fais autre chose. J't'appelle, tu viens. Tu vois ? C'est un peu euh, un peu comme ça.

AURÉLIE : Ok. Alors une autre question que j'avais, parce que quand je vais faire ma recherche en fait, je vais aller interviewer aussi d'autres enseignants, et je vais les répartir en fait par expérience. Par exemple ceux qui font leur première année de rentrée, ceux que ça fait environ trois à huit ans, ceux que ça fait dix ans et plus...

CAROLINE : Oui. Tout à fait. Oui. Oui...

AURÉLIE : ... et de voir un peu les différences qui...

CAROLINE : ... absolument, qui ressortent...

AURÉLIE : ... émergent.

CAROLINE : C'est intéressant.

AURÉLIE : Et moi j'me demandais en fait, toi justement avec l'expérience si t'arrivais à identifier plus facilement les éléments qui sont nécessaires à une bonne rentrée ? Si tu sens que tu arrives, ouais peut-être à une certaine épuration, tu sais, tu vas plus à l'essentiel, tu sais où tu vas ?

CAROLINE : Moi j'pense. Oui, oui, complètement. Moi j'suis rassurée des fois, c'est vrai j'vois des jeunes faire des rentrée, ça a l'air d'être le grand « package ». Moi je sais très très bien que, voilà. J'mets ça en place, tac, tac, tac, c'est, parce que je sais que ça fonctionne comme ça, tu vois. Ah oui, non alors moi j'suis très alors, très rapide.

AURÉLIE : Très rapide parce que...

CAROLINE : Oui, parce que j'ai fait...

AURÉLIE : ...tu dirais à cause de l'expérience ?

CAROLINE : Ah oui ! L'expérience, et puis ouais, le vécu avec les enfants. Non, non, non, ça c'est sûr.

AURÉLIE : Est-ce que ça t'est déjà arrivé...

CAROLINE : Y'a des choses qui sont incontournables.

AURÉLIE : Ok...

CAROLINE : Tu vois ?

AURÉLIE : ... Parce que moi c'que j'me demandais, c'est est-ce que si on loupe sa rentrée, tu sais si ça s'passe pas très bien la première rentrée... Enfin, première rentrée... La rentrée, voilà. Même si c'est pas ta première. Qu'ça s'passe pas très bien, est-ce que ce serait pour autant fichu, tu sais à l'année ? Te dire « ah non ! Là j'ai loupé, pis j'ai mal instauré ça, oh pis faut revenir là-dessus... » pis tu sens tu sais qu'ça a mal pris. J'sais pas comment dire. Un peu, tu sais quand tu fais une tresse pis qu'elle monte pas correctement, ça a mal pris...

CAROLINE : Oui. Voilà, exactement. Voilà. Mais moi j'pense que rien ...

AURÉLIE : ... est-ce que c'est fichu, ou ?

CAROLINE : Non. Moi j'pense que y'a rien qu'est fichu. Si tu prends conscience qu'y'a des choses qu'ont pas bien fonctionné. Donc déjà t'as pris conscience de ça. Donc tu vas améliorer forcément ! Tu sais j'crois qu'y'a pas d'enseignant parfait, y'a personne qui fait les choses... Comme y'a pas de parents parfaits. Euh, moi encore cette année, tu vois ça va être ma dernière année avant le « PLEND », bah, j'me dis que tous les jours quand je viens à l'école, j'espère apprendre quelque chose. Si t'es dans cette dynamique là, y'a pas de soucis. J'veux dire, tu dis... y'a jamais quelque chose qu'est complètement fichu. C'est juste des réajustements. « Là j'ai pas assez... donc je sais que je dois être plus vigilante sur ce côté là... » pis c'est comme pour une voiture. Quand tu vois que tu fais un tournant que t'es trop rapide, tu freines un peu, t'ajuste ton volant, enfin... J'crois que la vie c'est ça. Y'a jamais rien qu'est fichu. Moi j'suis tout... C'est comme avec les enfants. Tu vois des fois on voit les enfants ils sont en grande difficulté, tu t'dis « oh mais celui-là, mais qu'est-ce que je vais en faire ? », y'a toujours quelque chose, une richesse, dont tu peux tirer parti. Donc, « tu t'es trompé ? Bah écoute, tu t'es trompé. Tu t'es aperçu que tu t'es trompé ! Et bah si déjà t'es consciente de ça, mais tu vas forcément redresser la barre ! ».

AURÉLIE : Ok...

CAROLINE : Tu vois, il faut partir dans cette optique là, parce que sinon... Ecoute, j'te dis, personne n'est parfait. Et heureusement. Et heureusement qu'on se plante des fois. On s'plante pis on s'pose les bonnes questions. « J'me suis plantée... » Moi des fois y'a des leçons j'me dis « mais pourquoi ça a pas bien marché aujourd'hui ? ». J'dis bah tiens, « peut-être y'avait ça, peut-être j'ai moins prévu ça, j'étais moins... » Je sais pas, y'a quelque chose, tu te poses des questions ! Pis le lendemain, tu dis pas « oh mon dieu, j'suis déprimée, pis j'peux pas, pis ça a pas joué ! »... Mais non !

Aller ! « Ça a pas joué, bon, voilà. Ça a pas joué pourquoi ? Et ben je vais faire un peu différemment, j'vais essayer autre chose... ». Pis c'est important si t'as une collègue avec qui tu peux travailler, moi au début de ma carrière j'avais une collègue qu'avait fait les études avec moi, et on s'voyait une fois par semaine. Elle était dans une école, elle était aux Eaux-Vives, moi j'étais à Geisendorf, et ben on avait des milieux sociaux-culturels très différents, on apprenait... Mais y'avait un échange ! Alors on s'passait du matériel, ça nous permettait d'être un peu plus euh, c'était plus varié, pis elle avait une façon de voir les choses plus... que moi, pour certaines choses, donc on s'apportait une richesse mutuelle et voilà, on a avancé comme ça... C'est bien d'avoir quelqu'un avec qui tu sens que tu peux partager aussi parfois peut-être tes difficultés, dire « écoute moi j'arrive pas c'te truc, comment tu fais ? ». Tu vois, arriver à dire quand ça ne marche pas ! Rien que ça c'est une preuve d'une belle humilité et ça permet, si t'es dans cette dynamique là, de progresser. C'est comme les enfants. Tu vois on est des adultes, mais voilà, j'te dis on peut s'tromper...

AURÉLIE : Et continuer d'apprendre.

CAROLINE : Mais oui, complètement.

AURÉLIE : Ok. Et puis... Oui, donc en somme, entre le fondamental et l'accessoire, tu sais - parce qu'on peut en faire de l'accessoire hein aussi ! - si t'avais que quelques minutes - parce que là ça fait un moment qu'on tourne autour de ce sujet - si t'avais que quelques minutes pour conseiller un jeune collègue débutant, quels seraient les trois éléments, les trois noyaux, auxquels tu lui dirais de faire très attention à la rentrée, qui se rattrapent pas vraiment, ou qui se rattrapent quand même assez mal. Tu vois genre... De tous ces éléments, on a parlé de...

CAROLINE : Oui, oui, on a parlé de beaucoup de choses.

AURÉLIE : ... du matériel, de l'accueil, de l'organisation de la classe, des règles de vie, de l'autorité et la discipline...

CAROLINE : Oui, oui, moi j'crois, tu vois... L'accueil, l'accueil.

AURÉLIE : L'accueil, ça, ça se rattrape pas ?

CAROLINE : Voilà. Non. L'accueil ça s'est très... C'est le regard, c'est... Ça c'est important ! C'est le premier contact. Tu vois quand tu rencontres quelqu'un, tu l'regardes dans les yeux, tu l'regardes, tu vas lui donner la main... Moi j'pense que le contact c'est important. Que les gens sentent que, même si t'es nouvelle, t'es une professionnelle. C'est ton boulot. Bon sang, il faut t'affirmer ! Ça c'est important. C'est toi le chef. C'est toi qui vas mener la recette. C'est toi qui vas mettre les ingrédients pour que ça fonctionne. Donc, voilà. T'as mis l'habit. Tu vois, un cuisinier il met un habit, il met un chapeau, il met un tablier, il a l'habit. Mais maintenant, voilà alors, t'as mis ça mais avant d'accueillir tes enfants t'as préparé tout ça, tu y as pensé. Donc il faut noter, se dire « tiens, comment je vais... j'avais noter... », tu sais tu mets des grandes lignes. « La classe comment je vais la mettre ? Ce dont j'ai besoin... » pis tu notes, tu notes. Mais c'est toi qui va faire le menu. Le menu ça sera ça. C'est-à-dire c'est... t'as mis le tablier, t'es le cuisiner, le menu c'est mon organisation, comment je vais gérer mon année, et cetera, ce dont je vais exiger, mes objectifs, et cetera... C'est le menu. Pis les ingrédients, bah tu verras si tu dois mettre un peu plus de sel, un peu plus de piment, après c'est... Tu vois c'que j'veux dire ? C'est peut-être les trois choses ? On peut faire référence au cuisiner, j'trouve que c'est assez bon...

AURÉLIE : C'est une bonne image.

CAROLINE : ... pis l'idée de s'dire « voilà, j'porte un certain costume, j'ai plein de choses en mains, maintenant j'dois faire une belle recette. La recette ça sera ma classe, ça sera l'harmonie, ça sera ce que je vais apporter à mes élèves », c'est ça en fait le but, l'objectif. De défendre notre école enfantine, de s'dire que, moi j'aime bien dire que les enfants ils prennent racine. Tu vois ?

AURÉLIE : Ouais...

CAROLINE : Alors voilà, j'dirais. J'sais pas si j'dis trois éléments, mais... Le premier c'est assez euh, ouais, c'est toi. La personne.

AURÉLIE : Comment tu te positionnes, face euh, face aux parents, face aux enfants...

CAROLINE : Voilà, exactement. Faut montrer que tu es sûre de toi. Même si y'a des moments où on l'est pas. Parce qu'on doute. Mais ça c'est quelque chose qui doit pas disparaître. Ça c'est après...

AURÉLIE : Ça, ça peut être avec les collègues, ou chez toi...

CAROLINE : ... c'est tes doutes. Ça peut être ça, ou chez toi, tu peux pleurer dans ton lit, parce que t'as pas... Mais, j'veux dire, tu peux pas pleurer devant les gens. Ni devant tes élèves, ni devant les parents.

Tu peux pas pleurnicher. Tu peux pas leur dire « j'peux pas gérer »... aux parents tu ne dois pas leur dire que tu ne fais pas face. Parce qu'y'a des moments, peut-être qu'à un moment donné, peut-être qu'y'a un truc tu feras peut-être pas face, j'en sais rien. Tu dois pas leur donner cette impression. Même si après tu dis « non, là j'ai pas géré. Comment j'dois m'y prendre pour être meilleure ? » d'accord ? Mais tu dois pas le montrer. J'veux dire que c'est des trucs... Moi j'vois des fois j'ai des collègues qu'ont des problèmes avec des parents qui s'immiscent ou qui leur font des remarques. Moi j'ai jamais eu ce problème, jamais !

AURÉLIE : Mais parce que t'es claire dès le départ.

CAROLINE : T'es claire, t'es claire. Mais t'es claire parce que t'as préparé avant.

AURÉLIE : Mais t'es claire, est-ce que t'es claire aussi pendant la réunion de parents ? Ou même déjà avant en fait...

CAROLINE : Ah moi j'suis claire avant !

AURÉLIE : Direct !

CAROLINE : Mais j'te dis, j'te dis, j'ai mis mes points, j'ai mis au stabilo les trucs essentiels, les points que j'sais que je dois cibler, c'que j'vais développer, peu de choses, mais bien. Paf. Les parents ils savent que t'es là, t'as un plan, t'es sûre de toi. Les parents ils aiment ça. Alors par contre, y'a une chose qui m'est arrivée, une fois dans une classe, y'avait un professeur, un matheux, mais vraiment... et j'savais que j'allais avoir des questions sur les mathématiques. Mais ça ne t'empêche pas de dire « écoutez Monsieur, votre question est très intéressante... », comme les politiques ! « Votre question est intéressante Monsieur, là je ne peux pas vous répondre parce que ça me paraît complexe, mais je vous promets de me renseigner et de vous rendre une réponse ». Tu peux ne pas savoir, mais dire que tu vas réfléchir et que tu vas donner une réponse. Y'a rien de pire, de dire aux parents quelque chose qui est faux, parce que tu veux fanfaronner, tu veux tout savoir. On est pas censé tout savoir, y'a des domaines qui nous échappent et on peut se renseigner. Et les enfants aussi peuvent savoir que la maîtresse elle sait pas tout. Moi, un jour, j'ai une question sur un truc, j'ai dit « écoutez alors, on va regarder dans le dictionnaire, parce qu'alors là ! J'ai, je sais pas. Je sais pas. Caroline elle sait pas. Donc voilà, on va regarder ensemble. » Et ça a pas le mérite de te rabaisser, mais d'être honnête par rapport à une situation. Et vis-à-vis des parents c'est important. Mais pas dire, tu sais d'se dire « oh mon dieu ! Mais c'est une catastrophe, j'ai eu... », tu vois ? Non. Tu dois avoir une attitude de, ouais, professionnelle. Y'a un moment donné où il faut avoir jouer un peu la comédie. Mais une bonne comédie, hein, pas quelque chose... Si on s'est trompé, on peut dire « bah, j'me suis trompée, pis j'vais m'améliorer », hein. C'est pas de rester... On est pas des fanfarons, d'accord.

AURÉLIE : Mais donc dans l'importance de tout ce qui se met en place à la rentrée, qu'on a discuté là, finalement y'a pas tant de différence, après ça va être des détails, mais y'a pas tant de différence entre une rentrée avec des élèves que tu connais ou que tu connais pas.

CAROLINE : Ouais, ouais. Moi c'était la même, quand j'suis rentrée cette année, j'ai replanté la tente. Parce que je sais moi, bon moi j'ai été absente très longtemps, donc euh, c'est vrai qu'avec la remplaçante ils avaient des choses différentes. Alors après quand j'ai repris six mois après, et bien ils avaient déjà... elle avait organisé la rentrée, elle. Donc moi j'suis arrivée, comme j'disais, dans un meublé. Alors les enfants ils étaient dans ce meublé, ils avaient l'air d'être bien pour certaines choses. Moi j'me sentais pas bien d'enseigner dans ce meublé, mais j'allais pas dire du jour au lendemain « alors écoutez, c'que vous avez fait avec telle, c'est nul ». Non. C'est très bien. Simplement les changements que j'ai fait, parce que j'leur dit « écoutez... », parce qu'elle avait tout mélangé les enfants, alors j'ai dit « écoutez les enfants, j pense qu'on va juste simplement séparer les degrés, parce que y'a des activités qu'on va faire plus particulièrement avec vous, plus particulièrement... », pis alors j'ai pris le prétexte qu'ils avaient grandi. On faisait des changements parce qu'ils avaient grandi. Que par exemple l'année prochaine ils auraient des pupitres, alors, parce qu'ils grandissent. Donc j'ai augmenté le coin - par exemple avec elle, le coin bibliothèque n'existait pas. Pour moi c'est très très important le livre. Donc j'ai refait un coin bibliothèque, à mon goût. Et quand les enfants ont dit « oh, mais t'as mis le banc, t'as mis... », j'ai dit « oui, parce que vous avez grandi, pis maintenant... ». Alors les livres étaient tous mélangés, moi en principe ils ont les livres d'environnement, les livres d'histoires, on fait des tris par rapport aux livres. C'était pas fait, mais bon ! C'est pas grave ! J'leur ai dit bah « écoutez, aujourd'hui on va faire une activité, on va ranger la bibliothèque, parce que voilà, on veut refaire une belle bibliothèque, mais on peut pas tout mélanger ! Donc on va trier les livres. Vous vous souvenez les livres qui racontent des histoires pis les livres qui nous racontent les choses réelles de la vie... », enfin et cetera. Donc on a fait un tri. Donc ils ont refait leur bibliothèque. Et bah j'ai pu leur dire « vous avez grandi ».

AURÉLIE : Donc en fait t'amenais les changements petit à petit, sans

CAROLINE : Ouais, voilà. Parce qu'ils me disaient « mais tu comprends avec la remplaçante on faisait comme ça ». J'ai dit « mais c'est très bien ! Alors, j pense que vous avez grandi, alors on va changer certaines petites choses, parce que vous avez grandi ». Et ça a très bien passé. C'qu'ils ont fait avec elle était parfait, mais moi j'pouvais pas fonctionner là-dedans.

AURÉLIE : Oui, tu pouvais pas...

CAROLINE : Moi, c'était étriqué pour moi. J'pouvais pas...

AURÉLIE : ...tu pouvais pas, enfin, fonctionner dans quelque chose qui avait été mis en place par quelqu'un d'autre.

CAROLINE : Mais j'ai fait des changements, pas en une semaine ! Un mois, deux mois. Parce qu'y'avait des choses qui étaient en place, qu'ils avaient mis des fois... des cahiers en place, qui moi me correspondaient pas, mais j'ai continué jusqu'à la fin ! Parce que les enfants avaient une certaine réalité, pis ça marchait.

AURÉLIE : Ils y arrivaient.

CAROLINE : Ils y arrivaient. Donc j'ai continué, malgré ça. Donc après tu fais aussi un peu abstraction, ça dépend comment tu reprends une classe, tu vois. Donc là après c'est aussi une question d'intelligence. Tu travailles pas pour toi, tu travailles pour les enfants ! Tu vois, ça c'est aussi...

AURÉLIE : Oui, parce qu'on revenait sur c'qu'on parlait au tout début, de ces fameux changements...

CAROLINE : Changements, oui !

AURÉLIE : ... qui vont être source d'insécurité...

CAROLINE : Voilà, exactement. Donc après si tu les positives, tu leur dis « écoutez voilà, on va faire des petits changements, parce que là, j'trouve que voilà, vous avez grandi, pis que voilà on peut changer... », pis après en fin de semaine dis « ah vous êtes contents ? Vous avez le nouveau coin bibliothèque, ça vous fait plaisir ? L'endroit où on met les jeux de maths, aussi c'est important ! » C'est pas tout... entassé n'importe comment, tu sais plus où t'en es ! Moi j'ai besoin de me retrouver avec mes pièces... T'sais t'as des beaux jeux de maths et tout, quand c'est tout mélangé tu t'y retrouves pas. Y'a un moment donné... Moi j'leur fais prendre conscience que chaque chose à une place ! Parce que ça aussi c'est le respect, quand on parlait de... moi j'parlais aussi du respect du matériel. Ça c'est important. Ce matériel il est là, mais il sera peut-être pour une autre classe après, on aimerait avoir toutes les pièces du jeu. On veut pas, sous prétexte que c'est mal rangé, qu'on retrouve pas ses affaires. Respect, socialisation... tu vois tout c'que c'est, c'est important.

AURÉLIE : Donc en somme l'année dernière t'as fait une rentrée...

CAROLINE : Ouais, différée ! Ouais.

AURÉLIE : ... plus tard et pis du coup t'as pas pu la faire...

CAROLINE : Sept mois après !

AURÉLIE : T'as pas pu la faire comme tu l'aurais faite au début de l'année.

CAROLINE : Non, non. Absolument pas. Donc j'ai dû m'adapter. Et c'est pour ça j'te dis c'est possible de pas du tout être dans le flou, si tu fais... Tu dis « j'suis là pour quoi ? J'suis là pour les enfants. Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qu'ils ont appris ? Où est-ce qu'ils en sont ? » Pis après toi tu... Voilà, tu regardes, tu valorises c'qui a été fait même si ça correspond pas à c'que toi tu voulais faire du cahier, c'est pas grave ! Ils ont fait, ils ont eu du plaisir, ils ont travaillé, ils ont progressé. C'est ça l'intérêt.

AURÉLIE : Ça ce serait par exemple, tu sais on parlait de - j'sais plus comment j'ai dit les mots là - y'avait l'accessoire et le fondamental, ça ce serait par exemple un peu accessoire. Parce que même si ça nous convient pas forcément, ça peut rouler quand même. Mais y'a des choses fondamentales par contre, et fondamental bah c'est qu'ils se sentent en sécurité. Ça c'est fondamental.

CAROLINE : Exactement, voilà, voilà. Ouais, moi j'trouve. Ouais. Faut qu'on s'en aille, parce qu'elle va faire le ménage.

AURÉLIE : Oui. Y'a pas de soucis.

CAROLINE : Et toi t'arrives au bout, ou bien ?

AURÉLIE : Oui, oui, oui, j'arrive au bout.

CAROLINE : Mais si tu veux on peut se revoir une autre fois si après y'a d'autres choses, hein.

AURÉLIE : Ecoute, si jamais, j'te dis ! Mais là j'pense que c'est bien complet.

CANEVAS ENTRETIEN DÉFINITIF

Mon mémoire va porter sur ce qu'il est nécessaire d'anticiper autour d'une rentrée, sur sa mise en place, sa gestion ainsi que sur ses enjeux sur le long terme. Mon idée est que la rentrée est importante, qu'il faut la préparer et pas « n'importe comment », étant donné que tout ce qui va se mettre en place à la rentrée va avoir une incidence sur le reste de l'année. Mais que prépare-t-on lors d'une rentrée ? Qu'est-ce qui se met en place qui va ensuite promouvoir un bon fonctionnement de la classe ?

1 De manière générale, quelle est pour vous l'importance de la rentrée ? Combien de temps dure-t-elle ? Pourquoi ? Quelles sont vos attentes par rapport à la rentrée ? Pourquoi ? Est-ce un jour ou une période que vous aimez ? Pourquoi ?

2 Voici deux citations concernant l'accueil de la rentrée. Si vous deviez n'en choisir qu'une parmi les deux, laquelle garderiez-vous ? Laquelle est la plus proche de votre vision ? Pourquoi ?

« Le premier bonjour, le premier matin donc le premier accueil est déterminant dans l'approche que l'élève a de son école, de lui-même, des autres, de sa classe », du fait que le « tout premier contact est chargé d'importance émotionnelle » (Staquet, 1999, p.22).

« L'accueil ne représente qu'un tout petit moment dans l'année scolaire, cependant c'est le début : l'introduction, l'instant privilégié pendant lequel tout va se mettre en place : les relations, les rapports de force ou de respect » (Staquet, 1999, p.12).

3 Dans quelle mesure réussir ou non sa rentrée est le garant d'une bonne ou d'une mauvaise année scolaire ? Si l'on venait à rater ses premiers jours en classe, tout serait-il pour autant fichu pour le restant de l'année à venir ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Aux « anciens » : Est-ce que vous avez déjà eu l'impression d'avoir raté une rentrée (beaucoup de stress, conflits avec les élèves, des élèves qui pleurent sans cesse, un élève qui se sauve à la récré, etc.) comment vous êtes-vous senti (stressé, découragé, déçu, énervé, angoissé, démuni, etc.) ? Pourquoi ? Comment avez-vous géré cela ?

Aux « nouveaux » : Est-ce que vous avez vécu des moments difficiles (lesquels ?) à la rentrée (beaucoup de stress, conflits avec les élèves, des élèves qui pleurent sans cesse, un élève qui se sauve à la récré, etc.) Comment vous êtes-vous senti ? (stressé, découragé, déçu, énervé, angoissé, démuni, etc.) ? Pourquoi ? Comment avez-vous géré cela ?

4 Nous sommes d'accord sur le fait que la rentrée est un moment important et que ce moment joue un rôle par rapport au reste de l'année. **Concrètement, à quoi êtes-vous particulièrement attentif au moment de la rentrée ? Pourquoi ?** Que faites-vous le premier jour de la journée ? Pourquoi ?

5 Classez les éléments présentés selon l'ordre d'importance que vous leur accordez au moment de la rentrée et commentez votre classement.

4	3	2	1
très important	moyennement important	peu important	pas du tout important

CLIMAT	CADRE	MATERIEL	ETABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves	Instaurer les règles de vie avec les élèves	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.)	Se conformer aux directives d'établissement
Accueillir les parents (réunion)	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité)	Organiser la disposition des pupitres	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration)
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe)	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline)	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.)	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.)
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves	Mettre en place des rituels	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.)	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.)

6 Pour résumer, selon vous, entre le fondamental et l'accessoire, si vous n'aviez que quelques minutes pour conseiller un jeune collègue débutant, quels seraient les trois éléments auxquels vous lui diriez de faire très attention à la rentrée, ce qui ne se rattrapent pas, ou mal ?

7 Aux « anciens » : Est-ce que vous avez toujours géré la rentrée de la même manière ? Si oui, pourquoi est-ce que ça n'a pas changé ? Si non, qu'est-ce qui a changé ? Pourquoi ?

Aux « nouveaux » : Vous avez vécu une première rentrée, vous êtes à présent à la moitié de l'année, vous voyez les incidences de certaines choses. Qu'est-ce que vous vous voyez changer l'année prochaine ? Pourquoi ? Et dans la même logique, qu'est-ce que vous pensez conserver ? Pourquoi ?

8 Parmi les citations proposées, quelles sont celles qui rejoignent, qui vous font penser à votre pratique ? Qui dénotent quelque chose d'important dans cette idée de rentrée et de projection sur l'année selon votre propre vision des choses ? A contrario, quelles sont celles qui la rejoignent le moins ? Classez ces citations en deux tas et commentez votre tri.

« Choisir et élaborer les règles et les procédures relatives à une classe sont un exercice complexe qu'il faut recommencer chaque année » (Archambault & Chouinard, 2003, p.48).

« L'école ça doit être un cadre avec une liberté bien surveillée » (Caroline, enseignante, 2011).

« Si l'enfant sait que la relation est basée sur une confiance réciproque entre les adultes, il vivra avec moins d'angoisse les passages entre le milieu familial et le milieu scolaire. La confiance entre l'enfant et les adultes, entre la famille et l'école, suppose une réciprocité, une rencontre signifiante. Il s'agira essentiellement de reconnaître la place de l'autre et de la respecter. C'est à ce prix que l'enfant/élève ne se trouvera pas au cœur d'un conflit de loyauté » (Métra, 2010, p.52).

« L'enseignant efficace en gestion de classe [...] s'emploiera à créer un climat chaleureux et sécurisant ». (Archambault & Chouinard, 2003, p.34-35).

« Les enseignants organisent toutes sortes de situations pour permettre aux élèves de se connaître, de créer des liens, d'être unis par un sentiment de complicité et d'appartenance, ou de partager des activités » (Archambault & Chouinard, 2003, p.35).

« Mettre ensemble vingt-cinq [...] élèves dans un même local, dans une même année scolaire, avec des tâches identiques, ne va pas nécessairement créer un groupe. L'obligation de fonctionner ensemble n'est pas un critère suffisant pour développer chez tout le monde des comportements sociaux ouverts, positifs, respectueux. C'est souvent le contraire qui se développe, teinté de violence, surtout si des boucs émissaires sont rapidement trouvés comme « défouloirs » à toutes les obligations et injonctions dans le travail scolaire » (Staquet, 1999, p.23).

« Il est important non seulement de communiquer les routines aux élèves mais aussi de leur en faire la démonstration, et de les faire pratiquer en les corrigeant au besoin ou en les félicitant, tout en

évitant le plus possible d'imposer ou de punir pendant l'établissement des routines (Leinhardt, 1987) » (Nault, 1998, p.54).

« Il n'y a pas d'apprentissages cognitifs sans rituels de vie collective », nous rappelait Philippe Meirieu en juillet 2008 au congrès de l'AGEEM à Tarbes, « et il faut entendre cette indissociabilité au sens fort : les rituels de vie collective ne sont pas simplement un habillage nécessaire, des conditions matérielles qui facilitent les choses, des concessions à la matérialité de notre condition humaine... Ils sont consubstantiels aux apprentissages cognitifs et les structurent » (Métra, 2010, p.61).

9 En quoi les rituels jouent-ils un rôle particulièrement important, ou non, dans la construction d'un fonctionnement sain de votre classe

10 Classez les éléments présentés selon l'ordre d'importance que vous leur accordez au moment de la rentrée et commentez votre classement.

4	3	2	1
très important	moyennement important	peu important	pas du tout important

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d'aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe	La prise de parole	L'accès aux toilettes
Le cortège	Les conversations entre les élèves	L'accès aux coins de la classe
La distribution et le recueil du matériel	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves	L'accès au bureau de l'enseignant
La sortie de classe	Un signal pour signifier la fin d'une activité	Les déplacements dans la classe

ENTRETIEN MATILDA (BLOC 1)

AURÉLIE : Mon mémoire va porter sur ce qu'il est nécessaire d'anticiper autour d'une rentrée, sur sa mise en place, sa gestion et aussi sur les enjeux sur le long terme, surtout sur les enjeux sur le long terme. Mon idée c'est que la rentrée c'est un moment important, qu'il faut préparer et pas « n'importe comment », justement parce que tout ce qui se met en place à la rentrée a ensuite une incidence sur le reste de l'année. Et puis ben ma question c'est « mais qu'est-ce qu'on prépare lors d'une rentrée ? Qu'est-ce qui se met en place qui va ensuite justement promouvoir un bon fonctionnement de la classe ? »

Donc comme première question que j'ai à te poser, de manière générale, quelle est pour toi l'importance de la rentrée, maintenant que tu en as vécue une ? Tu dirais que ça dure combien de temps une rentrée ? Pourquoi est-ce que tu dirais que c'était tant de temps et pas plus, ou pas moins ? Et quelles étaient tes attentes par rapport à la rentrée ?

MATILDA : A préparer ou en classe combien de temps ça prend ?

AURÉLIE : Moi j'dirais les deux.

MATILDA : Bon ben écoute, en tout cas comme première rentrée, bah à mon avis, pour la préparer ça m'a pris quand même je pense un bon mois, sachant que je pouvais venir à l'école et préparer. Maintenant si j'avais pas pu venir à l'école j'aurais dû faire autrement. Mais venir à l'école, préparer tout c'est afficher aux murs, etc. j'ai pris un bon mois pour me sentir, enfin pour que tout soit en place là où je veux pis pour sentir que c'est ma classe pis que y'a les choses que moi je voulais où je voulais, donc à mon avis un bon mois. Maintenant, une fois que t'es dedans, t'es dedans. En tout cas en début de carrière, à mon avis ça prend plus de temps, et moi à mon avis la deuxième rentrée va aussi me demander un mois de préparation, entre à mon avis deux semaines après la fin de l'école où je vais voir les collègues, planifier l'année, etc. et encore deux autres semaines pour me remettre vraiment dans le bain. C'est pas forcément un mois consécutif, mais sur le temps facilement, pis bon j'peux pas faire deux mois de vacances et ne pas y penser du tout. Donc même si j'suis pas à l'école en train d'y travailler, à mon avis sur les deux mois j'vais bien y penser plusieurs fois ! Donc voilà, pis après la rentrée en soi, bah effectivement y'a le jour de la rentrée, qui est assez stressant comme premier jour, parce que donc on rencontre les parents qui savent pas du tout qui on est, et pis faut les affronter, y'en a qui ont des questions, y'en a qui en ont pas. Rencontrer les élèves, donc bon moi ceux-là je les connaissais, donc c'est vrai que c'était un petit peu biaisé, mais sinon rencontrer les élèves...

AURÉLIE : Est-ce que c'était rassurant ?

MATILDA : Oui. De les connaître, qu'ils sachent qui je suis, et que moi je les connaisse déjà, oui c'était clairement rassurant. J'savais à qui j'allais avoir affaire. Et pis bah du coup eux aussi, parce que c'était affiché une semaine avant le nom, donc peut-être qu'ils ont reconnu que c'était moi et pis j'pense qu'ils étaient aussi rassurés, vu que c'était la première fois qu'ils changent d'enseignante depuis qu'ils sont à l'école. Et pis sinon, j'pense que la rentrée ça dure bien en tout cas une bonne semaine. Une bonne semaine, entre se connaître, expliquer les règles de la classe, expliquer les coins jeux, comment ça se passe, expliquer moi comment je fonctionne, sans aller trop dans les détails parce qu'après c'est des choses qui se dévoilent petit à petit, mais mettre en place les règles et pis ouais, le bon fonctionnement de la classe, en tout cas une bonne semaine pour se sentir un tout petit peu plus à l'aise. Et pis c'que j'attendais... C'que j'attendais bah c'est à peu près ce qui s'est passé, c'est que, enfin j'attendais rien de spécial, j'attendais juste que ça se passe bien, que moi je sois à la hauteur. J'avais plus des attentes par rapport à moi que vraiment par rapport aux parents ou aux élèves. J'voulais que moi je sois à la hauteur et que si les parents avaient des questions bah que je puisse leur répondre pis avoir l'air assez sûre malgré le fait que je débute.

AURÉLIE : Est-ce que ça a été une période que tu as aimée ?

MATILDA : J'ai adoré !

AURÉLIE : Pourquoi ?

MATILDA : Bah écoute, très sincèrement j'étais dans une très bonne passade... Non, vraiment ma première journée, j'étais aux anges à la fin de la journée. A la fin de la première journée j'étais ravie. J'pense soulagée, y'a eu beaucoup de stress qui s'était envolé, j'pense que c'était aussi pour ça que j'étais bien, mais à la fin de la première journée j'étais là « ça y'est c'est parti ! C'est ma classe, c'est avec moi qu'ils vont être », et déjà la première journée, voilà d'avoir mis en place les règles que moi je jugeais importantes, de voilà, leur expliquer ma manière de faire, ça m'a vraiment mis directement dans le bain, pis de voir qu'il y avait eu une bonne réception de leur part, que ça se passait bien, ça m'avait motivée pour la suite. Donc euh, la rentrée, ouais, elle a comblé mes attentes.

AURÉLIE : Ok. Alors là j'ai deux citations à te proposer, du même auteur, qui concernent l'accueil de la rentrée, et puis si tu devais en garder une seule de ces deux, laquelle est-ce que tu garderais, laquelle se rapproche le plus de ta vision de la rentrée ? Toujours et toujours, pourquoi ?

MATILDA : D'accord. Alors... Elles sont les deux assez intéressantes, hein, j'dirais quand même, mais euh... Si je devais en garder qu'une ? Tout de suite je t'aurais dit la première, en disant qu'effectivement le premier bonjour, le premier matin c'était ça qui était vraiment très très important, et après j'me dis que, en tout cas avec des enfants à cet âge là, même si le premier jour ne s'était pas passé selon leurs attentes à eux, ou s'ils avaient pas rencontré une personne qui, enfin, où tout de

suite y'aurait eu un feeling qui serait passé, et ben ça aurait pu se mettre en place par la suite. Donc effectivement je pense qu'il est important, mais finalement je pense que je serais plus d'accord avec la deuxième. Parce que ça représente qu'un tout petit moment dans l'année scolaire et qu'après il peut se passer plein de choses. Parce que le premier bonjour, le premier matin peut être super, parce qu'on a envie de faire bonne impression, de les accueillir bien comme il faut, et pis finalement se durcir par la suite, et du coup les déstabiliser parce que c'était pas euh autant grandiose. Donc je garderais la deuxième.

AURÉLIE : OK. Est-ce que, parce qu'évidemment hein, la grande question, tu te dis « ah, et si je loupe ma rentrée ?! » et du coup ben de cette euh crainte est née un peu la question de se dire « est-ce que si je viens à rater ma rentrée... » je dis « ma », mais... Si on rate ses premiers jours en classe, est-ce que tu penses que tout serait pour autant fichu pour le reste de l'année ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

MATILDA : Bah...

AURÉLIE : Si tu veux, dans quelle mesure est-ce que réussir sa rentrée c'est après un gage du bon fonctionnement de l'année, ou pas ? Tu vois ?

MATILDA : Bah j'pense que c'est quand même important une première rentrée. Les premières impressions ont toujours été importantes et ont toujours été quelque part, justes et justifiées, donc une première impression est importante. Après voilà, comme je disais, c'est... ça dépend du degré que tu as, des enfants que tu peux avoir, moi je sais que voilà, 2P-3P ils sont petits et qu'y'a plein de choses qui peuvent changer. Que même moi j'pense qu'entre mon premier jour de rentrée et maintenant j'ai changé. J'ai changé et ils ont suivi ce changement et finalement ça a été une évolution qu'on a vécue tous ensemble et pis ben j'crois que chacun y retrouve son compte quoi, donc on est pas perdus parce qu'on est plus exactement pareils. Enfin voilà, au début ils étaient peut-être beaucoup plus sages, beaucoup plus à voir mes limites, jusqu'où est-ce que je pouvais accepter, et pis ben maintenant qu'ils me connaissent, ils savent jusqu'où est-ce qu'ils peuvent aller, donc y'a plus ce côté là où ils sont tout sage, tout silencieux, c'est aussi un peu plus vivant et etc. Mais j'ai perdu le fil un peu de ta question.

AURÉLIE : C'était si on ratait... Enfin, pas forcément si on ratait, mais c'était vraiment dans le sens... Dans quelle mesure est-ce que le moment de la rentrée est un gage de la suite ? Est-ce qu'on peut faire l'équation « bonne rentrée = bonne année », « mauvaise rentrée = mauvaise année » ?

MATILDA : Non. Je pense que non. On peut tout à fait faire une mauvaise rentrée et avoir une très bonne année et encore... faut le vouloir. Enfin j'entends... on a fait quand même quatre ans d'études pour être prêt entre guillemets à ce moment là, bien qu'on y soit pas du tout préparé à ce moment

là, parce que c'est pas c'qu'on nous apprend, mais on sait que c'est c'qu'on veut faire. Donc quelque part on se donne les moyens de faire en sorte que cette première rentrée soit à la hauteur. Et pis bah voilà, ça reste des enfants, c'est pas... Même que si on affronte les parents et que eux ont peut-être d'autres attentes et d'autres idées que les enfants, mais on est face à des enfants et c'est quand même plus détendu. Donc j pense que on peut pas faire cette équation que tu disais. On peut faire une très bonne rentrée, paraître très sympathique, et que par la suite ça aille pas du tout parce que voilà, gérer une classe à l'année et la gérer une journée, ça n'a rien à voir.

AURÉLIE : Ok. Après, est-ce que ça t'est arrivé de vivre des moments difficiles ? Donc quand je te dis la rentrée, c'est pas forcément le premier jour, ça peut être bah ta première semaine, vu que tu parlais de la première semaine. Moi j'avais des exemples, genre stress, ou bien conflits avec les élèves, un élève qui se sauve... ou enfin tu vois ce genre de trucs, ou autre chose auquel je pense pas. Est-ce que tu as affronté des difficultés à ta rentrée ? Comment est-ce que ça t'a fait te sentir de vivre ces difficultés, si tu en as vécues, et comment est-ce que tu as géré tout ça ?

MATILDA : Alors... Non, alors je dirais que des difficultés majeurs j'en ai pas rencontré. Alors je sais pas si j'ai eu une rentrée miraculeuse comparé à d'autres ? Mais j'ai pas eu de difficultés avec les élèves. Avec moi-même c'était euh, c'était beaucoup de stress, mais je dirais surtout avant. Avant la rentrée. Une fois que c'était, c'était bah c'était parti, on était dans le bain, on était lancé et pis fallait faire c'qui fallait faire. La première semaine étant planifiée sans qu'il y ait énormément d'enseignement à faire, ben s'est déroulée comme elle se devait, et pis c'était plus dans la mise en place de règles, de ouais, de règles de vie, de classe à mettre en place... qui se sont mises en place finalement toute seule avec les élèves, mais sinon j'ai pas eu de, de problèmes majeurs. Mais laisse moi un petit peu réfléchir, je vais trouver quelque chose...

AURÉLIE : Tu peux ne pas en avoir vécues, hein ! T'as eu une bonne première rentrée !

MATILDA : Ouais. J'ai eu une très bonne première rentrée, ouais! Oui. J'ai eu une très bonne première rentrée. Bon parce que je me faisais aussi une joie de commencer. J'avais très envie. Mais c'était vraiment j pense que le stress j'l'ai plutôt eu avant et que une fois que je suis arrivée ça s'est presque effacé tout seul et pis ouais, voilà, j'étais lancée dans le bain...

AURÉLIE : Et pis ben t'as pas eu un élève qui se sauve, des enfants qui n'arrêtent pas de pleurer pis que t'es là « mais au secours comme je fais ?! »

MATILDA : Nan. Mais alors effectivement, j pense que de nouveau, ça dépend du degré qu'on a, avec des 1P c'est d'autres règles à mettre en place, parce qu'ils connaissent pas du tout le fait de devoir rester dans la classe, le fait de pas pouvoir aller se promener dans l'école, etc. Avec des 1P, j pense que c'est des choses qui peuvent arriver. Maintenant, quand on a des degrés plus grands, ça dépend

de qu'est-ce qu'ils ont eu, qu'est-ce qu'ils ont vécu comme enseignement ou comme choses avant. Moi les miens ils ont été rodés, au taquet ! Et du coup, ils savaient très bien c'qu'ils devaient faire et comment ils devaient le faire. Donc ouais, 1P, j'pense que là y a d'autres choses et d'autres soucis. Parce que de ce que j'ai pu voir cette année, vraiment, 1P, ils ont aucune notion de ce qui faut faire, et pourquoi est-ce qu'ils viennent à l'école et comment il faut se comporter. Ça va de l'habillement à la récréation à définir les périmètres... C'est, là j'pense qu'une rentrée en 1P est vraiment beaucoup plus longue dans la mise en place de règles et de choses à respecter. Ça va beaucoup plus loin. Toute la première semaine elles prennent le goûter avec eux à la récréation.

AURÉLIE : Donc, on est d'accord sur le fait que la rentrée est un moment important et que ce moment joue un rôle par rapport au reste de l'année. Concrètement, à quoi est-ce que tu as été particulièrement attentive au moment de la rentrée ? Donc tu m'as déjà un peu dit quand même... mais, qu'est-ce que tu as fait ? Et pourquoi est-ce que tu as axé ton attention plus là dessus que sur d'autres choses ? Qu'est-ce que t'as fait le premier jour ?

MATILDA : Avec les élèves ? J'peux aller chercher mon agenda ?

AURÉLIE : Oui !

MATILDA : Alors je sais que en tout cas, déjà le matin y'avait eu la partie de l'accueil, sur lequel j'avais mis une grande importance. Vraiment, d'accueillir les enfants, mais d'accueillir les parents aussi. De leur permettre de venir dans la classe, de leur permettre de venir me poser des questions, etc. et pis bah ce à quoi moi j'aurais pas pensé si j'avais pas eu des collègues qui m'avaient dit, mais c'était effectivement de déjà demander aux parents qui est-ce qui vient chercher l'enfant ? Est-ce qu'ils vont aux cuisines ? Est-ce qu'ils vont au parascolaire ? Noter tout ça pour savoir avec qui est-ce qu'à onze heures et demi ils partent, pour voir s'ils partent avec la bonne personne, s'ils doivent aller aux cuisines, si on doit attendre quelqu'un ou pas ? Donc tout ça c'était bah déjà une liste que j'avais mis à la rentrée et chaque parents, chaque enfant, quand il arrivait, j'demandais « cuisine, pas cuisine ? », « qui vient vous chercher ? », etc. Donc un premier contact avec les parents comme ça, pis après vraiment leur permettre eux aussi d'accompagner les enfants dans la classe. Qu'ils trouvent leur bureau, qu'ils trouvent où est-ce qu'ils étaient assis, qu'ils prennent connaissance des jeux et que les parents voient qu'ils sont dans un environnement sain. Et pis qu'ils soient rassurés et pis qu'ils osent laisser leurs enfants sans craintes, malgré qu'ils ne me connaissent pas et que voilà, que je débute. Mais ça ils le savaient pas.

Alors ! Voilà ! Alors, qu'est-ce que j'avais donc fait ? Alors...

AURÉLIE : C'est quoi qui t'as fait rire ?

MATILDA : De voir tout c'que j'avais pu écrire pour une première semaine de rentrée. Tu vois mes semaines d'après me paraissent même peut-être plus vides, en tout cas plus légères. Mais c'était vraiment parce que j'écrivais tout en fait ! J'avais vraiment tout détaillé c'que j'avais fait... Oui ! C'était très détaillé !

Donc, y'avait bah évidemment donc accueil, le temps de jeux, etc. Après j'avais fait toute une partie, accueil des élèves sur les bancs, me présenter, écrire mon nom. Y'avait un nouvel élève qui arrivait dans cette classe qui était déjà ensemble, donc présenter ce nouvel élève, le mettre à l'aise et puis expliquer que, enfin voilà, qu'ils devaient se comporter avec lui comme avec les autres. Vu que c'était un nouveau bâtiment, je leur ai montré les toilettes, leur montrer où est-ce qu'ils devaient se mettre en cortège, etc. Que chacun trouve sa place, et puis commencer déjà à faire les rituels. Plus ou moins. Et après bah effectivement mes attentes par rapport au cortège. Donc voilà, que quand ils rentrent de la récréation ils s'asseyent sur les bancs, on attend que tout le monde soit sage pour pouvoir entrer et puis que voilà, on se mettait tout le temps en cortège. Ensuite, j'avais fait toute une partie pour leur trouver leur place aux vestiaires, même si j'avais déjà je crois plus ou moins... j'avais déjà mis les prénoms aux vestiaires. Mais faire le bricolage, les prendre en photo, leur montrer le dessin, qui puisse leur montrer quel était leur coin, pour qu'ils voient qu'ils ont vraiment une place partout dans l'école. Ensuite, j'avais fait tout un travail autour du sous-main. Donc voilà, encore une fois pour que ils puissent le personnaliser, chacun peut le colorier et le dessiner plus ou moins comme ils voulaient. Et puis voilà, l'après-midi ça s'était terminé avec un bricolage... c'est marrant, tu vois j'avais écrit « montrer exemple sur les bancs, bien expliquer, montrer après chaque étapes, chacun peut choisir stickers par jour » ! Alors voilà, c'est un agenda ! C'est pas un... Enfin voilà, ça montre quand même le stress qu'y'avait au début et qu'avais besoin de tout écrire pour être bien au clair que voilà, que je pouvais faire ça comme il faut ! Donc voilà, et puis bah après c'était distribution des feuilles qu'il fallait donner aux parents pour avoir le retour de tout ce qu'il me fallait. Donc voilà. Après bah voilà le deuxième jour ça a été les règles de vie. Beaucoup un travail autour des règles de vie, déjà aussi la salle de jeux, là c'était des jeux de connaissance, se présenter entre nous, apprendre les prénoms, même s'ils se connaissaient déjà un petit peu... et puis voilà, la semaine elle s'était plus ou moins déroulée comme ça, et puis voilà, le cahier de vie, expliquer qu'est-ce qu'on avait fait et puis bah j'avais lancé déjà le graphème « a » ! Au taquet ! On rentre tout de suite dans le travail, hop, hop, hop, on s'arrête plus ! Donc euh... Ils ont travaillé tout de suite finalement... Ouais. Ils ont travaillé tout de suite. Alors ouais, c'était vraiment les deux premiers jours c'était la prise de connaissance et puis après ça a été se lancer dans le travail...

AURÉLIE : Alors si on devait faire un bilan, « à quoi est-ce que tu as été particulièrement attentive au moment de la rentrée ? », bah moi j'y pense, si j'ai fait un bilan, j'aurais, de c'que j'ai compris, à l'accueil. À l'accueil des parents, des élèves, mais aussi des parents. Et puis à... tranquillement on reprend ses marques...

MATILDA : Qu'ils trouvent leur place, vu que c'est une nouvelle classe, qu'ils trouvent leur place, qu'ils retrouvent leurs camarades qu'ils ont pas vus... C'était vraiment, ouais les deux premiers jours c'était vraiment accentuer sur « on reprend connaissance », enfin on apprend à se découvrir vu que moi ils me connaissaient pas... Voilà, c'était surtout ça. L'accueil et apprendre à se découvrir, à voir ce que je voulais... voilà... Ils le savent pas encore aujourd'hui ce que je veux, mais on y arrive !

AURÉLIE : Alors maintenant, on rentre dans le premier « jeu ». Donc je te propose des étiquettes qui concernent quelques éléments, non exhaustifs, qui peuvent contribuer au bon fonctionnement d'une classe et en fait moi je te demanderai de classer selon l'ordre d'importance que tu leur accordes, toujours avec cette idée de l'importance que tu leur accordes au moment de la rentrée.

MATILDA : Alors, « Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) », c'est une excellente idée pour l'année prochaine ! Parce qu'alors j'avoue que cette année, non ! Enfin bon, ils étaient déjà dans l'école, donc c'est déjà des gens qu'ils connaissent. Le directeur il est venu se présenter dans le courant de la semaine, donc euh, j pense que j'avais pas jugé important de le faire avant. ECSP, ECSP... Ils étaient pas forcément venus dans la classe, vu qu'ils ont pas tous à faire à l'ECSP... ouais... non. J'aurais dû.

AURÉLIE : Dû ou pu...

MATILDA : Dû ou pu. Maîtres spécialistes, parascolaire. Non. J'ai fait la présentation de personne, mais je classerai ça dans « moyennement important », étant donné que cette année je suis passée outre et que tout le monde se porte plus ou moins bien. Nan, c'est vrai que c'est important, après j pense que voilà, plus les années elles passent plus ils connaissent, donc j pense que j'ai pas forcément besoin de le faire chaque année.

« Se conformer aux directives d'établissement ». Ça a pour but de complètement tuer ma rentrée ou bien ?!

AURÉLIE : Non pas du tout !

MATILDA : Qu'est-ce que t'entends par « se conformer aux directives d'établissement » ? Y'a des directives sur les rentrées ? De qu'est-ce qui est attendu qu'on fasse ?

AURÉLIE : En fait, si tu veux, le questionnaire il a été fait pour plusieurs personnes, tu vois, même des personnes que ça fait dix ans et plus qu'elles enseignent, aussi. Et pis j pense que dans les années, enfin, dans le temps, les directives ont changé, aujourd'hui on a affaire à beaucoup plus d'administratif, enfin peut-être que nous on est pas troublé dans le sens où on arrive et c'est comme ça, donc voilà. Mais je m'adressais aussi à des personnes que tu vois, ça fait dix ans et plus, et je sais

que y'a énormément de plus de ça maintenant qu'avant, et pis c'est un petit peu pour provoquer, pour voir si les gens estiment ça important ou pas ?

MATILDA : Bah si y'a des directives sur les rentrées, je veux bien les respecter, maintenant je sais pas qu'est-ce qu'il pourrait y avoir comme directives sur la rentrée ?

AURÉLIE : Alors je pense pas que ce soit forcément des directives sur la rentrée, mais des directives sur l'école et pis être au courant, savoir...

MATILDA : Mais se conformer aux directives, oui effectivement, très important, j'pense. J'pense que surtout, quand tu débutes, tu dois avoir entre guillemets la direction derrière toi et pis pouvoir à chaque moment, comment dire... A chaque moment pouvoir expliquer ce que tu as fait et pourquoi tu l'as fait et pourquoi est-ce que, enfin pourquoi est-ce que tu l'as fait et du coup si c'est dans les directives et ben on peut rien te reprocher. Dans le sens de se couvrir, voilà, en tout cas en tant que débutante, j'pense que c'est important d'avoir un filet derrière avec lequel se protéger, pis j'pense que qu'effectivement les directives c'est c'qu'il y a de mieux.

« Organiser la disposition des pupitres ». Bah très important. J'place ça dans le fait que chaque enfant doit pouvoir trouver sa place quand il arrive, et ne pas se sentir lésé de ne pas avoir de place, de pas se sentir accueilli, j'pense que ça ça fait tout de suite un très très grand effet de de... bah voilà, de pas avoir sa place quand on arrive, c'est à mon avis très très mauvais. Après pas forcément organiser les bureaux euh... enfin oui, non, qu'ils soient organisés avec les bureaux ça j'pense que c'est quelque chose que je ferai tout le temps. Ils arrivent, ça se passe comme ça, c'est pas la débandade « tu te mets avec qui tu veux, comme tu veux, tu t'assieds là, là, là, tu mets ton pupitre où tu veux », non, faut que ce soit carré.

« Etre en harmonie avec ses collègues. Collaboration ». Euh... J'mettrai ça dans euh... Pour moi de nouveau, en tant que débutante, dans « très important ». Etre en harmonie, pas seulement être en harmonie, mais savoir que on peut être soutenue et qu'on peut trouver une aide auprès de ces gens là, qui sont finalement beaucoup plus proches que la direction. Et que c'est finalement eux qui m'ont apporté et qui ont fait que ma rentrée elle a été faite comme elle a été faite. Donc oui, être en harmonie, s'entendre en tout cas avec ses collègues, j'pense que c'est très important, en débutant. Après si par la suite on se retrouve dans un établissement où ça joue pas, ben avec les années on arrive à se débrouiller toute seule, mais j'pense que d'avoir un même suivi, d'avoir les mêmes attentes, les mêmes choses, ça permet une cohésion dans l'école, dans l'établissement, et entre les enfants au final aussi.

« Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance. (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) ». Quand c'est possible c'est très bien. Donc je dirais que oui c'est très important d'avoir tout ça. Encore une fois, moi j'ai...

AURÉLIE : Tu penses quoi avec le « quand c'est possible » ?

MATILDA : Bah que moi ma classe a été ouverte en dernière minute, donc la commande fourscol avait déjà été faite. Donc du coup j'avais pas de matériel et pis j'ai dû aller chercher dans les classes, à droite à gauche, des crayons, des stylos, etc. J'trouve que ça permet pas une bonne arrivée dans l'école que de déjà aller pinailler vers ses collègues « ouais, t'as pas crayons, t'as pas des machins » alors que tu débutes, tu débarques, t'as rien, enfin ça fait un petit peu la « loose ». Donc euh pour ça oui. Pis préparer les écriteaux, comme je te l'avais déjà dit, chez moi c'était prêt.

AURÉLIE : Ça ça fait partie de ce que tu avais fait pendant ton mois de préparation ?

MATILDA : Voilà, ouais. Les écriteaux des vestiaires, des pupitres, tout était prêt. Ils attendaient tous... chacun avait leur sous-main, avec leur prénom, leur plumier, leur crayon, leurs stylos, leur gomme, leurs ciseaux. Tout tout tout était déjà euh dans le plumier de chacun, voilà. Chacun avait après bah tout c'était aussi les fourres, les classeurs, tout était déjà avec les prénoms. Enfin, tout le matériel qui pouvait être mis en place avant qu'ils arrivent doit être fait à mon avis, pour pouvoir... Donc vraiment pour pouvoir se détacher de ça la première semaine et pouvoir se concentrer effectivement sur des choses plus importantes comme apprendre à se connaître. Mais que tout ça ce soit déjà en place et qu'on puisse commencer plus tranquilles... Comme la fourre « famille-école », bah voilà, faut qu'elle soit prête. Le premier jour ils partent avec des dossiers donc on peut pas arriver, ne pas avoir de fourres, ne pas avoir de machin, ça fait tout un stress qui est ressenti par l'enseignant, par les enfants, par les parents, et pis qui fait que finalement t'es pas à la hauteur.

« Consacrer un moment à l'accueil des élèves ». Donc toujours à la rentrée, bah oui, très important pour tout ce que j'ai dit avant, qu'ils trouvent leur place. Qu'ils se sentent accueillis, qu'ils voient que je suis pas une vilaine sorcière qui va les manger tout cru.

« Instaurer les règles de vie avec les élèves », bah oui, très important pour que eux-mêmes puissent les comprendre. Parce que si ils arrivent et pis que tout est déjà en place... Ça c'est quelque chose, typiquement, je savais ce que je voulais moi comme règles de vie mais c'est pas quelque chose que j'avais préparé à l'avance, parce que je voulais le faire avec eux. Parce que comme ça c'est clair pour tout le monde c'qu'on attend et pis bah voilà, comme moi j'ai fait c'est que moi je l'ai écrit et que chacun a fait le dessin pour la règle, c'qui allait avec, donc...

AURÉLIE : T'as fait comment ? T'as discuté la règle ? Ou bien t'as dit « voilà, y'a cette règle, et vous vous l'illustrez » ?

MATILDA : Non. On a discuté. Mais j'avais déjà plus ou moins ciblé. On va dire, sur les six, y'en avait cinq que je voulais. Après « ne jamais prendre le goûter des autres », bon... ça c'est sorti parce que y'a eu des antécédents. Mais ce serait pas forcément venu de moi-même. Mais tous les autres, voilà, c'était ce que je voulais et pis je leur ai entre guillemets fait croire que ils prenaient la décision des règles, mais je les ai amenés là où moi je voulais aller, plus ou moins.

AURÉLIE : Mais malgré ça tu les as senti preneurs quand même ?

MATILDA : Ah oui ! Bah écoute... enfin j'pense que c'qu'y'a là dans ces règles là y'a rien de grandiose. « Lever la main pour demander la parole » ils le savent. « Pas parler en même temps que la maîtresse », bon bah voilà. Après la règle trois c'était pour le double degré. Ça c'était moi qui voulais absolument arriver là. Peut-être que sur ce point trois là c'était plus moi qui les ai vraiment dirigés...

AURÉLIE : « Je dois travailler en silence pendant que la maîtresse fait un exercice avec les autres élèves ».

MATILDA : Ça c'était pour qu'ils comprennent bien qu'ils devaient être autonomes... Mais c'est pas tout à fait respecté... Mais j'ai de la peine aussi tu vois quand... Tu vois là je travaille avec un groupe, ils ont des questions et pis euh, j'peux pas leur dire « non, j'te réponds pas » et pis ils retournent à leur place, pis ils sont bloqués devant leur feuille, non. Donc oui je réponds, donc c'est une règle finalement qui a été mise en place mais pour laquelle j'ai jamais déplacé une punaise.

« Je dois toujours demander la permission pour aller aux toilettes », bah depuis qu'ils sont à l'école ils savent comment ça se passe.

« Je ne dois jamais insulter, ni me bagarrer » ben voilà, ça ça fait partie des règles de l'école. Donc non non, ça a été mis en place avec eux. Et j'pense que c'est important que ce soit pas déjà mis en place par l'enseignant, même s'il les explique après, j'pense que de les amener, donc si ça sort pas d'eux-mêmes, mais de les amener à ça, ils comprennent mieux.

« Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves ». Euh, écoute, je te dirai euh... J'te dirai que c'est important, après laquelle est-ce que moi j'ai exactement mise en place ? Enfin je pense que c'était tout au long de voilà, de leur permettre de se présenter, pis qu'est-ce qu'ils ont fait pendant les vacances, de raconter des choses, de... moyennement important. Parce que j'trouve que ouais, l'activité c'est... on les met en confiance en leur donnant une place...

« Mettre en place des rituels », oui bah euh, très important, c'est vrai. C'est pas seulement sur la rentrée mais c'est quelque chose auquel les élèves peuvent se référer. Et pis bah qu'on voit, si un jour c'est pas fait, ça leur manque et pis ils ont besoin d'un certain cadre pour comprendre qu'est-ce qu'ils font à l'école, et pis ça les sécurise de voir que y'a des choses qui sont « immuables » et pis qu'on les fait tout le temps et pis que voilà... C'est des fois plus moi que ça fatigue. Parce que tous les jours... Nan mais c'est horrible. « Alors on se compte, et on est combien ? » Maintenant que les grands ils font l'addition j'essaie de... « On est onze ? », « y'a sept filles, alors on est combien de garçons ? », wouh ! Enfin voilà, mais nan mais pour eux c'est bien, après j pense que des rituels qui peuvent être changés, enfin, après certaines vacances bah pourquoi pas ?! Moi je vais réfléchir là, pendant février si je continue sur cette lancée ou si je fais autrement. En même temps, y'a certaines choses pour certains c'est très simple, pis y'en a d'autres qui au mois de février ont toujours pas percuté...

Alors, « appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) ». J'devrais te dire que c'est très important...

AURÉLIE : Pourquoi tu devrais me dire ça ?

MATILDA : Parce que j pense que ça permet d'avoir un cadre clair et que les enfants savent à quoi s'en tenir, voilà, c'est comme des rituels, c'est clair, c'est comme ça et c'est pas autrement. Maintenant, moi, mais peut-être parce que je débute aussi, je le mettrais dans moyennement important... parce que je suis pas aussi intransigeante que ça... Y'a effectivement des règles sur lesquelles je passe pas, après euh, après je suis encore beaucoup dans le fait que c'est des enfants et pis que y'a une marge qu'il faut leur laisser aussi... Après euh, je le mettrais dans très important si je pouvais être un tout petit peu plus forte parce que j pense que ça permettrait d'éviter des glissements comme il peut y avoir, et me forcer à devoir recadrer ou à leur dire que dorénavant je serai plus sévère, parce qu'il y a eu trop de « laissé aller » et du coup de devoir resserrer la vis, c'est beaucoup plus difficile, mais bon... Avec ceux-là ça marche, mais effectivement ça serait à mettre dans très important, mais vu comme moi je l'ai fait, moyennement important et puis finalement ça peut rouler aussi. Etre intransigeante, oui c'est des règles, il faut les respecter, mais après juste leur rappeler que c'est une règle sans forcément en arriver à la punition, j pense que ça peut suffire aussi. Intransigeant c'est peut-être un tout petit peu trop fort.

« Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) ». Bah euh...

AURÉLIE : Alors je t'explique juste. J'ai mis cette activité là, mais si c'est pas celle-là, mais c'est une autre qui a une intention de cohésion de groupe, c'est la même étiquette.

MATILDA : Ouais. Alors non oui, très important. Parce qu'effectivement il faut qu'ils se sentent dans un groupe, donc faire ce groupe classe, que vraiment ils se sentent ensemble, c'est important. Alors bon moi je l'ai fait effectivement ben en passant par le cahier de vie. Donc que chacun raconte l'expérience qu'il a vécue, donc voilà, il est reparti à la maison avec son cahier de vie, il a eu le temps de faire un dessin et demander à ses parents d'écrire quelque chose sur les vacances d'été et de revenir et de le partager avec le groupe, pour voir, et pis après je l'ai fait aussi en salle de jeux, où c'était plus apprendre à se connaître, à se dire qu'on est dans une même classe, que ce nouvel élève qui est arrivé bah il faut le prendre comme s'il était déjà là, et pis de l'accepter comme tous les autres, au même niveau. Que même s'ils le connaissent pas, qu'il faut apprendre à le connaître et pis pas à le laisser seul pendant la récréation. J'ai pas mal insisté sur le fait ouais qu'il reste, qu'ils soient un groupe classe quoi. Donc oui j pense que c'est important. De nouveau, pour qu'ils se sentent appartenir à un lieu, à une classe...

« Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) ». Etre authentique ? Etre vraie ? Euh, j pense que t'as pas le choix. Enfin, tu peux jouer un moment à quelqu'un d'autre, mais enfin tu vas vite être rattrapée parce que tu passes huit heures par jour avec eux et pis que « chassez le naturel, il revient au galop », donc euh non, être vraie, enfin de toute façon c'est si... Si tu te connais toi-même et que tu sais quelles sont tes limites, ben forcément tu sais quelles sont tes attentes et du coup t'as plus de facilité à les respecter, à les mettre en place, parce que finalement c'est quelque chose de naturel, donc oui, très important.

« Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) ». Tu as pu voir ma planification, qu'elle est détaillée au mot près... Ça ça vient vachement des stages, hein... Non, mais oui. Avoir préparé son matériel, oui. Planification, être au clair au moins avec la première semaine, donc planification de la première semaine, d'avoir son matériel prêt au moins pour la première semaine, et d'avoir un fil conducteur sur ce que tu veux faire plus loin. Non si, parce que hebdomadaire elle est importante, mais enfin planification annuelle elle doit être aussi faite quoi. Moi j'ai eu le droit de recevoir les planifications de mes collègues, déjà en mains, toutes prêtes, et effectivement ça m'a été d'une très très grande aide. Parce que j'voyais qu'est-ce qu'il fallait faire. Ça m'a permis de combler mes semaines assez facilement. J pense que pour avoir une certaine assurance, et être déstressée face à cette première rentrée qui peut être très stressante, j pense que c'est important.

« Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) », alors ça a été fait. Alors plus particulièrement pour le préau, les toilettes, surtout parce qu'ils étaient dans un nouveau bâtiment. La bibliothèque j'avoue que j'ai pas pris le temps de leur représenter, sauf quand on a été, c'qui a été fait, sans que ce soit une visite préparée. Aula, la même chose, j'ai attendu qu'on y aille... Oui, très important aussi. Préau, faut qu'ils connaissent les limites pour

effectivement pas qu'ils se sauvent. Toilettes, faut qu'ils sachent où c'est pour pas avoir à accompagner les quinze gamins quand ils ont besoin d'y aller, donc euh...

« Accueillir les parents (réunion). » C'était la réunion de rentrée, ou bien l'accueil le jour même ?

AURÉLIE : Ça peut être les deux. Ça peut être l'accueil le jour même comme t'as fait, et j'aurais envie de dire que je sais déjà où c'est que tu vas le placer, et d'un autre côté y'a aussi la réunion, ça c'était aussi en prévoyant que au cas où j'avais justement des gens qui me répondaient « oh non, c'est pas important d'accueillir les parents, moi je m'occupe des élèves », de dire ben qu'est-ce qu'ils en pensent de la réunion ? C'était un peu pour avoir tout le monde.

MATILDA : Bah moi les deux, autant l'accueil le jour même de la rentrée ou la réunion de la rentrée, bah les deux sont à placer dans très important. Parce que j'pense que ça doit être quand même stressant pour les parents, j' imagine, étant donné que je suis pas parent mais... ça doit être stressant de laisser son enfant à quelqu'un qu'on connaît pas. Donc euh, la première journée on prend même pas énormément de temps à vraiment les rencontrer. Moi j'étais prête à les laisser passer tout le moment de l'accueil en classe, après la plupart des parents se sont sauvés très rapidement, donc j'pense qu'il y a quand même une confiance en l'institution de base. Mais de nous-mêmes les accueillir bien et de pouvoir avoir une première présentation, une première impression avec eux, j'pense que celle-ci alors est plus importante avec les parents qu'avec les élèves. Ce premier jour, de première fois où on se voit avec les parents, ça peut être très fatidique. Si on arrive complètement délabré de la veille, parce qu'on a pas dormi, parce qu'on a fait la fête, enfin... une juste parce que la classe était pas prête, ou parce qu'on les accueille pas dans un endroit qui est opportun pour accueillir leurs enfants, j'pense qu'avec eux rattraper le coup après ça peut être beaucoup plus dur. Donc premier accueil, oui important, et la réunion de parents bah importante aussi parce que là on parle plus de nos attentes, de notre manière de faire, des objectifs de l'année, de...Voilà, de leur expliquer que nous on est là pour, enfin que je suis là pour leurs enfants et pis essayer de créer un climat de confiance où après on peut collaborer ensemble. Vraiment leur expliquer que... pis j'pense que c'est dans ces moments là que ça se fait, donc effectivement c'est une réunion qui est à préparer à l'avance et qui peut pas être vraiment faite à pied levé. Après il faut avoir une ligne directrice et pis la suivre, j'dis pas détailler euh... mais savoir qu'est-ce que tu veux dire, qu'est-ce qui est vraiment important, euh ouais, qu'est-ce qui est vraiment important à dire quoi, donc euh... Non, c'est important, et pis ben d'ailleurs ça s'est vu, parce qu'ils sont tous venus, même les non francophones. Donc j'pense que pour les parents aussi c'est quelque chose qui est important, c'est pas à prendre à la légère.

Et enfin « avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) ». Tout était prêt chez moi. J'suis trop une star ! Nan, j'pense que c'est important, après j'pense que de ce que j'ai vu, ça peut aussi être créé avec les enfants. J'dis pas que l'année prochaine je ferai autrement

mais c'est vrai que moi j'avais préparé tous mes coins, qui étaient clairs, nets, précis, combien d'élèves peuvent y jouer, avec les étiquettes et tout ça et c'est vrai que j'me suis dit que peut-être le préparer avec les enfants, sachant que ça allait être ce coin là, mais d'amener le matériel ensemble, de mettre en place ensemble, de présenter « voilà, ça c'est les pièces des legos », machin, enfin j'sais pas, le mettre en place avec eux ça pouvait aussi faire en sorte que eux ils se sentent imprégnés pis qu'ils aient plus l'impression que ça leur appartient. Au lieu que ce soit déjà posé comme ça, « alors ça c'est à la maîtresse, mais on a le droit d'y jouer ». Tandis que d'apporter avec eux le matériel, le mettre en place avec eux, « à votre avis on peut jouer à combien ? », etc. euh pour... Euh, ouais, c'est peut-être quelque chose que je mettrai en place avec eux, donc euh... J'mettrai dans moyennement important. Dans le sens où je pense qu'il faut savoir quels, la bibliothèque bah oui, les livres ils doivent y être, etc., les coins tu dois savoir qu'est-ce que tu veux préparer comme coins, parce que t'as acheté en fonction de ce que tu veux faire comme coins, mais après peut-être le mettre en place avec eux, ça peut être une bonne idée pour les imprégner plus dans la classe. Et c'était pareil avec tout ce qui était affichage. Ils sont arrivés dans la classe et tout était déjà affiché. Parce que j'voulais, parce que j'avais vu que c'était comme ça, mais finalement au fur et à mesure, voilà, quand on parle de couleurs, et bah voilà, on a des affiches, voilà chacun peut aller poser une affiche des couleurs, des lettres, les poser au fur et à mesure... Soit ça, soit les mettre ensemble le premier jour, que ce soit aussi une activité commune que voilà qu'ils pensent que c'est un matériel qui est...

AURÉLIE : Les canards, c'est d'ailleurs quelque chose que t'as mis avec eux ? Enfin, les canards... les jours de la semaine.

MATILDA : Oui. Oui. La semaine des canards.

AURÉLIE : Parce que moi j'ai vu ta classe avant que tu commences, je sais que les numéros et les lettres tu les avais... Après, enfin, t'as vu une différence entre... Est-ce qu'ils sollicitent mieux le matériel qui a été instauré petit à petit avec eux, que le matériel que toi t'avais déjà mis en place, ou...

MATILDA : Ils s'y réfèrent aux deux assez facilement. Quand on est sur les bancs, clairement, si y'a une question « quelle lettre on va apprendre ? », ils savent qu'on va dans l'ordre, pour ceux qui savent pas ils se retournent. Non ils savent bien qu'est-ce qui est où. Après ce serait... Ils s'en servent tout autant j'pense que si moi je l'avais mis en place avec eux. C'était plus pour euh... pour pas leur faire croire que c'est que à la maîtresse, mais que c'est à nous, qu'on l'a fait ensemble. Pis voilà, moi je me suis donné la peine de tout colorier, ils auraient pu colorier eux, enfin tu vois ce que je veux dire ? Ça m'aurait évité du travail et pis eux ça leur aurait amusé et pis chacun se serait identifié peut-être plus spécifiquement à une lettre, et pis voilà... Mais bon maintenant ça ça va me faire ma carrière. Ça c'est sûr que je vais pas le refaire !

AURÉLIE : Non ! Arrête ! Ça peut te faire cinq ans... Mais pas ta carrière !

MATILDA : Oui, oui, non, bon au bout d'un moment je changerai aussi, c'est sûr ! Mais je leur ferai colorier eux. Mais c'était dans ce soucis là de, de voilà, de vouloir les accueillir dans quelque chose qui présente tout ce qui a besoin d'être présenté et pis bah voilà, ça a été encore dans mon soucis de que ce soit fait comme moi je voulais que ce soit fait. Et c'est ce que j'apprends, ce que j'ai appris maintenant au mois de février, depuis la rentrée, c'est que et bah ma foi ils sont comme ils sont, ils font les travaux comme ils peuvent les faire et pis bah ma foi ça rajoute une touche de personnalité de les laisser faire et pis d'oser afficher c'que eux ils ont fait même si ça représente pas c'que moi je voulais à la base. J'essaie de prendre du recul...

AURÉLIE : Si on faisait un bilan, de tout ce qu'on vient de discuter là, entre l'accessoire et le fondamental, si tu n'avais que quelques minutes pour conseiller un jeune collègue débutant, quels seraient les trois éléments auxquels tu lui dirais de faire très attention à la rentrée, qui ne se rattrapent pas, ou qui se rattrapent mal ?

MATILDA : Dans les choses qui sont ici ?

AURÉLIE : Ou d'autres auxquelles tu penses, si elles sont pas là.

MATILDA : Non ça c'est pas mal. C'était bien.

AURÉLIE : C'était complet ?

MATILDA : Ouais. Euh... Avoir préparé son matériel avec soin...

AURÉLIE : Donc le sien, hein ?

MATILDA : Ouais. Planifications, agenda, registre. On peut pas commencer une année sans ça, je pense. Après j'dirais, euh, accueillir les parents. Je vais plus le mettre dans le sens se préparer à sa première journée de rentrée, à ce que veut dire, à ce qu'on veut paraître, même si effectivement y faut rester vrai et soi-même, mais enfin se préparer à cette première rentrée qui est quand même stressante, il faut l'avouer, mais s'y préparer, à savoir... Enfin... Ouais, s'y préparer, mais ça englobe plein d'autres choses parce que s'y préparer ça veut dire être au clair déjà avec ses attentes, être au clair avec les objectifs de l'année dans laquelle on est, si d'un coup y'a un parent dès le matin à huit heures il veut te poser des questions, de pouvoir lui répondre, donc être au clair avec plus ou moins son année scolaire. Mais enfin dans les grandes lignes, j'pense ouais, aux objectifs et puis tout ce qui est en lien avec la planification. Mais oui, accueil des parents, des enfants. Euh... et puis effectivement avoir préparé le matériel des élèves. Les pupitres, les coins, les écriteaux, les fourres, toutes les étiquettes, etc.

AURÉLIE : Ok. Alors maintenant que tu as vécu ta première rentrée, t'es à plus que la moitié de l'année, tu vois les incidences de certaines choses, qu'est-ce que tu te vois changer l'année prochaine ? Ouais... j'ai presque envie de dire que c'est une question inutile... Dans la même logique, qu'est-ce que tu penses conserver, pourquoi ? Alors t'as peut-être pas été exhaustive, mais là par exemple ce qu'on vient de discuter à travers la manipulation d'étiquettes, bah voilà, tu me dis voilà ça j'aurais pu le faire avec eux... Donc ça c'est sans doute quelque chose que tu te vois dire « l'année prochaine j'ai pas besoin de me casser la nénette à tout colorier moi, je ferai ça avec eux »... Voilà, enfin. Alors je sais pas si y'a d'autres trucs auxquels tu penses que tu sais déjà que t'aimerais changer ou que t'aimerais garder, parce que ça marche bien ?

MATILDA : Après je mettrais juste euh, pas un bémol, mais une petite interrogation sur le fait que je pense que ça changerait si je suivais la classe et si je la suivais pas.

AURÉLIE : Ouais

MATILDA : Dans le sens où si je suis mes élèves, bah voilà, ils savent à quoi s'attendre, alors effectivement ils retrouveraient une classe où bah c'est de nouveau euh, tout mis en place, mais du coup je mettrais peut-être en place les coins jeux avec eux. Et pis voilà. Je discuterais peut-être là-dessus. Ensuite, une autre chose peut-être que je changerais ce serait... mais ça je sais pas comment changer. Ce serait vraiment dans le fait de faire rester les parents plus longtemps, mais finalement moi j'étais ouverte à ce qu'ils restent, c'était eux qui, par leurs obligations ou... voilà, qui a fait qu'ils ne restaient pas, mais j'aurais trouvé sympa que ce soit un moment où vraiment ils restent avec les élèves, avec les enfants, pendant quarante cinq minutes dans la classe, à découvrir, à discuter, à se mettre en place...

AURÉLIE : Ça peut être que tu le vivras avec une 1P ?

MATILDA : Voilà Oui, non ça ils font, en tout cas dans cette école, ils font un goûter le samedi... Donc euh, ouais enfin... Bah dans l'ensemble je suis assez satisfaite de ma première rentrée, donc j't'avouerais que j'y changerais pas grand chose. Surtout si je les suis. Maintenant si je les suis pas, c'est recommencer à zéro, avec des nouveaux élèves, cette fois-ci avec des élèves que je connaîtrai pas du tout, donc y'aurait peut-être un travail tout de suite autour de ouais de la présentation... peut-être plus individuel, de savoir chacun comment il s'appelle, mais bon en même temps c'est un temps qu'on prend après aussi donc euh... Nan, je changerais pas grand chose, si ce n'est peut-être que je mettrais peut-être pas autant de choses en place tout de suite.

AURÉLIE : Tu t'économiserais un petit peu...

MATILDA : Oui, j pense que c'était pas nécessaire qu'il y ait déjà tout ça en place, dès le début, surtout que si y'avait eu des choses que j'aurais fait plus tard, j'aurais fait autrement. Tu vois y'a plein d'affiches que... je les ai mises parce que voilà, j'voulais que ce soit fait et tout... Par exemple « les consignes : barre, souligne, entoure, etc. », ça c'est typiquement quelque chose que j'aurais jamais dû mettre là parce que celui-là par exemple il est pas du tout utilisé. Parce qu'il était là, il est tombé de nulle part ! Il faudrait qu'il soit en grand, il faudrait que ce soit quelque chose que l'on fasse ensemble, donc celui-là n'a aucune place là. Euh, les saisons « hiver, printemps, été, automne », j'sais même pas pourquoi il est encore là ? Parce qu'il a juste rien à faire là non plus ! Il faudrait l'enlever, il faudrait le faire en plus grand aussi... J'vais faire ça pendant les vacances, je vais le faire en plus grand et je vais le mettre au tableau. Pareil, les jours de la semaine, c'est riquiqui là, ça sert à rien. C'était quelque chose qu'il faut que je fasse en plus grand. Les mois de l'année là-bas en haut aussi, on s'y réfère pas, c'est beaucoup trop haut, j'avais pas d'autre endroit où le mettre... Mais voilà sur l'affichage je ferai autrement... Moi j'avais besoin de ça pour me sentir à l'aise et rassurée, donc voilà, ça a été fait, mais j pense que effectivement si y'avait un petit moins... Se laisser la liberté de mettre ça en place tranquillement quoi.

AURÉLIE : Là maintenant, ce que je te propose, c'est des citations d'auteurs et je te demanderai de faire deux tas en me disant euh... Un tas qui correspond plus à ta vision des choses, enfin de la rentrée, ouais enfin qui correspond à ta manière de penser et autre tas où ça te correspond moins, évidemment de me justifier tout ça.

MATILDA : Step by step ou bien... ?

AURÉLIE : Oui, je pense que c'est mieux, mais ça dépend, peut-être que t'aimerais tout lire d'abord avant de me dire, je sais pas ?

MATILDA : Non, écoute, on va essayer comme ça. Euh, « L'école ça doit être un cadre avec une liberté bien surveillée ». (Caroline, enseignante, 2011) ». Ça c'est tout à fait c'qui me correspond. C'est tout à fait ce à quoi j'aspire, là où j'en suis pas encore, parce que pour l'instant c'est plutôt un cadre bien surveillé, avec une liberté minimisée. Mais j'aimerais arriver effectivement à ça, j pense que c'est le but de l'école.

« Choisir et élaborer les règles et les procédures relatives à une classe sont un exercice complexe qu'il faut recommencer chaque année » (Archambault & Chouinard, 2003, p.48). Ouais. J'suis d'accord aussi. J pense que on a pas forcément les mêmes attentes une première année qu'une deuxième année ou une dixième année. Donc on a pas les mêmes règles, on les met pas en place de la même manière, donc ça j pense que c'est effectivement quelque chose qui se met en place chaque année, et puis ça dépend beaucoup de la classe que tu peux avoir.

« Les enseignants organisent toutes sortes de situations pour permettre aux élèves de se connaître, de créer des liens, d'être unis par un sentiment de complicité et d'appartenance, ou de partager des activités » (Archambault & Chouinard, 2003, p.35). Mais moi actuellement, ou moi avec dix ans d'expérience ?

AURÉLIE : Tu me le mets dans le tas que tu veux et tu me justifies pourquoi il est dans ce tas là !

MATILDA : Alors non, ça ne me correspond pas pour l'instant. Mais c'est quelque chose que j'aimerais et enfin j'en discutais déjà avec tous mes collègues et tout ça... Je suis beaucoup trop dans un enseignement, et beaucoup trop collée aux objectifs et j'arrive pas à prendre du recul pour les mettre euh voilà en situation de se connaître, de créer des liens, d'être unis par ce sentiment de complicité et d'appartenance. J'en suis pas là, j'aimerais bien y arriver, mais pour l'instant je suis trop prise par l'enseignement didactique.

Alors, « il n'y a pas d'apprentissages cognitifs sans rituels de vie collective », nous rappelait Philippe Meirieu en juillet 2008 au congrès de l'AGEEM à Tarbes, « et il faut entendre cette indissociabilité au sens fort : les rituels de vie collective ne sont pas simplement un habillage nécessaire, des conditions matérielles qui facilitent les choses, des concessions à la matérialité de notre condition humaine... Ils sont consubstantiels aux apprentissages cognitifs et les structurent » (Métra, 2010, p.61). J'avais peut-être devoir la relire celle-là. T'es d'accord, je la mets pour tout à l'heure ? Parce que là, elle m'a retourné le cerveau. Donc certainement que je la mettrai dans quelque chose qui me correspond pas, mais... bref, peut-être que le jour où je la comprends... bref. On reviendra dessus après.

Euh, « si l'enfant sait que la relation est basée sur une confiance réciproque entre les adultes, il vivra avec moins d'angoisse les passages entre le milieu familial et le milieu scolaire. La confiance entre l'enfant et les adultes, entre la famille et l'école, suppose une réciprocité, une rencontre signifiante. Il s'agira essentiellement de reconnaître la place de l'autre et de la respecter. C'est à ce prix que l'enfant/élève ne se trouvera pas au cœur d'un conflit de loyauté » (Métra, 2010, p.52). Ça rejoint donc euh, oui, ça rejoint ce que je disais lors de la réunion de parents, d'effectivement mettre en place une collaboration, et que on aille dans le même sens, à savoir dans le sens du bien-être de l'enfant. Mais avec certains parents c'est difficile...

« Mettre ensemble vingt-cinq [...] élèves dans un même local, dans une même année scolaire, avec des tâches identiques, ne va pas nécessairement créer un groupe. L'obligation de fonctionner ensemble n'est pas un critère suffisant pour développer chez tout le monde des comportements sociaux ouverts, positifs, respectueux. C'est souvent le contraire qui se développe, teinté de violence, surtout si des boucs émissaires sont rapidement trouvés comme « défouloirs » à toutes les obligations et injonctions dans le travail scolaire » (Staquet, 1999, p.23). Hmm... J'ai vraiment pas de caractère de tout mettre dans ce qui m'appartient, ou bien ça se fait ? Nan, oui. J'dirais que je

comprends aussi parce que c'est effectivement pas de les mettre dans une même classe qu'ils vont s'entendre ou que ça va être un groupe classe uni. J pense qu'après ça dépend beaucoup de l'enseignant et des règles qui ont été mises en place pour créer un « cocon » dans lequel ils se sentent bien tous ensemble, mais que effectivement de le mettre juste dans une même classe c'est pas pour autant qu'ils se... Si un enseignant n'a pas du tout cette intention de créer de groupe classe, bah t'en crées pas, et pis bon après est-ce que forcément ça dysfonctionne ou pas, je sais pas, mais en tout cas j pense que c'est... Pour moi c'est pas juste de les mettre ensemble qui fait un groupe classe.

« Il est important non seulement de communiquer les routines aux élèves mais aussi de leur en faire la démonstration, et de les faire pratiquer en les corrigeant au besoin ou en les félicitant, tout en évitant le plus possible d'imposer ou de punir pendant l'établissement des routines (Leinhardt, 1987) » (Nault, 1998, p.54). Les routines c'est ?

AURÉLIE : Les rituels. C'est simplement un autre auteur, un autre vocabulaire.

MATILDA : Les rituels. Euh... Celle-là je la mets plutôt dans pas d'accord.

AURÉLIE : Qu'est-ce qui te ... ?

MATILDA : Bah, il est important ouais, non seulement de communiquer les routines, oui. Mais enfin il me semble que c'est quelque chose qui doit être porteur de sens pour eux aussi et puis ensuite de les en les corrigeant au besoin ou en les félicitant, évidemment mais enfin, dans le sens que c'est pas que pour les routines pour moi. Tout en évitant le plus possible d'imposer ou de punir pendant l'établissement des routines, enfin euh... Oui de les corriger, de les féliciter et d'éviter d'imposer ou de punir c'est en tout temps, c'est pas que dans cette situation là de routines, si je comprends bien.

AURÉLIE : D'accord.

MATILDA : Alors, « L'enseignant efficace en gestion de classe [...] s'emploiera à créer un climat chaleureux et sécurisant » (Archambault & Chouinard, 2003, p.34-35). Bah oui, j pense que c'est que quand on se sent bien, en sécurité et dans un climat où on a envie d'aller qu'on peut apprendre. Après c'est pas forcément l'enseignant efficace en gestion de classe quoi. C'est l'enseignant qui est un bon enseignant...

Bon, après j'mets tout ça dans c'qui me correspond, après j'en suis pas à ce stade là, enfin comme je l'avais déjà expliqué. Alors, reprenons celle-là. « Il n'y a pas d'apprentissages cognitifs sans rituels de vie collective », nous rappelait Philippe Meirieu en juillet 2008 au congrès de l'AGEEM à Tarbes, « et il faut entendre cette indissociabilité au sens fort : les rituels de vie collective ne sont pas simplement

un habillage nécessaire, des conditions matérielles qui facilitent les choses, des concessions à la matérialité de notre condition humaine... Ils sont consubstantiels aux apprentissages cognitifs et les structurent » (Métra, 2010, p.61).

AURÉLIE : Tu veux mon interprétation de la phrase ?

MATILDA : Oui ! J'crois bien que je veux, ouais !

AURÉLIE : Alors moi ce que je comprends de c'qu'il nous dit Philippe Meirieu là, c'est que les rituels en fait sont essentiels aux apprentissages cognitifs. Donc lui il dit y'a pas d'apprentissages cognitifs si y'a pas de rituels. Et pour lui, ces deux choses sont indissociables, et en fait j'pense qu'il met l'accent un peu sur le fait qu'on a tendance à penser qu'un rituel ça va être un habillage, une mise en scène, ça va faciliter aussi les choses parce que c'est vrai que quand tu as un rituel pour quelque chose, bah finalement c'est un gain de temps, étant donné que t'as pas besoin de répéter quinze mille fois qu'est-ce qu'il faut faire, ils savent c'qu'il faut faire. Y'a un rituel qui a été mis en place, donc t'as un gain de temps, mais au-delà de ça, eux ça les structure et ça leur permet de rentrer dans les apprentissages cognitifs. Et s'ils avaient pas cette structure là, ils arriveraient pas à rentrer...

MATILDA : D'accord.

AURÉLIE : Enfin moi c'est comme ça que je comprends la phrase.

MATILDA : Oui. Ouais, ouais, alors effectivement. Mais j'étais trop restée sur rituels, rituels euh...

AURÉLIE : Ah, rituels, la date du jour et tout ça ?

MATILDA : Voilà, ouais. Mais il faut finalement prendre en compte tout le reste, qui est très ritualisé, c'est vrai. Mais non, je suis pas d'accord. J'pense que effectivement il faut avoir ritualisé un minimum pour que ils sachent que voilà, bon bah moi par exemple chaque semaine y'a une lettre, chaque semaine y'a un chiffre, on apprend à l'écriture, on apprend à lire des mots, etc. Oui, c'est ritualisé, mais dans un autre sens j'essaie de... typiquement l'écriture de la lettre j'essaie d'innover chaque semaine. Enfin, pas chaque semaine, mais si une semaine on écrit dans le sable, une autre semaine on va écrire au pinceau, une autre semaine on va écrire à la craie... Essayer justement de pas ritualisé parce que j'pense que si c'est trop ritualisé ils vont que le voir bah dans le sens de ce rituel, sans pouvoir faire des liens avec autre chose et j'trouve justement intéressant cette liberté qu'on peut avoir dans l'enseignement et c'est là qu'il faut pouvoir en profiter... De justement arriver à certains objectifs et à certains apprentissages en passant par des chemins par lesquels on aurait pas du tout pensé. Tu vois. Pas que ce soit la lettre « a » on l'écrit aujourd'hui, et on l'écrit tout le temps de la même manière, c'est comme ça, c'est comme ça. Alors peut-être que bon bah selon lui ça rentre peut-être mieux,

moi j'pense qu'en diversifiant un petit peu les tâches, j'trouve que ça apporte aussi beaucoup, et pis ça évite ce côté trop répétitif, qui pour certains est bon, pour d'autres pas. Donc voilà, on est dans un groupe classe, faut savoir répondre aux attentes de chacun.

AURÉLIE : Maintenant j'aimerais aborder une dernière question avec toi, mais qui se fait en deux temps. D'abord un peu plus ouvert et ensuite de nouveau un petit jeu. Euh, c'est la question des rituels ! Justement... Alors c'est bien qu'on ait fini sur cette étiquette là. Et euh, en fait, donc je sais que tu as en place des rituels avec donc euh la date du jour, les pailles, euh vous vous comptez, combien est-ce que vous êtes, euh... la météo. Mais est-ce que tu as d'autres rituels que tu as mis en place dans ta classe, est-ce qu'ils jouent un rôle dans le bon fonctionnement de la classe, ou pas tant que ça ? Pourquoi ?

MATILDA : Alors écoute, si c'est par exemple de responsabilités dont tu veux parler, c'est quelque chose que je vais... Je vais les mettre gentiment à contribution, après les vacances de février. Pour l'instant j'étais un peu seul maître à bord. Maintenant je vais les mettre à contribution en leur demandant effectivement de participer plus à certaines... Mais je sais plus exactement qu'est-ce que c'était...

AURÉLIE : La question ?

MATILDA : Ouais...

AURÉLIE : La question c'était en quoi est-ce que ces rituels que tu as mis en place dans la classe contribuent à un bon fonctionnement de la classe, ou pas ?

MATILDA : Comme je disais, ça leur permet d'avoir un repère, et de savoir comment vont se passer les journées, par quoi est-ce qu'elles sont rythmées, quel jour est-ce qu'on va à la chorale, quel jour est-ce qu'on fait quoi ? Ils savent, ça c'est un filet de sécurité. Ils débarquent pas quelque part où ils savent pas qu'est-ce qui les attend et dans un autre sens ça permet pour moi de cadrer une journée, de les lancer aussi dans une certaine autonomie, parce que voilà, une fois que les choses ont été expliquées, elles sont ritualisées, ils savent qu'est-ce qu'ils ont besoin de faire. Comme tous les matins, ils arrivent, ils ont une phrase à lire, ils ont des ateliers à faire, ils savent. J'ai pas besoin de m'occuper d'eux à ce moment là, de rabâcher tout le temps « alors tu fais ci, tu fais ça » nananin... Donc là j'pense que ça crée une certaine autonomie pour eux et ça leur permet de se gérer tout seuls, de gérer leur travail, d'avancer à leur propre rythme, finalement. Après... qu'est-ce que je pourrais encore dire ? Ouais, non, j'pense que ça leur permet d'être autonomes dans leur travail et moi ça me permet de pouvoir me focaliser sur d'autres choses que sur leur rappeler qu'est-ce qu'ils doivent faire.

AURÉLIE : Ok. Et puis le dernier jeu, par rapport aux rituels. C'est le même principe que ce qu'on a déjà fait avant, mais là c'est plus des éléments de la rentrée, c'est différents rituels, sachant que c'est absolument pas exhaustif, quelle importance est-ce que tu accordes à ces rituels ? Et pourquoi est-ce que c'est cette importance là que tu leur accordes ?

MATILDA : Les déplacements dans la classe. Donc c'est comment se déplacer ?

AURÉLIE : Ouais, est-ce que t'as un... finalement les rituels se rapprochent quand même assez des règles de vie, dans le sens où, voilà, enfin je sais pas, j'imagine que t'as peut-être un rituel que quand vous vous êtes rassemblés sur les bancs et pis qu'après tu les laisses partir et ben, ils partent pas n'importe comment, pas comme des sauvages, il y a une manière de procéder... ?

MATILDA : Bah oui, les déplacements dans la classe, bah c'est très important, ils courent pas, d'abord pour une question de sécurité, et pis de... là aussi c'est des règles qu'on met en place et pis que bah même le jour où ils iront travailler, ils iront n'importe où, y'a certains déplacements à respecter. Y'en a qui vont à leur place à quatre pattes, euh, j'les reprends ! Parce que c'est pas comme ça qu'on se déplace !

AURÉLIE : C'est arrivé ?!

MATILDA : Mais oui ! C'est pas comme ça qu'on se déplace. Alors ensuite, la distribution et le recueil de matériel. Euh je te dirais... c'est très important, mais qu'est-ce que ça peut être fatiguant ! Dans le sens où voilà, il faut tout le temps leur courir après. Alors là j'ai essayé de ritualiser que la fourre de liaison elle faisait « un dodo » à l'école, c'est pas clair. Ben j pense que... pourtant ça avait été dit aux parents aussi, quoi. Enfin, ça c'est un autre problème... Mais je pense que c'est important que ce soit mis en place, pis bah moi au début je déplaçais la punaise du comportement, jusqu'à ce que je me dise que c'était pas juste, donc j'ai fait autre chose à côté, où c'est la liste des oublis. Pis du coup là je note quand ils ont des oublis et pis bah voilà, même si à cet âge là c'est pas forcément leur faute à eux. Donc j'trouve ça difficile à... pour les plus grands oui effectivement je serais plus...

AURÉLIE : Donc là tu parles du matériel qui sort de l'école et qui va à la maison et qui revient à l'école ?

MATILDA : Ouais.

AURÉLIE : D'accord.

MATILDA : Parce que tu voyais quoi ?

AURÉLIE : J'sais pas, même quand ils sont en classe, quand ils font des activités, leurs albums, et pis que il faut te le rendre, ou toi quand tu...

MATILDA : Ah oui, oui, qu'ils sachent où est-ce qu'il faut le rendre, dans quel état est-ce qu'il faut le rendre, oui tout ça ça fait partie de choses qu'il faut leur inculquer euh, dès qu'ils arrivent à l'école. On peut pas rendre les feuilles déchirées, de pas tout le temps demander « mais je la pose où, je l'ai terminée ? », y'a le bac à corriger, savoir où est-ce que chaque chose va, ça leur permet d'être cadrés et puis à moi de lâcher du lest avec ça.

La sortie de classe. Euh, c'est-à-dire sortir se balader ou...

AURÉLIE : Quitter la classe à la fin de la journée.

MATILDA : Alors euh, oui, on la quitte pas n'importe comment, on vient dire au revoir à la maîtresse, on se prépare et puis on part que quand y'a quelqu'un qui vient nous chercher. Et non, effectivement de dire au revoir et d'avoir mis là aussi deux trois choses en place, qu'ils sachent qu'ils peuvent pas partir autrement... J'espère qu'ils font aussi avec les remplaçants aussi quand je suis pas là !

AURÉLIE : Bah je sais pas ce que c'est, mais si tu me dis, je peux te dire.

MATILDA : Qu'ils viennent te serrer la main quand ils partent, qu'ils attendent que, enfin... C'est pas fini, ça a sonné pis ils sortent pis ils attendent que ce soit toi qui leur dise de sortir et pis que une fois qu'ils sont habillés ils viennent vers toi, ils te demandent s'ils peuvent y aller si toi t'es pas dehors, enfin...ce genre de choses.

AURÉLIE : Oui, alors ils l'ont fait.

MATILDA : C'est bien, ils sont braves. La prise de parole. La prise de parole, bah ça fait partie des règles instaurées dans la classe, donc là en l'occurrence lever la main pour parler, ne pas parler à tort et à travers, ça c'est une règle sur laquelle je suis intransigeante, parce que je pense que c'est un respect des autres qui est important à être mis en place.

L'accès aux coins de la classe. Bah libres à tous, en respectant le nombre d'enfants qui peuvent y être, donc là aussi, encore une fois, ne pas devoir rappeler tout le temps à combien d'enfants est-ce qu'ils peuvent y être, mais qu'ils soient ritualisés et qu'ils sachent eux-mêmes se corriger entre eux en disant « ah mais là on est déjà quatre, tu peux plus venir », ou enfin ce genre de choses... Donc voilà, important aussi.

Le cortège ! Hmm ! Le cortège... le cortège... Bah là je dirais très important en sortie, pis bah maintenant moyennement important quand euh... enfin, je lui donne plus la même importance qu'en début d'année ! Je me suis relâchée par rapport à ça. Au début c'était vraiment ma manière à moi de les cadrer de les surveiller, bah maintenant moyennement important, mais très important quand on sort, donc un peu des deux finalement.

Euh, les conversations entre les élèves. C'est-à-dire ?

AURÉLIE : Alors moi je pensais à deux choses. J'pensais à ces enseignants qui ont un rituel c'est de leur laisser des conséquences agréables, j'ai plus vu ça chez les grands mais, et pis ils ont un temps en fin de semaine où ils peuvent jouer, converser, etc. Et pis je pensais aussi à, je sais pas si t'as déjà vu toi, ces feux de signalisation, rouge, orange, vert, et pis que quand par exemple on fait un certain travail et ben on est dans le rouge, on a pas le droit de parler, là on est dans le vert parce qu'on peut parler librement...

MATILDA : Ah ouais ! Hmm, c'est pas bête ça.

AURÉLIE : Euh, on est dans le orange parce qu'on peut parler mais on peut seulement chuchoter...

MATILDA : Faut que je note. Tu me la rappelleras celle-là si jamais ! Euh, donc oui, enfin conversations entre élèves, c'est bien qu'ils discutent quand c'est le moment, donc euh... Donc je trouve ça très très bien que ils parlent et je les encourage à discuter, mais tout en sachant quand est-ce qu'il faut parler, quand est-ce qu'il faut pas parler. Donc je sais pas où est-ce que je le mettrai parce que... La conversation en soi, entre élèves est importante si c'est un moment opportun. Si c'est un moment quand ils peuvent discuter.

AURÉLIE : Ouais, alors c'est ça, avoir un rituel par rapport à ça, est-ce que avoir un rituel par rapport à ça est important ?

MATILDA : Ça pourrait être pas mal. Après j'pense que ça peut être mis en place juste mis en place en le disant et en parlant, enfin moi les miens ils savent que quand ils travaillent, ils travaillent, ils discutent pas. Il faut le rappeler parce que ils les savent pas tout le temps, mais enfin de manière générale...

AURÉLIE : T'as pas de rituel par rapport à ça.

MATILDA : Non.

AURÉLIE : Et ça se passe bien.

MATILDA : Oui. Donc euh, pas important. Un signal pour obtenir l'écoute des élèves. Très important ! Vive mon carillon ! Je l'utilise de moins en moins d'ailleurs, mais qui marche très très bien.

L'entrée en classe. Euh, l'entrée en classe. J'ai pas de rituel par rapport à ça... Se dire bonjour. On arrive... Mais enfin ça c'était déjà en place. J'ai pas forcément moi mis en place, donc je dirais moyennement important parce que si ça n'avait pas été fait, ça aurait été fait par moi, mais d'arriver, de dire bonjour à la maîtresse, c'est la moindre des choses. Et de savoir tout de suite, voilà... de mettre sa casquette d'élève, « là maintenant je rentre en classe, hop, hop, j'sais ce que j'ai à faire, je me mets au travail ». Donc euh, oui, moyennement important pour moi parce que j'ai pas dû le faire, mais sinon effectivement c'est quelque chose à mettre en place.

L'accès aux toilettes, ben très important pour savoir où, quand, comment ils y vont et qui c'est qui peut y aller, est-ce qu'il y a déjà quelqu'un, et savoir où est-ce qu'ils sont. Avoir juste un petit signal pour euh, pour voilà, quand tu vas aux toilettes, ben forcément demander et pis une fois que tu y es ben prendre chez moi la petite pincette pour voilà, montrer qu'il y a quelqu'un.

Un signal pour signifier la fin d'une activité. Euh, oui, euh... c'est le même signal que pour obtenir l'écoute chez moi, ce qui n'est peut-être pas très judicieux mais enfin, ça marche. Donc euh voilà, ils savent que ça veut dire le silence et si je leur dit « rangez », bah ça veut dire de ranger ! Donc c'est peut-être pas... Non, c'est pas judicieux finalement. Mais là ça fonctionne, donc euh...

L'accès au bureau de l'enseignant. Alors grande question ! Je veux le limiter, je sais pas encore comment. Mais je vais mettre en place effectivement un truc de jetons. Que chacun à trois jetons par jour ou cinq jetons par jour pour venir poser ses questions à la maîtresse, sinon ça fait trop de cheni, mais enfin bon ma classe est bien, donc j'peux pas dire... Même là quand ils sont sept ben voilà, ça fait trop de monde autour de moi et moi je me presse pour corriger, mais ça fait pas un brouhaha monstre dans la classe, mais pour une question d'autonomie, oui, limiter l'accès au bureau de l'enseignant.

AURÉLIE : Bien. Et bien nous avons fini ! Je te remercie d'avoir participé !

MATILDA : Je te remercie pour ces questions, elles étaient très judicieuses, remplies de bon sens. Non, c'est vrai ! C'était bien.

ENTRETIEN JULIETTE (BLOC 2)

AURÉLIE : Mon mémoire va porter sur ce qu'il est nécessaire d'anticiper autour d'une rentrée, sur sa mise en place, sa gestion ainsi que ses enjeux sur le long terme, surtout ça, les enjeux sur le long terme. Donc mon idée initiale c'est que la rentrée est importante, qu'il faut préparer et pas « n'importe comment », justement parce que tout ce qui va se mettre en place à ce moment de la rentrée va ensuite avoir une incidence sur le reste de l'année. Mais qu'est-ce qu'on prépare à une rentrée ? Qu'est-ce qui se met en place qui va ensuite promouvoir justement un bon fonctionnement de la classe ? Ça ce sont mes interrogations.

Donc pour commencer, de manière générale, est-ce que tu pourrais me dire quelle est pour toi l'importance de la rentrée ? Combien de temps pour toi est-ce qu'elle dure ? Et quelles sont tes attentes par rapport à la rentrée ?

JULIETTE : D'accord. Wao. Euh, ben l'importance de la rentrée en effet, j pense que ça varie du degré... Enfin la définition « rentrée » varie en fonction du degré dans lequel tu enseignes et ... beaucoup je trouve quand même, et si t'as déjà eu la volée l'année précédente, aussi ça change passablement.

AURÉLIE : Donc toi tu dirais, disons la 1P hamos, la rentrée ça dure pour toi... ?

JULIETTE : Combien de temps ça dure ? Bah ça dépendra de la volée !

AURÉLIE : Ah ! Ok... d'accord !

JULIETTE : Aussi. En plus de la... Bon peut-être en règle générale, j pense que tu peux dire de la rentrée que... Euh... C'est pas évident ! Parce que ça dépend vraiment du point de vue où tu regardes, comment tu regardes la rentrée. Maintenant, au niveau préparation peut-être, surtout en 1E, euh en 1P, c'est bah tout c'que tu fais avant que les élèves arrivent. Et à l'école, bah où je suis, il y a par exemple un moment d'accueil, où les enfants viennent un moment le samedi avant la rentrée officielle et ça fait partie de la rentrée. Et peut-être que la rentrée elle commence déjà quand tu reçois la liste de tes élèves, et... pour moi, je pense. J regarde les noms... j'essaie de m'imaginer... j'essaie de me souvenir des noms, j'ai une horrible mémoire pour les prénoms en général. Mais étonnamment j'ai eu des classes, je les savais quoi, au plus tard le deuxième jour d'école, avec peut-être quelques hésitations, mais... ça c'est quelque chose d'important j pense, pour moi.

AURÉLIE : De connaître les prénoms. Ouais... parce que t'as identifié ça comme une difficulté de connaître les noms, donc du coup tu...

JULIETTE : J'pense j'focalise, mais même, bah parce que, bah ils viennent, c'est des petits êtres qui viennent et pis d'établir une relation directe, tout de suite, j'trouve ça très important pis le prénom il fait partie de leur personnalité, surtout quand ils sont petits, après aussi, mais surtout... ouais, tu crées tout de suite un lien spécifique à l'enfant et pas au groupe.

AURÉLIE : Hmm. Et quand tu dis que ça dépend de la volée, ça va dépendre du... de s'ils sont preneurs ou pas ? Enfin... comment est-ce qu'ils répondent à ce qui se met en place à la rentrée, ça ça va influencer sur combien de temps est-ce qu'elle dure ? S'il faut plus de temps pour qu'ils comprennent bien ou moins de temps parce qu'ils ont vite « capté » ? Dans ce sens là tu dis ?

JULIETTE : Par exemple. Ou si, ça peut aussi être la dynamique de classe, peut-être qu'il faut plus de temps pour obtenir une certaine dynamique et une certaine sérénité dans la classe quoi.

AURÉLIE : Donc finalement pour toi la rentrée, un peu, elle se termine une fois qu'on a une bonne dynamique de classe ?

JULIETTE : Oui.

AURÉLIE : Ok. D'accord. Après faut le temps qu'il faut... Ok.

JULIETTE : Mais j'trouve, enfin j'me suis pas posé la question avant, mais justement ça dépend. Après si tu regardes uniquement le travail que tu fais pour préparer la rentrée, bah c'est... Bah c'est tout c'qu'il y a d'administratif, les feuilles qui doivent être préparées, les informations que tu donnes aux parents, les listes qui doivent être prêtes pour savoir, j'sais pas, toutes sortes de chose, le para, les allergies, etc., etc. Et le premier contact avec les parents, bah ça c'est ce petit moment la veille, enfin le samedi avant la rentrée, euh c'est après j'pense que tu peux en effet assez bien définir factuellement ce que tu fais.

AURÉLIE : Ouais. Toi ça te prend combien de temps en général ? De faire tout ce côté administratif, se préparer, avoir tes listes au clair ? T'y consacres...

JULIETTE : Je saurais pas te dire. Je sais pas te dire... Bah déjà ça fait un moment... C'est la deuxième année que je fais pas de rentrée comme ça et euh... Non je sais pas, parce que je, enfin moi l'opinion que j'ai de moi, après je sais pas comment ça se vérifie, mais je suis pas quelqu'un de très efficace dans tout ce qui est administration, papiers et tout ça. Mais j'pense que, enfin au fur et à mesure que les années avançaient bah je reprenais tout simplement c'que j'avais déjà fait, donc voilà, plus ou moins. Après, c'qui prend plus de temps, et c'que j'trouve important aussi bah après c'est de mettre les prénoms dans les couloirs, que tout le monde ait son matériel, des choses comme ça quoi. Et ça

je prends vraiment du temps pour le faire en fait. Parce que ça te met déjà un peu dans l'ambiance même si tu les as pas encore vus, ça t'met déjà un peu dans l'ambiance euh...

AURÉLIE : Ecole.

JULIETTE : Oui école, et pis euh... Ouais, plus lien en fait avec les enfants.

AURÉLIE : Du coup tu prévois pas de rentrer de tes vacances deux jours avant la rentrée ?

JULIETTE : Ça m'est arrivé.

AURÉLIE : C'est vrai ?! T'as réussi ?!

JULIETTE : Si, si, ça m'est arrivé. Oui j'ai réussi, parce que j'me dis qu'il n'y a pas tout qui se fait avant. Il faut les avoir vu aussi pour après réadapter les choses. Pis après bon, tu peux anticiper plein de choses quoi. Tout ce qui est administratif tu peux l'avoir préparé avant, donc ça pose pas forcément problème de venir deux jours avant, même si faudrait pas le faire. Mais j'me dis que tant qu'on a la liberté de s'organiser autrement ou comme on veut, bah voilà, si tu prépares les pré-noms avant... Justement, parce que la rentrée, enfin... le lien se crée déjà au moment où tu as la liste de tes élèves.

AURÉLIE : Et ça tu la reçois en fin d'année ?

JULIETTE : Si ça va bien ouais, en fin d'année précédente.

AURÉLIE : Est-ce que c'est une période que tu aimes bien la rentrée ? Si oui, pourquoi ?

JULIETTE : Oui, j'aime bien... j'aime bien, enfin y'a plein d'excitation parce que tu te demandes comment ils vont être, est-ce que ce sera une bonne dynamique, bah ça détermine quand même un peu tout le reste de l'année quoi. Donc euh, parfois ça... Enfin on pourrait peut-être dire « oui » et « non », parce que souvent bah la veille de la rentrée tu dors moins bien, et euh... parce qu'il y a beaucoup de... bah beaucoup de nouveaux facteurs quoi ! Vingt quatre nouveaux facteurs que tu vas rencontrer, pis tu sais pas comment ça va aller quoi. Si on va s'entendre, on va pas s'entendre, on va se supporter, on va pas se supporter ? Donc euh voilà, c'est humain. Oui, j'aime bien, euh, enfin, j'aime bien avoir fait la rentrée, la rentrée dans le sens où le premier jour, ou le samedi, de les avoir rencontrés déjà.

AURÉLIE : Ça c'était rassurant de les connaître déjà, et pas de les découvrir le lundi ?

JULIETTE : C'est rassurant, oui. Enfin, c'est agréable de les voir le samedi, après y'a différentes formules, je pense qu'elles se valent, mais déjà qu'ils viennent avec les parents, ils viennent, ils repartent euh le même moment, j'trouve pas mal, comme ça ils ont aussi vu, parce qu'ils ont aussi les mêmes appréhensions que nous, enfin que moi, j'pense. Bah voilà, ils veulent savoir avec qui ils vont être. Et le fait qu'ils doivent pas rester tout de suite et puis que ça se repose et puis après qu'ils peuvent revenir j'trouve chouette. Y'a aussi la formule où tu as que une demi classe le matin, le lundi, puis une autre demi classe l'après-midi, donc tu leur écris une lettre déjà où tu les invites, bah pour le samedi aussi, donc j'trouve pas mal, parce qu'on a plus de temps pour les accueillir. Mais là j'parle surtout des petits, des 1P.

AURÉLIE : D'accord. Alors sinon, comme deuxième question j'ai deux citations à te proposer qui concernent l'accueil de la rentrée. Si tu devais en garder seulement une parmi ces deux, laquelle est-ce que tu garderais, dans le sens, laquelle est la plus proche de ta vision de la rentrée, et pourquoi ?

JULIETTE : D'accord. C'est le même auteur, hein ?

AURÉLIE : Oui. Tu peux en garder aucune si tu veux...

JULIETTE : C'est vrai ? J'aurais plus tendance à prendre les deux au fait.

AURÉLIE : Ah, ok ! Alors pourquoi ? Enfin, qu'est-ce qui te plaît dans l'une, qu'est-ce qui te plaît dans l'autre ?

JULIETTE : Bah le premier, en effet, le premier contact il est déterminant. Parce qu'en effet, il est super chargé d'émotions, des deux côtés, et même si on dit que on regarde pas le physique ou je sais pas quoi, enfin, même au delà du physique, y'a toujours quelque chose qui se passe, donc en effet, j'trouve que c'est chargé d'émotions. Et si ce premier contact se passe bien, bah ça... y'a beaucoup de choses de gagnées par la suite quoi, et euh, bah y'a beaucoup d'attentes quoi, des deux côtés j'pense, et si on arrive à se trouver tout de suite, bah c'est chouette après les choses peuvent se construire. J'pense pas que c'est voué à l'échec si le premier contact ne se passe pas bien. Mais en tout cas c'est sûr que c'est chargé en émotions, de part et d'autre.

AURÉLIE : D'accord. Donc ça c'est ce qui te ferait garder la première ?

JULIETTE : Oui.

AURÉLIE : Et la deuxième ?

JULIETTE : Et la deuxième... et après j'suis assez d'accord qu'y'a beaucoup de choses qui se mettent en place, bah les relations, les rapports de force, en effet, le respect et tout ça. Mais après c'est bah aux enseignants j'trouve de voir que, enfin, on arrive assez vite j'pense quand même à sonder justement les différents rapports de force, mais à veiller à ce que bah il y ait pas d'abus et tout ça, c'est à l'enseignant après de le faire. Et pis ça peut-être ça se prolonge sur toute l'année.

AURÉLIE : Hmm. D'accord. Donc du coup, par rapport à l'accueil de la rentrée, finalement, tu garderais peut-être... plus la première ? J'te cuisine un peu...

JULIETTE : Bah dans le sens où on dit que tout va se mettre en place, les relations... Ouais, ok. Par rapport à la rentrée, ouais on pourrait dire ça.

AURÉLIE : Ok. Donc du coup on garde la deuxième ?

JULIETTE : Non, la première.

AURÉLIE : D'accord. Parce que... parce que les relations et tout ça, ça peut se mettre en place au fur et à mesure ?

JULIETTE : Ça peut changer au fur et à mesure, ouais, que l'année avance.

AURÉLIE : Ok. Et pis alors j'aimerais rebondir sur ce que tu as dit, parce que c'est ma question suivante, t'as dit « c'est pas parce que ça se passe pas très bien au début que c'est voué à l'échec ».

JULIETTE : Hmm.

AURÉLIE : Justement, ma prochaine question c'était « Dans quelle mesure réussir ou non sa rentrée est le garant d'une bonne ou d'une mauvaise année ? » Si je la réussis, c'est la garantie que ça va être une bonne année, si j'rate ma rentrée c'est la garantie que c'est une mauvaise année qui m'attend. Cette question elle m'est venue évidemment dans mon soucis à moi de me dire « voilà, y'a un moment donné où je vais vivre ma première rentrée », de se dire « alala, il faut pas que je la rate ! » et si je la ratais, est-ce que ce serait pour autant fichu le reste de l'année, ou pas, ou non, pourquoi ?

JULIETTE : Bah j'pense que la rentrée en effet c'est très important, parce que c'est grand quoi ! Y'a la rentrée face à, j'sais pas, tu peux avoir tout préparé et pis tu vois qu'il y a quand même une dynamique difficile, donc tu vas devoir construire, ou t'as des élèves plus difficiles que d'autres, ou je sais pas comment c'est, on sait jamais trop... Donc euh, j'suis pas certaine que plus tu prépares, enfin, faut préparer les bases, mais je suis pas certaine que plus tu prépares, plus tu peux garantir que

tu vas passer une bonne année. Moi j'y pense que ça dépend vraiment des enfants que tu auras. Enfin, la relation que tu peux établir avec les enfants.

AURÉLIE : Qui va s'installer après avec... enfin, qui va se créer, pis s'installer...

JULIETTE : Oui.

AURÉLIE : Est-ce que toi tu as déjà eu l'impression d'avoir raté une rentrée ? Si oui, pourquoi ? Enfin c'était quoi... Je sais pas si t'as besoin de petits exemples ? Moi j'avais pensé, par exemple tu vis une rentrée où... énormément de stress, trop, et du coup c'est pas agréable. Ou bien alors j'sais pas, des conflits avec les élèves. Ou bien avec des tout petits, un élève qui se sauve ! Ou... enfin tu vois ce genre de choses qui font que tu te dis « oulala ! », ou des enfants qu'ont pas arrêté de pleurer tout le temps... Est-ce que ça t'es déjà arrivé ? Ou d'autres auxquels j'ai pas pensé ! Comment est-ce que tu t'es sentie ? Et comment est-ce que tu as géré ça ? Si ça t'es arrivé...

JULIETTE : D'accord. Bah je... Bah les exemples que tu me donnes, pour moi c'est pas vraiment déterminant d'avoir raté une rentrée quoi.

AURÉLIE : Ok. D'accord.

JULIETTE : T'auras des enfants qui pleurent. Et pis euh... ça fait partie. Donc euh... Enfin comme ça, j'sais pas c'que ça signifie avoir raté une rentrée.

AURÉLIE : Alors, ça signifie... Vu que l'entretien il est pour tout le monde, moi je reste vraiment, j'suis pas fermée à qu'est-ce que ça signifie. Qu'est-ce que ça signifie pour toi ? En fait, si ça se trouve tu as l'impression d'avoir raté une rentrée et tu m'expliques comment t'as l'impression de l'avoir ratée, et ça ça justifie qu'est-ce que c'est que rater une rentrée. Maintenant, peut-être que tu me dis « bah non, j'ai jamais eu l'impression d'avoir raté une rentrée »...

JULIETTE : Bah oui, j'dirais plutôt ça, parce que... ouais, comme ça... justement t'auras toujours des enfants qui pleurent... J'ai eu euh... Bah la première rentrée, on était en duo, on a eu un élève vraiment très difficile, mais c'est par rapport, justement, de nouveau, par rapport euh, comment dire ? C'est pas la rentrée, mais c'est par rapport à un élève, par rapport à un autre élève, par rapport...

AURÉLIE : T'as pu rencontrer des difficultés spécifiques, mais ça voulait pas dire que tu dis « bah ça y'est, j'mets tout dans le même panier pis la rentrée en général est ratée ».

JULIETTE : Voilà. Après, j'ai été énormément stressée les premières rentrées, c'est vraiment stressant, j'en avais mal à la tête à la fin des journées, mais j'ai pas l'impression que ça se soit mal passé quoi.

AURÉLIE : Ouais. C'était juste assez difficile à vivre...

JULIETTE : C'est stressant quoi quand même ! Mais après, j pense que ça dépend aussi...

AURÉLIE : Comment t'as fait pour gérer ce stress justement au point d'en avoir mal à la tête ?

JULIETTE : Comment j'ai, c'est venu... Je saurais pas t'analyser euh... J pense que le fait de, de, bah d'en avoir plusieurs ça aide. Et pis bah d'être plus confiante dans ce que tu fais et pis de savoir, ouais d'avoir une idée déjà de comment ça peut se passer... ouais. J pense que c'est des choses qu'on apprend, j pense pas qu'il y ait... Après chaque personne réagit différemment au stress, voilà. Après j pense pas que, j pense pas qu'on voit le stress, quand je suis stressée on le voit pas trop, j dégage plutôt quelque chose de calme, en tout cas de ce qu'on me dit souvent. Donc à ce point là justement donc c'était pas un problème pour moi en fait d'être, enfin, un problème pour la classe d'être stressée, après c'est agréable d'être stressée mais...

AURÉLIE : Ça s'est pas répercuté sur les autres...

JULIETTE : Voilà. Ça se... j pense que je le rayonne pas quand j'ai une certaine tension.

AURÉLIE : D'accord. Du coup ça c'est quand même un plus !

JULIETTE : Oui, j pense en effet c'est chouette.

AURÉLIE : T'en as conscience de ça, ou bien c'est qu'on te l'a dit ?

JULIETTE : On me le dit, oui. Et pis bon, maintenant qu'on me le dit souvent bah j'en ai de plus en plus conscience.

AURÉLIE : Donc on est quand même d'accord sur le fait que la rentrée c'est un moment important et que ce moment il joue un rôle par rapport au reste de l'année. Concrètement, à quoi est-ce que tu étais particulièrement attentive au moment de la rentrée ? Qu'est-ce que tu faisais concrètement, et pis pourquoi est-ce que tu choisissais de faire ces choses là ?

JULIETTE : Donc le premier jour en fait, la première rencontre avec les enfants ?

AURÉLIE : Voilà, bah par exemple.

JULIETTE : C'est ça ?

AURÉLIE : Bah, c'est devenu ça !

JULIETTE : OK ! Oui, bah alors, première rencontre... Je cherche toujours, enfin... La famille arrive avec l'enfant, et pis je cherche toujours le regard de l'enfant d'abord en fait. Donc j'essaie de lui dire bonjour, je lui donne la main, qu'il me regarde pis j'me présente, je lui souhaite la bienvenue et après je m'adresse aux parents. Enfin, y'a un, de toute façon y'a un contact du regard qui se fait aussi avec les parents, forcément. Mais c'est lui qui...

AURÉLIE : Tu cherches d'abord l'enfant.

JULIETTE : Voilà.

AURÉLIE : D'accord.

JULIETTE : Donc j'pense qu'après bah voilà, je lui souhaite la bienvenue, il entre et puis après on regarde avec les parents bah tout ce côté administratif, si y'a des choses à savoir, etc.

AURÉLIE : D'accord. Mais ça tu faisais particulièrement attention à ce premier regard, dire bonjour, souhaiter la bienvenue...

JULIETTE : Oui, ça j'faisais. C'était important pour moi, j'pense oui.

AURÉLIE : Pourquoi c'était si important ? Pourquoi est-ce que tu accordes une attention particulière à ça ?

JULIETTE : Bah parce qu'on va passer beaucoup de temps ensemble et puis je me réjouis tout simplement bah de les accueillir dans la classe.

AURÉLIE : Ok ! Alors, je te propose de faire le premier petit jeu de manipulation. Et c'est concernant donc euh si tu veux, les éléments qui pourraient garantir, non pas garantir, qui pourraient promouvoir un bon fonctionnement sur le reste de l'année, évidemment c'est pas exhaustif, et puis en fait le jeu ce serait de classer ces étiquettes par ordre d'importance que tu leur accordes, est-ce que c'est très important pour toi, moyennement important, peu important ou pas important du tout ? Donc on est d'accord, tout ça au moment de la rentrée. Ça peut être quelque chose que tu te dis « oui, ça ça a son importance, mais pas à la rentrée, à la rentrée dans le sens où moi j'entends la rentrée, ça peut venir après ». On est d'accord qu'on se concentre sur la rentrée.

JULIETTE : Donc c'est quoi la rentrée ?

AURÉLIE : Alors disons, qu'est-ce que c'est la rentrée pour toi ? Le premier jour ? La première semaine ? Le premier mois ? Jusqu'en octobre ? J'sais pas...

JULIETTE : Justement. Bah si, on peut dire, si on dit le premier jour, on peut peut-être regarder par rapport à ça, si on regarde l'élément que je viens de donner avant...

AURÉLIE : D'accord. Ça marche.

JULIETTE : Mais bon, après... j'pense même après j'trouve toujours important bah qu'on se dise bonjour, qu'on se dise au revoir...

AURÉLIE : Ça reste.

JULIETTE : ... ça reste au fait.

AURÉLIE : Alors sinon par rapport à... Pour l'avoir déjà fait quelque fois, j'ai remarqué, parce qu'après j'te demande à chaque fois d'me commenter pourquoi est-ce que t'as trié ça là, c'est plus facile en fait de dire pourquoi, au fur et à mesure que tu les classes, que de tout classer et revenir dessus.

JULIETTE : Alors, « avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) », j'crois que c'est très important, bah de nouveau, pour l'accueil, que ce soit un lieu accueillant, bah que les enfants s'y sentent bien et moi aussi.

Bah, voilà, alors celui-là déjà il m'embête un peu parce que...

AURÉLIE : Lequel ?

JULIETTE : « Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) », bah si on étend l'accueil à une première semaine, bah ça fait partie. Le premier jour j'trouve que c'est pas si important. L'important c'est de visiter la classe. Après euh... Bah après c'est une mesure de sécurité.

AURÉLIE : Est-ce que ça ça pourrait attendre le premier mois ?

JULIETTE : Pas tant que ça quand même.

AURÉLIE : Nan, hein, il faudrait faire ça plus vite ?

JULIETTE : Dans la première semaine.

AURÉLIE : Ok.

JULIETTE : La première semaine. Donc je le mets où ? Restons sur le premier jour d'accueil.

AURÉLIE : D'accord, donc du coup moyennement important, ok.

JULIETTE : « Accueillir les parents (réunion) », alors si y'a vraiment réunion...

AURÉLIE : Oui, alors « réunion » est vraiment entre parenthèse, parce que en fait, toi tu m'as dit tu vois, t'as ce contact avec les enfants, t'as ce contact quand même avec les parents, pis t'accueilles les deux, donc moi j'aimerais vraiment en fait qu'on oublie « réunion ». Maintenant moi j'ai spécifié « réunion », en fait, parce que j't'avoue qu'il y a des enseignants qui font pas ça, qui font pas de chercher le regard des parents, d'accueillir les parents, et du coup y'a la réunion qui fait quand même partie de « accueillir les parents », les mettre au courant, et du coup quand même voir qu'est-ce quelle importance ils y accordent.

JULIETTE : J'trouve c'est très important. Bah la réunion moi je la remets un peu en doute. Parce que pour moi les parents, quand ils viennent aux réunions, surtout avec les petits, bah ils viennent voir quelle tête on a, et pour savoir si leur enfant peut aussi se sentir bien ou pas, donc voilà quoi. D'accueillir les parents, oui. J pense qu'il faut aussi qu'un lien se crée, mais euh...

AURÉLIE : Et pis s'il y avait une étiquette toute seule juste pour la réunion, tu la mettrais...

JULIETTE : Je la mettrais plus loin, oui.

AURÉLIE : Dans laquelle ?

JULIETTE : Bah moyennement important. Mais après ça dépend le genre de réunion, etc. ... Bah ça j'trouve très important, mais ça dépend c'qu'on y met, donc « avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) ». Donc tout c'qui est préparation de la classe, les prénoms, que chacun ait sa place...

AURÉLIE : Alors y'a aussi une étiquette ça. Y'en a une autre. Ça c'est pour tes affaires à toi.

JULIETTE : Donc ça c'est plus planifications, agenda...

AURÉLIE : Ouais, ça c'est pour tes affaires à toi.

JULIETTE : Alors je mettrais ça là. Après bon, c'est important, très important pour moi, c'est quand même d'avoir en tête le déroulement d'une journée.

« Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) ». Ouais, le premier jour, euh...C'est pas à quoi je fais le plus attention. Après j pense que bah j'ai mon niveau de tolérance. S'ils se mettent en danger c'est sûr que je suis intransigeante, mais euh, faire connaissance avant d'exécuter des règles quoi. Mais je sais pas où le mettre, parce que c'est important quand même. J mettrais entre les deux, j peux ?

AURÉLIE : Oui.

JULIETTE : Moyennement important et peu important.

AURÉLIE : Ouais, ouais.

JULIETTE : « Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) », ça j pense que c'est tout le temps, donc aussi le premier jour.

« Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) », donc ça s'étend au deuxième jour, mais je mettrais aussi très important.

« Instauration des règles de vie avec les élèves », j mettrais là, pas que c'est pas important, mais ça se...

AURÉLIE : Entre les deux ?

JULIETTE : Entre les deux, parce que ça s'instaure au fur et à mesure. Pas forcément à la rentrée, mais ça se prolonge tout le temps quoi.

AURÉLIE : D'accord.

JULIETTE : « Mettre en place des rituels », ça je trouve très important. Quand même, ils entrent en classe, qu'est-ce qu'il faut faire, ça j trouve assez, j trouve très important.

AURÉLIE : Pour eux ?

JULIETTE : Oui, leur donner des repères dans ce nouvel espace.

« Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves », c'est-à-dire ?

AURÉLIE : Et bien, une enseignante par exemple elle m'a dit « faire un petit dessin », euh, y'a d'autres personnes qui ont des idées plus élaborées, y'en alors par exemple elles avaient créé un puzzle, y'avait un message sur le puzzle, pis les élèves avaient tout le puzzle défait pis ils devaient reconstituer le puzzle, pis quand ils découvraient, ils découvraient le message qui était « bienvenue dans ta nouvelle classe », « bonne rentrée », ou un truc comme ça. Après ben ça c'est les exemples que j'ai en tête, qu'on m'a partagé, peut-être que toi t'as en tête des exemples que je t'ai pas donné et pis qui font, qui s'applique à cette carte là ?

JULIETTE : C'qui y'a c'est que comme c'est l'accueil, comme c'est la rentrée, c'est toute la journée qui est consacrée à ça en fait.

AURÉLIE : Ok. Donc c'est toute la journée que tu consacres à ça ?

JULIETTE : A mettre les enfants en confiance.

AURÉLIE : D'accord ! Donc du coup c'est très important !

JULIETTE : Mais ça se limite pas à un moment, c'est pas juste une activité.

« Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration) », euh bah je sais pas.

« Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) », j'trouve pas du tout important le premier jour.

« Se conformer aux directives d'établissement », j'trouve aussi peu important. J'ai l'impression d'être une délinquante, mais...

AURÉLIE : Mais non ! Mais de toute façon c'est anonyme, alors !

JULIETTE : « Organiser la disposition des pupitres », j'trouve pas important non plus. Enfin, ça ce serait avant, ou avec les élèves ?

AURÉLIE : Alors justement, ça c'est toi qui me dis. Pour l'instant, tu vois, des exemples que j'ai eus, ça a été déjà préparé à l'avance...

JULIETTE : Ouais, donc tu fais pas avec les enfants.

AURÉLIE : Ouais, non. Mais j'ai eu des exemples, ça m'est arrivé d'entendre des enseignantes me dire par exemple bah « on a décidé de, oui les pupitres sont en place, j'veux dire ils sont quelque part

dans la classe forcément, mais on a pas déterminé la place des élèves, on s'est dit que on allait les laisser choisir », tu vois, ça ça a été quelque chose qui m'a été dit, qui m'a été confié. Alors je sais pas en fait, c'est toi... Si t'entends « avoir disposé les pupitres à l'avance, chacun est déjà déterminé où il s'assied », et puis tu dis « non ça à mon avis c'est pas important », voilà. Si tu l'entends dans le sens « organiser avec les élèves », et ça pour toi c'est important, bah c'est important. C'est vraiment c'que toi tu y mets derrière.

JULIETTE : D'accord. Ouais, mais je sais pas. Mais j'ai pas souvent... La disposition souvent au début c'est moi qui choisi un peu comment j'mets, surtout avec les plus petits parce qu'ils ont pas de place

AURÉLIE : Ouais, ils ont les petites tables.

JULIETTE : Voilà, ils ont pas de place spécifique. Ouais, après, nan ouais, j'mettrais peu important en fait parce que c'est plus tard que les discussions se font où... Réorganiser les pupitres ça je le fais assez facilement, avec les enfants. Mais pas forcément à la rentrée, y'a déjà assez de paramètres euh, de comment on dit ? De paramètres...

AURÉLIE : Ouais, à gérer...

JULIETTE : A gérer, ouais.

AURÉLIE : ... qui sont plus importants.

JULIETTE : « Consacrer un moment à l'accueil des élèves », c'est pareil là en fait.

AURÉLIE : Un petit peu, oui ! Mais de nouveau, j'te dis, y'a des enseignants ils font pas du tout comme ça. Du coup, tu vois, ils peuvent me dire « bon bah je consacre quarante cinq minutes, ok on s'accueil, gnagnagna, pis après on bosse ».

JULIETTE : Ok, d'accord.

Euh, après « Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) », ouais, écriteaux vestiaires ça j'trouve important.

AURÉLIE : Alors pourquoi ça c'est important ?

JULIETTE : Bah parce que justement bah ça fait partie aussi des rituels et tout, des repères qu'on peut lui donner, donc euh... il va arriver, il doit savoir où sont les choses, où sont ses choses, où est bah sa place et pis tout simplement qu'il a sa place dans la classe, j'trouve c'est important.

« Etre en harmonie avec ses collègues », bah je, par rapport... En gros j'aurais envie de dire que c'est pas important. Mais bah pour moi, j'suis très sensible à tout ce qui est interrelationnel et j'pense que je dois me sentir bien pour pouvoir bien travailler. Mais ça ça va au-delà de la rentrée. Donc euh, je sais pas trop où le mettre !

AURÉLIE : Ok, j'comprends ! Alors, j'ai envie d'te dire un peu comme aux élèves, tu sais, où parfois il y a plusieurs possibilités, pis tu leur dit « bah choisis, pis tu te justifies », bah là c'est un peu pareil. Tu peux me dire, bah j'sais pas, moi ce qui me vient en tête c'est par exemple de dire bah « pour moi c'est vraiment important que je me sente bien, j'aime, j'me sens rassurée aussi de savoir que c'que j'fais c'est pas n'importe quoi, parce que je sais que mes collègues et ben en fait on a décidé qu'on allait faire la même activité, du coup ça me rassure, du coup j'mets ça dans important ». Ou alors j'me dis bah « si les relations, j'sais pas, j'arrive dans une nouvelle école, j'connais personne, j'peux très bien réussir ma rentrée même si ça roule pas encore avec les collègues, et je mets ça dans pas important par rapport à la rentrée, parce que j'ai le temps de m'accommoder, de me faire à mes collègues et de m'entendre avec eux ». Ça dépend !

JULIETTE : Mais justement !

AURÉLIE : Enfin moi c'est les deux idées qui me viennent en tête, alors euh... A toi de choisir !

JULIETTE : Bah justement, donc euh... Moi ça fait longtemps que je suis dans la même école, donc j'ai eu le temps de créer des liens, ça s'est assez bien passé parce que j'ai commencé en duo avec une amie, donc euh ça allait bien, on collaborait bien. Donc euh, moi j'dirais que c'est très important, c'est peut-être pas déterminant pour la rentrée, mais à la longue c'est important... bah qu'y ait une harmonie, qu'on trouve sa place aussi, hein, entre les collègues quoi. L'harmonie entre collègues j'trouve très important, ouais. Enfin qu'on se sente bien à son lieu de travail.

AURÉLIE : Oui. Et puis pour faire un peu un bilan de tout ça, entre l'accessoire et le fondamental, si tu devais faire un peu un résumé, alors j'te mets en situation, tu n'as que quelques minutes pour conseiller un jeune collègue débutant, par exemple moi l'année prochaine, quels seraient les trois éléments auxquels tu lui dirais de faire très attention à la rentrée, qui ne se rattrapent pas, ou alors qui se rattrapent mais mal, difficilement ? Donc là en fait si tu veux j'te demande de réduire à trois...

JULIETTE : Ok. Bah moi j'trouve que l'accueil des enfants c'est très important. J'pense que c'est important d'essayer de savoir le plus possible de ces enfants ce jour là, pour que il s'rende compte que c'est bien lui qu'on accueille et pas juste un enfant. Ça j'trouve que c'est important, mais c'est pas vraiment là-dedans donc euh, c'est un peu embêtant, mais ça j'pense que c'est très important. Que, que, bah que chacun soit accueilli séparément des autres, et j'pense que du coup de savoir les prénoms c'est quelque chose de très important, en tout cas de faire l'effort de les savoir au plus vite.

Et bah justement, avoir préparé bah la place de chacun, avec donc le matériel qui va avec quoi, écriteaux... peut-être pas pour tout, mais tout ce qui est visible et qui fait partie des premiers rituels faut que ce soit en place. Après j'dirais pas que c'est pas rattrapable

AURÉLIE : D'accord. Ce serait plutôt...

JULIETTE : Ça peut se rattraper quoi.

AURÉLIE : Ouais, dans la mise en situation que je t'ai donnée, c'est pas que ça se rattrape pas, mais ce serait ceux que tu dirais qui sont les plus importants.

JULIETTE : Pour moi. Après si j'dois conseiller quelqu'un j'dirais qu'en premier c'est important de prendre les éléments qui pour lui sont importants. Parce qu'il les fera de façon plus authentique. J'crois qu'il faut être très authentique dans c'qu'on fait en fait, en tant qu'enseignant. Si pour lui ou elle c'est rassurant d'avoir, j'sais pas, de faire un topo sur les règles de vie le premier jour, s'il arrive bien à s'identifier, ça le rassure, bah qu'il le fasse.

AURÉLIE : Ouais. Donc tu conseillerais en fait à la personne de réfléchir à tous les paramètres, de déterminer lesquels sont les plus importants...

JULIETTE : Oui, pour lui.

AURÉLIE : Ouais, ok. D'accord. Euh, est-ce que des rentrées que t'as gérées, que t'as vécues, est-ce que tu les as toutes gérées de la même manière, si oui, pourquoi ? Pourquoi est-ce que ça n'a pas changé ? Et si non, qu'est-ce qui a changé et pourquoi est-ce que ça a changé ?

JULIETTE : Si, plus ou moins en fait. Après j'ai justement l'accueil le samedi avant, ou alors en demi journée aussi, donc le lundi la moitié de la classe le matin, l'autre moitié l'après-midi, avec des tout petits, et ça s'équivalait en fait. Après, avec les plus grands, bah c'est un peu différent parce que ils connaissent déjà l'école, ils me connaissaient déjà... Donc justement, c'est plus en fonction de l'âge que ça change, que les principes de bases en fait.

AURÉLIE : D'accord. Ok. Alors maintenant j'ai un jeu, y'en a trois en tout, là cette fois j'ai des citations à te proposer, et pis je te demanderai de les classer en deux tas. Un tas où ça te correspond vraiment, enfin vraiment... Ça te correspond, ça se rapproche de ta vision de la rentrée, de ta vision des choses quoi. Et puis un tas où ça te correspond pas. Et à chaque fois de me dire pourquoi est-ce que c'est dans un tas ou dans l'autre.

JULIETTE : C'est quoi les routines ?

AURÉLIE : Alors, les routines. C'est les rituels. Parce qu'en fait c'est suivant la littérature, suivant les auteurs, ils emploient pas les mêmes mots.

JULIETTE : Euh, donc deux tas, un qui me correspond vraiment et un moins ?

AURÉLIE : Ouais, exactement.

JULIETTE : Là elle me pose problème parce qu'elle met euh...

AURÉLIE : C'est laquelle ?

JULIETTE : « Il est important non seulement de communiquer les routines aux élèves mais aussi de leur en faire la démonstration, et de les faire pratiquer en les corrigeant au besoin ou en les félicitant, tout en évitant le plus possible d'imposer ou de punir pendant l'établissement des routines (Leinhardt, 1987) » (Nault, 1998, p.54). Euh oui, le côté de punir ça ça me dérange un peu. Parce que en effet je serais plus à mettre euh bah ils apprennent quoi.

AURÉLIE : Donc eux ils disent « tout en évitant de punir »...

JULIETTE : Oui, oui. Donc c'est plus euh bah dans la félicitation quoi que ça se passe. A ce moment-là je le mettrais ici.

AURÉLIE : Donc ça c'est le tas qui te correspond ?

JULIETTE : Ouais. Et ça, je sais pas très bien, j'comprends pas très bien. « L'école ça doit être un cadre avec une liberté bien surveillée ». Je sais pas très bien ce que ça veut dire.

AURÉLIE : D'accord. Et l'efficace...

JULIETTE : « efficace en gestion de classe... », j'suis pas certaine que plus on est efficace en gestion de classe plus on arrive à créer... Ouais je suis pas certaine, parce que j'ai l'impression d'être plutôt bordélique en fait. Enfin c'est peut-être une impression mais...

AURÉLIE : Mais peut-être que t'as l'impression d'être bordélique et pis ben tu l'es pas ?

JULIETTE : Peut-être. Peut-être. Mais je... Même bah maintenant en tant qu'ECSP, y'a des endroits où on peut avoir l'impression que c'est bordélique alors que le climat il est super. Donc j'pense c'est plus la personnalité de l'enseignant ou de l'enseignante qui déterminera le climat de classe.

AURÉLIE : Ok. D'accord. Et puis pour celle-ci c'était simplement parce que tu la comprenais pas ?

JULIETTE : Ouais, j'comprends pas très bien c'que ça veut dire.

AURÉLIE : Ok. Je sais pas si je suis censée te dire c'qu'elle entendait par là, parce que ça en fait c'est une... J'ai fait un entretien pilote, pour voir un petit peu à quoi ça ressemblait tout ça, avant de créer cet entretien là, et pis donc c'était pas un entretien cadré, c'était un moment où elle parlait et je voyais où est-ce qu'elle m'emmenait. Donc elle a beaucoup parlé et pis en fait c'est quelque chose que j'ai extrait de tout c'qu'elle m'a dit et que j'ai placé là comme ça. Donc moi je sais c'qu'elle entendait par là, alors je sais pas si ça vaut la peine que je t'explique pis après tu détermènes si ça te correspond ou pas ? C'qu'elle entendait par là c'était qu'en fait elle elle accordait énormément d'importance à... Par exemple elle avait pas beaucoup, enfin moi ce que j'ai ressenti qui a émané de c'qu'on a discuté ensemble c'est qu'elle accordait pas tant d'importance que ça à établir les règles avec les élèves, mais c'était plutôt d'établir justement des rituels, et que ses élèves, parce que les rituels mettaient le cadre, donc tu vois, c'était pas forcément... Elle avait un côté très, j'sais pas comment dire, parce que en fait ça veut pas dire qu'y'avait pas de règles dans sa classe, au contraire y'en avait, mais ces règles elles étaient établies par les rituels. C'était les rituels qui étaient les garants des règles en fait.

JULIETTE : D'accord.

AURÉLIE : Et pis le fait que tout ça soit mis en place dans sa classe elle me disait ben voilà, « moi j'ai jamais besoin de faire de discipline. Les élèves ils savent c'qu'ils doivent faire, ils savent où sont les choses, s'ils veulent faire un dessin ils savent que c'est à cet endroit là qu'ils doivent aller chercher une feuille de brouillon, les stylos, c'qui faut, ou aller à cette table. S'ils veulent faire un bricolage là-bas y'a la colle, ils peuvent aller la chercher, mais après faut bien ranger le tube de colle », enfin tu vois, toutes ces choses là qui étaient mises en place, pour elle c'était le cadre et elle disait « ça c'est hyper important » et elle disait « et dans ce cadre là après on a la liberté de procéder », de bah j'ai envie d'aller dessiner, j'vais dessiner, j'ai envie de faire un petit bricolage, je fais. Mais que parce que tout est mis en place et que les élèves voient et savent, ça leur permet d'être en liberté dans ce cadre là. Et après quand elle disait « bien surveillée », c'était dans le sens où elle me disait « évidemment j'ai toujours quand même un œil sur la classe ». Elle me dit « ah je suis jamais en train de me dire « ah tout va bien », j'regarde pas ma classe », elle avait toujours un œil attentif à sa classe. Et c'était ça en fait qu'elle disait.

JULIETTE : Ouais, ouais. Bah dans ce sens j'peux le, j'pourrais le mettre ici en fait. Enfin, faut une présence quoi. « Surveiller », c'est peut-être ça qui me dérange un peu. C'est euh... Il faut qu'ils sentent qu'on est tout le temps présent. J'pense.

AURÉLIE : Donc « l'école ça doit être une liberté et » euh...

JULIETTE : Ouais mais euh...

AURÉLIE : Une présence !

JULIETTE : Ouais, justement. Faudrait changer la phrase.

AURÉLIE : Ok. Alors maintenant, bon donc du coup ça veut dire que toutes les autres ça te correspond ?

JULIETTE : Oui. Alors il faut que je les commente ?

AURÉLIE : Enfin, que tu les commentes, que tu me dises pourquoi.

JULIETTE : Ok. Bah ça on a dit. Le deuxième celui-là on l'a dit aussi non ? « Il est important non seulement de communiquer... » avec un accent sur « féliciter » parce qu'ils sont en apprentissage.

AURÉLIE : Oui.

JULIETTE : Euh, « mettre ensemble vingt-cinq [...] élèves dans un même local, dans une même année scolaire, avec des tâches identiques, ne va pas nécessairement créer un groupe. L'obligation de fonctionner ensemble n'est pas un critère suffisant pour développer chez tout le monde des comportements sociaux ouverts, positifs, respectueux. C'est souvent le contraire qui se développe, teinté de violence, surtout si des boucs émissaires sont rapidement trouvés comme « défouloirs » à toutes les obligations et injonctions dans le travail scolaire » (Staquet, 1999, p.23), c'est sûr que c'est pas juste en mettant ensemble que ça fonctionne bien, il faut les guider... Il faut plus d'explications que ça ?

AURÉLIE : Non, non, ça va.

JULIETTE : Ça va ? Et ouais, euh, j'suis assez convaincue que si les parents et les enseignants vont dans le même sens et ben que c'est propice pour l'enfant. Il sera pas dans un conflit de loyauté. Ça peut être difficile pour les apprentissages quand bah c'est pas pareil à l'école qu'à la maison.

Moi j'pense en effet que l'autre où « il n'y a pas d'apprentissages cognitifs sans rituels... », j'pense que les rituels c'est vraiment très important, j'trouve aussi que c'est très important, parce que ça aide à ne pas mettre, mais ça c'est en général aussi, ça aide à ne pas mettre tout le temps tout en cause et ça donne un certain fondement en fait. J'sais plus comment il a dit, mais... Et une fois que c'est en

place, et ben en effet, on peut aller plus loin aussi, sans remettre en cause le fonctionnement quotidien. Si on est tout le temps dans de nouveaux rituels, bah on a besoin d'énergie pour savoir comment on va arriver en classe et pis on a pas de, enfin moins de place pour les apprentissages en fait.

Euh, « organisent toutes sortes de situations pour permettre aux élèves de se connaître... », plus on se sent bien, bah comme on disait pour les enseignants, donc de se sentir bien et en confiance dans son environnement et ben c'est toute cette énergie de gagnée pour aller plus loin quoi.

« Choisir et élaborer les règles et les procédures relatives à une classe... ». Oui, on recommence chaque année, parce que, parce que les règles bah s'adaptent souvent donc au groupe. Peut-être qu'une année faudra se rendre compte bah que faut pas se taper entre élèves et pis une autre année c'est pas quelque chose qui sera important par contre, je sais pas bah « pas manger de chewing gum » ou je sais pas, j'dis n'importe quoi... Mais les problématiques peuvent être différentes, ça dépend vraiment beaucoup de la dynamique de classe.

AURÉLIE : D'accord. Ok. Alors j'aimerais aborder une dernière question avec toi, sous deux formes, d'abord c'est une question plutôt ouverte et puis ensuite un dernier jeu de manipulation, et c'est la question justement des rituels. Vu qu'on en parlé des rituels, que tu m'as, à travers les citations ou à d'autres moments, quand même bien dit que c'était important pour toi et qu'il y en avait eu, quand tu avais ta classe, moi j'aurais voulu savoir en quoi justement ces rituels ils jouaient un rôle particulièrement important dans la construction d'un fonctionnement sain de ta classe ?

JULIETTE : Alors j'ai pas de cadre référentiel à te donner par rapport aux rituels, mais, ouais c'est sûr que je trouve que c'est important bah tout simplement de dire « bonjour », de dire « au revoir », bah parce que ça crée un lien tout de suite avec l'enfant et pis c'est à lui que je parle, pas à n'importe qui d'autre et pis même pour eux quoi, on commence, on fini, on reconnaît que l'autre est là, tout simplement, en disant « bonjour » et j'trouve que c'est important. Pis du coup, après y'a plein d'effets secondaires positifs, j'trouve, que d'avoir ce rituel, par exemple bah on sait qui est là. Et on sait qui est parti, aussi. Quand ils repartent ils nous disent « au revoir », une maman vient, « mon fils, il est là ou pas ? » et quand on leur a dit au revoir en leur donnant la main, parce que ça c'est une chose sur laquelle j'insiste, j'donne la main quand je dis au revoir, et quand je dis « bonjour » ça dépend, j'crois qu'ils viennent vers moi, enfin je sais plus très bien comment j'avais mis en place, en tout cas c'est important. Et euh, bah du coup quand on a donné la main, pis quelqu'un vient nous demander, « il est là ? », bah « si, je lui ai dit « au revoir », il a dû descendre » ou bien « non, il est encore en classe ». Donc c'est bien aussi pour ce genre de choses quoi. Et le fait d'avoir des rituels c'est vrai que ça donne un peu, j'avais pas fait le rapprochement, mais c'est vrai que c'est aussi un peu une ligne de conduite quand même qu'on a et euh, c'est certaines règles, quoi finalement en fait qu'on... exécute, je sais pas si on peut dire comme ça mais, mais y'a ce côté rassurant, parce qu'on a pas

besoin de réfléchir, « comment je vais faire ? » quoi ! Non. « Je sais, j'arrive, j'prends je sais pas, mon prénom, j'dois me mettre là-bas, après je vais dans le coin atelier, j'trouve un truc », et du coup l'effet positif dans ça aussi c'est que... s'il savait pas c'qu'il fallait faire bah il viendrait vers l'enseignante, tout le temps, et du coup bah ça donne aussi de la place, ben ceux qui intègrent assez vite les rituels, voilà ils y font et pis ça leur donne une certaine autonomie assez vite, et au-delà d'apprendre à lire le prénom, enfin y'a plein de choses après qui viennent avec finalement. Et pis du coup ça laisse la place aussi pour les autres qui ont plus besoin de plus d'accompagnement, ou voilà, donc euh... Mais c'est vrai que les rituels j'trouve, de façon générale en fait, au-delà de l'école, j'pense que c'est quelque chose que j'trouve importante parce que ça nous... autant ça peut être contraignant, autant ça nous laisse la place pour construire des nouvelles choses quoi. Si à chaque fois on doit savoir où est le papier, ben on perd du temps pour savoir où se trouve le papier, même si ça m'arrive, c'est peut-être pas un bon exemple ! Mais c'est vraiment ça. Donc peut-être, dans ce sens laisser la liberté ailleurs ça je le vois bien. Si t'as, si les rituels sont bien établis, voilà. Et je le vois aussi de plus en plus avec les enfants en difficultés, les rituels sont vraiment importants. Le fait d'avoir tout le temps le même schéma d'exercices par exemple, c'est y'a un côté rassurant. Où on a pas besoin d'investir de l'énergie à retrouver ses repères, parce que bah, c'est des repères au fait finalement les rituels. Donc voilà !

AURÉLIE : Ok ! Et pis donc mon dernier jeu de manipulation c'est toujours avec le tableau, c'est le même principe que l'autre, mais donc ça se concentre sur les rituels. Alors évidemment c'est pas des rituels, enfin c'est pas exhaustif, enfin il peut y en avoir plein d'autres, d'ailleurs moi j'me souviens que t'avais un rituel que j'adorais, nan y'en avait deux que j'avais trouvé géniaux, vraiment, enfin qui m'ont marqués, parce que ils étaient différents, que j'avais jamais vus, c'était tu sais, quand on allait à la salle de jeux, et qu'ils devaient, tu leur disais en allemand, ils devaient prendre leur doigt, le mettre sur la bouche, je sais plus ? C'est tout ? C'est ça non ?

JULIETTE : C'est tout.

AURÉLIE : Il fallait dire ça en allemand, pis après ils se déplaçaient avec le doigt sur la bouche. Bah ça par exemple j'avais jamais vu...

JULIETTE : C'est vrai ?

AURÉLIE : J'avais trouvé ça génial !

JULIETTE : C'est drôle !

AURÉLIE : Et pis quand on revenait de la récréation, tu sais, ils devaient se compter, enfin, tu leur touchais la tête pis ils devaient dire « eins, zwei, drei... », pis comme ça ça les comptait, enfin j'veux

dire t'aurais pu les compter toi vite fait « tac, tac, tac... », mais non, y'avait ce rituel de eux-mêmes qui disent « eins, zwei, drei... » pis du coup en plus ils apprenaient un peu l'allemand !

JULIETTE : Ouais ! Après y'a le coup aussi de l'allemand.

AURÉLIE : Enfin, j'avais trouvé ça extraordinaire ! Et j'avais vu ça nulle part. Alors on est d'accord que là mes étiquettes elles sont pas aussi chouettes que ce genre de rituels là, mais voilà.

JULIETTE : Donc oui, l'entrée en classe j'trouve que c'est très important.

AURÉLIE : Alors j'ai pas envie de te demander pourquoi, vu que tu me l'as déjà dit !

JULIETTE : « Un signal pour obtenir l'écoute des élèves », j'trouve important aussi, parce que... parce que bah si ils entendent, ils savent, de nouveau, ils savent c'qu'il faut faire quoi, donc euh, et ça peut être plus sympa que de crier. Euh, « les conversations entre les élèves », c'est-à-dire ?

AURÉLIE : Alors écoute, moi j'avais derrière ça comme idée, j'avais vu dans d'autres classes, tu sais par exemple un feu de signalisation

JULIETTE : Ah voilà.

AURÉLIE : Rouge, orange, vert, pour suivant les activités qu'ils sont en train de faire, s'ils ont le droit de parler, de chuchoter ou il faut se taire.

JULIETTE : D'accord.

AURÉLIE : Moi j'pensais à ça, mais y'en a d'autres.

JULIETTE : Oui. Oui. J'ai eu fait, mais j'trouve que ça dépend, j'mets moyennement important parce que ça dépend de la dynamique de la classe. Après y'a des rituels ou des manières de faire qu'on, qu'on...

AURÉLIE : Qu'on adapte ?

JULIETTE : Qu'on adapte suivant la classe. « L'accès au bureau de l'enseignant ». Euh j'crois que j'ai jamais fait de rituel là autour ? Parce que je suis très rarement au bureau, certainement ! Je vais mettre peu important. « L'accès aux coins de la classe » j'trouve très important, parce que c'est tout ça de moins à gérer pour l'enseignante. Donc, je sais pas, moi j'avais les pincettes, trois pincettes par exemple. « La prise de parole » c'est très important. « La sortie de classe » est très importante.

AURÉLIE : Ça aussi tu m'as dit pourquoi.

JULIETTE : Euh, « la distribution et le recueil du matériel », aussi c'est très important. Mais tout c'est ritualisé on gagne du temps quoi. « Les déplacements dans la classe » c'est très important mais ça c'est aussi une question de sécurité. Euh, « un signal pour signifier la fin d'une activité », j'ai pas tant fait que ça, donc je mettrais peut-être moyennement important, mais j'pourrais tout à fait voir aussi ouais son importance. « L'accès aux toilettes » j'trouve important aussi, comme ça on sait si ils sont là ou pas. Et « le cortège » j'trouve aussi très important, bah déjà parce que, aussi, pour la sécurité des enfants. Après là je vois que entre règles et rituels c'est assez proche au fait.

ENTRETIEN ALICIA (BLOC 3)

AURÉLIE : Mon mémoire porte sur ce qu'il est nécessaire d'anticiper autour d'une rentrée, sur ce qu'on met en place, sur la gestion de la rentrée et aussi sur les enjeux, mais sur le long terme. Donc mon idée c'est que la rentrée c'est important, qu'il faut la préparer et pas « n'importe comment », justement parce que tout ce qui va se mettre en place à la rentrée va avoir après une incidence sur le reste de l'année. Alors je me demande comment est-ce qu'on se prépare lors d'une rentrée ? Et qu'est-ce qui se met en place qui va ensuite promouvoir un bon fonctionnement de la classe ?

Alors comme première question, je voudrais te demander, de manière générale, est-ce que tu pourrais me dire quelle est pour toi l'importance de la rentrée ? De manière générale... On a pas besoin d'être trop précis, parce qu'après on va revenir de toute façon sur cette question.

ALICIA : Alors... L'importance de la rentrée pour moi elle se joue à plusieurs niveaux. C'est très symboliquement un nouveau départ. Donc euh, y'a tout ce côté, tout est beau, tout est propre, le sol brille, y'a les nouveaux cahiers, y'a les boîtes toutes belles... enfin. Ça j'trouve que c'est vraiment un moment assez fascinant quoi, voilà. On a ce matériel tout beau, tout neuf, mais pas encore les élèves... Alors suivant les années on visualise qui on aura, et d'autres fois pas, si c'est une rentrée avec des 1P HARMOS, bah on sait pas du tout c'qui nous attend, mais... Voilà. Donc c'est un nouveau départ, plein d'idées, d'espoirs, d'envies de faire autrement que les années précédentes, etc. Et puis bah tout le côté quand même plus stressant, avec une foule de choses à préparer... l'accès aux locaux que une semaine avant... les étiquettes des choses... voilà, à préparer, mais qui changent peut-être le vendredi juste avant, parce que y'a des nouvelles données de la part de la direction, ou alors le jour même, ou alors une semaine après, enfin. Donc voilà, quand même un moment un peu bousculé de l'année, de manière très générale.

AURÉLIE : Ok. Pour toi ça dure à peu près combien de temps une rentrée ?

ALICIA : Alors, avec les élèves, je dirais qu'elle dure entre une et deux semaines, vraiment le moment « rentrée » « rentrée », et puis pour moi, elle dure déjà une bonne partie de l'été précédent. En tout cas quinze jours à trois semaines précédant la rentrée, j'suis déjà bien en train d'y penser. Certaines années, euh, j'y pensais déjà avant, en vacances, parce que je m'étais achetée des bouquins sur une thématique précise qui me plaisait, et pis j'prenais le temps l'été de m'y plonger, ou comme ça, donc euh... Ouais, on anticipe depuis un petit moment.

AURÉLIE : Et pis est-ce que tu as des attentes particulières pour la rentrée ? Dans tout ce que tu vas mettre en place ?

ALICIA : Euh... Ouais, l'attente c'est que ça s'passe bien. C'est-à-dire que j'aie du plaisir avec mes élèves, qu'on vive des moments agréables où on fait connaissance, ou alors où on s'retrouve hein ! Parce que des fois on suit une volée... mais on se retrouve après l'été. Euh... Que le premier jour soit aussi euh... C'est quand même assez... C'est un moment clé, où... Voilà, que chacun se sente accueilli, euh... Et puis ouais, des fois aussi avec cette impression que comme finalement le temps qu'on s'octroie pour être dans la rentrée et pas encore dans le programme bah il est quand même relativement court selon les degrés qu'on a... alors là j'parle parce que j'ai une 3P cette année, c'est vrai que si j'ai des 1P, alors ce moment de rentrée je vais le définir comme plus long, hein.

AURÉLIE : Plus long, donc plus que une ou deux semaines ?

ALICIA : Ouais. Ouais, largement.

AURÉLIE : Pourquoi ?

ALICIA : Parce qu'y'a plus de nouvelles choses à mettre en place en terme de métier d'élève. D'attentes, de ce qu'on peut et pas faire dans la classe, de découverte... Voilà, des 3P, surtout dans une école où on collabore, bah par exemple ici on a déjà travaillé en ateliers, donc ils sauront ce que c'est, des choses comme ça. Tandis que les tout nouveaux élèves, ils ont tout à découvrir. Mais, j'ai perdu le fil... euh... Oui ! Y'a quand même un peu cette impression euh... que justement c'qu'on aimerait mettre en place on a envie de le faire au tout début de l'année, alors que souvent j'me dis, « non mais là tu vas les avoir une année », donc euh, y'a des choses que je peux reprendre après... ou qui se redéfinissent plus tard, ou qui... voilà.

AURÉLIE : T'as un exemple que tu as en tête, que tu penses là ? Que tu te dis, t'aimerais l'installer à la rentrée et tu te dis « nan, mais enfin, j'ai le temps de le faire plus tard » ?

ALICIA : Euh... Ouais, bah par exemple les règles de vie, où c'est assez donné comme ça que on les définit souvent le premier jour, que on trouve une manière de les illustrer ou de les afficher ou de faire des photos ou... et euh qu'on a envie, voilà, que ce soit prêt, donc il faudrait avoir développé les photos tout de suite, ou comme ça. Et puis bah cette année j'ai fait ça le premier jour. On les a définies ensemble. J'y ai fait allusion de temps en temps. Mais la formule finale de l'affichage elle est arrivée pendant les vacances de Noël. Et puis j'me suis dit que finalement c'était pas si grave que ça, parce qu'on les a rendues vivantes tout le long et puis là après Noël c'était une nouvelle petite rentrée après quinze jours, c'était l'occasion de dire bah « voilà, maintenant elles sont écrites là, est-ce que vous vous rappelez de ce qu'on avait dit ? », et pis de les faire revivre en fait !

AURÉLIE : C'était un moyen de les rappeler ?

ALICIA : De les réactualiser, ouais.

AURÉLIE : OK ! Bon, je te demande quand même, mais j'ai l'impression de comprendre, mais euh... vu que c'est mon premier entretien, je te demande quand même. Est-ce que le jour, ou la période de rentrée, est-ce que c'est un moment que tu aimes, ou pas trop ? Et pourquoi ?

ALICIA : Alors, j'aime oui. Euh, justement parce que c'est une sensation de... de recommencer quoi ! De commencer autre chose... Parce qu'il y a eu une longue pause d'été aussi, donc on, moi-même j'ai eu le temps aussi de faire autre chose, de... d'oublier aussi un peu tout c'que ça implique d'énergie, de tracas, donc euh... voilà, on a envie d'être de nouveau dans le métier et tout. Et euh... et aussi parce que les élèves souvent ont plaisir à revenir... Parce que si on les suit, bah ils ont beaucoup grandi pendant l'été... Si on les suit pas, on les découvre... Après, c'est quand même un moment un petit peu stressant quoi ! Enfin, pas seulement au niveau de la quantité de choses à faire, mais au niveau de voilà, « est-ce que ça va bien se passer ? ». Enfin, généralement je dors pas la veille... et euh, voilà, on découvre aussi certains parents aussi ce jour là, euh... Ouais ! Donc c'est quand même une petite euh, ouais, une petite angoisse quoi, de... Peut-être plus quand même avec une toute nouvelle volée, des tout jeunes élèves, où y'a aussi ce lien entre, bah le passage de la crèche ou de la maison à l'école, la grande école, enfin avec toutes ces... peut-être les craintes des parents et des enfants, qu'on sent, qui sont là... pis qu'on essaie de faire vraiment bien pour les rassurer... Ils sont nombreux à arriver en même temps, donc voilà, là c'est assez marqué quoi, ouais, que c'est un jour clé.

AURÉLIE : Hmm. Ok. Sinon, là, j'ai deux citations à te montrer, qui concernent justement l'accueil de la rentrée. Et puis, avant qu'on les lise, la question si tu veux, c'est si tu devais choisir entre ces deux, laquelle est-ce que tu garderais ? Laquelle est la plus proche de ta vision de la rentrée, et pourquoi ? Alors, la première citation c'est « Le premier bonjour, le premier matin donc le premier accueil est déterminant dans l'approche que l'élève a de son école, de lui-même, des autres, de sa classe », du fait que le « tout premier contact est chargé d'importance émotionnelle » (Staquet, 1999, p.22). Et puis l'autre, c'est toujours le même auteur, qui dit : « L'accueil ne représente qu'un tout petit moment dans l'année scolaire, cependant c'est le début : l'introduction, l'instant privilégié pendant lequel tout va se mettre en place : les relations, les rapports de force ou de respect » (Staquet, 1999, p.12).

ALICIA : Hmm. C'est difficile. Parce que...

AURÉLIE : Tu peux me dire pourquoi c'est difficile, hein !

ALICIA : ... j'suis d'accord avec les deux, et pas d'accord avec les deux en même temps... Alors je dirais que oui, c'est chargé d'importance émotionnelle de, nous en tant qu'enseignant on a notre vécu en

tant qu'élève derrière. Moi j'ai eu ma première rentrée d'enfant, après j'ai eu ma première rentrée de maîtresse... Donc voilà, y'a cette émotion là, qui est là pour moi et pour les enfants. Donc je suis d'accord avec ça. Euh... et puis je suis aussi d'accord que le premier accueil, enfin le premier jour là, c'est que un tout petit moment de toute l'année et que je pense quand même que les liens, les relations, le respect tout ça, ça s'met en place tout au long de l'année et ça doit se reparler, ça doit se renégocier, et j'pense pas que, ni parce qu'on fait un bon accueil le premier jour, tout est joué, ni parce que y'a des choses qu'on fait moins bien tout est raté, donc euh...

AURÉLIE : Donc en fait t'as des nuances pour les deux.

ALICIA : Ouais. Ouais.

AURÉLIE : T'en as quand même une que tu préfères ?

ALICIA : Quand même la première. Parce que l'histoire du rapport de force et de respect, j'trouve que ça, ça se joue pas forcément dans la première matinée...

AURÉLIE : Ok. D'accord.

ALICIA : Ouais. C'est sur le plus long terme que ça se travaille.

AURÉLIE : D'acc. Sinon, alors bah voilà, donc ma troisième question ça vient un peu rejoindre ce que tu viens de me dire... Dans quelle mesure réussir ou non sa rentrée est-ce que c'est le garant d'une bonne ou d'une mauvaise année scolaire ? Je te laisse quand même répondre, mais j'ai l'impression que tu viens un petit peu de répondre.

ALICIA : Ouais... Alors... Disons moi j'pense qu'y'a pas tout qui se joue à ce moment là. En tout cas pas le premier jour. Après, c'est clair que euh... les habitudes que les élèves prennent j'dirais sur les quinze premiers jours, j'reste à mes quinze premiers jours, j'pense que là, si y'a des choses qu'on a pas mises en place, ou qu'on est pas à l'aise avec certaines choses, ou qu'on sait pas comment s'y prendre avec certaines exigences, j'pense que là après c'est difficile de rectifier le tir quoi.

AURÉLIE : Ok. Donc quand même... mais donc dans le sens « rentrée » dans le sens où toi tu l'entends, de deux semaines, pas le premier jour ?

ALICIA : Voilà, ouais. Oui.

AURÉLIE : D'accord. Donc bah là, c'est un peu genre, est-ce que tu penses que si on venait à « rater » ses premiers jours en classe, donc ça peut être euh... enfin on va dire les premières deux semaines

pour toi, est-ce que tout serait pour autant fichu pour le restant de l'année à venir ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

ALICIA : Alors. Moi ça m'est arrivé de les rater. Et en effet ça a été catastrophique après, donc euh, voilà... Mais, pour moi c'est pas le fait d'avoir raté ces quinze premiers jours qui a fait que ça n'a pas joué par la suite. C'est le fait que y'a trop de choses que je savais pas comment mettre en place. Trop de choses que j'étais pas au clair avec ma posture d'enseignante et le rôle que ça impliquait, et tout ça, tout ça, donc c'était une problématique plus générale que juste la rentrée... Et j pense que quelqu'un qui raterait entre guillemets sa rentrée, parce que je sais pas euh... Il a eu un gros couac familial juste avant, ou pour des raisons de santé n'est pas du tout en forme ou comme ça, mais qu'a de la bouteille et qui sait où il va, ça va pas être un problème de rectifier le tir après. Mais je pense quand même que les attentes qu'on a et notre cadre de travail, ça il faut l'instaurer rapidement, ouais. C'que j'veux dire par là c'est que... On peut toujours réajuster au courant de l'année, où quelque chose tout à coup nous convient plus, ou comme ça, mais euh... Mais notre style d'enseignement, notre style, enfin, comment on est avec les enfants et ce qu'on attend d'eux, ça à un moment donné il faut quand même le définir. Dans ce qu'on met en place. Donc, ça on peut pas attendre le mois de janvier ou de février pour se dire « Non, non, mais euh là faut que je fasse comme-ci, là faut que je fasse comme ça ». Voilà. A ce niveau là j pense que ça se joue quand même assez tôt dans l'année, ouais.

AURÉLIE : Est-ce que t'as déjà eu l'impression donc d'avoir raté une rentrée ? A toi de me définir dans quel sens, hein, t'as l'impression de l'avoir ratée. Moi là j'ai des exemples que j'avais en tête, au cas où mais... Et puis comment est-ce que tu t'es sentie ? Pourquoi ? Et comment ensuite t'as géré ça ? Je sais pas si tu as besoin d'un exemple un peu plus concret dans ce que je te demande... ?

ALICIA : Bah moi, la seule fois où j'estime avoir raté une rentrée, c'est ma première rentrée. Que j'ai faite à mi-temps, parce que j'étais en duo. Euh... Que j'ai faite en ayant passé tout l'été sur mon mémoire, dans un état indescriptible de stress et d'angoisse... ! Euh, dans une école où je me sentais pas du tout la bienvenue, pas du tout soutenue, encadrée et accompagnée... Euh... Avec une décision de faire la première semaine toutes les deux, pour mettre justement en place le cadre de manière cohérente... Et puis euh, la sensation qu'ça avait rien changé euh à la difficulté finalement d'être deux. Et euh... et ouais, tout le sentiment de manque quoi. D'incompétence, de manque de matériel, de manque de référent, d'idées de ce qu'on peut attendre des élèves de cet âge-là. De planification à peu près en terme de semaines et de mois, où on veut arriver, à quel moment... Enfin c'était vraiment après, au jour le jour, « on pourrait faire ci, on pourrait faire ça, on pourrait occuper comme ci, on pourrait occuper comme ça », pis, voilà. Y'avait pas de « maître à bord » du bateau... Ça c'était... Donc dans ce sens là que c'était raté, et puis tout le sentiment, et bah d'incompétence, de pas répondre à ce qu'on attend de moi, que ce soit de la part de la hiérarchie ou de la part des parents, de responsabilité vis-à-vis des apprentissages des élèves et de l'ambiance dans laquelle ils

vivaient du coup à ce moment là, et de... gros gros sentiment d'impuissance parce que au clair avec tout ce qui me manquait en fait, voilà. Et l'impression que je pourrais pas réunir ces outils et ces compétences là tout en étant dans le bain en fait.

AURÉLIE : Donc comment t'as fait pour gérer après cette... Parce que t'as cette sensation et ce sentiment d'incompétence, de pas répondre aux attentes...?

ALICIA : Euh... j'ai beaucoup parlé avec ma duettiste, j'ai tout de suite fait appel à mon inspecteur, avec l'espoir d'être rassurée, donc voilà, que « tout le monde débute un jour », etc., etc. En fait il m'a pas du tout rassurée ! Il m'a juste encore plus mis la pression ! Euh... et pis j'ai démissionné quoi... ! Donc je sais pas si je suis un bon exemple de...

J'ai fait appel à une formatrice à l'époque, euh... que j'ai vu elle-même tellement galérer avec mes élèves, alors qu'elle avait de l'expérience et qu'elle était formatrice d'adultes ! Que je me suis dit « mais si même elle, elle y arrive pas... je vais jamais y arriver ». Et voilà. Et juste l'impression qu'il me manquait trop de choses que j'avais pas construites pendant mes études, que j'avais pas construites pendant mes stages, pour toutes sortes de raisons, parce que j'avais fait mes stages en responsabilité non pas dans une classe mais au CRER, avec des enfants polyhandicapés, donc j'avais pas eu cette histoire de maîtrise de classe, de gestion de groupe, je m'étais pas tellement confrontée à ça. A part peut-être dans des remplacements ponctuels d'une journée, où on s'dit « de toute façon j'suis la remplaçante et pis c'est normal que ça se passe comme ça ». Et là ben c'était... pis, j'crois que le... ouais, le plus angoissant c'était de se dire « mais ça va durer toute l'année » ! Maintenant, une année scolaire me semble très courte, à l'époque ça me semblait insurmontable.

AURÉLIE : Ouais... Alors sinon, j'ai une prochaine question ! Donc on est d'accord sur le fait que la rentrée c'est quand même un moment important ?

ALICIA : Hmm.

AURÉLIE : Et puis que ce moment qui joue un rôle par rapport au reste de l'année. Et puis alors moi j'aurais voulu te demander, concrètement, à quoi est-ce que tu es particulièrement attentive au moment de la rentrée ? Qu'est-ce que tu fais ? Concrètement ? Et évidemment, toujours, pourquoi ?

ALICIA : Euh... Quelque chose que j'essaie toujours d'avoir en tête avant de partir dans le programme et les activités elles-mêmes, c'est de me dire « on se construit notre groupe ». Donc euh, déjà le premier jour, mais après encore de temps en temps dans les quelques premières semaines, d'avoir des activités sans vraiment... de but didactique... enfin au niveau des apprentissages de contenu j'dirais, autre que le « vivre ensemble ». Se découvrir, faire connaissance, créer des duos artificiellement pour obliger de se diriger vers quelqu'un d'autre que vers qui on irait spontanément...

Ça peut être le premier jour, former un puzzle collectif, avec un message à décoder après qui leur souhaite la bienvenue. Enfin, vraiment, créer la sensation qu'on est ensemble, dans un départ ensemble, et pis que, voilà, qu'on va avancer ensemble. Faire connaissance... avec les tout petits ça va être des chansons de prénoms... Alors c'est vrai que là j'arrive... enfin je suis plus maintenant dans la volée que j'ai maintenant, mais c'est vrai qu'avec des tout petits, ça va être vraiment mettre en confiance... les séduire, hein ! Avec des marionnettes, avec du matériel super intéressant, enfin, voilà, pour les captiver et pis qu'ils aient envie d'être présents, d'être là. Si c'est le moment de réunion, pour eux c'est des fois abstrait quoi, on va tous sur les bancs, maintenant tous ensemble... enfin, voilà, il faut qu'il y ait quelque chose de magique qui leur donne envie de venir voir ce qu'il se passe, pis le lendemain ce sera autre chose, pis rendre ce moment-là important à leurs yeux.

Après, tout ce que je mets en place aussi à la rentrée c'est... Avant le rentrée c'est par exemple rendre mes coins jeux attrayants, mettre en évidence du matériel, préparer des jeux de société déjà prêts sur une table, exposer de livres qui moi me tiennent à cœur, pour qu'ils prennent place dans la classe en fait, eux, qu'ils apprivoisent la classe comme étant la leur, tout ça. Et puis quand même, je mets en place de la discipline en fait, du drill de ce que moi j'attends d'eux. Toujours sous forme ludique, avec des marionnettes ou avec des instruments, selon l'âge des élèves, mais voilà. Chez moi c'est le carillon, qui indique que on se tait, qu'on regarde la maîtresse, bon parce que ça c'est des choses sur lesquelles je vais tabler ensuite toute l'année. Donc on entraîne ça. Comme on entraîne le cortège, on entraîne les rituels de la classe.

AURÉLIE : Ok. Alors on en vient à la question où on manipule les étiquettes. Donc ça c'est pour toi (les étiquettes), et pis là j'ai un tableau, où je te demande en fait de classer tous ces éléments, euh, y'a pas un nombre restreint, hein, tu peux vraiment classer comme tu as envie, selon si c'est très important pour toi, si c'est moyennement important, peu important ou pas du tout important. Tous ces items là.

ALICIA : Hmm. C'est tendancieux... !

AURÉLIE : Lequel ?

ALICIA : Nan, mais... y'a des choses que en soit, théoriquement, j'trouverais très important mais que je fais jamais, donc...parce que j'y pense pas, donc... j'le mets où ?

AURÉLIE : Ah ! Je sais pas ! Nan... mets quand même ce que tu penses... La question c'est pas « est-ce que tu le fais ou le fais pas ? », la question c'est « qu'est-ce que tu trouves qui est important ? », j'comprends ton dilemme, mais...

ALICIA : Après je m'exprime dessus ?

AURÉLIE : Oui ! Alors pour les colonnes 3 et 4 tu dois me dire comment est-ce que ça se passe concrètement dans ta classe ? Pourquoi est-ce que tu as classé ces éléments comme très important et moyennement important ? En somme, importants. En somme les colonnes 3 et 4 c'est important et les colonnes 1 et 2 c'est pas important, en gros. Et puis si tu veux commencer par ça (l'étiquette de la colonne 2) parce qu'il n'y en a qu'un, pourquoi est-ce que cet élément ne te paraît pas important ?

ALICIA : En fait justement, ça c'est des choses que je n'ai jamais faites, systématiquement moi, euh... dans le sens que par exemple le parascolaire vient se présenter soi-même, c'est pas moi qui vais à eux. Que la directrice, c'est plus une demande de sa part à elle, de faire un moment formel où elle se présente aux élèves, pis ça se fait certaines fois et certaines fois pas, mais moi c'est pas quelque chose auquel je pense quand je prépare ma rentrée, et puis que les maîtres spécialistes et ECSP, ça se fait plus un peu euh... aussi, au moment de les contacter, ou se déplacer dans leurs cours, ou comme ça, où on se dit « ah tiens, en fait cette personne elle s'appelle comme ça mais c'est pas du temps que je prends... Alors avec des tout petits, par exemple, pour les titulaires, je le fais avec des photos, de présenter qui peut avoir la surveillance en haut, voilà pour qu'ils soient rassurés à ce niveau là, mais voilà, pas tous les intervenants de l'école.

Et puis, pour les choses moyennement importantes, là où moi je fais la différence entre moyennement important et très important, c'est que le moyennement pour moi il serait plus dans le sens où ça, ça peut se faire sur le plus tard, ça peut venir dans un deuxième temps, ça peut se mettre en place peu à peu, mais c'est pas quelque chose qui pour moi doit à tout prix être prêt le premier jour.

AURÉLIE : D'accord

ALICIA : Donc pour moi, bien sûr que c'est très important d'être en harmonie avec mes collègues, mais que notre mode de collaboration il va peut-être se mettre en place un peu plus tard, ou il va se rechanger en cours d'année, il sera pas forcément définit là, le premier jour.

AURÉLIE : Donc en somme, tout ce que tu as classé comme très important, c'est quelque chose que tu as pensé à l'avance et que t'as préparé à l'avance...

ALICIA : Oui, que j'ai anticipé pendant l'été, ou une partie, que j'ai réuni le matériel nécessaire, que ce soit les coins jeux, les choses comme ça, ouais les écriteaux, les vestiaires, tout ça, ouais pour moi c'est vraiment important que ce soit prêt.

AURÉLIE : Pourquoi c'est important que ce soit prêt à l'avance ?

ALICIA : Euh... J'pense que c'est rassurant pour tout le monde, j'pense qu'il y a ce côté là, de se dire « on est prêt ! » quoi, et pis c'est aussi le côté euh... affectif. Par exemple, j'ai trouvé certaines années très très dommageable que je sois pas sûre de l'orthographe d'un prénom, parce que c'est écrit en majuscules dans nos listes et que je sais pas si y'a un accent ou pas, enfin... Parce que je trouve que ça touche à l'identité de la personne quoi, pis que voilà, pour moi c'est important que chacun se sente accueilli, attendu. Quand j'ai des tout petits, je leur écris un courrier pendant l'été, personnellement, nominalement, où je leur dis que je vais les attendre, que je leur ai déjà préparé ci, ça, ça... Que l'enfant peut apporter un dessin, enfin que... Voilà, ouais, l'importance de se dire bah, enfin pour les élèves qu'ils sentent que moi je les attends, que je me réjouis de les rencontrer, pis que j'fais pas mon boulot juste pour faire mon boulot, pis qu'eux ils savent pas trop pourquoi ils sont là, mais ils sont là. Donc voilà, dans ce sens là je pense que c'est important. Par exemple, mettre... c'est où ? ... « Organiser la disposition des pupitres », par exemple, je l'ai mis aussi dans moyennement important parce que je la rechange en cours d'année. Donc euh, j'y pense, enfin, je sais si je vais faire des groupes ou pas, ou des choses comme ça, par contre je vais pas me focaliser à m'dire « faut absolument que je sépare tels élèves ou que je réunisse ceux-ci, ou que... » Enfin voilà. Je fais d'une manière assez intuitive au début, pis après je remodifie à chaque vacances.

AURÉLIE : Ouais. Donc en fait tu te mets pas... C'est important mais tu te mets pas la pression si c'est pas parfait à la rentrée.

ALICIA : Voilà. Donc euh...

AURÉLIE : Ok. Est-ce qu'il y aurait autre chose que tu aimerais spécifier... ?

ALICIA : Ouais, par exemple le temps de partage, par rapport à l'été, j'pense que c'est important. C'est-à-dire que c'est important d'offrir un temps de parole, et pis de reprendre nos marques, et pis que chacun se sente accueilli. Mais par contre des fois je le fais... voilà. Des fois je le fais avec un puzzle, que j'ai préparé moi, avec un message spécifique, parce que ces moments de parole où chacun a le droit de raconter ses vacances pis que ça prend trois plombs, pis que les autres décrochent, c'est pas forcément... Ouais, avec les tout petits qu'ont pas l'habitude de ces moments de rituels, j'trouve que c'est plus important euh, voilà, bêtement que chacun vienne accrocher son dessin pis il a le droit de mettre l'aimant lui-même, euh, ça me semble plus parlant que de faire un long moment de discussion où... voilà. Ou alors ils dessinent les vacances, et ils peuvent me le dire à moi et pis j'écris, ça évite ces moments...

AURÉLIE : ... où les enfants n'écoutent pas ?

ALICIA : Voilà, exact.

AURÉLIE : D'accord. Ok...

ALICIA : Et pis j'veux juste préciser encore ça. J'pense plus important d'être authentique et au clair avec ses attentes, c'est ce que je te disais, c'est que tu peux pour une raison ou pour une autre trouver que t'as pas été parfaite le premier jour, ou que t'as... voilà, que c'était pas exactement c'que t'avais pensé de ta première semaine, que finalement t'as fait autrement, mais tant que toi t'es au clair de pourquoi tu fais les choses, ça, ça me semble beaucoup plus important que d'appliquer les règles de manière intransigeante, parce que j'pense pas que c'est en étant un dictateur que tu crées une bonne ambiance de classe. Voilà. Là je trouve qu'il y a une nuance qui est importante.

AURÉLIE : D'accord. Ok. Donc moi ce que j'aurais envie de te demander maintenant, c'est pour résumé, entre le fondamental et l'accessoire, si tu n'avais que quelques minutes pour conseiller un jeune collègue débutant, quels seraient les trois éléments auxquels tu lui dirais de faire très attention à la rentrée, qui ne se rattrapent pas, ou qui se rattrapent mal ? Un peu dans l'urgence disons, les trois, ouais... les trois plus importants.

ALICIA : Alors moi je trouve vital d'avoir... un objet médiateur, si on veut reprendre un peu un terme théorique, pour demander le calme et réussir à retrouver l'attention des élèves. Ça je trouve vraiment vraiment important. A retravailler tout au long de l'année, à vraiment ritualiser, mais euh... surtout avec des plus jeunes, quand on a des périodes d'accueil, ou certains jours, quand d'autres travaillent, voilà j'trouve vraiment... pour le niveau sonore. Et je trouve que ça marche beaucoup mieux avec un instrument, des rituels, justement qu'avec la voix.

J'trouve quand même important d'avoir anticipé l'espace de la classe, voilà, où est-ce qu'on met les ateliers, où est-ce qu'on met les feuilles à corriger, quel est le matériel que je donne aux élèves, lequel je donne pas tout de suite et pourquoi ? Parce que plus on est clair dans sa tête, plus on va l'être avec les élèves, donc euh, voilà. Si on a une classe qui est pas pratique, elle sera jamais parfaite mais, si quand je travaille avec mes élèves sur les bancs j'dois aller à l'autre bout de la classe ouvrir une armoire pour sortir mes aimants, bah, je vais déjà les perdre dans les premières cinq minutes ! Donc euh... ça faut quand même avoir anticipé, ouais.

AURÉLIE : Donc y'aurait, anticiper l'organisation spatiale, mais aussi matérielle ?

ALICIA : Qu'est-ce que je mets où, pour quoi faire, ce serait. Et pis le troisième, c'est quand même avoir pensé sa semaine pour qu'elle soit chouette quoi ! Qu'elle soit intéressante... Forcément ils seront contents de retrouver les copains, mais qu'il y ait un peu plus que ça quand même. Voilà.

AURÉLIE : Ok. Euh... Est-ce que tu as toujours géré la rentrée de la même manière ? Bon je pense que non, donc aux vues de tes expériences...

ALICIA : Non.

AURÉLIE : Donc on va dire sinon, qu'est-ce qui a changé, et pourquoi est-ce que tu as fait ces changements ?

ALICIA : Bah je suis quand même plus sereine. C'est-à-dire que euh... Maintenant en ayant navigué entre trois degrés, parce que j'ai jamais eu les 4P, donc c'est toujours les trois même degrés, je sais à peu près comment je mets mes coins jeux, comment j'aime mettre mes bureaux, et où je range quoi, enfin ça avant, ça pouvait être une journée entière de réflexion hein ! De faire mon plan de classe... « Ah non, mais mon coin bibliothèque, je le verrais quand même mieux là, mais là y'a plus de lumière, mais alors si je sépare avec telle plante... ah mais alors je les vois plus, ils sont cachés », ça maintenant moi je sais qu'est-ce qui me convient, et je le fais un peu comme ça tout le temps. Ça n'empêche pas de remodifier en cours d'année ou de tout à coup apporter un nouveau matériel, voilà. Mais c'est beaucoup moins, j'dirais, en terme de temps, de préparation mentale, c'est moins long pour moi, y'a des choses qui coulent plus de source.

AURÉLIE : Au niveau de comment est-ce que tu disposes...

ALICIA : Les bureaux, les coins jeux, les...

AURÉLIE : Ok. Donc ça, en somme, ça a peut-être un peu changé, ça a évolué dans le sens où tu t'améliores chaque fois...

ALICIA : Ouais. C'est plus simple pour moi.

AURÉLIE : ... mais après, t'as trouvé aussi tes repères, et du coup tu gardes ce que tu as aimé, ce qui t'as convenu.

ALICIA : Oui. Ouais, ouais.

AURÉLIE : Ok, d'accord.

ALICIA : Et euh... Et puis j'accorde maintenant quand même plus d'importance à... Ouais, à réussir peut-être, par exemple mes deux premiers jours en ayant des activités vraiment qui font du sens et... ouais qu'elles soient vraiment bien prêtes, et à pas avoir forcément déjà châblonné les bricolages du vestiaire, parce que tout à coup en voyant les élèves, ou en lisant une histoire j'ai tout à coup une autre idée qui me vient, donc j'aime bien me laisser un peu plus de souplesse que avant je faisais ça pendant l'été, pis finalement j'avais du matériel que j'utilisais même pas, parce que j'avais trop

anticipé. Maintenant je me laisse peut-être aussi plus de souplesse à de la spontanéité. Alors que au début, voilà... T'as besoin d'être sûre que heure par heure, tout soit prêt, pour une bonne durée.

AURÉLIE : Où tu sais exactement ce que tu vas faire et tout...

ALICIA : Ouais.

AURÉLIE : Ok. Donc maintenant ce que je te propose, c'est de lire ces étiquettes et puis, euh, parmi ces citations que je te propose, de les trier en deux tas. De mettre d'un côté celles que tu trouves qui correspondent le plus à ta pratique, et pis d'un autre côté celles qui correspondent moins, ou pas... Parce que je sais pas, ça sera peut-être nuancé, genre « ça y ressemble, mais pas complètement... » euh... Mais de faire deux tas, quelque chose qui rejoint ta façon de penser et ta pratique, et pis qui dénote que c'est quelque chose d'important pour toi, toujours dans cette idée de projection sur l'année.

ALICIA : Voilà !

AURÉLIE : Est-ce que maintenant tu peux me commenter ton tri ?

ALICIA : Euh, bah je vais commencer par c'qui me parle un petit moins alors. Par exemple, « L'école ça doit être un cadre avec une liberté bien surveillée » (Caroline, enseignante, 2011). Je suis d'accord avec tous les mots, mais je ne l'aurais pas formulé comme ça. C'est-à-dire que, oui, il faut le cadre, mais pour moi le cadre amène de la liberté et puis du coup la liberté elle n'a pas besoin d'être encore elle-même surveillée. Voilà. Je joue un peu sur les mots, mais ouais, pour moi le cadre existe pour garantir la sécurité, du respect, du bien-être, en terme aussi de niveau sonore, de capacité à se concentrer, tout ça, tout ça, mais qui amène des libertés. De propositions, de modifications, d'échanges... Je pars aussi beaucoup de ce qu'ils me proposent, de ce qu'ils aimeraient, donc euh... Mais avec un cadre bien défini.

Euh, l'histoire de la relation de confiance entre les adultes et euh famille, école, et tout ça, en fait c'est pas que je suis pas d'accord, j'pense que c'est vrai, euh, j'trouve quand même que c'est quelque chose qui est difficile à mettre en place pour toutes sortes de raisons. Quand quelque chose dysfonctionne on a de toute façon la tentation de se dire que, voilà, qu'on y peut pas grand chose, que c'est peut-être à la maison que ça se passe mal... Frustration aussi avec tout ce qu'on fait, finalement c'est assez moyennement reconnu, qu'on a pas de retour, que voilà, on fait le facteur d'histoires avec les enfants, on s'donne la peine de trouver une histoire dans la langue maternelle de chaque enfants, y'a pas un parent qui dit « merci », enfin... Donc finalement, moi c'est pas que je dénigre ce qui se passe dans la famille, ou que je fais des commentaires désobligeants, mais j'ai envie de dire nous on vit notre vie à l'école, quoi. Et sauf cas vraiment exceptionnel, j'fais assez peu...

j'avais pas faire des topos quotidiens, « votre enfant il a fait ci à la récré, il a fait ça », et pis... enfin voilà. Sauf si c'est vraiment grave ou comme ça, j'dirais que je gère moi c'qui s'passe à l'école, avec mes élèves, dans ma classe, en conseil de classe, etc. Et puis je leur dis souvent, j'dis bah « c'que tu fais à la maison avec ton papa, ta maman, ça les regarde, mais ici ça se passe comme ça, pour moi c'est ça qui est important »... Donc euh, voilà, l'histoire de vraiment avoir une rencontre, une réciprocité, ça j'trouve quand même que c'est pas très très facile à mettre en place. Mais oui, l'histoire du conflit de loyauté c'est vraiment important de pas, voilà, pas que l'enfant se sente pris entre deux... un plus juste et l'autre plus faux...

Et puis les routines, ouais, ça je comprends pas très bien, qu'on puni pas pendant les routines... J'comprends pas très bien...

AURÉLIE : Celui-ci tu veux dire ?

ALICIA : Ouais. J'sais pas très bien ce que c'est que les routines. Est-ce que c'est les rituels ?

AURÉLIE : Oui. Oui, c'est les rituels. C'est simplement qu'en fait les auteurs ils ont... y'en a ils disent « les routines », y'en a d'autres qui disent « les rituels »...

ALICIA : Mais qu'est-ce que c'est alors un rituel ? C'est quand on fait le calendrier, la date, tout ça ? Ou...

AURÉLIE : Alors ça c'est un rituel, mais ça peut aussi être un rituel, euh, bah par exemple quand tu fais sonner ton carillon, pour attirer l'attention, avoir l'attention de tous les élèves en même temps, ça c'est aussi un rituel. Euh, j'sais pas par exemple y'a des classes, pour aller aux toilettes ils mettent un collier autour du cou, ça c'est un rituel, enfin... Tous les rituels en fait.

ALICIA : Ok. Ouais, bah c'est vrai que moi j'suis plus dans la félicitation que dans la punition. Mais je sais pas si c'est plus au niveau des routines que de tout le reste. Enfin, j'pense qu'à partir du moment où on arrive à y rendre intéressant pour qu'après ça se fasse naturellement, on est gagnant. Mais ouais...

Et puis celle-ci, de Meirieu, j'la trouve un peu compliquée. Enfin... trop intellectuelle pour moi. Oui. Les rituels de vie collective pour moi ils participent, alors oui, à l'apprentissage cognitif, mais c'est quand même, enfin... C'est beaucoup dépendant de la manière dont on les présente, et de les rendre vivants et de les faire évoluer. Parce que si on fait toute l'année, la même chose, de la même manière, ça va être juste rébarbatif et pis ils vont se sentir de moins en moins concernés, donc euh, voilà.

AURÉLIE: Et puis pour le tas où tu as les étiquettes qui te correspondaient le plus, qui étaient le plus parlantes... ?

ALICIA : Euh, voilà. Bah par exemple, le fait que les procédures relatives à une classe recommencent chaque année, en fait j pense qu'on a un style qui est lié à notre personnalité, qui évolue avec notre euh, voilà, avec qui on est et comment nous-mêmes on... Ouais, aussi de quoi on se nourrit aussi en dehors, c'qu'on lit, c'qu'on vit, des découvertes qu'on fait, etc. Donc y'a un style qui va rester, en fait, quand même. Même s'il évolue au fil des années, il reste, parce que c'est notre empreinte, mais je pense quand même qu'il y a des choses qu'on ne peut pas reprendre telles quelles, qui sont dépendantes du groupe à qui on a affaire.

Euh, je pense que en effet, voilà, « mettre ensemble vingt-cinq [...] élèves... » enfin, c'est pas parce que tout le monde sait qu'on va passer l'année ensemble, et encore ça c'est pas très clair suivant l'âge qu'ils ont, que ça va forcément marcher, que ça va forcément être plaisant pour tout le monde. Donc j pense que... et puis l'histoire des boucs émissaires aussi. J pense que c'est quelque chose qui se fait très très vite, y'a les enfants qui agacent tant les adultes que les enfants, y'a les enfants qui agacent profondément les adultes mais qui font beaucoup rire les autres enfants, donc euh, Voilà, y'a comme ça des enfants qui se démarquent très vite, faut être très très vigilant pour que chacun garde une chance d'évoluer, qui soit pas catégorisé comme ça, à être finalement après obligé de jouer toujours le rôle qu'on attend de lui aussi, ça c'est quelque chose qui se travaille tout le temps, ouais. Et pis bon, l'histoire des comportements sociaux, ouverts, positifs, respectueux, bah ça se travaille avec nos élèves, avec des rituels, avec des... Comment dire ? Des... ouais, le conseil de classe, ou des discussions qu'on a, des garde-fous. Pis après y'a aussi c'que eux éveillent en nous, où tout à coup on va se surprendre à faire tout à fait le contraire de ce qu'on prône tous les jours, à dire « on respecte les livres », etc. pis quand ça fait douze fois qu'on demande à l'élève de le poser, on va lui l'arracher des mains, typiquement ça, où on se dit « woo ! T'es en train de leur montrer quoi là ?! », enfin...

AURÉLIE: Ouais, qu'est-ce que tu leur montre comme exemple.

ALICIA: Voilà. Et pis ouais, l'histoire de faire des activités pour avoir un sentiment de complicité, d'appartenance et tout ça, j le sens plus maintenant en fait. J'y faisais moins attention avant, parce que justement pour moi c'était un peu une donnée toute faite que bah on est ensemble et pis qu'y'a pas le choix d'être ensemble, etc. Pis de plus en plus j sens que voilà, ça ça nous appartient, ça c'est que nous qui en avons parlé ensemble, une histoire, une allusion à quelque chose, où si tout à coup j'en parle en décroisement avec d'autres élèves ils vont juste pas comprendre quelle langue je leur parle, alors que mes élèves ils auraient tous rigolé, enfin, donc maintenant je me rends mieux compte que cette complicité elle se construit par rapport à ce qu'on vit, en fonction de ce qu'on vit ensemble. Voilà.

AURÉLIE: Hmm. Alors, maintenant j'aimerais aborder une dernière question avec toi, c'est la dernière question, ça concerne les rituels, mais c'est sous deux formes. D'abord y'a une question, pis ensuite y'aura encore un petit jeu. Euh, bon. On en a déjà parlé ensemble des rituels, tu m'as quand même dit que tu en mettais en place, euh... Quand tu m'as fait le tas des choses par exemple très importantes, tu sais à mettre en place dès la rentrée, comme avoir un objet médiateur. Bah ça ça fait partie euh des rituels, donc on en a quand même parlé. Donc moi j'aurais voulu savoir en quoi est-ce que ça joue un rôle particulièrement important, ou non, dans la construction d'un fonctionnement sain de ta classe ?

ALICIA : Euh... en fait moi je distingue quand même... j'distingue rituels de fonctionnement, et rituels d'apprentissage. Alors je m'explique. Moi y'a des rituels qui sont la date, le calendrier, le combientième jour d'école, se compter, avec les plus petits on se compte tous les matins, et tout ça, ça pour moi c'est des rituels d'apprentissage, parce qu'il y a vraiment une discipline derrière, enfin... des apprentissages derrière, en termes de contenus scolaires. Et puis des rituels de gestion de classe, qui nous sont propres, pour moi c'est pas la même chose. Mais les deux sont importants. J'dirais qu'au niveau des apprentissages c'est une manière de rendre intéressantes, pour tout le monde à la fois, les choses qu'on doit apprendre, avec voilà, les choses qui sont proches d'eux. D'avoir le droit de compter les camarades en leur touchant l'épaule, voilà. C'est actif... et ils peuvent faire chacun leur tour... Un jour c'est l'un, un jour c'est l'autre, donc c'est une manière de les rendre actifs. C'est rituel, parce que plus on le fait, plus les enfants les demandent en fait. Après ils aiment ça... Ils y font référence... « On a oublié de tourner la roulette du jour, hier c'était quoi ? Demain c'est quoi ? »... eux ils se l'approprient après... Mais ça c'est en termes de contenu en fait, et d'évolution des contenus d'enseignement. Et pis le rituels de fonctionnement, pour moi ils sont là pour euh... pour rendre la vie possible, voilà, à vingt-cinq dans une classe.

AURÉLIE : Donc dans le fonctionnement sain, c'est rendre possible la vie en commun ?

ALICIA : Ouais. Avec euh... voilà. Et pis c'est une manière de mettre aussi de sa personne. C'est-à-dire d'avoir une musique de rangement, euh, ça travaille en même temps le temps qui passe, tu as le temps de ranger sur le temps de la musique, donc y'a un espèce d'objectif, du temps qui passe... Nous en environnement c'est un rituel que j'ai. Et voilà. C'est une musique qui a une certaine durée, qui est pas le coup de carillon qu'on sonne pis maintenant on range à la seconde. On a toute cette durée là, si j'suis en train d'écrire un mot, j'peux finir mon mot, si j'suis en pleine partie de jeu de société, j'ai le temps de ranger les pièces, enfin... Donc voilà, y'a un sens à ce niveau là. Mais après j'y mets de ma personnalité dans le sens où ça va être une musique que j'aime particulièrement, parce que je vais l'entendre tous les jours de l'année.

AURÉLIE: Donc tu gardes vraiment tout le long la même ?

ALICIA : Oui.

AURÉLIE : D'accord.

ALICIA : Euh... voilà. J'ai un carillon et pas une flûte à bec, parce que j'aime mieux le son, enfin... Donc c'est aussi une manière de mettre de ma personnalité dans ce que je fais. Mais tout en permettant de, ouais, rendre la vie de groupe viable. J réponds ?

AURÉLIE : Oui ! Bien sûr que tu réponds ! Et puis maintenant c'est le même jeu qu'on a fait tout à l'heure avec « très important », « moyennement important »... Donc ce serait de classer ces étiquettes, selon l'ordre d'importance que tu leur accordes et évidemment, ensuite je te demanderai ce qui se passe concrètement dans ta classe et pourquoi est-ce que tu as classé ces éléments comme ça ?

ALICIA : Je m'explique ! Euh... J'ai mis dans très important c'est ce qui me semble vital en fait. Donc, euh, deux qui pour moi concernent la sécurité, et deux qui concernent l'impact que je vais avoir sur eux.

AURÉLIE : D'accord. C'est lesquels qui sont... ?

ALICIA : Alors, la sécurité c'est les déplacements dans la classe et pis cortège. Dans le sens que j'suis garante de leur sécurité et pis que dès qu'ils se mettent à courir, ou à se poursuivre dans la classe, mais j'y ajouterais « lancer des objets », « grimper par dessus les bancs », enfin, voilà, tout ça pour moi c'est très vite dangereux. Parce que le cadre s'y prête pas, parce qu'on est trop nombreux... ça peut aussi être de sauter dans les escaliers en cortège. Alors toujours je dis « ça tu peux le faire avec tes parents, tu peux le faire quand tu es seul, tu peux le faire au parc. Mais pas quand on est vingt à se déplacer en cortège », donc voilà. Et puis, le cortège justement. Pour moi c'est la garantie que j'ai tous mes élèves, que je peux leur faire confiance aussi dans la rue, que je peux aller prendre les transports publics. Pour moi ça c'est des choses pour lesquelles je suis relativement intransigente.

AURÉLIE : Là, on voit typiquement quelque chose qui s'instaure, qui se met en place à la rentrée, qui continue d'être entraîné, parce que tu sors pas à la rentrée avec eux, mais...

ALICIA : Mais dans le but de.

AURÉLIE : ... tu sais que à un moment donné tu vas le faire, sortir avec tes élèves.

ALICIA : Ouais. Alors bon, moi c'est ce que je leur dis, parce que ça rend la chose un petit peu plus attrayante, mais c'est clair que derrière ça y'a aussi un retour au calme, y'a aussi on rentre pas n'importe comment, à cinq classes en même temps par la même porte d'entrée, donc voilà. De ce

qui se fait dans la pratique courante et où ça devient aussi une sorte de, presque de carte de visite hein, j'veux dire si un enseignant qui arrive pas à obtenir un cortège, c'est qu'à un moment donné il est pas au clair avec ce qu'il attend de ses élèves. Donc voilà. Y'a aussi cet enjeu là. Mais pour les élèves et pour moi-même j'le justifie comme une question de sécurité pour plus tard. Parce que sinon, moi ça ça me posait problème au début, j'ai évolué mais, au début j'voyais plus ça comme une trace d'armée, quoi et d'autoritarisme, pis on est en rangs, pis on marche tous en même temps, y'en a pas un qui dépasse... enfin voilà, ce côté là que j'aime pas du tout de la discipline. Voilà. Et pis, signal pour obtenir l'écoute des élèves et la prise de parole, pour moi aussi c'est le garant que je vais pouvoir avoir leur attention quand moi je le désire, donc j'ai quelque chose qui fonctionne, quoi qu'ils fassent, qu'on soit regroupés ou pas, qu'ils soient concentrés sur leur tâche ou en train de jouer, c'est toujours le même signal et ça veut dire que j'aimerais leur attention, et c'est mon carillon. Et puis la prise de parole et bah c'est aussi la garantie que chacun va pouvoir la prendre, que quand quelqu'un parle, que ce soit enfant ou adulte, les autres l'entendent, l'écoutent. Donc voilà. J'pense que quand on a ça, tout le reste ça devient un tout petit peu secondaire. C'est-à-dire que le signal de fin d'activité ça va être parfois ma musique, mais parfois ça va être « posez les crayons, on passe à autre chose », parfois ça va être « venez vite devant, j'ai quelque chose à vous montrer », enfin, et là ça a un petit peu moins d'importance que ce soit ritualisé, parce que j'ai leur écoute, j'ai pu capter leur attention. Et...par exemple l'accès aux toilettes aussi c'est quelque chose qui fluctue plus selon les volées que j'ai. Pour moi. Donc c'est quelque chose que je peux plus varier les formules, avec des panneaux ou pas de panneaux, ou ils demandent juste oralement, voilà... Je vais plus moduler en fonction des élèves que j'ai. La même chose, les conversations entre élèves, j'pense que c'est aussi quelque chose qu'on peut plus facilement... varier de formule selon les moments de, varier ce qu'on autorise selon le moment de l'année, selon comment eux ils sont capables d'interagir, de moduler le ton de leur voix et tout ça. Donc c'est quelque chose qui est plus, ouais dans la durée, et sur lequel je vais être moins intransigente que ces points là.

AURÉLIE : D'accord.

ALICIA : Sortie et entrée de classe aussi. Avec des tout petits je vais le ritualiser, mais avec les plus grands je vais le faire parfois sous forme de jeux, de devinettes pour savoir qui peut sortir, etc. Et puis parfois ça fait cinq minutes que ça a sonné, on a fini notre discussion, pis tout à coup ils se retrouvent tous ensemble... Voilà, ça va être plus modulable.

Et puis l'accès au bureau de l'enseignant c'est un truc sur lequel je suis pas au clair moi-même ! Donc je change chaque semaine... Et des fois c'est pas plus que deux, et pis tout à coup c'est pas grave parce que j'veux quand même voir ce que chacun a fait, pis des fois c'est « mais arrêtez de perdre du temps dans cette file et posez vos feuilles ici, j'vous ai dit que ça c'est le bas à corriger », et pis le lendemain ça va être « non, non, non, restez dans la queue, parce que je veux être sûre que tu as fini avant que tu déposes », donc... voilà. Y'a des fois c'est moi qui circule plutôt, donc je leur permets pas de se lever, voilà, ça c'est plus flou.

AURÉLIE : J'rigole parce qu'en fait moi ça me fait ça aussi ! J'suis pas très claire non plus sur l'accès au bureau de l'enseignant !

ALICIA : Ouais.

AURÉLIE : C'est pour ça que ça me fait rire, c'est pas du tout... Ok. Et bien, on a terminé !

1 De manière générale, quelle est l'importance de la rentrée ? Combien de temps dure-t-elle ? Quelles sont les attentes par rapport à la rentrée ?

	Importance	Durée	Attentes
BLOC 1			
Elsa	• « Ya beaucoup de choses qui se jouent par rapport au cadre de ta classe, c'que tu mets en place comme règles, comme manière de fonctionner » • « J'ai plus de choses sur lesquelles m'appuyer quand le fonctionnement de ma classe dérape »	« La rentrée aujourd'hui pour moi ça représente beaucoup plus qu'une journée. Moi aujourd'hui je dirais plutôt une semaine et peut-être même que l'année prochaine je tablerais sur dix jours, deux semaines »	Par rapport à soi • Avoir préparé l'année • Etre au clair sur les attentes finales par rapport aux apprentissages • Etre au clair sur le fonctionnement du duo • Envie d'être sereine après deux ou trois semaines après la rentrée • Savoir où en sont les élèves (activités bilans les deux premières semaines) pour savoir comment différencier
Emma	• L'impression que les élèves ont de l'enseignant • Faire connaissance • Le cadre • Le local • Objectifs concernant les élèves • La rentrée « donne le ton » de l'année	• Une journée (en raison du degré 7P HARMOS et d'avoir été en duo)	• Se découvrir les uns les autres • Poser le cadre pour évoluer ensemble (dans les apprentissages et humainement)
Matilda	• Préparation • Mise en place du fonctionnement de la classe	• Un bon mois de préparation (pas forcément consécutif) • Le jour de la rentrée • Une bonne semaine « entre se connaître, expliquer les règles de la classe, expliquer les coins jeux, comment ça se passe, expliquer moi comment je fonctionne [...] pour se sentir un tout petit peu plus à l'aise »	De manière générale • Que ça se passe bien Par rapport à soi • Etre à la hauteur • Avoir l'air sûre de soi
Valérie	• Découverte • Prendre ses marques (tant les élèves que soi-même)	• Préparation : tout l'été, les huit semaines (planifications, photocopies, préparer la classe) • Pour les élèves : un mois en tout, qu'ils se rendent vraiment compte qu'ils sont à l'école (le temps de les accueillir, qu'ils connaissent le bâtiment, de faire connaissance, de s'habituer à la classe, qu'ils prennent leurs marques, qu'ils se sentent bien)	• Faire connaissance avec les élèves • Etre aiguillé sur le reste de l'année (pouvoir réguler ce qui a été planifié l'été) • Tester le matériel (voir comment les élèves réagissent), la manière de donner des consignes, l'organisation de la classe, la régulation, la différenciation

	Importance	Durée	Attentes
BLOC 2			
Anouk	• Se connaître • Comprendre le fonctionnement de la classe • Comprendre les attentes de l'enseignant • « Nouveau challenge » • « Nouveau départ »	• Deux semaines à un mois (mais la première semaine c'est là où le cadre est mis en place (à moins que ce soit une volée que l'on suit), où l'on prépare la suite de l'année (au niveau du matériel aussi))	• « Qu'est-ce que je pourrais faire mieux ? » • Règles de la classe • Préparer le reste de l'année (au niveau organisationnel)
Juliette	• Anticipation et préparation de la rentrée • Accueil	• La rentrée « commence déjà peut-être quand tu reçois la liste de tes élèves » • « Il n'y a pas tout qui se fait avant [...] Tu peux anticiper plein de choses [...]. Tout ce qui est administratif tu peux l'avoir préparé avant » • Pour les 1P HARMOS « le samedi avant la rentrée officielle [...] fait partie de la rentrée » • La durée de la rentrée varie « en fonction du degré [...] et de si t'as déjà eu la volée l'année précédente » • La rentrée se termine une fois que l'on a une bonne dynamique de classe	• Connaître les prénoms de chacun : « J'essaie de me souvenir des noms, j'ai une horrible mémoire pour les prénoms en général. [...] Ça c'est quelque chose d'important j pense, pour moi. Le prénom il fait partie de leur personnalité [...] Tu crées tout de suite un lien spécifique à l'enfant et pas au groupe »
Serena	• Apprendre à se connaître • La posture de l'enseignant et les impressions qu'il laisse aux élèves • Premières impressions après la rencontre avec les parents	• Trois à quatre semaines (le temps de faire connaissance, d'installer son rythme de travail, les rituels, de s'adapter aux habitudes de travailler de l'enseignant)	• Que ce soit un moment « chouette » pour les élèves • Que ça se passe bien pour l'enseignant (être à la hauteur)
Stella	• Apprendre à se connaître • Trouver ses marques dans un nouvel espace	• Préparation (une réunion en fin d'année, entre collègues, l'organisation de la classe, planification de l'année) : deux semaines avant la rentrée • Le jour « j » • Nouvelle période de deux semaines avec un calendrier plus large et plus flexible (faire connaissance, organiser la classe, comment on va interagir à l'intérieur de ce lieu-là, les règles de vie)	• Que l'élève se sente nouveau membre de sa nouvelle classe • Qu'il ait compris que l'enseignant (le nouvel enseignant) est l'adulte de référence pour lui durant cette année • Qu'il ait compris le gros du travail qui va être fait durant l'année

	Importance	Durée	Attentes
BLOC 3			
Alicia	• « C'est très symboliquement un nouveau départ » • « Une foule de choses à préparer »	• Anticipation : quinze jours à trois semaines précédent la rentrée • Avec les élèves : entre une et deux semaines	• Que ça se passe bien • Avoir du plaisir, vivre des moments agréables (se connaître ou se retrouver) • Que chacun se sente accueilli
Ariane	• Toute l'anticipation (décoration (dont décorations des couloirs et de la classe par des bricolages aménagement de la classe) Tout est réfléchi en « espace d'élèves de l'année précédente en vue de...) et coins », « espace réunion » et place de l'enfant pour qu'il ait un endroit à lui pour avoir ses marques • Tout le cadre qui est à mettre en place • Que l'enfant se sente accueilli	• Préparation : quinze jours avant la rentrée • Pour les élèves : il y a le samedi matin avant la rentrée (pour limiter les angoisses) et le jour de la rentrée (ne pas aller trop vite) • Le premier mois : structure de mise en place. Prendre le temps de mettre tout en place, sans brûler les étapes et ne pas vouloir aller trop vite	• Etre au clair sur ce que l'on veut (obtenir des enfants) et où on veut arriver (objectifs) • Temps de mise en place
Laurence		• Préparation : elle commence l'année d'avant, au mois de juin (au moment de la commande FOURSCOL) et lors de réunions avec les collègues pour discuter des nouvelles classes, qui aura quel degré, qui collaborera avec qui. Pendant l'été, très variable d'un enseignant à l'autre. Deux semaines pour préparer tout ce qui est « intendance » (écriteaux, étiquettes, etc.) et anticipation du travail que l'on fera entre collègues. Deux semaines avant la rentrée pour préparer la classe, pour faire la planification du premier jour, du premier mois, de l'année • Samedi avant la rentrée : un moment où les parents viennent faire connaissance, les enfants découvrent la classe, la maîtresse... Le but est de dédramatiser le jour de la rentrée et permet d'obtenir de précieuses informations dans des conditions plus sereines (qui va au para, qui vient chercher tel ou tel enfant, etc.) • « La rentrée elle dure pas longtemps, hein. C'est pas une semaine la rentrée. C'est quelques heures, j'irais même pas jusqu'à la journée »	• Que les enfants soient contents de venir à l'école • Qu'ils se sentent bien
Sylvie	• L'accueil des enfants • Que les enfants se sentent en sécurité • Le contact avec les parents (les premières impressions)	• Ça dépend du degré, de l'âge des enfants et si ce sont de nouveaux élèves ou des élèves que l'on suit : entre quinze jours et un mois	• Mettre en place le système de règles • Avoir planifié au moins le premier mois (sécurisant)

2 Quelle est la conception du rôle de l'accueil au moment de l'accueil ? **3** Dans quelle mesure réussir ou non sa rentrée est le garant d'une bonne ou d'une mauvaise année scolaire ?

	2		3
	« Le premier bonjour, le premier matin donc le premier accueil est déterminant dans l'approche que l'élève a de son école, de lui-même, des autres, de sa classe », du fait que le « tout premier contact est chargé d' importance émotionnelle » (Staquet, 1999, p.22).	« L'accueil ne représente qu'un tout petit moment dans l'année scolaire, cependant c'est le début : l'introduction, l'instant privilégié pendant lequel tout va se mettre en place : les relations, les rapports de force ou de respect » (Staquet, 1999, p.12).	
BLOC 1			
Elsa	« Mais ce qui me fait hésiter c'est que je suis d'accord que c'est un moment chargé d'importance émotionnelle. Bon alors peut-être pas à tous les âges pour les élèves, mais j'ai l'impression que en tout cas les premières années, c'est tellement fort la rentrée. Y'a des parents qui m'ont dit « mon fils ça fait trois jours qu'il dort pas », soit ils sont surexcités soit ils sont sur-angoissés... Et on a pas du tout envie de blesser qui que ce soit, de léser qui que ce soit, quand on est enseignant et du coup peut-être que j'aime moins la première citation parce qu'elle me fait plus peur j pense que la seconde. »	« Parce que j pense que c'est quand même un tout petit moment dans l'année scolaire. Et puis si la deuxième citation me parle plus c'est parce que j'ai vraiment senti ça. Y'a vraiment quelque chose qui se joue dans ces premiers moments. C'est vrai que la première année, j'étais pas très sûre de moi et y'a eu très vite des rapports de force qui se sont instaurés entre les élèves et j'ai eu l'impression qu'y'avait des élèves qui presque ne « croyaient » pas en moi. Mais cette année j'étais beaucoup plus forte dans ma posture et j'ai moins d'élèves qui remettent en cause mon autorité. J pense qu'effectivement y'a beaucoup de choses qui se jouent et si on sait pas très bien où on va, les élèves ils sentent. Alors tout ne va pas se mettre en place, mais beaucoup de choses, oui. »	« Alors oui et non. Alors premièrement, oui, parce que j pense que si on a pas bien réfléchi à son cadre, pas bien réfléchi et pas anticipé un certain nombre de données, on perd les élèves. Maintenant, la chance inouïe qu'on a dans ce métier, c'est quand on se dit « le lundi ça a pas fonctionné », le mardi on reprend, contrairement à d'autres boulots. Et c'est ça que je trouve génial aussi avec des élèves, c'est qu'on est dans les métiers de l'humain et qu'on peut discuter. Moi cette année j'hésite plus à m'asseoir avec les élèves et leur dire « ok, moi en fait je suis très fatiguée de crier » ou « j'aime plus être sans arrêt derrière vous », « comment on agit ? » et on agit ensemble. Je pense qu'on peut réguler. Et je crois pas qu'il faille envisager l'équation « bonne rentrée est synonyme de bonne année » et a contrario « mauvaise rentrée est synonyme de mauvaise année », mais je pense qu'il y a beaucoup d'enjeux à la rentrée. Beaucoup de choses se jouent au démarrage et si ça a pécloté au départ, ben y'a quand même j'imagine plus de chance que ça continue de pécloter, j crois. »
Emma	« Elle me plaît parce qu'elle peut ne pas correspondre qu'à la « rentrée ». Dans le sens où une rentrée, sur ce plan là de « déterminant dans l'approche que l'élève a de son école, de lui-même » et tout ça... ça peut se refaire à tout moment dans l'année j'ai l'impression. Un élève qui va pas bien, on peut lui redonner un nouveau départ j'ai l'impression, en étant attentif à ce premier bonjour de la journée, pour lui redonner confiance dans son rapport à l'école ou avec les autres ou avec l'enseignant. C'est un soin que l'on pourrait lui fournir, à un autre moment que juste la rentrée. »	« J'ai pas eu le besoin le premier jour de la rentrée de me positionner comme une enseignante qui serait en rapport de force par rapport aux élèves, ou supérieure aux élèves, j'étais vraiment dans l'idée d'une construction mutuelle. »	« J pense que ça peut. Dans le sens où je me dis que ma rentrée je l'ai pensée à des activités, ces activités elles avaient une place pour une bonne raison, de vraiment de se trouver, de se comprendre, mettre en place le cadre de vie et tout ça... Que si ça se fait pas... Pour moi c'est clair, une rentrée ratée j pense que ça peut en tout cas gêner pour la suite. J me dis que s'il fallait rattraper la chose ça nécessiterait de faire une « nouvelle rentrée ». Qu'un jour t'arrives, tu dises « bon, on a fait un faux départ, on recommence. »

Matilda	« Effectivement le premier bonjour, le premier matin c'était ça qui était vraiment très très important, et après j'me dis [...] même si le premier jour ne s'était pas passé selon leurs attentes à eux [...] ça aurait pu se mettre en place par la suite. »	« Donc effectivement il est important (le premier bonjour) mais finalement je pense que je serais plus d'accord avec la deuxième. Parce que ça représente qu'un tout petit moment dans l'année scolaire et qu'après il peut se passer plein de choses. »	« Je pense que non. On peut tout à fait faire une mauvaise rentrée et avoir une très bonne année et encore... faut le vouloir. [...] Quelque part on se donne les moyens de faire en sorte que cette première rentrée soit à la hauteur. [...] On peut faire une très bonne rentrée, paraître très sympathique, et que par la suite ça aille pas du tout parce que voilà, gérer une classe à l'année et la gérer une journée, ça n'a rien à voir. »
Valérie	« Un des buts c'est quand même qu'ils se socialisent et aiment l'école. Donc si le premier bonjour se passe mal et qu'ils se rebutent contre l'école, c'est vrai que ça va mettre une barrière. C'est vrai que le premier contact il est vraiment important avec les élèves, surtout des 1P Harmos, les parents aussi, du coup y'a vraiment beaucoup d'enjeux. Y'a le point de vue affectif et émotionnel qui est très important »	« C'est vrai qu'objectivement c'est qu'un petit moment dans l'année. Pour moi c'est quand même un train qui se met sur des rails, si on le met pas sur les rails correctement au départ, c'est plus difficile après de rattraper le coup. C'est en effet un petit moment dans l'année, c'est l'introduction, c'est effectivement un instant privilégié où on met en place les relations, et le respect qui s'apprend au travers des règles de vie de la classe »	« Moi ça s'est bien passé, donc tant mieux, après si on rate sa rentrée, non, j pense qu'on peut rectifier le tir. Après justement, si quelque chose s'est mal passé à la rentrée, on a des collègues, un directeur, là à ce moment là tu remontes l'information, tu demandes des conseils, moi j pense qu'on peut rectifier le tir. Que ce soit avec les parents, ou avec les élèves. Après j'vois pas dans quelle mesure ce serait vraiment raté, parce qu'il y a pas de rentrée parfaite. J'ai eu des enfants qui pleuraient, des séparations difficiles, j'peux pas dire que la rentrée était ratée pour ces élèves-là. Pis même des parents, ont dû apprendre à laisser leur enfant. J pense que c'est pas une rentrée ratée parce que des enfants ont pleuré, ou parce que des mamans ont pleuré, ou parce que des papas ont pleuré. C'est vrai qu'il y avait des parents qui avaient beaucoup de mal, du coup les enfants aussi avaient beaucoup de mal. Mais pour moi ce qui serait raté ce serait que l'enfant veuille plus venir à l'école dès le départ »
BLOC 2			
Anouk	« C'est vrai que j'accorde beaucoup d'importance de manière générale à dire « bonjour », dire « au revoir ». ça peut paraître anodin, mais moi j'ai mis six mois avant que mes élèves me regardent dans les yeux quand ils me serrent la main et qu'ils me disent au revoir ». Pour moi c'est super important, c'est une manière de se quitter comme il faut ou de se dire « bonjour ». Le premier bonjour ne va pas déterminer toute l'année scolaire, mais c'est quand même important. »		« Même si tu réussis ta rentrée, il peut y avoir des moments dans l'année où les élèves sont plus indisciplinés, où tu dois reprendre les choses. Si tu fais une mauvaise rentrée aussi tu peux tout à fait après mettre un cadre. Mais bon, peut-être que c'est plus difficile si tu commences mal, mais... C'est vrai que c'est important mais c'est pas ce qui va déterminer toute l'année scolaire. »

Juliette	« En effet, le premier contact il est déterminant. Parce qu'en effet, il est super chargé d'émotions, des deux côtés, et même si on dit que on regarde pas le physique ou je sais pas quoi, enfin, même au delà du physique, y'a toujours quelque chose qui se passe, donc en effet, j'trouve que c'est chargé d'émotions. Et si ce premier contact se passe bien, bah ça... y'a beaucoup de choses de gagnées par la suite quoi, et euh, bah y'a beaucoup d'attentes quoi, des deux côtés j'pense, et si on arrive à se trouver tout de suite, bah c'est chouette après les choses peuvent se construire. J'pense pas que c'est voué à l'échec si le premier contact ne se passe pas bien. Mais en tout cas c'est sûr que c'est chargé en émotions, de part et d'autre. »	« J'suis assez d'accord qu'y'a beaucoup de choses qui se mettent en place, bah les relations, les rapports de force, en effet, le respect et tout ça. Mais après c'est bah aux enseignants j'trouve de voir que, enfin, on arrive assez vite j'pense quand même à sonder justement les différents rapports de force, mais à veiller à ce que bah il y ait pas d'abus et tout ça, c'est à l'enseignant après de le faire. Et pis ça peut-être ça se prolonge sur toute l'année. [...] Les relations ça peut changer au fur et à mesure, ouais, que l'année avance. »	« Tu peux avoir tout préparé et pis tu vois qu'il y a quand même une dynamique difficile, donc tu vas devoir construire, ou t'as des élèves plus difficiles que d'autres, ou je sais pas comment c'est, on sait jamais trop... Donc euh, j'suis pas certaine que plus tu prépares, enfin, faut préparer les bases, mais je suis pas certaine que plus tu prépares, plus tu peux garantir que tu vas passer une bonne année. Moi j'pense que ça dépend vraiment des enfants que tu auras. Enfin, la relation que tu peux établir avec les enfants. »
Serena	« L'émotionnel, c'est ce mot qui revient. Parce que eux ils sentent plein de choses, et moi aussi. En tout cas moi j'ai ce côté là qui ressort. Et pis je me dis oui c'est faire connaissance, c'est un nouveau lieu où on va travailler, peut-être de nouvelles dynamiques avec les élèves, y'a peut-être aussi des élèves qui ont été séparés et on sait pas ce que ça va donner la nouvelle dynamique et pis comment ils se sentent ? Y'a des séparations parfois c'est un peu difficile. Et puis comme je te l'ai dit, je suis assez émotive. Donc oui c'est vrai, ce premier bonjour c'est vraiment important. »		« Non, c'est pas fichu, parce que j'pense que tu peux rattraper le coche plus tard. Mais tu vas mettre beaucoup plus de temps. Et mon expérience professionnelle en parle, parce que quand j'ai fait ma première année, j'peux pas dire qu'elle s'est mal passée, on était deux, mais je vois bien par exemple qu'on était pas assez strictes sur certaines règles, que on a trop laissé passer plein de choses et qu'au final on s'est dit qu'il fallait qu'on reprenne les choses en mains parce que cette classe a un comportement qui est juste plus possible, on a plus de bonnes conditions pour travailler. Si tu veux on est passée d'un côté où on était assez cool, à on a resserré la vis, c'était un passage assez violent, mais après ça s'est beaucoup mieux passé et on avait une meilleure ambiance pour travailler. Par contre on a mis beaucoup de temps, ça s'est pas mis en place tout de suite. J'pense que y'a pas un échec absolu, j'pense qu'on peut y arriver même si ça prend du temps. »
Stella	« J'aime bien l'importance que l'on donne à ce premier moment, ce premier bonjour, ce premier matin, le premier accueil. On lui donne une importance émotionnelle. J'trouve super bien. Mais quand on dit que c'est déterminant dans l'approche que l'élève a de son école, de lui-même, des autres et de sa classe, pas forcément. Parce que j'ai quand même vécu des premières rentrées atroces pour l'enfant, où c'était dur, mais il est pas resté sur cette première impression. Ce premier jour est important mais il est pas déterminant. C'est trop fort. »	« Là c'est qui me dérange c'est que l'accueil c'est « un tout petit moment ». Non, parce que c'est quelque chose qui peut s'éterniser. Si un enfant il se sent pas à sa place dès le premier jour, pourquoi on lui en laisserait pas deux, ou trois, ou quatre, ou si il faut, plus ? Parce que même nous en tant qu'enseignant, pouvoir se sentir bien avec sa nouvelle classe, j'fais aussi passer ça sous le mot « rentrée », ça peut prendre aussi un certain temps, peut-être jusqu'aux vacances d'octobre où on se dit « ah oui ça y'est on forme une classe ». »	« C'est pas parce qu'on rate ses premiers jours en classe que tout est pour autant fichu le restant de l'année. Et vice et versa, malheureusement. »

BLOC 3			
Alicia	« Alors je dirais que oui, c'est chargé d'importance émotionnelle [...] donc je suis d'accord avec ça. » « Quand même la première. Parce que l'histoire du rapport de force et de respect, j'trouve que ça, ça se joue pas forcément dans la première matinée [...] c'est sur le plus long terme que ça se travaille. »	« Je suis aussi d'accord que le premier accueil, enfin le premier jour là, c'est que un tout petit moment de toute l'année et que je pense quand même que les liens, les relations, le respect tout ça, ça s'met en place tout au long de l'année et ça doit se reparler, ça doit se renégocier, et j pense pas que, ni parce qu'on fait un bon accueil le premier jour, tout est joué, ni parce que y'a des choses qu'on fait moins bien tout est raté... »	« J pense qu'y'a pas tout qui se joue à ce moment-là. En tout cas pas le premier jour. Après, c'est clair que euh... les habitudes que les élèves prennent j'dirais sur les premiers quinze jours [...] j pense que là, si y'a des choses qu'on a pas mises en place ou qu'on est pas à l'aise avec certaines choses, ou qu'on sait pas comment s'y prendre avec certaines exigences, j pense que là après c'est difficile de rectifier le tir. [...] Je pense quand même que les attentes qu'on a et notre cadre de travail, ça il faut l'instaurer rapidement [...] on peut toujours réajuster au courant de l'année [...] mais notre style, enfin comment on est avec les enfants et ce qu'on attend d'eux, ça a un moment donné il faut quand même le définir. »
Ariane	« Moi j'aime bien le premier parce que tout l'importance émotionnelle c'est très important avec le premier contact. Même en tant qu'adulte ça nous fait encore, quand on aborde un endroit qui est nouveau pour nous, et puis qu'on est un petit peu inquiet, la première personne qui viendra vers nous et qui sera un peu chaleureuse bah elle va nous aider à rentrer dans cet endroit. Donc moi j'trouve c'est tellement important que l'accueil soit chaleureux que l'enfant il se sente accueilli en tant que personne individuelle et pas appartenant à un groupe. Ouais qu'on ait un regard pour chacun, un bonjour, qu'il y ait une interaction entre la maîtresse qui est là et puis l'enfant. »	« Je trouve cette citation très intéressante, mais je la trouve pas assez chaleureuse et pas assez enrobante. Et puis y'avait quelque chose qui me dérangeait. Par rapport à que l'accueil c'est un tout petit moment dans l'année scolaire, moi je suis pas d'accord, parce que l'accueil c'est tous les jours. Je vois avec la classe que j'ai, pourtant c'est des 3P Harmos, tous les jours ils ont besoin quand ils rentrent là ils me disent « bonjour », ils attendent que je lève la tête et que je leur dise « bonjour ». En fait ils avancent pas tant que je les ai pas reconnus comme personne arrivante. Ils ont besoin de ce contact. Ça leur donne le départ dans la journée. Donc c'est pas seulement l'accueil de la rentrée mais de tous les jours. »	Y'a deux choses là-dedans. La première : c'est hyper important le premier moment et la première matinée. Mais tout n'est pas fichu si tu la rates. Mais on a tendance à se dire toujours qu'il faut qu'on soit hyper prête et que ça se passe le mieux possible le premier jour, parce que ça lance l'année. Donc pour nous en tant que enseignants de longue date, on a toujours un challenge de la rentrée, que ce soit chez les grands ou chez les petits. Mais chez les petits c'est quand même le moment qui va déterminer « ouf, l'école ça va c'est ça, ça va bien se passer ». Mais y'a des fois où ça se passe mal, parce qu'on a tout à coup quinze enfants qui pleurent sur vingt-cinq et pis qu'on arrive pas à gérer parce qu'on est tout seul. Y'a aussi des réalités qui font que la rentrée elle peut se passer très très mal. Ou des enfants qui hurlent pis après tout le monde commence à pleurer, ou à avoir peur, ou des enfants qui tapent et qu'on arrive pas à gérer parce qu'on en a trop. Ça veut pas dire que c'est fichu, mais c'est mal commencé. Il faut se donner les moyens de reconstruire. Pis la deuxième chose c'est au niveau des parents : le premier contact est quasi primordial parce qu'ils ont tellement besoin d'avoir confiance. Mais si tu rates ce premier contact c'est plus difficile, parce que les parents sont plus difficiles à ré approvoiser que les enfants.

Laurence	« Après deux mois de vacances, c'est une rentrée et faut qu'elle se passe bien. Pour moi c'est très déterminant, chez les petits, chez les grands et je pense au secondaire aussi. Un prof il a quelques minutes pour faire sa place auprès des jeunes, j'y pense. Effectivement, le premier bonjour c'est super important. La manière dont t'accueille les enfants, si t'es assise à ton bureau, si t'es dehors dans le couloir, si tu sers la main, si tu fais un bisou... Moi c'est qui me plaît bien c'est « chargé d'importance émotionnelle ». J'trouve que c'est un moment super important dans la vie d'un enfant cette rentrée scolaire. Après ça détermine peut-être pas toute l'année scolaire, mais ça détermine la journée. »	« Au début, « L'accueil ne représente qu'un tout petit moment dans l'année scolaire » ça ça m'a pas plu comme phrase, mais par contre le « cependant » me plaît bien. Mais je vais quand même choisir la première. »	« Non. Non, non. Alors une bonne rentrée va donner une incidence à notre année, ça c'est sûr. Ça veut pas dire qu'on va se faire une année sereine. On va démarrer certainement dans de bonnes conditions, mais après y'a X mille facteurs qui peuvent faire que ça tourne au vinaigre. Malheureusement. Ça peut arriver. Maintenant, une mauvaise rentrée scolaire, oui ça va déterminer un début d'année un peu chaotique, mais c'est rattrapable. Mais il va falloir y mettre du sien. Il va falloir travailler là-dessus, va falloir regagner la confiance des enfants, si par hasard on l'a perdue. J'y pense que dans un sens comme dans l'autre, tout est possible. Mais quand tu démarres bien, t'es dans un état d'esprit plus posé pour pouvoir faire face aux problématiques qui pourraient arriver. Les problématiques elles surviennent forcément, c'est impossible de vivre une année scolaire sans problématique, ça c'est juste pas possible. Alors après j'ai pas vécu de mauvaise rentrée, j'ai pas vécu de mauvaise année. Est-ce que c'est lié ? J'peux pas le dire. »
Sylvie	« Ça me paraît un petit peu trop fort quand on parle du fait que c'est déterminant. C'est sûr que c'est important, mais j'y pense que si par malheur il y a un souci que ça se passe pas très bien, c'est pas pour ça que toute l'année va être perturbée, ça me paraît juste un peu exagéré. Mais si tu penses à des 1P Harmos, là je garderais plutôt celle-ci, parce qu'effectivement c'est la première fois que les enfants vont à l'école, là ça peut peut-être être déterminant le premier accueil. »		« Non, quand même pas, heureusement. Parce que si tu réalises assez vite que ça va pas, parce que t'as pas eu la bonne attitude ou quelque chose qui cloche, tu peux toujours réparer, tu peux toujours changer, t'adapter. Les enfants aussi quand même ils ont une capacité à s'adapter au changement. On a le droit de se tromper et pis les choses peuvent quand même aller bien malgré tout. Mais à ce moment-là il faut analyser les raisons pour lesquelles ça marche pas bien, parce qu'on sait pas toujours forcément pourquoi ça colle pas, qu'est-ce qui se passe ? »

4 A quoi l'enseignant est-il particulièrement attentif à la rentrée ? Que fait-il concrètement ?

	Accueil	Cadre	Etablissement
BLOC 1			
Elsa	• Rallye matériel • Moment de présentation (pas au pupitre) (tous autour d'une table, ou assis par terre, ou sur les bancs) là je me mets pas encore dans ma posture d'enseignante, sur ma grande chaise face à eux, parce qu'à ce moment là on est tous des inconnus les uns par rapport aux autres • Petits jeux (loto des nombres, loto des lettres, album de rentrée, etc.)	• Moment où j'aborde les règles (et là par contre je marque ma posture. Par le fait que je suis debout, au tableau noir et c'est une grande discussion ça) « Comment faire pour vivre ensemble, sans se gêner les uns les autres, en se respectant les uns les autres ? » C'est très important de faire ça tous ensemble, parce que c'est beaucoup plus facile ensuite de les faire respecter. • Appropriation des lieux : tour des classes (parce que c'était une nouvelle classe, pour se situer)	• Pour le matériel, je l'ai pas distribué à chaque élève. Je leur ai donné une liste et eux ils devaient aller chercher le matériel réparti à différents endroits de la classe et ils devaient cocher quand ils avaient le matériel. Ça permet, moi de voir où ils en sont en lecture et eux ça leur faisait connaître la classe. En même temps qu'ils allaient chercher leur boîte de crayons, ils pouvaient découvrir un coin où il y avait des Kapla, par exemple.
Emma	• Se présenter (enseignantes et élèves) • Faire connaissance (par un autoportrait et suivi d'un jeu de devinettes) • Bricolage des écriteaux du vestiaire	• Faire une charte de classe, réflexion sur les règles de vie commune	• Distribution du matériel aux élèves
Matilda	• Accueillir les enfants et les parents • Apprendre à se découvrir (au travers notamment de jeux de connaissance, de présentation, apprendre les prénoms, etc.)	• Présenter le nouveau bâtiment, les toilettes • Premiers rituels (dont cortège, entrée en classe, etc.) • Bricolages pour que les élèves s'approprient de leur espace, trouve leur place (vestiaires, sous-mains) • Règles de vie	• Recueil d'informations auprès des parents (parascolaire, qui vient chercher l'enfant, allergies ?) • Distribution de feuilles pour recueillir des informations supplémentaires
Valérie	• Lundi en demi journée : le matin un degré, l'après-midi un autre degré • Montrer la classe aux élèves, aux parents, qu'ils se sentent accueillis		• Check list pendant l'été • Lettre aux parents, avec une photo, pour se présenter et premières attentes (que l'enfant sache aller aux toilettes, chaussures à scratch c'est mieux, tablier, pantoufles, etc.)

	Accueil	Cadre	Etablissement
BLOC 2			
Anouk	• Créer un moment de « bienvenue » avec une activité de coopération • Construire l'ambiance de classe, un bon climat (s'il y a des méchancetés, tout de suite structurer)	• Les règles de vie (les construire ensemble la première semaine) et les signer (rôle de citoyen)	
Juliette	• Chercher le regard de l'enfant • Donner la main • Dire bonjour • Journée entière consacrée à l'accueil • Faire connaissance		• Recueil d'informations auprès des parents (parascolaire, qui vient chercher l'enfant, allergies ?)
Serena	• Faire connaissance (au travers d'une activité commune où il y a un échange) • Apprendre à se connaître	• Se familiariser avec les nouveaux lieux et se les approprier les lieux (la classe, les coins) • Introduction des responsabilités • Présentation du tableau de comportement • Instaurer les règles de vie et les signer (ils s'engagent)	
Stella	• Premier jour comme un souvenir positif • Activité pour faire connaissance • Ramener quelque chose à la maison		• Prendre possession des lieux, du matériel, comprendre son rôle d'élève, trouver sa place

	Accueil	Cadre	Etablissement
BLOC 3			
Alicia	• Se découvrir • Faire connaissance • Mettre en confiance	• Construire le groupe • Apprivoiser la classe, trouver sa place • Discipline, drill, entraînement (le cortège, les premiers rituels de classe)	
Ariane	• Premier accueil : des parents et des enfants. Je prépare des coins (puzzle, dessin, pâte à modeler) DANS la classe, pour que les élèves m'aient toujours sous les yeux • Présente à l'élève sa place quand il arrive et je propose une activité où les parents peuvent rester avec eux, faire avec eux • Quand l'heure que les parents s'en aillent, on se rassemble, on est tous ensemble • Activité qu'ils vont pouvoir ramener à la maison		• Avoir préparé tout le matériel à l'avance • Avoir prévu de quoi noter toutes les informations que les parents donnent (allergies, parascolaire, besoins particuliers) concernant leur enfant. Leur demander de l'écrire (pour ne pas oublier)
Laurence	• L'emplacement des enfants dans la classe : pour les rassurer, je les place généralement à côté d'un copain ou d'une copine • Une chanson, une poésie de rentrée simple, qu'ils puissent rentrer tout de suite le premier jour avec • Un bricolage de rentrée	• Prise de connaissance du règlement : en classe, dans le préau, dans l'école	• Avec les 3P-4P : distribution et prise de contact du matériel de « grands »
Sylvie	• Les deux maîtresses (duo pédagogique) sont présentes le premier jour • Une activité (bricolage ou autre) qui fait un lien avec la maison. Il ramène ça avec eux le jour même • Le premier dessin (ou une photo du premier jour en classe) pour le cahier de vie	• Mise en place des premières règles (ou reprise si c'est la même volée)	• Etre rigoureux dans la gestion de quel élève va où (parascolaire à midi, le soir) ? qui vient chercher l'élève à l'école, avec qui est-ce qu'il part ?

5 Quelle est l'importance accordée aux éléments présentés, dans l'idée de construire un fonctionnement de classe sain ?

Très important | Moyennement important | Peu important | Pas du tout important

BLOC 1 Elsa

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ETABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves « Dans le sens où ils arrivent, leur dire « bonjour », leur serrer la main, leur demander comment ils s'appellent... Ils peuvent pas avoir l'impression de faire partie d'un tout et d'être considérés, si le premier jour on les zappe ! Bon alors après y'a ceux qui s'échappent ! Qui veulent voir leurs amis et pis alors l'enseignante... « Ah oui, toi t'es là en fait ! Bonjour ». Et pis je fais aussi un effort de rapidement connaître le prénom des élèves. »	Instaurer les règles de vie avec les élèves « Et alors ça pour moi, à mon avis pour le moment, c'est ça qui aura la plus d'incidence pour la suite. »	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écrireaux vestiaires, écrireaux pupitres, etc.) « Parce que j'trouve que c'est sécurisant pour les élèves et j'pense qu'émotionnellement c'est important. »	Se conformer aux directives d'établissement « J'ai pas eu l'impression d'être très dirigée, à part un nombre incalculable de paperasse qu'il a fallu donner. Sur le long terme, ces documents que je dois récupérer ensuite, c'est extrêmement important, je me conforme aux directives. Par exemple, on a eu une histoire cette année : notre établissement organise un grand petit-déjeuner le samedi matin avant la rentrée pour accueillir les 1P Harmos. Ma collègue qui a des 1P n'a pas voulu y aller. Ça j'ai trouvé vraiment inadmissible. Alors au-delà du fait que c'était une directive d'établissement, au niveau de la conscience professionnelle, j'ai trouvé ça vraiment très très bas. Et puis pour la cohésion entre ce qui se passe dans la classe et le fait que la classe fait partie d'un établissement »
Accueillir les parents (réunion) « Nous la réunion on l'a faite très tôt. Deux ou trois semaines après la rentrée. Et ça j'trouve très très bien parce que ça force finalement aussi les enseignants à cadrer, à savoir où ils vont. Alors j'pense que c'est parce que je suis jeune enseignante, mais pour moi c'est très important de les accueillir. On en connaît les enjeux. Aussi parce que c'est des futurs partenaires. Mais c'est pas aussi important que d'accueillir les enfants. »	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) « Et bah voilà, ça j'ai bien compris, après la première année, que c'était très important. J'ai manqué d'authenticité et de clarté et on le paye...! Pis en même temps, c'était aussi preuve d'intelligence de mes élèves de me remettre en question, j'trouvais ça assez intéressant j'ai envie de dire cognitivement pour eux. J'me disais « ah, ils sont assez futés quand même d'avoir senti ça pis d'être allés là. Mais c'est très usant. C'était horrible. »	Organiser la disposition des pupitres « Ce qui était important pour nous c'était que les élèves arrivent dans une classe qui inspire les apprentissages, donc les élèves ils étaient en groupe de trois ou quatre, mais face au tableau noir. Ça avait de l'importance dans le choix de la disposition, mais dans la répartition des élèves, ça n'avait pas du tout d'importance. »	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration) « J'pense que c'est très important de savoir dans quelle mesure on va pouvoir collaborer, avec qui et pourquoi ? C'était très mal établi pour moi l'année dernière, ça l'est beaucoup plus cette année et c'est un autre boulot du coup. Quand tu sais que tu peux collaborer, c'est absolument génial. Ça peut être régulé, mais quand c'est décidé à l'avance, ça « force » un peu les choix. C'est un peu comme pour la réunion de parents. Une fois que les choix sont faits, ça simplifie beaucoup. Mais plus la collaboration que l'harmonie. »

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ETABLISSEMENT
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) « Ah oui ! ça c'est génial en plus ! Mais... dans l'idée du futur, c'est moyennement important. Parce qu'ils vont pas se dire à la fin de l'année « et dire qu'on a même pas pu raconter nos vacances ! », j'suis pas sûre. Mais ils adorent et nous ça nous donne quelques indices d'expression. »	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « J'arrive pas aussi parce que je sais que ça marche pas. Mais bon j'dis ça... Mais le jour où j'ai la classe qui tue, que personne ne veut, peut-être que j'arriverai ultra « schtram » le premier jour ! Mais bon, quand on sait que ça marche pas... La règle qui n'est pas négociable dans un camp, c'est la règle qu'ils vont négocier toute la semaine, hein ! A part une : « on parle pas en même temps que moi » ! »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) « Mais alors ! Y'a deux ans j'aurais dit « pfff », aujourd'hui, c'est très important ! Parce que sincèrement, après c'est plus possible ! Par exemple : j'ai écrit les prénoms des élèves dans le registre au crayon gris. Ma directrice elle a vu ça et elle m'a dit « il faut l'écrire au feutre, c'est important que ça puisse pas s'effacer ». Elle m'a dit ça trois semaines après la rentrée, j'ai toujours pas eu le temps de le faire. Et puis une planif', si on a pas fait une planif' on sait pas où on emmène nos élèves. Si on sait pas où on emmène nos élèves, tu te perds. Alors dans ce cas, tu prends le fichier de maths, et tu les fais les unes après les autres ! Tu peux aussi fonctionner comme ça, mais... Les planifications pour moi ça met beaucoup de sens aux fiches, au matériel. Déjà c'est beaucoup plus aisé d'enseigner quand on connaît sa matière et qu'on sait où on doit emmener les élèves et pis clairement par les élèves, quand on commence par dire « c'est là que j'aimerais vous emmener » le chemin est beaucoup plus facile à parcourir moi je trouve. Et pis l'agenda oui, parce qu'il y a souvent de choses qui se chevauchent. »	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) « Ça l'est surtout dans les petits degrés. Le jour où j'ai des 1P Harmos, je pense que je passe une semaine à les faire circuler en cortège pour les limites du préau par exemple. Aussi pour un aspect sécurité. »
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves « Oh bah oui ! Mon activité d'aller chercher son matériel dans la classe (le rallye) est pensée aussi dans ces termes. Ils ont pu à la fois s'approprier les lieux, se sentir en confiance parce qu'ils voient que leur matériel a été préparé... »	Mettre en place des rituels « Evidemment. Pour plusieurs raisons. Les choses ritualisées sont sécurisantes, de nouveau, et puis je crois qu'il y a beaucoup d'apprentissages qui sont plus faciles quand c'est ritualisé. A force de compter, à force d'écouter les jours de la semaine... C'est des apprentissages qui sont tellement lents, que c'est important de les mettre en place chaque jour. Et la touche personnelle que l'enseignant peut y apporter est assez glorifiante. Et puis de nouveau, ça cadre l'enseignant. »	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « Déjà personnellement, bien consciente d'être passablement maniaque, quelle drôle d'idée de pas organiser sa classe ! Franchement. Bon, après, de nouveau, les élèves qui sont fragiles, dans une classe qui n'est organisée et qui n'est pas clairement délimitée, c'est super dé sécurisant et pis c'est pas du tout cadrant.	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) « Le parascolaire est venu, l'ECSP c'était moi, la directrice est aussi venue assez vite, pis les maîtres spécialistes, nous on doit partir dans une autre école, alors ça s'est fait dans la première semaine. Mais c'était réfléchi. C'est vraiment sécurisant de savoir à qui ils s'adressent dans l'école. »

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ETABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves « J'pense que c'est plus pour les petits. J'y avais pensé. A les laisser un moment, prendre leurs repères, déambuler découvrir les uns les autres, mais ça se fait pas. Ils viennent tout de suite s'installer et pis ils attendent qu'on leur explique les trucs ! Ça va très vite. »	Instaurer les règles de vie avec les élèves « Et j'pense que ça pourrait prendre plus de temps. Je serais même dans l'idée de plus réfléchir sur le pourquoi des règles de vie, qu'elles soient vraiment construites avec du sens et pis qu'ils comprennent bien c'qu'il peut y avoir comme sanctions derrière ou comme conséquences. Que ce soit la sécurité ou par rapport à l'établissement et ses propres règles... »	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) « C'est une question d'organisation. Si c'est pas fait, c'est le petchi total. Et pis pour eux c'est important aussi, d'avoir leur place, leur matériel. Et en même temps, je me suis demandé l'importance de tout distribuer le premier jour !? J'me suis dit que ça pouvait arriver avec chaque discipline, au cours de la semaine. A ce moment là, ta rentrée elle est plus longue... Mais ça te permet de faire d'autres choses le premier jour, c'qui est pas négligeable, pour tout ce qui est justement cohésion de groupe, rencontre. »	Se conformer aux directives d'établissement « J'dirais que c'est important, mais c'est pas évident. Moi j'ai trouvé difficile d'être au courant du fonctionnement de l'établissement et tout. J'suis dans une grande école, c'est difficile. C'est important parce qu'il faut pas faire de gaffes, mais faut pas que ça nous bloque au moment de créer un contact avec les élèves. »
Accueillir les parents (réunion) « Le jour même j'ai eu juste une maman qui est venue, parce que j'ai une élève qui a des déficiences immunitaires, elle a très vite voulu nous parler. Je l'ai accueillie, elle est venue à 13h. Oui, c'est important. Qu'ils sentent qu'ils ont leur place, qu'ils peuvent venir poser les questions qu'ils veulent. Et la réunion dans ce sens est très importante aussi. »	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) « Alors voilà, ça oui. J'crois que le premier jour il faut vraiment que les élèves comprennent qui tu es. Tu dois vraiment être toi. »	Organiser la disposition des pupitres « C'est important pour moi, parce que ça donne le ton aussi sur ta manière d'enseigner, mais cette année j'ai vingt-cinq élèves, donc tous ces pupitres, ça te laisse pas vraiment de choix, à cause de l'espace qui est limité. »	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration)
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) « Cohésion de groupe, pour moi c'était l'idée de faire les portraits et j'ai absolument pas voulu baser sur des choses qu'ils avaient pu faire pendant l'été, parce qu'ils sont pas tous égaux par rapport à ça, donc voilà... Mais l'idée d'une activité cohésion ! »	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « J'suis assez d'accord avec l'idée d'être stricte, quitte à lâcher du lest ensuite, maintenant ça veut pas dire d'être un sergent major. De mettre en place des règles de vie, oui, mais d'être une horrible le premier jour, j'crois que... »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) « Ils sentent où tu vas. Ça permet de donner le ton de ce qui les attend durant l'année. Un peu de leur annoncer ce qui les attend. Et puis je crois que ça nous rassure aussi nous d'être au clair. »	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) « Pour moi, pas du tout important le premier jour, parce que c'est des 7P Harnos en fait. Alors j'dis pas du tout important, mais j'ai clairement fait la différence avec l'élève qui était nouveau dans l'école, je lui ai fait un petit briefing et j'me suis assurée que y'avait des élèves de la classe qui lui montraient. »
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves « J'dirais que c'est très important, mais je me demande si je l'ai fait. Mais peut-être que mon activité simple c'était l'autoportrait. Et puis j'ai fait aussi mon portrait. L'idée c'était qu'ils aient confiance en moi, de leur dire que je suis pas inaccessible. »	Mettre en place des rituels « Même si c'est moins que chez les petits, on a une roue es responsabilités, on a des choses qui se font et tout. »	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « C'était tout prêt, mais je ne m'attendais pas à constater que c'était si important pour les élèves. Mais effectivement c'était une nouvelle classe pour eux, ils la connaissaient pas, et quand ils sont arrivés j'ai vu leurs regards, je les ai vu scruter la classe et commenter « ah, y'a la bibliothèque là-bas », « ah, y'a quatre ordinateurs », etc. J'pensais pas qu'ils étaient si attentifs au local. »	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) « J'dirais peu important, mais parce que j'ai un grand degré et parce qu'ils connaissent les personnes (et qu'ils les connaissent limite mieux que moi). Voilà, ils ont l'habitude. »

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ÉTABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves « Pour qu'ils trouvent leur place, qu'ils se sentent accueillis, qu'ils voient que je ne suis pas une vilaine sorcière qui va les manger tout cru »	Instaurer les règles de vie avec les élèves « Pour qu'eux-mêmes puissent les comprendre »	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) « Pour pouvoir se détacher de ça la première semaine et pouvoir se concentrer effectivement sur des choses plus importantes comme apprendre à se connaître	Se conformer aux directives d'établissement « Surtout quand tu débutes, tu dois avoir entre guillemets la direction derrière toi [...] dans le sens de se couvrir »
Accueillir les parents (réunion) Première impression Créer un climat de confiance « Et pis d'ailleurs ça s'est vu, parce qu'ils sont tous venus, même les non francophones »	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) « J pense que t'as pas le choix. [...] Si tu te connais et que tu sais quelles sont tes limites, ben forcément tu sais quelles sont tes attentes et du coup t'as plus de facilité à les respecter, à les mettre en place, parce que finalement c'est quelque chose de naturel »	Organiser la disposition des pupitres « Chaque enfant doit pouvoir trouver sa place quand il arrive »	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration) « Pas seulement être en harmonie mais savoir que on peut être soutenue et qu'on peut trouver une aide auprès de ces gens là, qui sont finalement beaucoup plus proche que la direction [...] J pense que d'avoir un même suivi, d'avoir les mêmes attentes, les mêmes choses, ça permet une cohésion dans l'école, dans l'établissement, et entre les enfants »
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) « Pour qu'ils se sentent appartenir à un lieu, à une classe... »	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « Je suis pas aussi intransigeante que ça... [...] Oui c'est des règles il faut les respecter, mais après juste leur rappeler que c'est une règle sans forcément en arriver à la punition, j pense que ça peut suffire aussi »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) Une aide Avoir une certaine assurance Permet de déstresser	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) « Préau, faut qu'ils connaissent les limites pour pas qu'ils se sauvent. Toilettes, faut qu'ils sachent où c'est... »
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves « Parce que j trouve que ouais, l'activité c'est... On les met en confiance en leur donnant une place »	Mettre en place des rituels « Pas seulement sur la rentrée mais c'est quelque chose auquel les élèves peuvent se référer [...] ça les sécurise de voir que y'a des choses qui sont « immuables » »	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « Tout était prêt chez moi. [...] Après j pense de ce que j'ai vu, ça peut aussi être créé avec les enfants [...] le mettre en place avec eux ça pouvait aussi faire en sorte [...] qu'ils aient plus l'impression que ça leur appartient	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) « C'est une excellente idée pour l'année prochaine ! [...] J'aurais dû [...] Etant donné que cette année je suis passée outre et que tout le monde se porte plus ou moins bien »

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ÉTABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves	Instaurer les règles de vie avec les élèves « Oui, mais une deux seulement au début. Moi j'avais dit « lever la main » et puis « chut, écouter les autres enfants qui parlent ». »	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) « Ah oui, sinon on est fichu ! Tout ce qu'on arrive à anticiper faut le faire avant que les élèves arrivent, comme ça quand ils arrivent on privilégie les apprentissages, on est plus en train de se dire « il me manque trois gommes, quatre colles... »	Se conformer aux directives d'établissement « Ça on doit, on a pas le choix et sinon tout le monde ferait n'importe quoi »
Accueillir les parents (réunion) « Parce qu'ils se posent plein de questions. Ils ont besoin de savoir à qui ils laissent leur enfant. Y'a un côté humain. »	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité)	Organiser la disposition des pupitres « Surtout quand on a un double degré. Moi j'ai tables et pupitres... J'avais pensé d'abord donner les consignes aux 2P alors je voulais qu'ils soient loin pour qu'après je sois seule avec les 1P sur les bancs. C'est pour ça que je les ai mis derrière et pis en arc-de-cercle parce que je voulais tous les voir »	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration) « On va pas être en conflit avec ses collègues à la rentrée. C'est important de se serrer les coudes, pis de partager, c'est plus enrichissant. »
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) « Parce que par rapport aux autres éléments, c'est important de faire connaissance dans la première semaine, mais on l'a pas fait les deux premiers jours »	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « Oui, sinon on est pas crédible, si on revient sur ses règles »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) « Moi j'avais besoin d'être cadrée »	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) « On a une grosse responsabilité, on veut pas qu'ils s'égarent, on veut pas les perdre. J pense que c'est aussi spécifique au degré qu'on a. »
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves « De toute façon on va pas faire une activité compliquée avec des 1P-2P... On fait un dossier de rentrée, pour un peu rafraîchir les connaissances des 2P et pis les 1P...J'dirais pas une activité qui les mette en confiance, y'a d'autre choses qui les mettent en confiance, le cadre. On le fait pas forcément à travers une activité simple »	Mettre en place des rituels « Ça va un petit peu avec instaurer les règles de vie. Qu'ils se sentent cadrés, sans les rituels ils se sentent un peu perdus »	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « J'ai tout fait l'été. Vu que j'avais rien... J'avais pas envie de me dire qu'il me fallait encore des choses une fois qu'ils étaient là. On est débordé une fois qu'y'a la rentrée, on préfère avoir tout qui est là pour pouvoir ensuite se consacrer exclusivement aux élèves »	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) « Parce que justement ces moments de transition sont difficiles »

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ÉTABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves « Créer du lien, instaurer le dialogue »	Instaurer les règles de vie avec les élèves « Tu construis les bases pour toute l'année »	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) « C'est plus personnel et accueillant que d'arriver dans une classe où c'est tout vide »	Se conformer aux directives d'établissement « Pour tout ce qui est administratif, mais ça ne veut pas dire y passer des heures et des heures »
Accueillir les parents (réunion)	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) « Tout au long de l'année. Plus t'es clair avec toi-même plus t'es clair avec les élèves. Il faut faire attention d'expliciter aussi ce qu'on attend »	Organiser la disposition des pupitres « Au fur et à mesure »	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration) « Pour moi la collaboration est très importante tout au long de l'année. Mais c'est pas ça qui va faire non plus que ta rentrée est moins bien réussie ou que tu vas moins bien réussir ton année »
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) « Un climat de classe serein, accueillant, sympa, ça a un impact sur comment ils vont travailler, comment ils vont s'entraider ou pas »	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « Idéal mais... »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) « D'être clair avec soi-même au début de l'année, ça aide à être clair avec les élèves aussi, même si les planifications elles sont pas tout à fait finies à la rentrée, ou qu'on les change, etc. »	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) (Si 1P-2P Harmos) « Ça dépend du degré. Si 1P-2P Harmos, ou si tu as de nouveaux élèves, c'est très important parce qu'ils découvrent, ils connaissent pas, il faut leur expliquer. »
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves « Ça va un peu avec l'activité de coopération que je fais. Elle peut avoir différentes formes, mais c'est important que les élèves se sentent accueillis, se sentent bien. Ça peut être plusieurs choses. »	Mettre en place des rituels « C'est quelque chose qui peut être rassurant pour les élèves, d'avoir des choses qu'on fait tous les jours, de la même manière. C'est une manière de se rassembler aussi, c'est une pause où on prend un moment pour des rituels. Ça structure aussi la journée et suivant les rituels c'est un apprentissage aussi. »	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « Ce sont des repères »	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) (Si 1P Harmos) « En principe ils les connaissent déjà »

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ÉTABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves « Toute la première journée est consacrée à l'accueil des élèves »	Instaurer les règles de vie avec les élèves « Pas que c'est pas important, mais ça s'instaure au fur et à mesure. Pas forcément à la rentrée, mais ça se prolonge tout le temps »	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) « Parce que ça fait partie aussi des rituels, des repères qu'on peut donner à l'enfant. Il va arriver, il doit savoir où sont ses choses, où est sa place »	Se conformer aux directives d'établissement « J'trouve aussi peu important. J'ai l'impression d'être une délinquante, mais... »
Accueillir les parents (réunion) « J pense qu'il faut qu'un lien se crée, mais la réunion moi je la remets un peu en doute. Quand ils viennent, ils viennent surtout voir quelle tête on a, et pour savoir si leur enfant peut aussi se sentir bien ou pas »	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) « J pense que ça c'est tout le temps, donc aussi le premier jour »	Organiser la disposition des pupitres « Parce que c'est plus tard que les discussions se font où... Réorganiser les pupitres ça je le fais assez facilement avec les enfants. Mais pas forcément à la rentrée, j'ai déjà assez de paramètres à gérer »	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration) « Moi j'suis très sensible à tout ce qui est inter relationnel et j pense que je dois me sentir bien pour pouvoir bien travailler. C'est peut-être pas déterminant pour la rentrée mais à la longue c'est important. Qu'on sente qu'on a notre place aussi, entre collègues, qu'on se sente bien sur son lieu de travail »
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe)	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « Le premier jour, c'est pas à quoi je fais le plus attention. J'ai mon niveau de tolérance, s'ils se mettent en danger c'est sûr que je suis intransigeante, mais faire connaissance avant d'exécuter des règles. C'est important quand même, j mettrais entre les deux, j peux ? »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) « Très important pour moi, c'est quand même d'avoir en tête le déroulement de la [première] journée »	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) « Si on étend l'accueil à une première semaine, ça fait partie. Le premier jour j'trouve que c'est pas si important. L'important c'est de visiter la classe. Après c'est une mesure de sécurité »
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves « C'est toute la journée qui est consacrée à ça en fait, ça se limite pas à un moment, c'est pas juste une activité »	Mettre en place des rituels « Leur donner des repères dans ce nouvel espace »	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « Pour l'accueil, que les enfants se sentent bien et moi aussi »	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) « J'trouve pas du tout important le premier jour »

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ÉTABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves	Instaurer les règles de vie avec les élèves « C'est mega important. C'est ça aussi un des enjeux clé, pour que ta classe elle roule tout au long de l'année. C'est qu'à la base il y a des règles qu'on a faites ensemble, parce que ça fait plus de sens pour eux. C'est un cadre, qui doit pas bouger, mais qui est sécurisant. C'est vraiment un truc clé. »	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écrireaux vestiaires, écrireaux pupitres, etc.) « Mais c'est aussi important parce que j'ai besoin de m'y retrouver »	Se conformer aux directives d'établissement « C'est important mais après ça vient avec le règlement d'école qui vient après, qui pour moi est un tout petit peu moins important »
Accueillir les parents (réunion)	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité)	Organiser la disposition des pupitres	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration)
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) « Ça fait partie d'apprendre à se connaître pour moi »	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « C'est important mais j'aime pas trop le mot « intransigeant », y'a aucune souplesse. La rentrée c'est dur, parce que j'veux pas être trop sévère non plus, parce que j'ai pas envie de leur faire peur. Mais il faut aussi être assez ferme. C'est pas évident parce qu'il faut trouver le bon « dosage ». Rester sympa mais en même temps ferme et tu sais c'que tu t'veux. »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) « Si j'ai pas préparé mes affaires à moi, être au clair avec ma semaine et tout, pour moi j'suis pas prête. J'ai besoin d'être rassurée. Sinon ça veut dire que j'ai mal préparé mes trucs. »	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) « Ça c'est si t'as des petits, mais ce serait pas forcément la priorité tout de suite de la rentrée. Bon effectivement les toilettes c'est important pour les 1P Harmos, s'ils connaissent pas »
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves	Mettre en place des rituels « Ça fait partie du cadre rassurant et c'est favorable aux apprentissages »	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « Chaque année je demande l'avis à mes collègues, parce que je suis pas sûre. Elles viennent voir dans ma classe, me donnent des conseils, me prêtent du matériel. J'suis dans mes premières années, du coup j'suis pas super au clair pour tout. J'y réfléchi beaucoup et il faut aussi que ça me plaise parce que je vais y être toute l'année. Et puis aux enfants aussi. »	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.)

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ÉTABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves « Une activité où on fait connaissance, ça crée une cohésion de groupe »	Instaurer les règles de vie avec les élèves « Mais alors là on est pas sur le premier jour, mais plutôt sur les deux premières semaines »	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) « Ça permet que l'enfant s'identifie à la classe pis à sa place à lui »	Se conformer aux directives d'établissement « Par rapport aux heures, aux papiers administratifs à distribuer. Tu peux pas nier, tu peux pas tout savoir, mais tu peux avoir une sortie très vite dans l'année. Moi j'ai eu une sortie à la ménagerie, c'est mi-septembre, faut quand même être au clair, sinon tu fais rien »
Accueillir les parents (réunion) « Le premier jour, il faut vraiment être hyper bien, limite un peu les chouchouter ! C'est pas ce jour-là que tu vas faire état de ta mauvaise humeur, parce que là c'est juste foutu pour le reste de l'année. En terme d'accueil, c'est hyper important, en terme de réunion t'as jusqu'à mi-octobre »	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) (Plus tard) « C'est important. C'est entre les deux ! Tu peux pas hésiter entre deux ou trois choses, « oui t'as le droit d'aller aux toilettes, mais plus tard t'auras pas le droit. J pense que ces deux premières semaines permettent un temps d'ajustement »	Organiser la disposition des pupitres « Il faut pas laisser le choix, il y aura le choix plus tard dans l'année, si ça s'y prête »	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration) « Si je le vois comme « ma rentrée à moi, avec mes élèves », après si tu le prends au sens large de l'établissement, le mot « rentrée » ce serait quand même bien... mais quand tu arrives fraîchement dans une école... Elle viendra après »
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) « L'activité en tant que telle (raconter son été) n'est pas très importante »	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « Ça a son importance, il faut montrer qui est le chef dès le premier jour, mais il faut pas non plus faire peur, faut quand même que l'enfant ait envie de revenir le lendemain »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) « Si tu le fais pas tout de suite, tu le fais plus »	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) « Aussi à faire tout de suite, le premier jour »
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves « Si c'est par rapport à évaluer une compétence, en lien avec le français, les maths ou autre, j'dirais non, pas du tout important »	Mettre en place des rituels « Parce que les rituels peuvent changer. J'trouve qu'y'a des rituels fondamentaux, se dire bonjour, se dire au revoir, la date, mais après y'a des petits rituels qui se font plus autour des activités qui peuvent se mettre gentiment en place tout au long de l'année »	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « Faut pas qu'il y ait de flou. Pour moi, parce que j'aime bien que les choses soient un peu rangées, mais j pense que les enfants ont besoin de découvrir un lieu qui est... Tu peux pas arriver dans une maison et pas savoir où est vraiment la cuisine, parce que t'as la cuisinière au milieu du salon et pis t'as le canapé qui est au milieu de la cuisine. T'as besoin de savoir, te dire « quand je vais avoir le temps de faire un puzzle je vais là »	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) « Il faut le faire, mais on le fait plus avec les tout petits. Mais on oublie que parfois l'ECSP a changé... »

BLOC 3 Alicia

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ÉTABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves « Pour moi c'est important que chacun se sente accueilli, attendu »	Instaurer les règles de vie avec les élèves	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) « C'est aussi le côté affectif. Par exemple, j'ai trouvé certaines années très dommageable que je sois pas sûre de l'orthographe d'un prénom, parce que c'est écrit en majuscules dans nos listes et que je sais pas si y'a un accent ou pas. Parce que je trouve que ça touche à l'identité de la personne.	Se conformer aux directives d'établissement
Accueillir les parents (réunion)	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) « Tant que toi t'es au clair de pourquoi tu fais les choses, ça ça me semble beaucoup plus important que d'appliquer les règles de manière intransigeante... »	Organiser la disposition des pupitres « Parce que je la rechange en cours d'année. Donc j'y pense, je sais si je vais faire des groupes ou pas. Je fais d'une manière assez intuitive au début, pis après je remodifie à chaque vacances »	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration) « C'est très important d'être en harmonie avec mes collègues mais notre mode de collaboration va peut-être se mettre en place un peu plus tard, ou il va changer en cours d'année »
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) « C'est important d'offrir un temps de parole »	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « ...parce que j pense pas que c'est en étant un dictateur que tu crées une bonne ambiance de classe. Là je trouve qu'il y a une nuance qui est importante »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.)	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.)
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves « Que chacun vienne accrocher son dessin pis il a le droit de mettre l'aimant lui-même, ça me semble plus parlant que de faire un long moment de discussion »	Mettre en place des rituels	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « J'ai anticipé pendant l'été, j'ai réuni le matériel nécessaire, que ce soit les coins jeux, les choses comme ça, ouais, les écriteaux, vestiaires, tout ça. J pense que c'est rassurant pour tout le monde, j pense qu'il y a se côté de se dire « on est prêt ! » »	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) « Le parascolaire vient se présenter soi-même, la directrice c'est plus une demande de sa part à elle. Les maîtres spécialistes et ECSP ça se fait plus au moment de les contacter, ou se déplacer dans leur cours. C'est pas du temps que je prends. Alors avec les tout petits, pour les titulaires, je le fais avec des photos, de présenter qui peut avoir la surveillance, pour qu'ils soient rassurés »

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ÉTABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves « C'est très très important, mais on en a déjà beaucoup parlé ! »	Instaurer les règles de vie avec les élèves « C'est hyper important mais il faut pas aller trop vite. Du style en prendre une peut-être par jour et pis bien l'expliquer et pis bien la travailler et puis l'afficher visuellement. Alors ça peut être une par jour, mais ça peut aussi être une par semaine. Ça dépend. Jusqu'à ce qu'elle soit bien intégrée. »	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) « C'qui faut se dire c'est que quand les enfants arrivent t'as pas une seconde pour faire autre chose. Tu peux pas te dire « j'mettrai les prénoms au fur et à mesure qu'ils arrivent », c'est impossible. Parce que t'as les parents qui te parlent, t'as les enfants qui te sollicitent, t'as ceux qui pleurent, y'a plein d'imprévus à la rentrée. »	Se conformer aux directives d'établissement « Si tu ne suis pas dans l'administratif, parce qu'il y a plein de choses que tu dois rendre, ça te pose problème. Si tu rends pas à temps ta commande fourscol par exemple, bah t'as pas de matériel à la rentrée. Et y'a plein de personnes que tu mets dans le jus qui s'occupent d'organiser tout ça. Si tu lis pas tes mails, tu loupes plein d'infos et c'est aussi ta classe qui est prêtéritée, parce que t'as oublié de t'inscrire à un truc qui aurait été bien, ou bien voilà. »
Accueillir les parents (réunion) « J'trouve hyper important de les mettre en confiance. De leur montrer que y'a une relation et qu'on est en interaction sans arrêt. Sils ont un problème il faut qu'ils viennent et si moi j'ai un souci il faut que je puisse leur parler, qu'on soit collaborateur. Donc le samedi avant la rentrée, le jour de la rentrée et la réunion sont très importants. »	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) « Même si je me note pas tout, c'est très important comme ça je sais ce que je veux des enfants et j'avance »	Organiser la disposition des pupitres « Alors ça c'est la grande question. J'dirais que c'est moyennement important parce qu'au début on organise les pupitres sans les connaître, on place les écriteaux un peu au hasard et puis une fois qu'on les connaît on rechange tout. Alors l'important c'est qu'ils aient un endroit. »	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration) « Pour moi c'est hyper important, bah pour qu'on aille dans le même sens et puis maintenant que je suis en duo, c'est encore plus important au niveau du duo. Mais si t'es pas du même avis, ça peut être embêtant et te prendre beaucoup d'énergie. Et si t'as pas les mêmes valeurs, ça va pas, y'a pas de cohérence. Et c'est pas évident si tu prends la volée de quelqu'un qui n'a pas fonctionné comme toi. »
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) « Moi j'ai un problème avec raconter ce qu'on a fait l'été, c'est que y'a des enfants qui font rien. Et puis des tout petits, si tu en as vingt-quatre, si tu donnes un temps de parole à chacun, c'est très long. Ils peuvent pas rester aussi longtemps sur les bancs au début. Alors je changerais, le temps de partage ça pourrait être on dit nos prénoms. »	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « J'dirais que c'est très important mais on peut mettre des petits bémols. Suivant les situations, il faut assouplir un petit peu nos attentes (par exemple un enfant qui ne veut pas venir sur les bancs parce que c'est trop dur pour lui, bah au début s'il vient trente secondes, bah voilà, il est venu). Si y'a un enfant qui a de la peine à entrer en communication avec les autres, il bouscule, tape, bah au lieu de punir tout de suite, parler. Voilà on parle beaucoup. Et puis ensuite la règle elle va devenir de plus en plus intransigeante. »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) « J'dirais oui. Mais je le mets dans moyennement important parce que l'essentiel c'est que tu sois vraiment au clair dans ta tête. Parce que tu peux avoir préparé une leçon magnifique et puis tu dois tout changer parce que les enfants sont pas dispos pour ça aujourd'hui ou bien y'a un imprévu. Moi j'ai eu rempli mon agenda ou ma planification après coup. Mais c'était clair dans ma tête. Mais j pense que si t'as pas d'expérience, j pense que c'est à mettre dans très important. »	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) « C'est très très important. On le fait le lundi de la rentrée, avant la récréation, on part tous ensemble et on visite toute l'école. On les amène aux toilettes, on leur montre, après on sort dans le préau, on montre les lignes qu'ils doivent pas dépasser, on explique où on se rassemble quand ça sonne. Tout est expliqué et montré et on prend vraiment le temps. On prend plus d'une heure pour faire ça. Et des fois on le refait le lendemain ou l'après-midi, jusqu'à ce qu'on soit sûr qu'ils connaissent. »
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves « Bah justement, se mettre par exemple ensemble sur les bancs et se présenter. Ou si y'a des élèves qui parlent pas français, apprendre à se dire « bonjour » dans nos différentes langues, enfin voilà, des petites choses comme ça. Il faut des choses courtes parce que l'attention elle dure peu. »	Mettre en place des rituels « Alors moi je vote pour et archi pour parce que c'est ce qui sécurise l'enfant. La journée est rythmée, ils savent »	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « Hyper important. Même pour un vieux dinosaure comme moi. Pour que les élèves se sentent accueillis dans un cadre qui est chaleureux, organisé, gai, où il y a des dessins. »	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) autres maîtres de l'école, concierge « Le parascolaire c'est très important, pour les enfants qui vont y aller déjà le premier jour. Les autres, ça peut se faire au fur et à mesure. Et puis moi je mettrais aussi surtout les autres maîtres et les autres maîtresses, par exemple les personnes qui vont surveiller. C'est pour ça qu'on a toutes les photos devant la salle des maîtres. Quand on fait la visite des lieux de l'école, on s'assied et pis je montre le visage des enseignants. Même les concierges, parce qu'ils sont tout le temps là et ils peuvent te récupérer un enfant qui part ou qui s'est perdu. »

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ÉTABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves « J'aime bien être en classe au moins un quart d'heure avant l'arrivée des élèves. Et pour les enfants c'est pareil. On a besoin d'avoir un temps de transition entre la maison et l'école. / Avoir un petit mot pour chaque enfant, lui donner l'exclusivité un instant. »	Instaurer les règles de vie avec les élèves « Si je garde les mêmes élèves, les rappeler et si ce sont de nouveaux élèves, elles se construisent pas forcément toutes le premier jour. Elles se construisent au fur et à mesure de la vie de la classe. »	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) « Tout ça moi je prépare en juillet »	Se conformer aux directives d'établissement « Oui, c'est ce qu'il faut. Mais pour moi c'est pas la première chose le jour de la rentrée. Ça vient par la suite. »
Accueillir les parents (réunion) « Donc pour les 1P Harmos il y a la réunion d'avant la rentrée scolaire et puis je dirais que moi ma réunion de parents officielle, je la fais le plus vite possible. »	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) « C'est important d'être constant. Pas qu'on accepte un truc un jour et qu'on l'accepte pas le lendemain. »	Organiser la disposition des pupitres « Idem que d'avoir organisé la classe. En début d'année veiller à mettre au moins deux élèves ensemble, par affinités. »	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration) « Mais ça ça a été préparé d'après moi, avant la rentrée et puis après y'a tous ces temps d'échanges. »
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) « Moi je fais ce qu'on appelle le « bâton de parole ». Avec les 1P Harmos, je le fais toutes les semaines. Le jour de la rentrée c'est impossible, parce que ça nécessite une mise en place. Après je trouve important de l'avoir tout au long de l'année ce moment-là. »	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « Intransigeant et discipline, c'est des mots forts. Donc peut-être chez les plus grands, je sais pas. Mais avec les petits il faut faire avec douceur. »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) « Je fais pas une planification sur l'année, je vais être honnête avec moi-même. C'est certainement très important, mais comme je le fais pas j'me dis que c'est moyennement important. Mais oui, ce sera préparé avec soin. »	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) (Si 1P Harmos) « Evidemment c'est la première chose que je fais avec les 1P Harmos, on va tous aux toilettes, on va tous voir les limites du préau avant que ça sonne la récréation. Mais après chez les plus grands, oui on peut repréciser les limites mais on va pas revisiter l'école. A part si j'ai un nouvel élève. »
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves « Une poésie de rentrée, le bricolage de rentrée qu'ils peuvent ramener à la maison le jour même. Pour la fierté qu'il a de montrer ce qu'il a fait et pour renforcer sa confiance. »	Mettre en place des rituels « Parce que ça les rassure, et après quand il y a un remplaçant par exemple, ces rituels ils restent et eux ils s'y retrouvent, même si y'a pas leur maîtresse, ils se sentent quand même en confiance. »	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « J'y consacre une semaine. C'est un peu un travail de déménageur. Dans l'idée que l'enfant se sente bien dans la classe et que ce soit fonctionnel. »	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) « J'ai mis moyennement important parce que j'ai oublié de t'en parler. Mais c'est vrai que je le fais. A part ça, les présenter c'est bien, mais si la personne n'est pas là, avec des petits c'est pas évident, même si tu as des photos. Quand tu dis « infirmière, déjà y'en a qui pensent « la fermière », après y'en a qui ont peur, parce que c'est celle qui fait des piqûres. »

CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ÉTABLISSEMENT
Consacrer un moment à l'accueil des élèves « Oui, c'est important de pas les précipiter tout de suite dans le travail »	Instaurer les règles de vie avec les élèves « C'est à faire rapidement »	Avoir préparé le matériel des élèves à l'avance (fourscol, écriteaux vestiaires, écriteaux pupitres, etc.) « Tu te sens mieux pour commencer, ça diminue le stress. Pis les enfants aussi, quand ils arrivent, le fait d'avoir leurs prénoms déjà, ils se sentent accueillis »	Se conformer aux directives d'établissement « Parce que ça peut se faire un peu plus tard »
Accueillir les parents (réunion) (Si 1P Harmos) « Ça dépend de la volée. Pour les 1P Harmos, on contacte les parents en juin et on les rencontre le samedi matin avant la rentrée. Ils sont plus détendus, ils osent demander des choses qu'ils demanderaient pas forcément en réunion de parents. Ça vaut la peine. Sinon, si tu connais déjà les parents parce que tu suis la classe, c'est un peu moins important déjà. »	Etre authentique, au clair avec ses attentes (autorité) « Par contre ça c'est important, ouais. Parce que ça ils le sentent très vite si t'es clair avec toi-même dans ce que tu exiges d'eux, ça passe mieux. »	Organiser la disposition des pupitres « Ça dépend de ta connaissance des enfants. En général les premiers jours tu peux pas vraiment savoir comment ta dynamique va se présenter. Souvent on les laisse prendre la place qu'ils ont envie, si on les connaît pas. Alors c'est vrai, très souvent t'es obligé de changer quand même, mais au moins leur laisser la possibilité de faire ensemble et de voir ce que ça donne. Quand tu les connais pas ça vaut la peine de les laisser essayer. »	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration) « C'est important d'avoir des exigences d'établissement. J'crois que ça devient très vite compliqué si t'as une collègue qui fait tout à fait l'inverse. Pis pour les enfants ça va pas non plus, parce que c'est pas cohérent, c'est pas clair et pis si à chaque fois qu'ils changent de maîtresse les règles changent, c'est pas gagné. L'harmonie c'est aussi d'être en confiance avec ses collègues. Un bon travail d'équipe c'est ça aussi de pas se sentir jugé. »
Avoir un temps de partage autour des différentes expériences de chacun durant l'été (cohésion de groupe) « Des petites activités où tu favorises le partage et la connaissance les uns des autres. »	Appliquer les règles de manière intransigeante (discipline) « J'aime pas beaucoup le mot intransigeante. Mais par contre il faut être clair. Si t'as dit une chose faut s'y tenir. Faut pas être rigide, mais il faut être clair. Et puis il y a des règles sur lesquelles tu dois peut-être plus ferme que sur d'autres, certainement. »	Avoir préparé son matériel avec soin (Planifications, agenda, registre, etc.) « Pour toi, tu sais où tu mets les pieds, t'es tranquille. »	Visiter les lieux de l'école et clarifier les limites de l'école (préau, toilettes, bibliothèque, aula, etc.) « Oui, et d'autant plus pour les petits. Alors bibliothèque, aula ça peut se faire après mais préau, toilettes c'est à faire rapidement. »
Consacrer un moment à une activité simple qui met en confiance les élèves « Ça c'est pour les premiers jours. Une petite activité, un petit bricolage qu'ils vont ramener à la maison ensuite. »	Mettre en place des rituels « Ça les cadre bien et ça les rassure. »	Avoir organisé la classe (bibliothèque, jeux, construction, ordinateur, dessins, etc.) « Ça les sécurise. Et puis parce que tu y auras réfléchi, tu sauras que par exemple le coin des constructions tu vas pas le mettre à côté de la bibliothèque. Y'a quand même beaucoup la géographie de ta classe qui va compter. »	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, ECSP, maîtres spécialistes, parascolaire, etc.) « Ça dépend lesquels, parce que si tu penses au parascolaire, ça va être très important pour ceux qui y vont, par contre la directrice, l'ECSP, les maîtres spécialistes, ça peut prendre un peu plus de temps. »

	Climat				Cadre				Matériel				Etablissement			
	Consacrer un moment à l'accueil	Accueillir les parents (réunion)	Avoir prévu une activité qui favorise la cohésion de groupe	Avoir une activité qui met en confiance	Instaurer les règles de vie	Etre au clair avec ses attentes (autorité)	Etre intrinséquant (discipline)	Mettre en place des rituels	Avoir le matériel des élèves prêt (fourscot, écritureaux, etc.)	Organiser la disposition des pupitres	Avoir préparé son matériel avec soin (planifs, agenda, registre)	Avoir organisé la classe (bibliothèque, coins jeux, etc.)	Se conformer aux directives d'établissement	Etre en harmonie avec ses collègues (collaboration)	Visiter les lieux de l'école et clarifier ses limites	Présenter les personnes de l'école (Directeur/trice, MS, ECSP, parascolaire, infirmière)
BLOC 1																
Elsa	4	4	3	4	4	3	2	3.5	4	3	4	4	3.5	4	4	4
Emma	3	4	4	4	4	3	2	4	4	3	4	4	3	4	1	2
Matilda	4	4	4	3	4	3	3	4	4	4	4	3	4	4	4	3
Valérie	4	4	3	3	4	3	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
	3.75	4	3.5	3.5	4	3	2.75	3.875	4	3.5	4	3.75	3.625	4	3.25	3.25
BLOC 2																
Anouk	4	4	4	4	4	4	4	4	3	3	4	3	3	3	3	3
Juliette	4	4	4	4	2.5	4	2.5	4	4	2	3	4	2	4	3	1
Serena	4	4	4	4	4	4	3.5	4	4	3	4	4	2.5	4	2	3
Stella	4	4	3	3	4	3	3	3	4	4	4	4	3	1	4	3
	4	4	3.75	3.75	3.625	3.75	3.25	3.75	3.75	3	3.75	3.75	2.625	3	3	2.5
BLOC 3																
Alicia	4	4	4	4	3	4	3	4	4	3	3	4	3	3.5	3	2
Ariane	4	4	1	4	4	4	4	4	4	3	3	4	4	4	4	3.5
Laurence	4	4	4	4	4	4	3	4	4	4	3	4	3	4	3	3
Sylvie	3	3	3	3	4	4	3	4	4	3	4	4	1	3	4	2
	3.75	3.75	3	3.75	3.75	4	3.25	4	4	3.25	3.25	4	2.75	3.625	3.5	2.625
BILAN	3.83	3.92	3.42	3.67	3.79	3.58	3.08	3.88	3.92	3.25	3.67	3.83	3	3.54	3.25	2.79

6 Bilan : Quels sont les trois éléments les plus importants à mettre en place impérativement à la rentrée ?

	CLIMAT	CADRE	MATÉRIEL	ETABLISSEMENT
BLOC 1				
Elsa		• Etre au clair avec ses attentes • Instaurer les règles de vie	• Avoir préparé son matériel	
Emma	• Faire des activités qui mettent en confiance, soudent le groupe	• Instaurer les règles de vie	• Avoir préparé ses planifications pour savoir où l'on va	
Matilda	• Accueillir les parents et les élèves		• Avoir préparé son matériel • Avoir préparé le matériel des élèves	
Valérie			• Avoir préparé ses planifications, son agenda • Avoir préparé le matériel des élèves	• Avoir un partage de pratiques (collaboration)
BLOC 2				
Anouk	• Accueillir les élèves et les parents, prendre le temps pour eux, individuellement	• Savoir comment instaurer les règles de classe	• Avoir préparé ses planifications	
Juliette	• Accueillir les élèves individuellement • Connaître rapidement les prénoms des élèves		• Avoir préparé la place de chacun	
Serena	• Faire des activités pour apprendre à se connaître	• Etre au clair avec ses attentes (ne pas être trop laxiste, ferme mais pas intransigeant)	• Avoir préparé le matériel des élèves pour bien les accueillir • Avoir préparé ses planifications	
Stella	• Accueillir les parents	• Instaurer les règles de vie avec les élèves	• Avoir préparé son matériel • Avoir préparé le matériel des élèves	
BLOC 3				
Alicia		• Avoir un objet médiateur à ritualiser (pour obtenir l'attention et l'écoute des élèves)	• Avoir organisé spatialement la classe • Avoir préparé le matériel des élèves • Avoir préparé la planification de la première semaine	
Ariane	« Moi il me faut à chaque fois deux étiquettes ! ça va ?! »			
	• Accueillir	• Mettre en place les premiers rituels (parce que ça fait partie de l'accueil) • Etre au clair avec ses attentes (c'est pas le premier truc de la rentrée, mais c'est quand même hyper important, ça doit être sur l'année)	• Avoir le matériel des élèves, les coins de la classe, avec des repères visuels	• S'approprier l'école : en visitant les lieux et en présentant les personnes de l'école
Laurence	• Accueillir avec une activité simple qui mette en confiance		• Avoir organisé la classe • Avoir organisé les pupitres	
Sylvie		• Etre au clair avec ses attentes • Instaurer les règles de vie	• Avoir préparé le matériel des élèves	

7 Au fil des années, ou dans un futur anticipé, quelles sont les pratiques qui se sont révélées inchangées et lesquelles *a contrario* ont « disparues » ou quelles sont les pratiques qui ne changeront pas et *a contrario* celles qui seront modifiées ?

	SIMILAIRE	DIFFÉRENT
BLOC 1		
Elsa	• L'activité du matériel (rallye), j'adore	• Plus de temps pour établir les règles (de vraies discussions), bien deux semaines • Je me fermerai moins de portes, au lieu d'être tellement « control-freak » et de vouloir que tout soit établi au niveau du matériel des élèves, me laisser des portes ouvertes • Très au clair avec les objectifs du PER et les attentes de fin d'année
Emma	• Des activités pour se connaître	• Plus d'activités avec une construction commune pour tout de suite donner le ton d'avancer ensemble, d'être un groupe classe • La préparation de la classe (décoration du local, mieux délimiter les espaces) • Prendre plus de temps pour établir les règles de vie • Distribution du matériel au fur et à mesure des disciplines • Mieux expliquer le fonctionnement des devoirs
Matilda		• Mettre les coins jeux en place avec les élèves (si même volée) • Voir les parents plus longtemps la première matinée • Présentation, apprendre à se connaître, temps plus approfondi (si nouvelle volée) • Ne pas afficher autant de choses tout de suite
Valérie	• Préparation : planification à l'année à l'avance	• Préparation : faire moins long • Changer les ateliers (à quel moment donner quoi aux élèves, quels jeux (pièces perdues) • Modalités de travail (peut-être plus mélanger les degrés pour certaines activités) • Création de matériel qui n'existe pas (comme pour les sciences)
BLOC 2		
Anouk	• Gestion similaire « parce que ça marche »	• Adaptation suivant le degré
Juliette	• Les principes de bases restent	Ça change en fonction de l'âge des élèves • Si 1P Harmos : rencontre le samedi matin ou le lundi en demi journée (la moitié de la classe le matin et la moitié de la classe l'après-midi « ça s'équivaut en fait »

	SIMILAIRE	DIFFÉRENT
BLOC 2		
Serena		• Tu te perfectionnes plus avec les années • Mon comportement : j'avais peur d'être ferme, j'osais pas punir, j'avais du mal à doser, maintenant j'arrive mieux à me faire respecter • J'ai gagné en efficacité : Je prépare mieux les choses, j'ai trouvé des astuces pour moins me casser la tête
Stella	• Rentrées plutôt similaires • Deux semaines à l'avance : la première à la maison (étiquettes, écriteaux, etc.) et la deuxième à l'école • Collaboration, réunion pour planifier ensemble • Planification détaillée de la première semaine	• Challenge de diversifier (ce ne sont pas des changements parce que c'était pas bien)
BLOC 3		
Alicia	• Organisation spatiale de la classe : « Je sais ce qui me convient et je fais un peu comme ça tout le temps »	• Plus sereine • Organisation spatiale de la classe moins longue et plus simple : « Les choses coulent plus de source » • Accorde plus d'importance aux deux premières journées : « avoir des activités qui ont du sens et qu'elles soient vraiment bien prêtes » • Plus de souplesse : ne pas avoir déjà châblonné les bricolages du vestiaire par exemple
Ariane	• J'ai toujours accordé une grosse priorité à la préparation et la décoration de ma classe, j'avais besoin de ça pour pouvoir me mettre au travail pour l'aspect pédagogique • La préparation est restée la même	• Double degrés : les plus grands peuvent jouer le rôle de tuteur pour les plus petits • Avec les plus grands autre gestion de la première journée car ils sont plus autonomes
Laurence	• J'ai l'impression d'avoir toujours fait pareil. Parce que ça marche.	
Sylvie		• Je suis devenue plus exigeante (dans le comportement, dans le respect des règles, dans ce que j'attends d'eux) • J'anticipe mieux • Je suis plus rigoureuse • Je suis plus claire • Plus d'une fois c'est moi qui rangeais la classe, maintenant je m'y prends suffisamment tôt pour que les élèves aient le temps de le faire

8 Parmi les citations proposées, lesquelles reflètent la vision de l'enseignant ?

A « Choisir et élaborer les règles et les procédures relatives à une classe sont un exercice complexe qu'il faut recommencer chaque année » (Archambault & Chouinard, 2003, p.48).

B « L'école ça doit être un cadre avec une liberté bien surveillée » (Caroline, enseignante, 2011).

C « Si l'enfant sait que la relation est basée sur une confiance réciproque entre les adultes, il vivra avec moins d'angoisse les passages entre le milieu familial et le milieu scolaire. La confiance entre l'enfant et les adultes, entre la famille et l'école, suppose une réciprocité, une rencontre signifiante. Il s'agira essentiellement de reconnaître la place de l'autre et de la respecter. C'est à ce prix que l'enfant/élève ne se trouvera pas au cœur d'un conflit de loyauté » (Métra, 2010, p.52).

D « L'enseignant efficace en gestion de classe [...] s'emploiera à créer un climat chaleureux et sécurisant ». (Archambault & Chouinard, 2003, p.34-35).

E « Les enseignants organisent toutes sortes de situations pour permettre aux élèves de se connaître, de créer des liens, d'être unis par un sentiment de complicité et d'appartenance, ou de partager des activités » (Archambault & Chouinard, 2003, p.35).

F « Mettre ensemble vingt-cinq [...] élèves dans un même local, dans une même année scolaire, avec des tâches identiques, ne va pas nécessairement créer un groupe. L'obligation de fonctionner ensemble n'est pas un critère suffisant pour développer chez tout le monde des comportements sociaux ouverts, positifs, respectueux. C'est souvent le contraire qui se développe, teinté de violence, surtout si des boucs émissaires sont rapidement trouvés comme « défouloirs » à toutes les obligations et injonctions dans le travail scolaire » (Staquet, 1999, p.23).

G « Il est important non seulement de communiquer les routines aux élèves mais aussi de leur en faire la démonstration, et de les faire pratiquer en les corrigeant au besoin ou en les félicitant, tout en évitant le plus possible d'imposer ou de punir pendant l'établissement des routines (Leinhardt, 1987) » (Nault, 1998, p.54).

H « Il n'y a pas d'apprentissages cognitifs sans rituels de vie collective », nous rappelait Philippe Meirieu en juillet 2008 au congrès de l'AGEEM à Tarbes, « et il faut entendre cette indissociabilité au sens fort : les rituels de vie collective ne sont pas simplement un habillage nécessaire, des conditions matérielles qui facilitent les choses, des concessions à la matérialité de notre condition humaine... Ils sont consubstantiels aux apprentissages cognitifs et les structurent » (Métra, 2010, p.61).

	CADRE		CLIMAT DE CONFIANCE		COHÉSION DE GROUPE		RITUELS	
	Citation A	Citation B	Citation C	Citations D	Citation E	Citation F	Citation G	Citation H
BLOC 1								
Elsa	« Oui et non. Parce que les règles de classe, même s'il faut effectivement chaque année recommencer à les mettre en place, elles restent quand même toutes assez similaires. A part bon, par exemple les boucs-émissaires, s'il faut revenir sur les règles et en trouver une pour ça. Les procédures relatives à une classe, ça je pense que pour beaucoup c'est de l'enseignant et je crois pas qu'il faille recommencer chaque année. C'est différent chaque année, parce qu'on s'adapte à une classe et qu'on évolue dans notre métier, mais notre identité, elle reste la même. Enfin, elle évolue aussi, mais c'est toujours la même personne qui évolue. »	« J'sais pas si c'est plus le cadre ou la liberté surveillée qui me dérange ? En même temps, c'est ce qu'on aimerait pas et pis c'est exactement c'est qui s'passe hein. J'crois que dans mes fondamentaux ça me plaît pas mais j'crois que dans la réalité c'est ça. Parce que moi-même je parle sans arrêt de cadre, et de cadrage et de cadrant et de cadré... et pis en même temps on aimerait que tous les élèves aspirent à la liberté, au sens pur du terme, et pis en même temps c'est très difficile dans une communauté. Et pis si on doit leur apprendre la citoyenneté, bah la liberté finalement s'arrête quand même aux autres. Caroline ne doit pas être une toute jeune enseignante hein. Caroline n'a pas tord. »	« Le conflit de loyauté, j'trouve que c'est, je le pensais pas avant, j'pensais pas que c'était aussi fort, mais vraiment les enfants ils ont de la peine à travailler ! Soit parce qu'ils remettent en question c'qu'ils sont en train de faire... Non ils arrivent pas à travailler correctement, c'est vraiment un blocage. En ce moment j'ai un élève qui est clairement en conflit de loyauté, parce que j'me rends bien compte qu'à la maison il entend des choses sur nous qui sont difficiles à gérer pour un enfant. J'en ai parlé aux parents, en utilisant vraiment ce terme, en leur disant « j'aimerais pas que votre enfant se retrouve dans un conflit de loyauté, et se dise qu'il peut pas vous parler de l'école et moi il peut pas me parler de la maison » et ça les a vraiment touché. J'ai eu des parents vraiment à l'écoute, ils ont dit qu'ils allaient faire attention et ça va beaucoup mieux. Et on voit très bien les élèves qui à la maison ont des parents qui critiquent l'enseignant. Parce qu'ils arrivent à l'école, pis ils négocient tout, ils remettent tout en question. »	« J'pense que « sécurisant » j'ai dû le dire au moins 67 fois, donc j'crois que c'est important pour moi et chaleureux bah oui, parce que comme je le disais, on passe tellement de temps ensemble. »	« Oui. En même temps « d'être unis par un sentiment de complicité »... En fait ça me chiffonne un peu parce que oui on doit organiser toutes sortes de situations pour permettre aux élèves de se connaître, ça évidemment, mais c'est quand même une micro société la classe. On peut réfléchir ensemble comment faire pour qu'il n'y ait pas d'enfant qui se retrouve tout seul, mais je peux pas forcer mes élèves à être amis. Mais oui ça me parle, parce que l'école pour moi c'est un outil de socialisation, de solidarité, en tout cas d'apprentissage de toutes ces notions. »	« Bah oui, j'suis d'accord. J'trouve ça très triste. J'suis d'accord. Et j'arrive toujours pas à comprendre la nécessité de la violence chez les élèves. Ça me désole. Chaque jour ça me désole un peu plus. Bon des boucs-émissaires en l'occurrence j'ai jamais eu, et je me réjouis pas. Parce que j'ai souvenir des boucs-émissaires dans ma classe, ils avaient pas la vie facile, hein. »	« J'suis d'accord, surtout sur le fait de les faire pratiquer, en les corrigeant au besoin, j'aime bien l'idée qu'on puisse les, peut-être que c'est pas comme ça qu'il faut le comprendre, mais moi c'est comme ça que je le comprends, comme des régulations au cours de l'année. Mes élèves ils ont plus besoin de se compter, ils savent compter jusqu'à 20, donc j'ai instauré d'autres choses pour qu'ils puissent compter plus loin. »	« Rituels de vie collective... Bah oui. Par exemple, toutes les institutionnalisations se font tous ensemble sur les bancs et c'est sous forme de discussion. Et j'crois qu'si y'a pas ça, y'a plein d'élèves qui passent à côté de plein de choses. Alors pas tous. Mais pour beaucoup ça se joue au moment des discussions tous ensemble. Et comme ça se passe toujours la même chose, même s'ils ont pas tout capté, ils savent qu'il y a un moment donné où on va en discuter. »

	CADRE		CLIMAT DE CONFIANCE		COHÉSION DE GROUPE		RITUELS	
	Citation A	Citation B	Citation C	Citations D	Citation E	Citation F	Citation G	Citation H
Emma	« J pense que oui. De toute façon soi-même il faut y réfléchir, et pis avec dans l'idée quand même qu'on choisi pas tout, on élabore pas tout. A mon avis, si on les laisse pas avoir une part là-dedans, ça va pas les concerner. Donc j'suis vraiment dans l'idée de faire ça avec eux, de construire ça avec eux. Pour que directement ils sentent que c'est pas ma classe, c'est notre classe. »	« Un cadre, oui. Mais j'aimerais que ce soit aussi les élèves qui soient les garants de ce cadre. C'est pas que l'enseignant qui surveille en fait, j'ai envie qu'ils se responsabilisent par rapport à ces règles de vie. »	« Ça j crois que ça me correspond tout à fait. C'est ce que je veux qu'ils sentent en fait. Que je suis pas contre eux, mais pour eux. Et ça revient souvent dans mes discours pendant l'année. Mais il faut aussi venir me solliciter. Je suis pas seulement celle qui évalue. »	« Ça ça me ressemble assez. Surtout sécurisant. Je me demande comment ils font les enseignants qui sont plus « cheni », moins organisés et comment les élèves évoluent là-dedans. Mais c'est sûr que c'est plus sécurisant de savoir où va quoi, j pense que ça permet de mieux travailler et de mieux avancer. »	« Peut-être que je suis trop là-dedans... mais pour l'instant j'suis là-dedans ! Peut-être aussi que j'ai cette année des élèves qui sont très réceptifs à ça aussi. J'ai une réponse positive à ça. »	« Il faut le créer ce fonctionnement, ce vivre-ensemble. Ça vient pas tout seul ça se construit et ouais, c'est pas de la magie. »	« Oui. Parce qu'on croit trop que c'est évident et y'a trop de choses qu'on présente une fois et on pense que c'est ok, et en fait les pauvres ils se font ramasser parce qu'ils ont oubliés. »	
Matilda	« J pense qu'on a pas forcément les mêmes attentes une première année qu'une deuxième ou une dixième année et puis ça dépend beaucoup de la classe que tu peux avoir. »	« Ce à quoi j'aspire, là où je ne suis pas encore. Pour l'instant c'est plutôt un cadre bien surveillé avec une liberté minimisée. »	« Mettre en place une collaboration, et que on aille dans le même sens, à savoir du bien-être de l'enfant. Mais avec certains parents c'est difficile... »	« J pense que c'est que quand on se sent bien, en sécurité et dans un climat où on a envie d'aller qu'on peut apprendre. »	« Je suis beaucoup trop collée aux objectifs et j'arrive pas à prendre du recul pour les mettre en situation de se connaître, de créer des liens, d'être liés par ce sentiment de complicité et d'appartenance. »	« J pense que ça dépend beaucoup de l'enseignant et des règles qui ont été mises en place pour créer un « cocon » dans lequel ils se sentent bien tous ensemble. »	« C'est pas que pour les routines. »	« J pense qu'il faut avoir ritualisé un minimum, mais dans un autre sens j'essaie d'innover. Si c'est trop ritualisé, les élèves ne pourront plus faire de liens avec autre chose. J pense qu'en diversifiant les tâches, ça apporte beaucoup. On est dans un groupe classe, faut savoir répondre aux attentes de chacun. »
Valérie	« Parce que les règles de vie de la classe, des fois y'a des spécificités aussi par classe. En effet, j pense pas qu'on puisse garder les mêmes règles de vie de la classe d'une année à l'autre. »	« C'est vrai. On doit leur donner quand même une certaine liberté, on doit les responsabiliser, en même temps y'a toujours un cadre et puis c'est quand même surveillé. »	« Oui, effectivement la confiance réciproque et pis aussi que ça inspire le respect de l'autre, de l'adulte et des autres enfants... En plus c'est un des critères évalués dans le bulletin scolaire. »	« Surtout pour les petits, ils en ont besoin. Pour moi c'est très important cadrant, sécurisant. »	« Oui, ça c'est important pour moi. »	« Vu que je l'ai pas expérimenté, je sais pas vraiment si ça développe un climat teinté de violence ? Ça fait moins écho en moi. Je suis pas persuadée que c'est le contraire qui se développe non plus. »	« Oui, il faut pas punir pendant les routines. C'est important, parce que l'établissement des routines c'est aussi c qui permet ensuite au groupe de fonctionner. »	« Bah par exemple le rituel des prénoms ou les pincettes des responsabilités, c'est vrai que ça leur a permis de reconnaître les prénoms de la classe. Y'a des rituels qui effectivement sont quand même nécessaires pour qu'ils y voient du sens et pour les amener à des apprentissages. »

	CADRE		CLIMAT DE CONFIANCE		COHÉSION DE GROUPE		RITUELS	
	Citation A	Citation B	Citation C	Citations D	Citation E	Citation F	Citation G	Citation H
BLOC 2								
Anouk	« Bien sûr chaque année chaque classe est différente, mais les bases vraiment fondamentales elles changent pas. Même si y'a certaines différences, ou bien que tu vas appliquer un autre système de sanction. Ça tu peux adapter, mais le fond c'est pas quelque chose que tu vas chambouler chaque année. »	« Un cadre oui, c'est clair. Ce qui me dérange c'est la liberté. J'adore ce mot, c'est joli, mais un élève je dirais pas qu'il est libre, dans le sens où il a quand même des devoirs, j'entends des choses à faire, il peut pas faire ce qu'il veut quand il veut où il veut. Mais il a quand même le droit de s'exprimer, dire ce qu'il pense. »	« Oui. Maintenant ça veut pas dire non plus qu'on s'entend avec tous les parents. Forcément on va pas se battre entre parents et enseignants, mais ça se passe pas toujours bien. Sûrement que l'enfant vivra mieux s'ils s'entendent, mais c'est pas toujours le cas. Mais après ça veut pas dire qu'on est irrespectueux. »	« J'en ai assez parlé. L'importance d'instaurer un climat de classe agréable »	« Oui. Le matin par exemple, quand ils traînent un peu, ils discutent, etc. j'suis partagée entre l'envie d'aller leur dire « maintenant c'est huit heures, on rentre, on bosse, on commence » et aussi de leur laisser juste deux minutes qu'ils se retrouvent. Même nous entre adultes, on a besoin d'un moment de retrouvailles avant de se lancer. J'essaie d'être entre les deux. »	« Effectivement... »	« C'est pas un moment où on va juger sur la réussite ou non. C'est pas une évaluation. Punir à ce moment là, pas forcément. Faire la démonstration, c'est sûr ! Parfois on a l'impression que c'est tout cuit, mais non, il faut quand même montrer ce que tu attends. »	« Oui, rituels et apprentissages vont ensemble, c'est pas juste des choses que l'on fait à côté qui a aucun sens. »
Juliette	« Oui, on recommence chaque année parce que les règles s'adaptent souvent au groupe. Les problématiques peuvent être différentes, ça dépend vraiment beaucoup de la dynamique de classe. »	« Faut une présence. « Surveiller » c'est peut-être ça qui me dérange un peu... Il faut qu'ils sentent qu'on est tout le temps présent. »	« J'suis assez convaincue que si les parents et les enseignants vont dans le même sens que c'est propice pour l'enfant. Il sera pas dans un conflit de loyauté. Ça peut être difficile pour les apprentissages quand c'est pas pareil à l'école qu'à la maison. »	« J'suis pas certaine que plus on est efficace en gestion de classe plus on arrive à créer... Parce que j'ai l'impression d'être plutôt bordélique en fait. J pense que c'est plus la personnalité de l'enseignant qui détermine le climat de classe. »	« Se sentir bien et en confiance dans son environnement et ben c'est toute cette énergie de gagnée pour aller plus loin. »	« C'est sûr que c'est pas juste en les mettant ensemble que ça fonctionne bien, il faut les guider. »	« Le côté de puni ça me dérange un peu. Parce qu'ils apprennent. C'est plus dans la félicitation que ça se passe. Donc avec un accent sur féliciter parce qu'ils sont en apprentissage. »	« J pense que les rituels c'est vraiment très important. Ça aide à ne pas mettre tout le temps tout en cause, ça donne un certain fondement. Une fois que c'est en place, on peut aller plus loin aussi, sans remettre en cause le fonctionnement quotidien. »
Serena	« Prendre le temps de les instaurer avec eux, que les phrases viennent d'eux, pour qu'elles fassent sens et qu'ils s'engagent à les respecter. »	« Ça doit être un cadre, oui. Sécurisant, où ils trouvent leur place. Avec une liberté bien surveillée, oui. Mais je trouve un peu fort d'utiliser le mot « liberté ». Ça fait un peu ils sont libres, mais ils le sont pas... C'est ça qui me dérange. »	« Les relations avec les parents, c'est important d'être en bons termes. De les mettre en confiance. Y'a certains parents qui sont très réservés. C'est vrai que l'idéal ce serait qu'on soit une équipe, mais bon après on sait qu'il y a d'autres réalités. »	« Oui, il faut un climat de classe sécurisant. Avec les rituels on voit que ça roule, qu'ils sont pas perdus. »	« C'est la première chose à faire à la rentrée, c'est vraiment important. Et puis aussi régler les problèmes, c'est important, pour que l'enfant se sente entendu. »	« Parce que moi je leur dis souvent qu'on est un groupe. Le phénomène de bouc émissaire c'est terrible, il faut justement pas que ça arrive. »		« Ça contribue au bon fonctionnement de la classe, oui. »

	CADRE		CLIMAT DE CONFIANCE		COHÉSION DE GROUPE		RITUELS	
	Citation A	Citation B	Citation C	Citations D	Citation E	Citation F	Citation G	Citation H
Stella	« Tu peux améliorer, mais faut pas réinventer la roue. »	« J'trouve que c'est une jolie phrase mais qu'elle peut pas vraiment être vraie. Parce que le mot « liberté » il est hyper fort pour moi et l'école c'est pas forcément la liberté, parce qu'on a quand même des contraintes. C'est trop utopique pour moi. On pourrait tendre à ça, mais c'est pas vrai, faut pas se leurrer. »	« Tout à fait d'accord. Le parent il doit comprendre qu'on est partenaires. On est un trio et on est pas deux contre deux. »	« Pour moi il peut y avoir des enseignants efficaces en gestion de classe mais qui ne vont pas forcément créer un climat chaleureux et sécurisant. L'un ne va pas forcément de pair avec l'autre, même si je trouve ça bien dommage. »	« C'est un lien assez artificiel qu'on crée là. C'est pas tout naturel qu'on soit tous amis, qu'on se connaisse tous, que tout va bien. Non, c'est sûr qu'il va y avoir des incompatibilités de caractère, d'humeur. A nous d'essayer que ce lien soit le plus naturel possible. »	« N'importe qui... Même nous, tu nous mets vingt-cinq adultes dans un même lieu sur un thème imposé, bah c'est pas parce qu'on va parler du même thème que forcément on va créer des affinités et puis une cohésion de groupe. »	« Là où je comprends pas c'est « en faire la démonstration », mais le fait de pas imposer, que l'enfant comprenne pourquoi il y a cette routine, qu'elle ait du sens, ouais, ouais, j'suis d'accord. »	« C'est pas seulement que ça organise la vie de classe et que ça la rend plus facile, mais vraiment il y a un enjeu psychologique aussi pour l'enfant, où il se sent structuré, où il se sent en sécurité et du coup il apprend. »
BLOC 3								
Alicia	« J'pense qu'on a un style lié à notre personnalité, même s'il évolue au fil des années il reste, parce que c'est notre empreinte, mais je pense quand même qu'il y a des choses qu'on ne peut pas reprendre telles quelles, qui sont dépendantes du groupe à qui on a affaire. »	« Oui il faut un cadre, mais pour moi le cadre amène de la liberté et puis du coup la liberté elle n'a pas besoin d'être encore elle-même surveillée. »	« C'est pas que je suis pas d'accord, j'pense que c'est vrai. J'trouve quand même que c'est quelque chose qui est difficile à mettre en place pour toutes sortes de raisons. »	« J'y faisais moins attention avant, parce que pour moi c'était un peu une donnée toute faite. Pis de plus en plus je me rends mieux compte que cette complicité elle se construit en fonction de ce qu'on vit ensemble. »		« L'histoire des comportements sociaux, ouverts, positifs, respectueux, ça se travaille avec des rituels, le conseil de classe, des discussions qu'on a, des garde-fous. »	« C'est vrai que je suis plus dans la félicitation que dans la punition. Mais je sais pas si c'est plus au niveau des routines que de tout le reste. »	« Les rituels de vie collective pour moi ils participent à l'apprentissage cognitif, mais c'est beaucoup dépendant de la manière dont on les présente, et de les rendre vivants et de les faire évoluer. »
Ariane	« Ça me parle aussi bien parce que c'est franchement en fonction du groupe classe. T'es sans arrêt en train de moduler. Par exemple, nous cette année on a une classe qui ne se bagarre jamais. On a pas besoin de mettre une règle « je ne tape pas ». »	« Alors moi je suis tout à fait d'accord avec ça, mais ça dépend les individus et ça dépend le nombre qu'on a. Alors c'est clair qu'on doit pas casser un enfant en ne respectant pas sa personnalité et c'qu'il est, mais y'a des fois où on est quand même obligé de les mettre tous un peu dans un même moule, pour qu'on puisse avancer. »	« Alors ça c'est tout ce qu'on a parlé avant, où c'est tellement important parce que l'enfant en fait c'est une éponge, donc il sent. Et s'il sent que la relation est cassée entre l'enseignant et les parents, l'enfant il est déstabilisé. Justement, conflit de loyauté. »	« Très bien ça pour moi. Je trouve qu'un enfant il va aller beaucoup d'années à l'école, alors c'est hyper important qu'il se sente en sécurité, qu'il ait du plaisir à venir, qu'il se sente accueilli, que ce soit chaleureux. »	« Ouais, magnifique, ça aussi ça me parle bien. Surtout au tout début. Parce que souvent les enfants ils s'observent et ils sont agressifs les uns avec les autres parce qu'ils se connaissent pas. Donc c'est hyper important d'apprendre à se connaître. Et pis de montrer qu'on peut être différents. »	« Alors je trouve très important ça, ça me parle bien, parce que j'ai eu une fois une volée où c'était impossible de trouver un climat de classe harmonieux. Ça a duré deux ans. C'était terrible. Bon ils avaient un passé pas triste, mais c'était terrible et épuisant et épuisant pour les élèves qui allaient bien. »	« Je comprends pas tellement dans quel sens la phrase elle est tournée. Tu communique les rituels ? Je les explique. Et pourquoi les punir... ? C'est un peu complexe comme c'est dit alors elle me parle un peu moins. »	« Ça me parle tout à fait ça, parce que les enfants ils ont besoin de choses répétitives qui les rassurent, qui les cadrent, qui les structurent, d'autant plus que maintenant il y a beaucoup d'enfants qui n'ont pas une vie très structurée et qui sont très ballotés. Ça les aide à se construire. »

	CADRE		CLIMAT DE CONFIANCE		COHÉSION DE GROUPE		RITUELS	
	Citation A	Citation B	Citation C	Citations D	Citation E	Citation F	Citation G	Citation H
Laurence	« Et qu'il faut refaire parfois plusieurs fois par année. »	« Ça j'aime bien comme phrase. Parce qu'effectivement y'a un sacré cadre à l'école et puis bah dans ce cadre il faut les laisser s'épanouir quand même ces petits lulus. Pis pour les laisser s'épanouir il faut les surveiller, pour pas qu'ils sortent du cadre. Ça me correspond très bien. Des fois on me dit que je suis une main de fer dans un gant de velours. »	« Ça je le dis très souvent en entretien de parents. Que si on va dans le même sens à l'école et à la maison l'enfant il s'y retrouve. Quand un enfant a de la peine, pas scolairement forcément, mais à trouver sa place, à être calme, à être posé, c'est parce qu'il y a pas de cohérence entre l'école et la maison. »	« J'crois que je l'ai plus que répété et répété, donc qu'ils se sentent bien dans la classe, qu'ils soient contents d'entrer chaque matin dans la classe. »	« Oui, alors on organise effectivement plein de choses différentes, mais j'sais pas si c'est pour se connaître et créer des liens. Moi j'dirais que c'est plutôt pour entrer dans les apprentissages de plusieurs manières différentes. J'dis pas que ça me parle pas, mais ça me parle moins. »	« Ouais, c'est pas en faisant tous une activité en même temps qu'on va faire une cohésion de groupe. C'est quand on discute qu'on voit comment on peut construire. »	« Mais les rituels tu peux pas les faire faux. C'est sûr qu'on va pas les punir quand ils font quelque chose de faux dans les rituels, sinon la confiance elle est plus là. Le rituel il est mis en place pour que l'enfant puisse le faire seul et en confiance. Moi le rituel c'est quelque chose que l'enfant sait faire, comme mettre ses pantoufles. »	« Les rituels qui rassurent chez les petits et c'est vrai ça facilite le travail de tout le monde. Ça permet aussi à l'enfant de développer une autonomie. Quand y'a des rituels, il a l'impression de faire les choses tout seul. »
Sylvie	« Elaborer. J'dirais pas qu'il faut les recommencer chaque année, parce que c'est quand même un peu toujours les mêmes. Il faut recommencer l'application, mais l'élaboration et le choix c'est quand même un peu toujours le même canevas. »	« J'aime pas beaucoup. Ça fait un peu carcéral. »	« C'est vrai que le lien avec les parents c'est vraiment quelque chose de très très important et si ça marche pas, on est mal barré. Parfois c'est difficile d'ailleurs. Mais en règle générale on arrive assez bien, sauf cas exceptionnel. »	« Ça j'crois que c'est vrai, du moins c'est ce qu'on aimerait faire. »	« Ça ça me parle bien »	« C'est vrai que de mettre vingt-cinq élèves ensemble c'est pas un critère suffisant pour développer des comportements sociaux. Mais je trouve cette citation un peu négative. Quand c'est dit « souvent le contraire », j'aurais pas dit souvent le contraire, j'dirais que c'est parfois le contraire. Parce que ça s'passe quand même bien la plupart du temps. Et si y'a des boucs émissaires et de la violence, c'est quand même qu'y'a quelque chose qui cloche. »	« Là je suis un peu dubitative. « éviter d'imposer ou de punir pendant l'établissement des routines », imposer, tu le fais quand même, par exemple si tu imposes la petite chanson du « bonjour » ou du « au revoir »	« Ça aussi, que les rituels structurent les apprentissages »

9 En quoi les rituels mis en place dans la classe contribuent-ils à un bon fonctionnement de la classe ?

	CLIMAT DE CONFIANCE	GESTION DE TRAVAIL	DU CÔTÉ DE L'ENSEIGNANT
BLOC 1			
Elsa	• Créent une cohésion • Aspect unifiant • Ça pose les élèves • Rassurant : moment connu, donc dépourvu d'angoisses, d'inquiétudes • Favorisent l'écoute entre élèves	• Gain de temps quotidien	• Permet de voir où est-ce que ça pêche (Dans les rituels de rassemblement tels que se compter, la date, etc.)
Emma	• Donne un cadre • Favorisent la cohésion de groupe : conseil de classe (temps de parole, temps accorder à régler des problèmes, temps de propositions)	• Gain de temps	
Matilda	• Donnent des repères • Comment les journées sont rythmées • Filet de sécurité	• Autonomie • Avancer à leur rythme • Une fois les choses expliquées elles sont ritualisées	• Pas besoin de toujours rabâcher tout le temps « fais-ci, fais-ça »
Valérie	• Structurent les élèves dans leur journée • Offrent un cadre sécurisant • Favorisent la cohésion de groupe : moments de partage, de discussions (pas toujours d'accord)	• Créent toute l'organisation de la classe • Rendent plus autonomes • Organisent la conscience du temps qui s'écoule	• L'enseignant n'est plus le seul référent de l'enfant
BLOC 2			
Anouk	• Apprendre à respecter les autres, à s'écouter entre élèves • Aspect valorisant	• Pris en charge par les élèves, ce sont des responsabilités	• « C'est pas toujours la maîtresse qui fait tout »
Juliette	• Rituel de se dire « bonjour » crée un lien tout de suite avec l'enfant • Rassurant : pas besoin de réfléchir « comment je vais faire ? » car « je sais » • Repères	• Ligne de conduite, règles que l'on exécute • Autonomie • Laisse la place de construire de nouvelles choses, laisse la liberté ailleurs • Gain de temps	• Effets secondaires positifs (par exemple, se dire « bonjour », « au revoir », on sait qui est là, on sait qui est parti) • Laisse de la place pour accompagner ceux qui ont besoin de plus de soutien

	CLIMAT DE CONFIANCE	GESTION DE TRAVAIL	DU CÔTÉ DE L'ENSEIGNANT
Serena	• Temps de rassemblement sur les bancs (avec les petits) : moment d'échange et construction de certains apprentissages • Punaie déplacée en cas de non respect d'une règle	Ça les structure et ça les aide à bien travailler : • Copie des devoirs chaque tel jour • Contrôle chaque tel jour • Ateliers (les petits) • Poser fiches terminées dans le bac à corriger	• Moi aussi je m'y retrouve
Stella	• Rituel de se dire « bonjour », c'est un petit mot d'introduction, permet de dire qu'il est le bienvenu individuellement (idem que de se dire « au revoir ») • La date : temps de rassemblement • Le menu du jour : rassurant (savent à quelle sauce ils vont être mangés)	• Agenda hebdomadaire : on sait quel jour on fait quoi • Les devoirs (remplir l'agenda)	• Se dire « bonjour » : on sait qui est là
BLOC 3			
Alicia	• Rituels d'apprentissage (combienième jour d'école, se compter, etc.) : il y a une discipline derrière • Les élèves s'y réfèrent	• Rituels de fonctionnement (gestion de classe) : rendent la vie de groupe viable	• Mettre de sa personnalité (choix de l'objet médiateur, choix de la musique qui signale le temps de rangement, etc.)
Ariane	• Rassurant • Cadrant • Structurant • Créent des réflexes	• Donnent des signaux (on range, on se rassemble, on écoute, etc.)	• Donnent des informations (qui est là, qui est parti, etc.)
Laurence	• Rassurant	• Autonomie	• Peuvent s'auto-corriger entre enfants • Quand il y a un remplaçant je lui marque « rituels : demander aux enfants », la classe tourne, j'ai presque pas besoin d'être là
Sylvie	• Structurent la journée • Calment, recentrent l'attention des élèves • Chanson de « bonjour » et d' « au revoir »		

10 Quelle est l'importance accordée aux rituels présentés, dans l'idée de construire un fonctionnement de classe sain ?

Très important | Moyennement important | Peu important | Pas du tout important

BLOC 1 Elsa

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe « Le matin, ils viennent nous dire « bonjour », nous serrer la main. Déjà parce que c'est poli. Nous ça nous permet de savoir qui est là ou pas. Après la récréation par exemple, on a instauré qu'ils rentrent en classe une fois qu'ils sont allés aux toilettes, qu'ils ont bu, qu'ils se sont lavés les mains, ils s'asseyent sous leur prénom et on rentre une fois que tout le monde est calme. C'est important que quand ils passent la porte, on change d'atmosphère, on change d'ambiance. J'essayais au début de l'année de faire un portail de calme. Je me mettais devant la porte et je leur disais « tu passes par la machine qui rend tous les enfants calme », en fait ça les surexcitait, donc j'ai arrêté ! Ils faisaient semblant de se faire transformer, c'était une horreur ! »	La prise de parole « Ça pour moi c'est 4/5 (très/extrêmement important) limite ! On lève la main. Si y'a un truc qui m'insupporte c'est qu'on parle en même temps que moi. Ça ils le savent tout de suite ! Et, parce que je ne coupe pas la parole à un élève ! et je ne leur permets pas entre eux de se couper la parole. Parce que pour moi c'est justement un des pouvoirs qu'on a en classe, justement la parole, et qu'on la gâche pas ! Sur les bancs, je voulais symboliser la prise de parole par un objet. Et ben ils ont une peluche (qu'ils adorent trop d'ailleurs), et d'ailleurs j'en ai une autre quand on parle allemand, c'est une peluche qui ne parle que l'allemand, donc on est obligés de lui parler en allemand, et du coup ça valorise la parole. Parce que c'est seulement celui qui a grenouillette qu'a le droit de parler. Ils ont pas le droit de raconter leur vie hein. Ils racontent une chose très importante. »	L'accès aux toilettes « Les élèves vont aux toilettes avant d'entrer en classe le matin et en rentrant de la récré. Donc on leur accorde un vrai moment où ils peuvent aller boire et aller aux toilettes. Ça évite de faire des allers-retours sans cesse. Maintenant évidemment que s'ils ont besoin d'y aller pendant, on les laisse, mais on leur fait remarquer. J'allais dire peu important, mais j'ai vu dans des classes où ils peuvent y aller quand ils veulent, ça devient une stratégie d'évitement du tonnerre. »
Le cortège « Il est ritualisé dans la mesure où depuis la 1P Harmos ils le font, ils sont par deux, et nous on a des chefs de cortège et ça fait partie de nos responsabilités. Parce que nous en l'occurrence on va assez loin à la gym, on doit traverser des routes. Et pendant ce trajet, les chefs de cortège ils ont le rôle de n'écouter que moi. Je leur dis où s'arrêter, où repartir. Je suis seule pendant ce déplacement donc j'ai besoin de leur faire confiance. »	Les conversations entre les élèves « Alors quand ils discutent, ils savent que ça m'agace quand je commence à leur proposer un thé. Je leur dit « est-ce que vous aimeriez un petit thé pour votre discussion ? », là ils se disent « aïe, mince, on a été trop loin. Et sinon, on a des zones, des périodes (verte/jaune/rouge). Les déplacements et la manière de discuter entre eux sont explicités. Donc si y'a des conversations, je me réfère à la période. Et si la période ne le permet pas, je leur prends un joker. Voilà. Non mais c'est pratique, parce que j'ai des appuis, j'ai des choses sur lesquelles m'appuyer quand je leur prends un joker. C'est pas juste « tu m'agaces, je te prends un joker », du coup c'est jamais injuste. Et ça c'est important aussi parce que les élèves détestent l'injustice, et je les comprends bien. »	L'accès aux coins de la classe « Ils savent qu'y'a des moments où ils peuvent y aller, parce qu'on leur dit. Ils savent combien ils peuvent être parce qu'y'a des panneaux qui le disent. Mais non, c'est peu important pour moi. »

La distribution et le recueil du matériel « Oh bah oui c'est ritualisé. Parce qu'ils ont des fourres, la fourre elle va dans une autre boîte, la boîte elle est nommée, les fourres ont des couleurs différentes en fonction de leur fonction. Déjà nous c'est plus structuré donc c'est plus simple et au niveau organisationnel on est sûres de rien louper j'ai envie de dire. »	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « J'ai envie de dire l'écoute, ou le silence. Alors oui, un signal. C'est important que ça passe par un autre objet aussi. Pas parce que ça me fatigue personnellement la voix mais parce que c'est vraiment important que ça ne soit pas que moi qui... Et pis c'est aussi beaucoup agréable, j'avoue. Moi je passe par un objet sonore. Alors sur les bancs, par exemple, je dis plus « on se calme » ça c'est terminé. Je bouge mon corps et ils comprennent tout seuls qu'ils doivent faire la même chose que moi. Et comme je parle pas, ils arrêtent de parler. »	L'accès au bureau de l'enseignant « Ah ! Ça c'est hyper ritualisé dans notre classe. Ils ont chacun un carton avec leur prénom dessus. Quand ils veulent venir au bureau pour corriger quelque chose ou poser une question, ils viennent déposer leur étiquette dans un rail de diapositives et c'est quand on les appelle qu'ils peuvent venir. Parce que moi la file d'enfants au bureau, qui est juste un prétexte pour rigoler avec ses copains dans une file, non, c'est terminé ! Et puis cette file aussi me pressait et j'avais l'impression d'être moins focalisée avec l'élève qui est en ce moment en train de me parler de son problème. Donc moi ça me permet de me sentir moins stressée et du coup d'être plus efficace avec les élèves. Et pis j'aime pas quand ils écoutent. « Oh ouais t'as vu ! Elle en est seulement à l'exercice 4 ! J'déteste ! » »
La sortie de classe « Ma collègue et moi on l'a pas ritualisée de la même manière. Elle a systématiquement des problèmes, moi jamais. Cinq minutes avant, ils sont à leurs pupitres, ils ont rangés leurs affaires et puis je ferme la journée. Je fais un petit bilan de ce qui a été, de ce qui a moins été, « aujourd'hui vous aviez un comportement vraiment un petit peu difficile, demain on essaie de faire mieux les copains », ça ou alors les rappels (devoirs, coupons). Je leur souhaite à tous une bonne soirée et à demain. Ils attendent, c'est pas la cloche qui décide, c'est Elsa. Et ils partent calmes.	Un signal pour signifier la fin d'une activité « Non, ça on pas ritualisé. J'utilise aussi le signal sonore. Mais on l'avait pas imaginé comme ça, donc je vais la mettre entre peu et moyennement important. Bah oui, parce qu'on peut décemment pas laisser tout en plan sans arrêt. »	Les déplacements dans la classe « En marchant ! Est-ce que ça a été ritualisé ? Bah c'est dans les règles de vie. Maintenant, pour moi, tous les moments de déplacement de groupe, pour moi c'est des « zones grises ». Comme par exemple, quand on est sur les bancs et que je les envoie à leur place, sur un court trajet ils peuvent discuter avec un camarade, perdre une pantoufle, « tiens si j'allais pas écrire un mot dans le conseil de classe ». Et ça j'avais de la peine en début d'année. Maintenant j'anticipe mieux. Alors oui, c'est quand même bien géré et c'est vraiment quelque chose qui peut générer une déconcentration forte. »

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe « J'ai pas pu en instaurer cette année, parce que je l'ai pas fait tout de suite, que ma collègue ne fait pas comme ça... Mais y'avait un rituel que j'avais apprécié lors d'un stage c'était que les élèves se rassemblent dans le vestiaire et ça permettait de leur dire quoi faire. Du coup ils rentrent, calmement et ils savent tout de suite ce qu'ils doivent faire. Ça permet aussi de bien commencer la journée le matin. »	La prise de parole « Lève la main »	L'accès aux toilettes « Peut-être qu'un jour il faudra qu'on parle de ça, mais pour l'instant ça va, j'ai pas eu besoin d'instaurer de rituel par rapport à ça. Par contre, il y a un rituel pour remplir leur bouteille d'eau et boire . Ils peuvent la remplir à toutes les pauses, en fins d'activités. Après ils peuvent boire quand ils veulent mais pas tout le temps non plus. »
Le cortège « Alors pour moi c'était pas très important et j'ai dû beaucoup reprendre ce point ces derniers temps. Pour des raisons aussi de sécurité, quand on fait des sorties par exemple. »	Les conversations entre les élèves « Parce que j'ai senti l'importance de travailler le chuchotement. Je pense que ces bavardages pourraient être mieux cadrés. J pense que ça pourrait être bien. »	L'accès aux coins de la classe « Parce que c'est pas quelques chose qui a beaucoup sa place dans notre organisation, dans le sens où c'est dans leurs moments de libre, et ils sont mine de rien assez rares. Après y'a l'accès à l'ordinateur qui peut être régulé. Moi j'ai pas cette gestion là sur mon temps de travail. »
La distribution et le recueil du matériel « Pour la distribution, on donne par ligne, et les élèves en début de ligne passent le reste des feuilles à leurs voisins. Ça c'est une question de gestion aussi, de gain de temps. C'est moyennement important, dans l'idée qu'on s'en sort toujours. »	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « J'ai pris le parti de lever le bras. Bon, peu importe le signal qu'on, ça marche pas dans l'immédiat. Par contre je suis pas systématique. Si je voulais que ce soit un rituel fort il faudrait que je sois plus rigoureuse. »	L'accès au bureau de l'enseignant « Parce qu'en fait ils viennent pas. Je supporte pas ces files où je dois dire « vous êtes pas plus que tant », alors c'est moi qui me déplace vers eux et ils me signalent par un signal pour signifier qu'ils ont besoin d'aide . Ça permet qu'ils aient pas la main levée, parce que sinon ils font rien d'autre. Donc ils me signalent le besoin d'aide, ils mettent de côté et ils avancent avec autre chose en attendant. Ça joue bien avec le plan de travail. »
La sortie de classe « Je n'en ai pas, mais je leur demande quand même un minimum requis, ils doivent attendre que je leur permette d'y aller. »	Un signal pour signifier la fin d'une activité « J'en ai pas. Je sens pas le besoin. »	Les déplacements dans la classe « Il doit y avoir une raison claire pour pouvoir se déplacer. Mais ils se déplacent le moins possible, parce que ces déplacements sont source de déconcentration. »

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe « Se dire « bonjour » quand on arrive. C'est la moindre des choses. Et puis ça permet de mettre sa casquette d'élève au moment de rentrer en classe. »	La prise de parole « Ça fait partie des règles instaurées dans de classe. Lever la main pour demander la parole. Ne pas parler à tort et à travers. Ça c'est une des règles sur lesquelles je suis intransigeante, parce que j pense que c'est un respect des autres. »	L'accès aux toilettes « Pour savoir où, quand, comment ils y vont et qui peut y aller, est-ce qu'il y a déjà quelqu'un et savoir où est-ce qu'ils sont. Donc juste un petit signal (les pincettes chez moi) pour montrer qu'il y a quelqu'un, ou pas. »
Le cortège « Bah je dirais très important en sortie et puis moyennement important à l'école, parce qu'à cause des histoires que j'ai eues avec ce papa d'élève, je lui accorde plus la même importance, je me suis relâchée par rapport à ça. Au début c'était vraiment ma manière à moi de les cadrer et de les surveiller. Un peu des deux. »	Les conversations entre les élèves « C'est bien qu'ils discutent quand c'est le moment. Donc je trouve ça très bien qu'ils parlent et je les encourage à discuter, mais tout en sachant quand est-ce qu'on peut parler et quand est-ce qu'il faut se taire. Le rituel cadrant par rapport à ça pourrait être mal, après j pense que ça peut être mis en place juste en parlant et en le disant. »	L'accès aux coins de la classe « Libre à tous, en respectant le nombre d'enfants qui peuvent y être. »
La distribution et le recueil du matériel « C'est très important mais qu'est-ce que ça peut être fatigant. Dans le sens où il faut tout le temps en train de leur courir après. J'ai essayé de ritualisé le fait que la fourre de liaison elle faisait un dodo à la maison, c'est pas clair. Bon je l'ai aussi dit aux parents, alors c'est peut-être un autre problème. Au début je leur déplaçais la punaise jusqu'à c'que j me dise que c'était pas juste non plus. Alors j'ai mis en place la liste des oublis, même si à cet âge-là c'est pas forcément leur faute. Et puis sinon on un bac « à corriger », ça leur permet de savoir où va quoi, d'être cadrés. »	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « Très important ! Vive mon carillon ! Je l'utilise de moins en moins d'ailleurs mais il marche très très bien. »	L'accès au bureau de l'enseignant « Alors grande question ! Je veux le limiter. Je sais pas encore comment. Mais je vais mettre en place un truc de jetons. Que chacun a trois jetons par jour, ou cinq jetons par jour, pour pouvoir venir poser ses questions à la maîtresse. Sinon ça fait trop de cheni. Mais bon ma classe est bien, donc j peux pas dire, que même là... quand ils sont sept autour de moi ça fait trop de monde autour de moi et moi je me presse pour corriger, mais ça fait pas un brouhaha monstre dans la classe, mais pour une question d'autonomie, oui, limiter l'accès au bureau de l'enseignant. »
La sortie de classe « On attend que ce soit la maîtresse qui donne le signal pour sortir. On vient lui dire « au revoir », on sort calmement, on part pas tant qu'il y a pas quelqu'un qui est venu (parents, frères et sœurs, nounou, etc.) »	Un signal pour signifier la fin d'une activité « Oui euh... C'est le même signal que pour obtenir l'écoute chez moi. Ce qui n'est peut-être pas très judicieux, mais enfin, ça marche donc voilà... Ils savent que ça veut dire « silence » et si je leur dis de ranger, et bien ils rangent. »	Les déplacements dans la classe « Pour une question d'abord de sécurité et puis bon c'est aussi pour leur apprendre à se comporter en bon citoyen. Le jour où ils vont travailler quelque part, ils se déplaceront pas à quatre pattes. »

« Les rituels favorisent le bon fonctionnement de la classe. Ils développent l'autonomie des élèves et libèrent l'enseignant car les élèves savent ce qu'ils doivent et peuvent faire »

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe « Dès qu'ils arrivent en classe ils retournent leur prénom et ils viennent me dire « bonjour ». Et au retour de la récré, je les félicite quand ils sont prêts, qu'ils ont leurs pantoufles et quand ils sont tous prêts ils peuvent rentrer »	La prise de parole « « Lever la main » et « chut, écouter son camarade », c'était les deux premières règles de vie de la classe »	L'accès aux toilettes « Sinon on sait pas où ils sont et on est responsable, ils peuvent tout d'un coup échapper à notre... Ou bien ils peuvent aussi tout d'un coup y aller à plusieurs et c'est des spécialistes pour traîner des heures aux toilettes. Donc très important, avec un collier. »
Le cortège « Y'a les chefs de cortège dans les responsabilités. On a passé beaucoup de temps à expliquer comment se faisait un cortège, on a délimité des lignes par terre pour nous aider à faire un beau cortège pour se déplacer. Et pour pouvoir sortir avec eux en dehors c'est important qu'ils sachent faire un cortège déjà à l'école. »	Les conversations entre les élèves « Y'a toutes sortes de moments, soit ils peuvent parler, soit chuchoter, ou alors pas parler. Je le signifie en le disant. »	L'accès aux coins de la classe « Y'a les colliers, y'a les panneaux, y'a les petites pastilles pour dire à combien ils peuvent y aller. Ensuite j'ai le ticket ordinateur, donc quand ils doivent tous passer une fois par semaine et quand ils ont passé ils mettent la pince à linge en bas »
La distribution et le recueil du matériel « Y'a la responsabilité distribution et recueil des copies. Parfois je les appelle un à un. C'est important sinon ils viennent tous en même temps. »	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « J'ai une petite cloche. Ils sont réceptifs maintenant. Et il faut un signal, moi je suis pas pour crier »	L'accès au bureau de l'enseignant « Ah oui ! Sinon ils sont tous autour de mon bureau en même temps »
La sortie de classe « Si on fait des maths, je lance les dés et s'il a bien compté le nombre de points du dé il peut sortir. Si on fait du français des fois j'montre les lettres, au fur et à mesure ils peuvent sortir. Et puis sinon je leur dit en allemand des petits mots « auf wieder sehen » ou « guten appetit », pis ils savent qu'ils peuvent partir »	Un signal pour signifier la fin d'une activité « J'ai pas un signal spécifique, je le dis, mais c'est important de le dire. Le rituel c'est par la parole. »	Les déplacements dans la classe « Aussi bien dans les couloirs que dans la classe. Pour moi c'est très important parce que si cette règle elle est pas respectée, c'est bête mais ça devient un peu n'importe quoi dans la classe »

« C'est des petites choses qui font que la classe fonctionne. Tout ça. Tout est très important. »

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe « Pis souvent là aussi qu'ils me rendent des devoirs ou qu'ils me rendent des choses, donc c'est vrai que c'est un moment aussi d'échange d'informations »	La prise de parole « Donc là c'est « lever la main », classique. Sinon on se comprend plus »	L'accès aux toilettes « J'ai des panneaux qu'ils doivent retourner. Donc c'est une fille et ou un garçon à la fois et ils doivent me demander pour y aller. Limiter le nombre j pense que c'est utile, sinon ils y vont pour jouer, ils y vont vraiment quand ils ont besoin »
Le cortège « C'est juste une manière de se tenir et de marquer la fin d'une chose et le début d'une autre chose, un déplacement ou la fin d'une récré. Une manière de se déplacer. Ça fait partie des responsabilités, on a des chefs de cortège. »	Les conversations entre les élèves « Moi j'ai le feu de signalisation avec des aimants pour signaler les différents degrés, parce qu'ils font pas toujours la même chose. Ça garanti pas forcément que ça dure longtemps, mais ça c'est un apprentissage en soi. Et après j'ai aussi ma fraise (c'est un minuteur). Quand l'aimant est sur rouge je mets la minuterie, par exemple 5 min et quand y'a la fraise, c'est vraiment pas un mot jusqu'à ce que ça sonne. »	L'accès aux coins de la classe « Limiter le nombre d'élèves ? Là aussi, j'y ai souvent réfléchi, mais j'ai jamais eu besoin de le faire, donc peu important. Après ça peut le devenir suivant une année... »
La distribution et le recueil du matériel « C'est aussi dans les responsabilités. J'ai des « distributeurs, ramasseurs ». C'est pratique »	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « C'est juste une question de protéger sa voix, pour moi c'est ça en tout cas. J'ai pas envie de partir dans les cris. J'ai un triangle quand ils sont tous dans la classe, en train de travailler ou de jouer, ou quand on est sur les bancs, je baisse les doigts les uns après les autres et quand y'a le poing qui est fermé, c'est tous les yeux vers moi, les bouches fermées »	L'accès au bureau de l'enseignant « J'y ai déjà réfléchi, est-ce que je mets un système en place ? Mais finalement je l'ai jamais fait, parce que ça a toujours marché assez bien. Pour l'instant j'ai pas eu besoin. Mais ils y ont accès, c'est pas dans le sens qu'ils y ont pas accès »
La sortie de classe « Oui, ils doivent me dire « au revoir », me serrer la main. C'est aussi une manière d'être en relation l'un avec l'autre. Pis ça clôture la fin d'une matinée ou la fin d'une journée »	Un signal pour signifier la fin d'une activité « Oui, ça peut être la fraise »	Les déplacements dans la classe « Bien sûr ils ont pas le droit de courir, bien sûr il y a des règles, mais je vais pas y accorder beaucoup d'importance »

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe « Se dire « bonjour », crée le lien et permet de savoir qui est là »	La prise de parole	L'accès aux toilettes « Comme ça on sait s'ils sont là ou pas »
Le cortège « Pour la sécurité des enfants »	Les conversations entre les élèves « Ça dépend de la dynamique de la classe »	L'accès aux coins de la classe « C'est tout ça de moins à gérer pour l'enseignant »
La distribution et le recueil du matériel « Mais tout ce qui est ritualisé on gagne du temps »	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « Ils savent ce qu'ils doivent faire »	L'accès au bureau de l'enseignant « Parce que je suis très rarement au bureau certainement ! »
La sortie de classe « Se dire « au revoir », permet de savoir qui est parti »	Un signal pour signifier la fin d'une activité « J'ai pas tant fait que ça, mais j'pourrais tout à fait voir aussi son importance »	Les déplacements dans la classe « C'est aussi une question de sécurité »

« Là je vois que entre règles et rituels c'est assez proche au fait »

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe « Non je suis pas parfaite. Je les laisse pas rentrer n'importe comment. Pour moi ce qui essentiel c'est qu'on se dise « bonjour » et qu'ils arrivent sans courir. »	La prise de parole « C'est très important qu'ils aient un moment pour s'exprimer, s'ils lèvent la main, oui. »	L'accès aux toilettes (Si 1P-2P Harmos / Si 3P-4P Harmos) « Pour les petits c'est très important »
Le cortège « Ça doit pas être la foire non plus, faut que ça ressemble à un cortège, mais s'ils sont pas alignés parfaitement ou s'ils se tiennent pas la main, c'est pas la mort non plus »	Les conversations entre les élèves « J'ai un panneau de signalisation, mais je l'utilise plus. Je l'utilise au début de l'année mais je suis pas très régulière là-dessus. »	L'accès aux coins de la classe « Le nombre n'est pas limité, mais je les laisse aller quand ils ont fini une activité. C'est important qu'ils puissent se déplacer physiquement de leur bureau. »
La distribution et le recueil du matériel « Ça fait partie des responsabilités, j'ai des distributeurs et pour le recueil, j'ai mes bacs. »	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « Oui, je lève la main par exemple »	L'accès au bureau de l'enseignant « Moi y'a des moments où non ils peuvent pas venir, ils doivent un petit peu se débrouiller. Si tu veux je « ferme » l'accès. Sinon, c'est pas plus que deux. »
La sortie de classe « Je me suis déjà fait reprendre là-dessus. Je vais pas à la porte, je les surveille pas, non je suis mauvaise là-dessus »	Un signal pour signifier la fin d'une activité (Si 1P-2P Harmos Si 3P-4P Harmos) « Je le dis avec la voix, j'ai pas forcément un signal. Mais avec les petits j'avais mon xylophone »	Les déplacements dans la classe « Je supporte pas qu'ils courent dans la classe. »

« C'est le fonctionnement de ta classe en lien avec les apprentissages des élèves »

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe « Je le mets au même statut que la sortie de classe. On vient on dit « bonjour », un petit mot d'échange, ça permet de rentrer dans un lieu d'une manière un peu plus chaleureuse »	La prise de parole « Le rituel qui va avec : lever la main, demander la parole, attendre son tour. Pis déjà au niveau de son rôle de citoyen, ça va plus loin que de prendre la parole, juste parler »	L'accès aux toilettes « C'est hyper important, mais quand ? Pour les petits, j'ai déjà utilisé les colliers, mais dès la 3P, ils doivent me demander la permission »
Le cortège « Ici on est assez regardant par rapport ça, mais pour avoir déjà travaillé dans d'autres écoles où y'avait pas forcément de cortège pour rentrer de la récré, ça fonctionnait bien aussi. Donc j'trouve que c'est bien, c'est un moment où ça rassemble, on part de la classe, on part ensemble, à la rythmique, à la chorale, ce genre de chose. Ça permet aussi d'avoir un œil plus clair sur ton groupe. Mais parfois on a pas fini avec un élève, les autres sont prêts, c'est pas primordial qu'ils attendent, je les laisse descendre »	Les conversations entre les élèves « J'trouve qu'il faut pas les brimer, il faut pas qu'ils se taisent tout le temps. On est pas non plus des robots, on peut pas mettre « on », « off », c'est bon. Ils ont le droit de parler mais c'est toujours aussi régulé. Avec une classe qui dysfonctionne, je mets en place un rituel plus cadrant (comme le feu de signalisation) »	L'accès aux coins de la classe « Ça doit être régulé par des règles, à quel moment, pourquoi, combien d'enfants, est-ce qu'on a le droit de parler, pas parler dans ces endroits-là »
La distribution et le recueil du matériel « C'est fait par les élèves. C'est deux responsabilités différentes. C'est deux enfants qui distribuent, c'est deux enfants qui recueillent le matériel. Ça les responsabilise aussi, ça leur donne une tâche, ils sont aussi fiers de le faire en général et contents »	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « Si c'est des 1P-2P Harmos j'trouve important parce que c'est déjà plus bruyant, alors si tu veux pas t'égosiller, pis hurler, pis passer pour une vilaine sorcière, c'est plus sympa de faire un petit « bling bling ». Par contre pour les plus grands, 3P-4P Harmos j'trouve qu'ils doivent être assez grands pour reconnaître le moment où je demande leur attention »	L'accès au bureau de l'enseignant « Très important, mais sous certaines conditions. On peut pas venir au bureau n'importe quand. Par bureau, j'entends le lieu où je m'installe, où je me situe pendant une activité individuelle, où ils peuvent venir. On dirait plutôt « lieu de correction » ou « lieu d'échange » »
La sortie de classe « On sort pas n'importe comment. On se dit « au revoir », aussi pour une question de sécurité, que je sache avec qui ils partent »	Un signal pour signifier la fin d'une activité « Parce que faut pouvoir laisser le rythme propre à chacun. Au bout d'un moment tu dois stopper, c'est obligé, mais tu peux pas utiliser pour moi un signal qui te dit « oh purée, à chaque fois que j'entends ce truc j'ai pas fini », j'aurais peur qu'on rentre là-dedans. »	Les déplacements dans la classe « Je le mets dans moyennement important parce que moi aussi si on m'avait dit « vous avez dix secondes pour vous préparer » j'aurais eu envie de courir, et pis c'est pas grave... Tant que c'est fait « dans les règles de l'art » »

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe	La prise de parole « C'est la garantie que chacun va pouvoir la prendre, que quand quelqu'un parle, les autres l'entendent, l'écoutent »	L'accès aux toilettes « C'est quelque chose qui fluctue plus selon les volées. Je peux plus varier les formules »
Le cortège « Pour moi c'est la garantie que j'ai tous mes élèves, que je peux leur faire confiance aussi dans la rue, que je peux aller prendre les transports publics. Derrière ça y'a aussi un retour au calme. C'est une sorte de carte de visite, un enseignant qui arrive pas à obtenir un cortège, c'est qu'à un moment donné il est pas au clair avec ce qu'il attend de ses élèves, y'a aussi cet enjeu-là »	Les conversations entre les élèves « J pense que c'est aussi quelque chose qu'on peut plus facilement varier de formule selon les moments »	L'accès aux coins de la classe
La distribution et le recueil du matériel	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « C'est le garant que je vais pouvoir avoir leur attention. C'est mon carillon »	L'accès au bureau de l'enseignant « C'est un truc sur lequel je suis pas au clair moi-même ! Donc je change chaque semaine... Des fois c'est pas plus que deux, et pis tout à coup c'est pas grave parce que je veux quand même voir ce que chacun a fait... Voilà, ça c'est plus flou »
La sortie de classe « Avec les plus petits je vais le ritualiser, mais avec les plus grands je vais le faire parfois sous forme de jeux, de devinettes pour savoir qui peut sortir, etc. »	Un signal pour signifier la fin d'une activité « Parfois ça va être ma musique, mais parfois ça va être « posez les crayons, on passe à autre chose » »	Les déplacements dans la classe « Je suis garante de leur sécurité et pis dès qu'ils se mettent à courir, ou à se poursuivre dans la classe, mais j'y ajouterais « lancer des objets », « grimper par dessus les bancs », enfin voilà, tout ça pour moi c'est très vite dangereux. Parce que le cadre s'y prête pas, parce qu'on est trop nombreux »

J'ai mis dans « très important » ce qui me semble vital, qui concernent la sécurité et l'impact que je vais avoir sur eux. C'est des choses pour lesquelles je suis relativement intransigente. [...] J pense que quand on a tout ça, le reste devient un tout petit peu secondaire »

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe « On se dit « bonjour », on montre qu'on est rentré, qu'on est là et pis elle se fait dans le calme. »	La prise de parole « Au début, comme pour le conseil de classe, on a un « bâton de parole », pis c'est que celui qui l'a qui peut parler. Parce qu'on écoute celui qui parle et celui qui parle il se sent plus en confiance si on l'écoute. »	L'accès aux toilettes « On prend le collier et on dit où on va. C'est important qu'on sache où ils sont. »
Le cortège « On a instauré les chefs de cortège et chaque semaine ça tourne. Les deux premiers ont la responsabilité de tenir la porte aux autres et les derniers s'occupent des enfants handicapés. Et pis le cortège il est hyper important parce que le jour où il y a l'alarme incendie ou qu'on doit aller en sortie n'importe où, bah on est obligés de savoir marcher en cortège. »	Les conversations entre les élèves « Ça je dirais que ça dépend des volées, des dynamiques. Ça peut être très important si la dynamique le réclame. Mais pour cette année j'ai une perle de classe, j'en ai pas besoin. »	L'accès aux coins de la classe « C'est hyper important, parce que ça permet de soulager l'atmosphère de « bloc » de la classe. C'est quand même pas évident de vivre à vingt-quatre dans une même classe. Ça permet d'en mettre trois là, trois là-bas et ils partent dans des jeux symboliques, moi j'trouve c'est hyper important. »
La distribution et le recueil du matériel « J'ai pas vraiment un rituel, je varie les plaisirs et chez les petits c'est souvent nous qui faisons. »	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « J'ai pas ça. Peut-être y'en a qui ont besoin de ça, mais moi je crois que non. Ou alors j'en ai plein ? Mais j'ai pas un signal particulier. »	L'accès au bureau de l'enseignant « C'est pas forcément le bureau, c'est où je me trouve. Très important, parce que je fais énormément de corrections à chaud, et mon problème c'est que je suis grande et les bureaux ils sont petits, alors au bout d'un moment mon dos il tient pas. Souvent je corrige un élève d'un côté et il y a un élève qui lit d'un autre, j'arrive à gérer plusieurs choses en même temps. En étant assise je suis efficace et rapide. Et si y'a trop de queue, je leur dit qu'ils passent à autre chose et qu'ils reviennent ensuite. »
La sortie de classe « La façon qu'ils sortent de la classe va permettre d'avoir une atmosphère calme ou pas calme. »	Un signal pour signifier la fin d'une activité « Oui, quand je pense à la petite musique quand on veut se rassembler sur les bancs et cette musique signale aussi le moment de ranger. »	Les déplacements dans la classe « C'est toujours très important parce qu'un enfant il doit toujours marcher. Un, parce que ça dérange les autres et deux, parce qu'il peut se faire mal. Et puis en plus de ça, le moins possible, parce qu'on est quand même vingt-six dans la classe, alors t'imagines ce que ça va être... ! »
Le menu du jour « Ils ont besoin de savoir ce qu'ils vont vivre »		

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe « Le petit moment privilégié, l'entrée dans la classe. »	La prise de parole « C'est lever la main. »	L'accès aux toilettes « Il est limité chez moi à un garçon, une fille à la fois. Avec un bémol, l'année dernière j'avais une petite fille qui osait pas y aller toute seule, donc l'année passée elles y allaient à deux. Mais ils doivent toujours me demander avant. Bon si c'est au retour de récré, ils peuvent y aller sans demander. »
Le cortège « Pour chaque déplacement il y a mise en cortège. Chez moi ils sont pas obligés de se donner la main, parce que je sais qu'y'a des enfants qui aiment pas, mais ils doivent être l'un à côté de l'autre. Et pis si on est un nombre impair, y'en a trois qui ferment le cortège, parce que j'aime pas qu'ils soient seuls. »	Les conversations entre les élèves « Moi je les laisse parler entre eux. Par contre il faut pas qu'ils parlent trop fort. Mais je suis assez tolérante pour ça. J'trouve que ces enfants on leur interdit tellement de choses, à un moment donné il faut faire des concessions. Et moi, ma concession c'est que je les laisse parler. »	L'accès aux coins de la classe « Il est très important en 1P Harmos, avec un nombre de places limitées. Pour éviter les bagarres et aussi pour leur apprendre à attendre. Là c'est une classe que je suis, j'ai pas limité les places. J'ai dit que c'était plus ou moins les mêmes coins jeux, qu'ils savaient que s'ils étaient trop nombreux ça se passait mal, donc maintenant ils s'auto gèrent. »
La distribution et le recueil du matériel « Chez moi y'a la pelle violette. Dès qu'ils ont fini un travail, que je l'aie corrigé ou pas, ils le mettent dedans avec le prénom. Pour distribuer, généralement je donne un paquet de feuilles par banc, vu qu'on y est pour les explications. Y'a pas un responsable, celui qui est le plus près de moi va distribuer. »	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « J'crois pas que j'ai de signal. C'est plutôt un signal quand je suis fâchée. Je vais me tenir debout, je vais croiser les bras et je vais me taire. Là ils savent que je suis pas très contente. Mais ça c'est plus pendant les déplacements. C'est pas vraiment un signal... Si, mais c'est plus par la posture. »	L'accès au bureau de l'enseignant « Chez moi ils ont tout le temps accès. Si y'a une grand queue-leu-leu, je leur demande s'ils ont pas autre chose à faire en attendant plutôt que de faire cette grande queue-leu-leu. Ça c'est pas facile. Des fois tu leur dis d'aller mettre leur prénom et de mettre dans la pelle à corriger, y'en a qui refont la queue pour montrer qu'ils ont écrit le prénom. »
La sortie de classe « Ils ne peuvent pas sortir tant que je n'ai pas donné le signal de sortie de classe. Souvent ça sonne, ils se lèvent, ils font mine de partir, je les reprends et on se dit au revoir correctement. »	Un signal pour signifier la fin d'une activité « Oui, j'ai une petite musique quand il faut aller se mettre sur les petits bancs. C'est plutôt un signal pour le rassemblement, mais ça correspond à la fin d'une activité. »	Les déplacements dans la classe « De par l'espace et le mobilier, ils se déplacent forcément en marchant. Donc je peux mettre moyennement important. Et puis « je ne cours pas dans la classe », c'est une évidence même. Maintenant ils se déplacent pas à quatre pattes, ça c'est sûr. La seule chose c'est qu'ils montent pas sur les petits bancs, parce qu'ils sont pas stables. »
Goûters « C'est important parce que ça fait encore un lien avec la maison. Mais ça fait souvent des polémiques. C'est pas simple à gérer. »		

Rituels de codification des comportements assurant la sécurité physique et psychologique des individus	Rituels de répartition du temps ménageant des temps de travail individuel, des temps d'information collective et des temps de travail en groupes	Rituels d' aménagement de l'espace permettant à chacun de s'approprier un territoire
L'entrée en classe « La règle c'est qu'on entre en classe doucement, sans faire de bruit. Après la récré, ils vont boire et ensuite ils vont s'asseoir sur les bancs. On rassemble avant de repartir dans une nouvelle activité. »	La prise de parole « Ça c'est dur. Je me bats un peu avec eux pour ça. Oui c'est très important. Mais là encore, si au milieu d'une activité y'a un élève qui répond spontanément et que ça dérange pas, tu peux pas le réprimer pour ça. Mais pour les aider à se décentrer, là c'est un gros boulot. J'ai des élèves qui n'arrivent pas à penser à lever la main pour demander la parole et attendre leur tour. »	L'accès aux toilettes * (Si 1P Harmos) « Ça aussi ça dépend de l'âge. Les petits c'est vraiment l'apprentissage de l'autonomie. Ça peut être paniquant, de plus retrouver sa classe, etc. J'avais mis un signe pour qu'ils reconnaissent la classe, pas qu'ils se perdent. Et puis il y a les colliers. »
Le cortège « Ça c'est très important, parce que quand on les sort dehors, il faut vraiment que ça marche bien. C'est un apprentissage que je fais systématiquement. T'es obligé d'avoir instauré une discipline vraiment ferme là. Je les laisse jamais courir, ils doivent se donner la main. Nous on a des chefs de cortèges, deux devant, deux derrière. Eux ils sont responsables de rassembler les enfants et pis de faire que le cortège soit prêt. »	Les conversations entre les élèves « On a essayé ce genre de choses (le feu de signalisation), mais ça ne marche pas vraiment. Enfin, c'est mon expérience. Mais je crois pas trop à ça. Parce que déjà chuchoter, pour un enfant c'est pas facile à comprendre. C'est plutôt par l'exemple. Moi je leur parle tout doucement. »	L'accès aux coins de la classe « Il peut être limité en fonction de l'activité que je leur demande de faire. Quand ils ont besoin de calme pour une activité, ils ne finissent évidemment pas tous en même temps, il y a certains coins de la classe qui sont fermés, par exemple le coin plot et la dinette, qui sont les coins qui font le plus de bruits. Et le nombre aussi est limité par coins. Ça marche bien, ils respectent. Maintenant je peux aussi te dire que parfois s'ils sont plus nombreux et qu'y'a pas de bruit, j'interviens pas systématiquement, je fais comme si je voyais pas, parce que sinon c'est comme si je changeais la consigne. »
La distribution et le recueil du matériel « C'est par les enfants quand on peut le faire, parce que c'est sympa. Dès qu'ils se connaissent bien, on peut les faire distribuer, ils aiment bien. Pour le recueil, on a mis deux boîtes, une boîte pour le travail fini, une boîte pour le travail à finir. Ça marche assez bien parce que quand tu as fini ta journée tu es au clair. »	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves « Je l'ai pas trouvé le bon signal. J'ai essayé plusieurs choses mais je m'y sens pas à l'aise. Avec les petits quelque chose qui marchait bien c'était de faire des gestes et ils doivent imiter. Après avec les plus grands, le regard ça peut marcher aussi. Avec le temps, quand même. Y'a un respect, une habitude, ils comprennent que si tu attends ils doivent se taire. »	L'accès au bureau de l'enseignant (Si 1P Harmos) « J'ai pas trop de problèmes avec ça. Après quand il y a des élèves qui vont venir se faire corriger et qui font la queue, il faut peut-être organiser un nombre d'enfants au-delà duquel on va pas. Mais plus pour les plus grands. Ça vaut la peine de trouver un système qui marche bien. Mais les petits je dirais peu important parce que j'y suis jamais à mon bureau. »
La sortie de classe « En général je prends les élèves sur les bancs avant, pour que la sortie se fasse dans le calme. Et puis pour des classes qui sont plus agitées, c'est pas tous les élèves en même temps. Parce que ça peut être assez sauvage une sortie de classe. »	Un signal pour signifier la fin d'une activité « Oui, par exemple la musique qui les fait venir sur les bancs. »	Les déplacements dans la classe « Il faut pas courir, il faut faire attention... »

	Rituels de codification des comportements				Rituels de répartition du temps				Rituels d'aménagement de l'espace			
	L'entrée en classe	Le cortège	La distribution et le recueil du matériel	La sortie de classe	La prise de parole	Les conversations entre les élèves	Un signal pour obtenir l'écoute des élèves	Un signal pour signifier la fin d'une activité	L'accès aux toilettes	L'accès aux coins de la classe	L'accès au bureau de l'enseignant	Les déplacements dans la classe
BLOC 1												
Elsa	4	3	4	4	4	4	4	2.5	3	2	4	3
Emma	4	4	3	2	4	3	3	1	2	2	4	4
Matilda	4	4	4	4	4	2	4	3	4	4	4	4
Valérie	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4
	4	3.75	3.75	3.5	4	3.25	3.75	2.625	3.25	3	4	3.75
BLOC 2												
Anouk	4	4	4	4	4	4	4	4	4	2	2	3
Juliette	4	4	4	4	4	3	4	3	4	4	2	4
Serena	3	3	4	2	4	2	3	2	3.5	4	3	4
Stella	4	3	4	4	4	3	3.5	1	4	4	4	3
	3.75	3.5	4	3.5	4	3	3.625	2.5	3.875	3.5	2.75	3.5
BLOC 3												
Alicia	3	4	3	3	4	3	4	3	3	3	3	4
Ariane	4	4	3	4	4	2	1	4	4	4	4	4
Laurence	4	4	4	4	4	3	3	4	4	3	4	3
Sylvie	4	4	3	4	4	3	3	3	3	3	2	3
	3.75	4	3.25	3.75	4	2.75	2.75	3.5	3.5	3.25	3.25	3.5
BILAN	3.83	3.75	3.67	3.58	4	3	3.38	2.88	3.54	3.25	3.33	3.58